

BIBLIOTHÈQUE DES MONUMENTS FIGURÉS

GRECS ET ROMAINS

PIERRES GRAVÉES

DES COLLECTIONS MARLBOROUGH ET D'ORLÉANS

DES RECUEILS D'ECKHEL, GORI, LEVESQUE DE GRAVELLE, MARIETTE,

MILLIN, STOSCH

RÉUNIES ET RÉÉDITÉES AVEC UN TEXTE NOUVEAU

PAR

SALOMON REINACH

CONSERVATEUR-ADJOINT DES MUSÉES NATIONAUX

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT

56, RUE JACOB, 56

1895

*Droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.*



CLAUDE ET SA FAMILLE
(CAMÉE DE VIENNE - ECKHEL N° 7)

A LA MÉMOIRE

DE

JAMES DARMESTETER

*Doctus eras, nec cui placiturus jure videbar
Jugera multa melans, sed adhuc ignarus arandi.
Attamen inceptis favit tua candida nostris
Simplicitas, favit clementia, cum puer audax
Institui pueros quæ vix noram ipse docere.
Censorem metuens stupui sortitus amicum;
Nunc raptum coluisse parum pudet. At mihi non sunt
Queis spargam tumulum flores, dilecte, recentem.
Accipe quos habeo lapides, monumenta priorum
Artificum cælata manu. Bis mille coegi.
Sunt parvæ, fateor, sed vincunt sæcula gemmæ,
Hoc dignæ servire tibi, si justa rependit
Magnis fama viris adamante perennius ævum...*

S. R.

INTRODUCTION

Le présent volume offre aux archéologues, réunies sur 137 planches, 2,150 reproductions de pierres gravées. C'est de beaucoup le plus riche recueil de camées et d'intailles qui ait encore paru; c'est aussi, je suis heureux de l'ajouter, un des moins volumineux. Les anciens ouvrages dont il tiendra lieu, parce qu'il en donne toutes les figures utiles (1), sont au nombre de 8, formant ensemble 13 tomes dont 8 in-folio, 4 in-quarto et un in-octavo. Cette montagne de papier ne renferme pas moins de 1,113 planches et atteint ou dépasse en librairie le prix de 1,020 francs (2). Deux de ces livres sont même si rares qu'ils manquaient encore, il y a peu d'années, aux grandes bibliothèques universitaires de Leipzig et de Göttingue (3). Le texte que nous avons joint à nos planches annule complètement les vieux commentaires; le seul volume qui doit rester utile et même indispensable après notre publication est le tome I^{er} du *Traité* de Mariette, dont on trouvera une analyse détaillée plus loin (p. 85) (4).

J'indique brièvement les principes dont je me suis inspiré dans la rédaction du texte :

(1) Les amateurs de belles gravures n'en auront pas moins recours à l'édition originale des *Pierres d'Orléans*, ornée des charmants culs-de-lampe de Saint-Aubin; mais les archéologues ne perdront plus rien à l'ignorer.

(2) Les deux volumes du *Museum Florentinum* qui contiennent les pierres gravées ne peuvent pas être acquis séparément, comme je m'en suis assuré en les demandant tour à tour aux principaux libraires d'Allemagne. Le nouveau tirage des planches fait en 1790 est inutilisable, n'étant accompagné d'aucun texte. Le recueil entier coûte 500 francs. Pour les autres ouvrages, je prends les prix cités dans les catalogues de la maison Baer ou ceux que j'ai dû payer moi-même.

(3) Les *Pierres gravées* d'Orléans et le *Recueil* de Levesque de Gravelle.

(4) J'avais songé à réimprimer une centaine de pages du t. I^{er} de Mariette, mais le style diffus

1° Les diamètres des pierres, autrefois figurés graphiquement, sont partout donnés en millimètres. Si quelques inexactitudes se sont glissées dans cette collection de 4,000 chiffres, je compte que le lecteur voudra bien les excuser en songeant que les auteurs de catalogues de pierres gravées se sont presque tous, jusqu'à présent, dispensés d'en indiquer les dimensions.

2° La nature des pierres est marquée d'après les anciennes publications, contrôlées, toutes les fois que cela a été possible, au moyen de publications plus récentes. J'ai évité les mots de *béril*, *nicolo*, *sardoine*, *jade*, *prasme* pour adopter ceux d'*aigue marine*, *agate-onyx*, *cornaline*, *prime d'émeraude*. La distinction entre la sardoine ou cornaline jaune et la cornaline proprement dite est beaucoup trop flottante pour être introduite dans un travail scientifique.

3° L'absence de toute indication témoigne que la pierre est une intaille; les camées seuls sont l'objet d'une mention spéciale.

4° L'indication concise des sujets créait une grosse difficulté, à cause de la multitude des pierres fausses et des sujets incertains. J'ai conservé, le plus souvent, les désignations traditionnelles, en mettant le lecteur en garde par le mot *prétendu* : *Prétendu Romulus*, *prétendu Numa*.

5° Mon commentaire est toujours très sobre et je ne suis entré dans des détails que là où il était possible d'établir l'*historique* d'une pierre. Je n'ai pas cru devoir, à l'exemple de mes prédécesseurs, raconter la fondation de Rome à propos d'une louve ou, en présence de portraits d'empereurs, célébrer Titus et flétrir Néron. Cette méthode d'exégèse était déjà mauvaise au dix-huitième siècle; elle serait ridicule aujourd'hui.

6° Toute pierre suspecte est marquée d'un astérisque placé à la suite de son n° d'ordre. L'absence d'astérisque n'indique pas qu'une pierre soit antique, mais seulement qu'elle ne présente pas de *marques extérieures* de fausseté. Par *marques extérieures*, j'entends certains détails archéologiques, certaines particularités de

de l'auteur m'a détourné de ce dessein. Du reste, le *Traité des pierres gravées* n'est pas bien rare (50 à 60 francs en librairie).

composition qui permettent, même sur une gravure, de suspecter l'antiquité d'une pierre. Ce sont là même, à mon avis, les seuls critères qui ne trompent pas. Assurément, on ne peut ainsi distinguer une copie d'un original, une pâte moderne d'une pâte antique ; mais cela importe moins aux archéologues qu'aux marchands. L'essentiel est de ne pas admettre comme antiques des *motifs* modernes, ce qui introduit la confusion dans la science. Malheureusement, le nombre des pierres dont l'antiquité puisse être non seulement affirmée, mais prouvée, est encore singulièrement restreint. Pour la connaissance des motifs antiques gravés sur les gemmes, il serait essentiel de recueillir et de reproduire les *empreintes de cachets* qui figurent tant sur les documents du moyen âge que dans les lettres privées écrites jusque vers le second tiers du seizième siècle, c'est-à-dire antérieurement à l'époque où commence la grande activité des faussaires. J'engage vivement les savants qui travaillent dans les archives à rendre publiques toutes les observations qu'ils pourraient faire à cet égard ; c'est un travail de la plus haute importance pour les études de glyptique et qui n'a même pas, que je sache, reçu un commencement d'exécution (1).

7° Quelquefois, lorsque des pierres ont été déclarées fausses par des connaisseurs qui les ont tenues en main, je les ai marquées de l'astérisque, mais seulement quand des considérations accessoires me disposaient personnellement au doute. Ceux qui prendront la peine de lire mon commentaire des gravures de Picart verront que j'ai partout fait effort pour juger par moi-même et pour ne me décider qu'à bon escient.

8° La bibliographie des pierres a été établie avec tout le soin dont j'étais capable. Deux circonstances ont cependant rendu mon travail très pénible et pourront en faire excuser l'inégalité. D'abord, vu la rareté des ouvrages à planches sur les pierres gravées et l'incommodité de leur format, beaucoup d'archéologues les citent de seconde main ou d'après d'anciennes notes ; il en résulte que leurs

(1) On trouvera, disséminées dans mon commentaire, quelques notes sur des pierres dont on connaît des empreintes antérieures à la Renaissance.

références sont très souvent erronées et qu'il est impossible d'en tirer parti (1). En second lieu, les savants allemands ont pris de plus en plus l'habitude de renvoyer non pas à des planches, mais aux collections d'empreintes de Cades ou de l'Institut; comme il n'existe pas de tables de concordance entre ces collections et les ouvrages imprimés, et que ces collections elles-mêmes ne se trouvent pas à Paris, un certain nombre de références utiles ont pu m'échapper dans les dépouillements auxquels je me suis livré pendant de longs mois.

9° Pour éviter des répétitions fastidieuses, j'ai cité certains ouvrages en indiquant seulement le nom de l'auteur ou le titre. On trouvera la liste de ces abréviations à la suite de la présente Introduction.

10° Je n'ai pas renvoyé à la *Dactyliothèque* de Lippert, dont les parties utiles ont passé dans le catalogue de Raspe; j'ai également omis de citer l'*Atlas* de l'ouvrage de Creuzer, traduit par Guigniaut, parce que les figures de cet Atlas sont celles de la *Galerie mythologique* de Millin, plus répandue et d'un usage plus commode.

Peut-être devrais-je m'en tenir à ce qui précède. Le très petit nombre de personnes qui s'occupent encore de pierres gravées reconnaîtront l'opportunité d'un travail qui met en circulation des milliers de documents restés à peu près inutilisables. Mais il faut compter sur certaines objections faites de bonne foi; une préface est l'endroit tout indiqué pour y répondre par avance.

On me dira (peut-être m'a-t-on déjà dit) : « Vous avez construit un édifice avec des matériaux de démolition. Vous savez comme tout le monde que les gravures des anciens ouvrages sont inexactes; que le caractère n'en est pas antique, alors même que les originaux le sont; que les pierres gravées modernes ou faites dans une intention de fraude sont extrêmement nombreuses et qu'il est peu utile de les remettre, même à prix réduit, sous les yeux du public. »

Je réponds que les gravures des anciens ouvrages ne sont pas si

(1) Cela est vrai même pour Stephani, qui disposait d'une bibliothèque dactylographique incomparable. Dans les *Pierres de Stosch* de Winckelmann et dans le *Catalogue* de Raspe, les renvois faux ne se comptent pas.

inexactes qu'on veut bien le dire, et que le nombre des pierres antiques y est beaucoup plus considérable que ne le fait croire une étude superficielle. J'ajoute que lorsqu'il s'agit de l'*intérêt iconographique* d'une gemme, — par exemple d'un groupe de Mars et Vénus, d'un sujet emprunté à la légende d'Hercule, — les gravures que je donne sont parfaitement suffisantes pour servir de point de départ à l'exégèse. La preuve, c'est qu'elles y servent encore tous les jours et qu'on en rencontre la mention à chaque page des grands recueils archéologiques. Si, d'autre part, on se préoccupe de la beauté intrinsèque d'une pierre, ou si l'on veut se former un jugement sur son authenticité d'après le caractère du travail, aucune gravure quelle qu'elle soit, aucune photographie, aucune empreinte même n'est suffisante : il faut recourir à l'original (1). Je n'ai donc eu à me préoccuper que de l'intérêt iconographique des gemmes, et je crois en avoir pleinement tenu compte. On remarquera que je n'ai pas reproduit les gravures publiées par Agostini, Maffei, Beger, Raponi et d'autres, parce que ces gravures-là sont des caricatures : celles que j'ai données sont, en moyenne, fort supérieures aux productions des dessinateurs de nos jours (2). L'aspect « moderne » d'un grand nombre d'entre elles tient aux *airs de tête*, qui sont presque toujours impossibles à distinguer sur les originaux et où les graveurs ont naturellement subi l'influence des modes de leur temps.

Ceci m'amène à la seconde critique. Pourquoi, me dira-t-on, n'avoir pas formé un recueil d'empreintes pour en donner des photographures, avec table indiquant la concordance de vos numéros et des planches anciennement publiées ?

Je dois m'élever avec quelque insistance contre cette objection, d'autant plus qu'elle est facile à faire et qu'elle viendra à l'esprit de beaucoup de gens. Nous avons eu, dans ces dernières années, plusieurs publications photographiques de pierres gravées, dans le *Catalogue of gems in the British Museum*, dans le *Cabinet des*

(1) C'est ce qu'a encore affirmé M. Furtwaengler dans ses articles du *Jahrbuch* (1888-1889).

(2) On peut les comparer, pour s'en convaincre, à la pl. XLVII d'un ouvrage d'ailleurs luxueux, le *Cabinet des antiques* de M. Babelon.

antiques de M. Babelon, dans les admirables mémoires que M. Furtwaengler a donnés au *Jahrbuch*. Or, sauf pour les camées, qui sont en petit nombre, je ne connais presque pas une seule photographie qui dispense de recourir à une gravure comme à une traduction.

Cela est si vrai que M. Babelon, publiant dans le *Cabinet des antiques* cette merveilleuse intaille qu'on appelle le *Cachet de Michel-Ange*, a cru nécessaire de reproduire à côté le dessin qu'en a fait Bouchardon, et qui a été gravé dans l'ouvrage de Mariette. Sur les petits monuments, les jeux de l'ombre et de la lumière sont si vifs qu'il est à peu près impossible à la photographie d'en rendre à la fois tous les détails. On peut y réussir pour une pierre isolée, mais lorsqu'on en réunit un grand nombre sur une même planche, il est inévitable que plusieurs d'entre elles soient sacrifiées. C'est ce que l'on constate dans les ouvrages cités plus haut, comme dans les *Antique gems* de M. Middleton et bien d'autres. M. Perrot a bien compris cette difficulté quand il a publié, dans son grand ouvrage, des dessins et non des photographies de gemmes insulaires (1). Je ne saurais alléguer de meilleur garant.

On insiste et l'on dit : pourquoi ne pas recourir à des grandissements photographiques ? — Ceux qui parlent ainsi oublient une chose : c'est que la meilleure photographie ne peut donner que ce qu'elle a. Grandir une image indistincte n'est pas le moyen de la faire paraître plus claire, mais, au contraire, d'en rendre la confusion plus apparente. Et puis, les frais d'agrandissement photographique sont tels que je n'aurais jamais pu songer à publier un volume comme celui-ci s'il avait fallu y soumettre mon éditeur. J'ajoute enfin que l'on parle facilement d'empreintes quand on n'en a ni manié ni même vu. Les collections qui en existent présentent divers inconvénients, entre autres celui d'être introuvables en France ; la moins rare, celle de Lippert, est très défectueuse, parce que les empreintes qui la composent sont notoirement mal venues (2). Pour beaucoup de pierres de premier ordre, le *Sirius* de Gaïos par

(1) Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, tome VI, p. 843, 845, 847.

(2) Voir Koehler, *Gesammelte Schriften*, t. III, p. ix. Koehler considère comme bonnes les séries d'em-

exemple, qui est caché dans une collection anglaise, il n'existe pas une seule empreinte que l'on puisse utiliser. Qu'un conservateur du Cabinet de Médailles nous offre un jour les photographies des soufres de cette collection, rien de mieux; mais il se passera peut-être un demi-siècle avant que les progrès industriels permettent de publier une série de *photographies d'empreintes* aussi distinctes et aussi nombreuses que les gravures du présent recueil.

J'ai exposé, dans la préface du premier volume de cette *Bibliothèque*, le but que je poursuivais. Celui-ci, qui est le quatrième, porte à 3,500 le nombre des monuments antiques de tout genre que j'ai réunis. Cet ensemble a rendu et rendra des services; c'est la seule satisfaction que réclame ma conscience d'éditeur. Mais je voudrais que les *Pierres gravées* ne fussent pas seulement utiles aux archéologues, en contribuant à remettre en honneur une étude frappée d'un injuste discrédit. J'ai l'espoir qu'elles tomberont sous les yeux de quelques artistes, qui ont beaucoup à apprendre d'elles, et, parmi les artistes, je songe même aux poètes, que la vue de ces petits chefs-d'œuvre ne laissera peut-être pas indifférents. Aucun archéologue n'a lu les *Trophées* de M. de Hérédia sans songer à des camées ou à des intailles : y a-t-il trop d'ambition à espérer que ce recueil de pierres puisse inspirer un jour une nouvelle série de *Trophées*?

Enfin, je remplis un devoir agréable en remerciant M. Robert von Schneider, du musée de Vienne (1), et M. Cecil Torr, de Londres, dont je n'ai jamais invoqué en vain l'obligeance; je remercie aussi M. Prou, du Cabinet des Médailles, grâce auquel j'ai pu manier et examiner une à une toutes les gemmes de notre collection nationale.

Salomon REINACH.

Saint-Germain-en-Laye, juillet 1895.

preintes de Tassie et de Cades (ces dernières sont cependant retouchées), puis le supplément à la série de Stosch et les *Impronte dell' Instituto*; la collection de Stosch et celle de Lippert sont mauvaises. Les six centuries d'*Impronte*, exécutées sous la direction de Cades, ont été décrites dans le *Bull. dell' Instit.*, 1831, p. 105; 1834, p. 113; 1839, p. 97. Les collections Nott et Currie y sont particulièrement représentées (cf. King, *Antique gems*, t. I, p. 461).

(1) Je dois à M. R. von Schneider la photographie du magnifique camée de Vienne dont l'héliogravure, exécutée par M. Bordier, figure en tête du présent ouvrage.

LISTE

DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS LA BIBLIOGRAPHIE

N. B. Les noms d'auteurs imprimés en italiques (*Eckhel*, *Gori*, etc.) renvoient aux planches du présent volume qui reproduisent les gravures de leurs ouvrages.

Agostini. — *Gemme antiche figurate*. Rome, 1686 (éd. de Bellori).

Arneth. — *Die antiken Cameen des Münz-und antiken Cabinettes in Wien*. Vienne, 1849.

Bracci. — *Memorie degli antichi incisori*. Florence, 1780-1786.

Brunn. — *Geschichte der griechischen Künstler*. Stuttgart, 1857-1859.

Chabouillet. — *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*. Paris, 1858.

Clarac. — *Catalogue des artistes de l'antiquité* (*Manuel de l'histoire de l'art*, tome III). Paris 1849.

Compte rendu. — Stephani, *Comptes rendus de la Commission impériale archéologique*. Saint-Petersbourg, 1859-1881.

Corpus. — *Corpus inscriptionum graecarum*, tome IV. Berlin, 1877.

Eckhel. — *Choix des pierres gravées du cabinet impérial des antiques*. Vienne, 1788.

Fol. — *Musée Fol. Études d'art et d'antiquité*. Genève, 1874-1878.

Gori. — *Museum Florentinum*. Florence, 1731-1762.

Gravelle. — [Levesque de Gravelle], *Recueil de pierres gravées antiques*. Paris, 1732-1737.

Jahrb. — *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*. Berlin, 1886-1895.

Janssen. — *Inscriptions grecques et étrusques des pierres gravées du Cabinet de S. M. le roi des Pays-Bas*. La Haye, 1866.

Köhler. — *Gesammelte Schriften*, publiés par Stephani. Saint-Petersbourg, 1850-1853.

Lippert. — *Dactyliothek*. Leipzig, 1767, 1776.

Maffei. — Rossi et Maffei, *Gemme antiche figurate*. Rome, 1707-1709.

Mariette. — *Traité historique des pierres gravées du cabinet du roi*. Paris, 1750.

Marlborough. — [Bartolozzi], *Gemmarum antiquarum delectus quae in dactyliothecis Ducis Marlburgiensis conservantur*. Londres, 1845.

Miliotti. — *Description d'une collection de pierres gravées qui se trouvent au Cabinet impérial de Saint-Petersbourg*. Vienne, 1803.

Millin. — *Pierres gravées inédites*. Paris, 1825.

- Müller-Wieseler. — *Denkmäler der alten Kunst, von C. O. Müller.... Ausgabe von Fr. Wieseler*. Göttingen, 1832-1877 (trois éditions, la dernière inachevée).
- Pierres de Stosch*. — Winckelmann, *Description des pierres gravées du cabinet du feu baron de Stosch*. Florence, 1760.
- Pierres d'Orléans*. — [La Chau et Le Blond], *Description des pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans*. Paris, 1780-1784.
- Raponi. — *Recueil de pierres antiques*. Rome, 1786.
- Raspe. — *A descriptive Catalogue of a general collection of ancient and modern engraved gems*. Londres, 1794.
- Sacken et Kenner. — *Die Sammlungen des K. K. Münz-und Antiken Cabinetes*. Vienne, 1866.
- Story-Maskelyne. — *The Marlborough gems*. Sans lieu, 1870.
- Stosch*. — *Gemmae antiquae caelatae*. Amsterdam, 1724.
- Wicar. — *Galerie de Florence. Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par Wicar et gravés sous la direction de Masquelier, avec explications de Mongez*. Paris, 1804.
- Zannoni. — *Reale galleria di Firenze. Serie V. Camei ed intagli*. Florence, 1824-1831.

PIERRES GRAVÉES

I

PIERRES DE VIENNE PUBLIÉES PAR ECKHEL

Voici le titre exact de l'ouvrage d'Eckhel (1) : *Choix des pierres gravées du cabinet impérial des antiques, représentées en XL planches, décrites et expliquées par M. l'abbé Eckhel, directeur de ce cabinet et professeur des antiquités en l'université de Vienne. A Vienne en Autriche, de l'imprimerie de Joseph Noble de Kurzbek, libraire-imprimeur de la Cour.* MDCCLXXXVIII. — L'ouvrage forme un petit in-folio comprenant 11 p. d'avant-propos, 77 p. numérotées et 40 planches dessinées par Kibler et Kohl, gravées par Kohl, Mark, Schütz, Ponheimer, Mansfeld, Adam et Durmer. Les pierres sont reproduites en grandeur naturelle ou avec l'indication des diamètres.

Kœhler a fait observer justement que plusieurs gravures de ce recueil embellissent les originaux et que d'autres ont été exécutées avec peu de goût (2); la valeur artistique de la publication est, en effet, assez médiocre.

Le même savant (3) allègue encore, comme une preuve de l'inexpérience de Visconti en matière de gemmes, les éloges qu'il a décernés à Eckhel (4); il va jusqu'à dire qu'à l'exception de quelques camées, presque toutes les pierres publiées par le numismatiste viennois sont modernes et il ajoute : « *Uebrigens war das hier genannte Werk das am meisten mangelhafte von allen die dieser vorzügliche Gelehrte herausgegeben hat.* » Cette dernière assertion est certainement exacte; mais la première est entachée d'hypercritique, comme nous aurons l'occasion de le faire voir.

Dans l'*Avant-propos*, Eckhel donne quelques renseignements sur la formation du cabinet impérial, récemment accru par l'héritage du duc Charles de Lorraine et par l'adjonction des gemmes conservées au château d'Ambras en Tyrol; il expose ses principes en matière de reproduction et de choix des pièces; enfin, il s'excuse d'avoir employé la langue française dans son commentaire : « La langue vivante la plus

(1) Millin a consacré à ce savant une assez longue notice dans le *Magasin encyclopédique*, 1799, II, p. 458-478.

(2) Kœhler, *Gesamm. Schriften*, t. V, p. 61.

(3) Kœhler, t. III, p. 18.

(4) Visconti, *Espos. dell' impronte Chigi*, p. 145 (*Op. var.*, t. II).

répandue en Europe pouvait seule convenir à mon but; celle qu'entendent non seulement la plupart des savants, mais certainement aussi presque toutes les personnes des deux sexes à qui l'on peut supposer la connaissance et le goût des pierres gravées antiques. » Ces lignes caractérisent le public de riches dilettantes auquel les ouvrages de ce genre s'adressaient alors.

PLANCHE 1.

1. Haut., 0^m,187. Sardonyx à deux couches. Camée. *L'Apothéose d'Auguste*, dite le *Grand Camée de Vienne* ou *Gemma Augustea*.

L'histoire de cet admirable ouvrage, qu'on a proposé d'attribuer à Dioscoride (1), a été établie en 1886 et 1894 par M. F. de Mély. Pierre Gassendi, dans sa *Vie de Peiresc* (1619), racontait qu'il avait été rapporté de Palestine par les chevaliers de Saint-Jean et donné à Philippe le Bel, qui l'aurait légué à un couvent de Dominicaines fondé par lui à Poissy en 1304; pendant les guerres de religion du seizième siècle, le camée avait disparu et était devenu la propriété de l'empereur Rodolphe II au prix de 12,000 écus d'or. A l'encontre de cette légende, M. de Mély a montré (2) que le camée en question appartenait, au moyen âge, à la ville de Toulouse, où il est mentionné en 1246 dans un inventaire du trésor de l'église Saint-Sernin (3). D'après la tradition, il lui aurait été donné par Charlemagne et l'on ajoutait qu'il avait été trouvé dans le désert par Josué, qu'il s'était fendu en deux au moment de la mort de J.-C., etc. En réalité, il paraît avoir été donné par Alexis Comnène à Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse. Depuis 1433, on gardait le « camayeul » avec les reliques de six apôtres et le cor de Roland dans une armoire à quatre clefs. Vers la fin du quinzième siècle, un chevalier des pays rhénans, Arnold von Harff, vit et décrit le camée à Toulouse (4). En 1464, il est mentionné dans le *Traité d'architecture* de Philarète. Le pape Paul II essaya vainement de l'acquérir, offrant en échange de construire un pont de pierre sur la Garonne, de payer 50,000 écus et de doubler les prébendes des chanoines de Saint-Sernin : les capitouls repoussèrent ses propositions (1470) (5). Mais au mois d'octobre 1533, quand le pape Clément VII vint à Marseille pour traiter du mariage de sa nièce, Catherine de Médicis, avec le Dauphin, François I^{er} pria les capitouls de Toulouse de lui envoyer le camée pour le montrer à son hôte. Un ordre péremptoire (7 novembre 1533) eut raison de leurs hésitations trop légitimes et le camée fut remis à François I^{er} le 24 novembre. Contrairement à la croyance qui prévalut à cette époque dans le Midi, le roi ne le donna pas au pape, mais le garda; on le retrouve, en 1560, dans l'*Inventaire de Fontainebleau*. D'après un témoignage

(1) R. von Schneider, *Verhandlungen der 42 Philologenversammlung*, p. 298. Köhler (t. III, p. 39-41) juge beaucoup trop sévèrement le camée de Vienne : il trouve de la lourdeur et de l'incorrection dans le dessin et lui préfère le grand camée de Paris, qui est, à tous égards, d'un art inférieur.

(2) D'après des documents publiés en 1840 par G. Belhomme, dans les *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*.

(3) Mély, *Gaz. archéol.*, 1886, p. 251.

(4) E. v. Groote, *Die Pilgerfahrt der Ritters Arnold von Harff*, Cologne, 1860, p. 223 (passage cité pour la première fois par R. von Schneider, *loc. laud.*, p. 299.)

(5) Müntz, *Les arts à la cour des papes*, 2^e partie, p. 139, 181.

isolé, il paraîtrait avoir été mis en gage à Venise vers la fin du seizième siècle. Le cabinet du roi fut pillé par les ligueurs en 1589-90; en 1591, l'inventaire du 18 mai ne signale plus le camée. C'est probablement alors qu'il passa en Allemagne; dès 1619, Peiresc en faisait venir de Vienne une épreuve sur soufre. Il est possible qu'il ait été donné au couvent de Poissy et qu'il ait disparu de là en 1562, suivant la version de Peiresc, ou encore que la veuve de Charles IX, Élisabeth d'Autriche, l'ait emporté avec elle pour le donner à son frère Rodolphe II.

Le fils du grand peintre d'Anvers, Albert Rubens, a reconnu le premier que la scène se rapportait au triomphe de Tibère sur la Pannonie, en l'an 13 ap. J.-C. (1). Au registre supérieur, on voit Auguste assis à côté de la déesse Rome. Auguste est clairement désigné par le signe du Capricorne, sous lequel il était né (2); il tient le bâton augural de la main droite. La présence de l'aigle à ses pieds montre qu'il est figuré sous les traits de Jupiter. La déesse tourelée qui le couronne est l'Univers (*Oikouménè*); le vieillard auprès d'elle serait le Ciel ou la Mer; la déesse assise est la Terre (*Tellus*). A droite, on voit un jeune triomphateur (Tibère?), descendant d'un char conduit par la Victoire et précédé d'un jeune homme en costume militaire (Germanicus?). Le registre inférieur comprend deux groupes. A gauche, deux soldats romains et deux auxiliaires ou esclaves dressent un trophée dont l'épistème est un scorpion; deux barbares sont assis au pied du trophée. A droite, deux auxiliaires (thraces?) entraînent un vieux barbare portant le torques au cou et une femme barbare, analogue à celle du premier groupe. Les barbares ne sont pas des Celtes, qui portaient seulement la moustache, mais des Pannoniens, semblables aux Daces figurés sur les monuments du deuxième siècle.

La bibliographie de cette pierre est très considérable, mais il n'y a plus à tenir compte que de quatre travaux : Bernoulli, *Römische Ikonographie*, t. II, p. 262 et pl. 29 (phototypie); F. de Mély, *Gazette archéologique*, 1886, p. 244, pl. 31 (héliogravure) et *Société archéologique du Midi de la France*, 1894 (même héliogravure); R. von Schneider, *Verhandlungen der 42 Philologenversammlung*, p. 298. Je relègue en notes quelques autres références (3).

2. Diam., 0^m,43. Calcédoine. *Auguste et la déesse Rome*. Kœhler s'est trompé en déclarant ce camée moderne (t. III, p. 38) et Lenormant a eu tort de penser que l'empereur pouvait être Hadrien (*Icon. rom.*, p. 7).

Arneth, *Ant. Cameen*, pl. 4; Bernoulli, *Römische Ikonographie*, t. II, p. 52; Duruy,

(1) Suet., *Tib.*, XX; Dion, LIV, 17. M. Bernoulli fait observer avec raison que cette interprétation, qui est la plus vraisemblable, ne peut cependant passer pour définitive (*Röm. Ikon.*, t. II, p. 269). Pour la date, voir H. Schulz, *Quæstiones ovidianæ*, 1888, p. 15.

(2) Cf. Suet., *Aug.*, XCIV. Ce que dit à ce sujet M. de Mély (*Gaz. archéol.*, 1886, p. 246) est certainement erroné. Voir Gardthausen, *Augustus und seine Zeit.*, I, 2, p. 18.

(3) Arneth, *Die antiken Cameen des K. K. Münz- und Antiken Cabinets*, pl. 1, p. 12; Aschbach, *Livia*, p. 33; Babelon, *Gravure en pierres fines*, fig. 118; Baumeister, *Denkmäler*, fig. 1798; Clarac, *Musée*, pl. 1058; Kenner, *Sitzungsab. der Kais. Akad. in Wien.*, 1894, n° XXV, p. 3; King, *Antique gems*, pl. 52, 1 (caricature); Kœhler, t. II, p. 25; t. III, p. 39-41; *Mém. sur un camée* (1810), pl. 8; Krause, *Pyrgoteles*, p. 255; Lenormant, *Iconogr. des empereurs*, pl. 8, p. 15; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 179, n° 677; Mongez, *Iconographie romaine*, t. II, pl. 29, p. 59; Montfaucon, *Antiquité expliquée*, t. V, p. 160; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. I, n° 877; Passow, *Vermischte Schriften*, p. 319; S. Reinach, *Les Gaulois dans l'art antique*, p. 45; Sacken et Kenner, *Das K. K. Münz- und Ant. Cabinet*, p. 420; Smith, *Dict. of antiq.*, 3^e éd. t. II, p. 608; Westropp, *Handbook of archaeology*, p. 365.

Hist. des Rom., t. III, p. 717; Lenormant, *Trésor de numism.*, *Iconogr. rom.*, pl. 4, 2; Sacken et Kenner, p. 418.

PLANCHE 2.

3 et 4. Haut., 0^m,192 et 0^m,05 (sans les bordures). Sardonyx. Camée. *Aigle tenant une couronne*; au revers, *tête d'Auguste lauré*. Cette tête, sculptée dans la couche blanche au revers de la pierre, a été considérée, sans motifs suffisants, comme moderne (Sacken, Bernoulli.)

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 2, 3, p. 18; Bernoulli, *Römische Ikonographie*, t. II, p. 51; Fol, *Musée*, pl. 84, 10; King, *Ant. Gems*, t. II, p. 86; Krause, *Pyrgoteles*, p. 268; Lenormant, *Trésor, Icon. rom.*, pl. 1 et 4, 3; Sacken et Kenner, p. 414, n° 25.

5. Haut., 0^m,142. Calcédoine. Camée. *Claude* (?)

Cette tête a été considérée jusqu'à Bernoulli comme celle de Tibère.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 6, p. 18, 19; Bernoulli, *Römische Ikonographie*, t. II, p. 343 et pl. 28, 2 (phototypie), Kœhler, t. V, p. 59; Krause, *Pyrgoteles*, p. 269; Sacken et Kenner, p. 413, n° 22.

PLANCHE 3.

6. Haut., 0^m,056. Sardonyx. Camée. *Antonia* (?)

Cette tête, qui passait pour celle d'Agrippine, femme de Germanicus, a été attribuée à Antonia, femme de Néron Drusus, par Lenormant; mais la véritable désignation reste incertaine.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 17, 6; Bernoulli, *Römische Ikonographie*, t. II, p. 229; Böttiger, *Kleine Schriften*, t. II, p. 139; Fol, *Musée*, pl. 83, 1; Lenormant, *Iconogr. rom.*, pl. 11, 2; Sacken et Kenner, p. 415, n° 32.

7. Haut., 0^m,12. Sardonyx. Camée. *Claude et sa famille*. C'est un des plus beaux camées que l'on connaisse. Suivant Visconti, Claude et Agrippine la jeune, Germanicus et Agrippine l'ainée (Antonia); suivant Bernoulli, Claude et Messaline (ou Agrippine la jeune) à gauche, Tibère et Livie en déesse Rome à droite.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 7, p. 19; Aschbach, *Livia*, pl. 3, 1; Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 370, pl. 31 (phototypie); King, *Ant. Gems*, t. I, p. 182; Krause, *Pyrgoteles*, pl. I, 16, p. 269; Lenormant *Iconogr. rom.*, pl. 15; Millin, *Monum. inéd.*, t. I, p. 181; Mongez, *Iconogr. rom.*, pl. 29, 3; Sacken et Kenner, p. 419, n° 6; Visconti, *Mus. Pio-Clem.*, t. VI, p. 201.

8. Haut. 0^m,133. Sardonyx. Camée. *Tibère* (?)

Buste d'Hadrien selon Eckhel, de Domitien selon Lenormant, de Tibère selon Sacken et Bernoulli.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 8; Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. II, pl. 158 et pl. 28, 1 (phototypie); Lenormant, *Icon. rom.* pl. 23, 12; Sacken et Kenner, pl. 418, n° 4.

9. Haut., 0^m,035. Sardonyx. Camée. *Antinoüs* (?)

Le revers de la tête présente l'aspect d'une tête de Satyre. Travail excellent et d'une authenticité certaine. Suivant Sacken et Kenner, la tête serait celle de Mercure.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 16, 2; Dietrichson, *Antinoos*, p. 276; Levezow, *Ueber den Antinoos*, p. 110; Sacken et Kenner, p. 415, n° 33.

10. Haut., 0^m,119. Sardonyx. Camée. *Ptolémée Philadelphie et Arsinoé*. Un des chefs-d'œuvre de la glyptique grecque, à rapprocher de deux camées analogues à Saint-Petersbourg (1) et à Berlin (2).

Sur le casque de Ptolémée sont figurés un serpent, la tête de Pan et un foudre. La partie inférieure du camée, comprenant le col de Ptolémée, est une restauration.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 5, p. 28; Chabouillet, *Gazette archéol.*, 1883, p. 397; King, *Antique Gems*, t. I, p. 284; Krause, *Pyrgoteles*, pl. I, 21; Lenormant, *Trésor de Numism., Rois grecs*, pl. 83, pl. 166 (Ptolémée VI et Cléopâtre); Lübke, *Gesch. der Plastik*, t. I, p. 353 (avec le camée Gonzaga); Millin, *Monum. inédits*, t. II, p. 289; Mongez, *Iconogr. Rom.*, pl. 64 A, n° 1; Müller (O.), *Annali*, 1840, p. 263 et *Handbuch*, 3^e éd., p. 168, 4; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, pl. 51, n° 227 a; Sacken, *Jahrb. der kunsth. Sammlungen* (Vienne), t. II, pl. 2, p. 31; Sacken et Kenner, p. 423, n° 21; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. VI, p. 18; *Icon. grecque*, t. III, p. 211, pl. 53; Westropp, *Handbook of archæology*, p. 366.

11. 0^m,015 × 0^m,011. Hyacinthe. *Tête d'un Roi*.

Sacken et Kenner, p. 443, n° 786.

12. 0^m,087 × 0^m,063. Sardonyx. Camée. *Livie en Cybèle*.

Le buste que Livie soulève de la main droite est celui d'Auguste déifié. Les mains sont beaucoup trop grandes, défaut qui prouve l'authenticité de l'ensemble.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 9; Aschbach, *Livia*, pl. 3, 2; Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 94 et pl. 37, 2 (phototypie); Köhler, t. V, pl. 2, p. 30, 43; et *Mémoire sur un Camée* (1810), pl. 2; Lenormant, *Icon. Rom.*, pl. 6, 3; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. I, n° 379; Sacken et Kenner, p. 424, n° 35.

13. Diam., 0^m,053. Sardonyx à neuf couches. Camée. *Jupiter foudroyant les géants*.

Cecamée est analogue à celui d'Athénion (3) qui est connu depuis le seizième siècle (4). L'authenticité de la pierre de Vienne n'est pas certaine, bien que le travail en soit très beau. La monture actuelle est du dix-septième siècle.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 10; Boettiger, *Kleine Schriften*, t. II, p. 138; Chabouillet, *Gazette archéologique*, 1886, p. 171; Overbeck, *Zeus*, p. 392; Sacken et Kenner, p. 418, n° 3.

14. 0^m,078 × 0^m,058. Agate-onyx. Camée. *Neptune et son cortège*.

Poseidon s'appuie sur son trident et tient un objet indistinct (étouffe ?) de la main

(1) *Cameo Gonzaga*, Visconti, *Icon. Grecoque*, pl. 53, 3.

(2) Müller-Wieseler, *Denkmäler*, n° 228.

(3) *Museo Borbonico*, t. I, pl. 85.

(4) *Rev. archéol.*, 1894, II, p. 291.

gauche; suivant Sacken et Kenner, ce serait la *mappa* avec laquelle on donnait le signal de la course aux jeux isthmiques. Au registre supérieur, Poseidon présente le jeune Mélécerte à Aphrodite, qui étend une couche pour le recevoir. Mélécerte reparait en bas à gauche, faisant face à sa mère Ino. Au-dessus de Poseidon parait Eros. Toutes ces désignations, dues surtout à Wieseler, sont incertaines.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 11; Baumeister, *Denkmäler*, fig. 1538; Gerhard, *Akad. Abhandlungen*, t. II, p. 87; Lange, *Motiv des aufgestützten Fusses*, p. 42; Lenormant, *Nouv. gal. mythol.*, pl. 51, 1; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, II, pl. 6, 73; Overbeck, *Poseidon, Gemmentafel*, 2, 8, et p. 300, 402; Sacken et Kenner, p. 419, 5.

15. 0^m,02 × 0^m,016. Cornaline. *Néréide sur un Triton*.

Le Néréide tient un bouclier orné d'une tête de Gorgone.

Gædechens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 433 a; Sacken et Kenner, p. 439, n° 555; Stephani, *Compte rendu pour 1865*, p. 45; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. V, p. 142; Winckelmann, *Pierres de Stosch*, p. 107, n° 472.

16. 0^m,014 × 0^m,011. Hyacinthe. *Tête d'Apollon*.

Sacken et Kenner, p. 434, n° 313.

17. 0^m,032 × 0^m,021. Cornaline (1), *Apollon lyricine*.

Le dieu appuie sa lyre sur une petite caryatide qui tient une patère à la main. L'authenticité est très suspecte.

Sacken et Kenner, p. 434, n° 322.

18. 0^m,013 × 0^m,024. Jaspe rouge. *Minerve*. Voir *Stosch*, n° 13.

19. 0^m,034 × 0^m,025. Sardonyx. Camée sculpté sur les deux faces. *Minerve couronnant Bacchus; Vénus avec Mars* (?).

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 19, 12; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, II, pl. 37, 434; Sacken et Kenner, p. 425, n° 39.

20. 0^m,049 × 0^m,035. Sardonyx. Camée. *Vengeance d'Oreste*.

A gauche, Pylade qui a tué Égisthe; à droite, Oreste, avec Clytemnestre morte à ses pieds. Une femme, derrière Pylade, fait un geste d'horreur; à côté d'Oreste, un esclave se cache derrière un rideau, au-dessus duquel on aperçoit les mains des Furies armées de serpents.

Beau travail, dont l'authenticité est très douteuse, bien que le même motif soit fréquent sur les sarcophages (2).

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 19, 1; Babelon, *Gravure en pierres fines*, fig. 88; Millin, *Galerie mythol.*, pl. 172 bis, 620; Overbeck, *Gallerie*, p. 702; R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 185; Rosenberg, *Die Erinyen*, p. 47; Sacken et Kenner, p. 422, n° 20; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. V, p. 152; Welcker, *Alle Denkmäler*, t. II, p. 168.

21. 0^m,03 × 0^m,019. Cornaline. *Minerve donnant son suffrage en faveur d'Oreste* (?)

Une gemme de l'ancienne collection Poniatowski, portant l'inscription moderne

(1) *Sardonyx* suivant Sacken et Kenner.

(2) M. R. von Schneider classe ce camée parmi ceux de la Renaissance.

Εὐρύχης Διός..., présente la même image, où M. Furtwængler préfère reconnaître Athéna brûlant de l'encens sur un thymiatérion.

Böttiger, *Kleine Schriften*, t. I, p. 232; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 503; Furtwængler, *Jahrb. des Inst.*, 1888, p. 305; Jahn, *Archäol. Zeit.*, 1844, p. 367; Michaelis, *Corsinisches Silbergefäß*, p. 9; Millin, *Monum. inéd.*, t. I, p. 117, 217; Overbeck, *Galerie*, p. 721; R. Rochette, *Monum. inéd.*, p. 199; Sacken et Kenner, p. 416, n° 40; Stephani, *ap. Kœhler*, t. III, p. 310 et *Compte rendu pour 1881*, p. 92.

22*. 0^m,021 × 0^m,018. Cornaline. *Bacchanale*.

Travail du seizième siècle suivant Kœhler, t. V, p. 59 et *Mém. sur un Camée* (1810), p. 97. M. R. von Schneider le croit sans conteste moderne.

23. 0^m,047 × 0^m,036. Sardonyx. Camée. *Bacchus et Ariane* (ou *Sémélé*).

Au fond, une image de Priape. Travail de basse époque. Le même motif paraît sur une monnaie de Smyrne.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 19, 13; Gerhard, *Akad. Abhandl.*, t. II, p. 208; Sacken et Kenner, p. 424, n° 30.

24. 0^m,041 × 0^m,031. Sardonyx. Camée. *Bacchus et Ariane; dieu fluvial et nymphe*.

Travail de basse époque.

Sacken et Kenner, p. 414, n° 27.

25*, 0^m,018 × 0^m,016. Cornaline. *Buste de Bacchante* (ou de *Dionysos γυνίς*).

Ouvrage de la Renaissance.

Kœhler, t. V, p. 60 et *Mém. sur un Camée* (1810), p. 99; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. II, n° 559; Stephani, *Compte rendu pour 1869*, p. 60; Zannoni, *Gall. di Firenze, Camei*, t. II, p. 30.

PLANCIE 4.

26. — 0^m,013 × 0^m,018. Cornaline. *Hercule et Télèphe*.

Lange, *Motiv des aufgestützten Fusses*, p. 25; Sacken et Kenner, p. 441, n° 663.

27. — 0^m,027 × 0^m,023. Cornaline. *Hercule et Télèphe*.

Sacken et Kenner, p. 415, n° 31.

28. — 0^m,028 × 0^m,016. Hyacinthe. *Castor et Pollux*.

Ces deux figures, de style hellénistique, sont gravées sur les deux faces d'un prisme quadrangulaire.

Sacken et Kenner, p. 416, n° 42.

29*. — 0^m,03 × 0^m,022. Jaspe rouge. *Amour et Psyché*.

Ouvrage moderne.

Jahn, *Archäol. Beiträge*, p. 196; Hirt, *Bilderbuch*, pl. 32, 6; Sacken et Kenner, p. 415, n° 35; Stephani, *Compte rendu pour 1877*, p. 84; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. V, p. 219.

30. — Haut., 0^m,042. Prime d'émeraude. Camée. *Harpocrate*.

Au revers de la statuette d'Harpocrate, on voit le même dieu assis sur une fleur de lotos (intaille) et au-dessous une inscription grecque du deuxième siècle ap. J.-C. :
Μέγας Ὀρος Ἀπόλλων Ἀρποκράτης εὐλατος τῷ φοροῦντι.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 16, 10, *Corpus inscr. græc.*, t. IV, n° 7045; Cuper, *Harpocrat.*, p. 156; Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, n° 156; Sacken et Kenner, p. 416, n° 39.

31*. — 0^m,30 × 0^m,025. Onyx. Camée. *Tête de Méduse*.

Imitation habile, mais moderne, du n° 65 de Stosch.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 14, 4; Böttiger, *Kleine Schriften*, t. I, p. 268; Gædechens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 428 b, 429 b; Sacken et Kenner, p. 412, n° 11. Cf. *Annali dell' Instit.*, 1834, p. 250; 1871, p. 237.

32. — Voir *Stosch*, n° 51.

33*. — 0^m,071 × 0^m,065. Sardonyx. Camée. *Séléné et Endymion* (?).

Eckhel a reconnu dans ce groupe Hippolyte et Phèdre, Sacken et Kenner y voient Vénus et Adonis. Le tout me paraît moderne.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 12, 1; Jahn, *Archæol. Beitr.*, p. 57, 72; Sacken et Kenner, p. 417, n° 50; Stephani, *Compte rendu pour 1867*, p. 107.

34. — 0^m,015 × 0^m,01. Cornaline. *Léda et le cygne*.

Joli travail.

Jahn, *Archæol. Beitr.*, p. 8; Sacken et Kenner, p. 434, n° 298.

35. — 0^m,043 × 0^m,031. Sardonyx. Camée. *Vénus et Adonis* (?).

Suivant Eckhel, *Thésée et Hélène*. Probablement de la Renaissance.

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 19, 14; Sacken et Kenner, p. 420, n° 18.

36*. — 0^m,021 × 0^m,017. Cornaline. *Sujet érotique*.

Ce travail moderne a été diversement interprété : Protésilas chez Lodamie, Arès chez Aphrodite. Le personnage à gauche est Mercure.

Inghirami, *Galleria omerica*, t. I, p. 602; Koehler, t. V, p. 60 et *Mém. sur un Camée* (1810), p. 99 (médiocre ouvrage du XVI^e siècle); Overbeck, *Gallerie*, p. 331; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. V, p. 119.

37*. — 0^m,051 × 0^m,036. Calcédoine. Camée. *Ulysse de retour à Ithaque*.

Ulysse assis regarde les prétendants, dont l'un sacrifie un agneau, tandis que l'autre tient un lièvre. Au milieu, un esclave versant du vin d'une outre dans une coupe et derrière lui un esclave tenant une torche.

Si ce camée est moderne, il doit avoir été exécuté dès la première moitié du seizième siècle, parce qu'il a déjà été publié par Enea Vico (1).

Arneth, *Antike Cameen*, pl. 16, 1; Babelon, *Grav. en pierres fines*, fig. 87; Conze,

(1) Bartsch, *Peintre graveur*, t. XV, p. 319, n° 104. Kœhler considère comme du seizième siècle toutes les pierres où figure le même sujet (t. III, p. 205.) Cf. *Mariette*, I, 62.

Annali, 1872, p. 209; Inghirami, *Galleria omerica*, pl. 108; Montfaucon, *Antiq. expliquée*, t. II, pl. 90; Müller, *Handbuch*, p. 717; Overbeck, *Galerie*, pl. 33, 3, p. 801; Sacken et Kenner, p. 416, n° 37; Stephani, *Compte rendu pour 1869*, p. 107; Tischbein, *Homer nach Antiken*, pl. 8, 8.

38. — 0^m,021 × 0^m,016. Cornaline. *Héros inconnu* (prétendu Antinoüs.)

Travail moderne. Sacken et Kenner, p. 468, n° 166.

39. — 0^m,023 × 0^m,015. Calcédoine. *Héros inconnu*.

Cf. *Gazette archéologique*, 1886, p. 22.

40. — 0^m,013 × 0^m,009, Cornaline. *Hélène*.

Gemme de style étrusque. Hélène ailée (ELINA) pose de l'encens (?) sur un autel.

Inghirami, *Galleria omerica*, t. I, pl. 11 et *Mon. Etruschi*, t. III, p. 407; Kœhler, t. V, p. 174; Krause, *Pyrgoteles*, p. 163; Millin, *Galerie mythol.*, pl. 156, n° 539; Sacken et Kenner, p. 433, n° 225; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. V, p. 271.

FIN DES PIERRES D'ECKHEL.

II

PIERRES DE FLORENCE PUBLIÉES PAR GORI

Le *Museum Florentinum* de Gori (1731-1766) se compose de 12 volumes grand in-folio, dont les deux premiers sont consacrés aux pierres gravées. Voici le titre et l'économie de ce grand ouvrage (Vinet, n° 1515) :

Museum Florentinum, exhibens insigniora vetustatis monumenta, quæ Florentiæ sunt in thesauro medico, cum observationibus Ant.-F. Gori.

— *Gemmæ antiquæ ex thesauro medico et privatorum dactyliotheçis Florentiæ exhibitæ tab. cc* (1731-32, 2 vol., 200 pl.);

— *Statuæ antiquæ Deorum et virorum illustrium* (1734, 2 part. en 1 vol., 100 pl.);

— *Antiqua numismata aurea et argentea, ænea maximi moduli* (1740-42, 3 part. en 2 vol., 121 pl.);

— *Serie di ritratti degli eccellenti pittori dipinti di propria mano... descritti da Fr. Mücke* (1752-62, 4 vol., 220 pl.);

Serie di ritratti originali d'eccellenti pittori, in seguito a quelle già pubblicate appresso Ant. Pazzi, con breve notizie compilate da Oraz. Marrini (1765-66, 2 vol., fig.).

Les dessins des antiques sont tous de Jean-Dominique Campiglia, sous le nom duquel parut en 1790 une réédition des planches de pierres gravées, où l'on a eu la malencontreuse idée d'apporter quelques modifications à l'ordre suivi dans l'ouvrage original :

Giov. Dom. Campiglia, *Raccolte di num. 200 tavole intagliate, contenenti le gemme antiche che si conservano nella Real Galleria di Firenze.* — Florence, 1790, 2 part. in-fol.

Le tome I^{er} de cet ouvrage, qui n'est pas accompagné d'un texte, répond à peu près au tome II de celui de Gori, et réciproquement (1).

Voici comment Mariette, en 1750, appréciait le travail de Gori (2) :

« Qui ne connaît le prix de cette rare et immense collection (3)? Jusqu'à présent on n'en a vu que six volumes; mais c'en est assez pour admirer le plus beau cabinet de pierres gra-

(1) Le prix de l'ouvrage de Gori étant trop élevé, c'est un exemplaire de la réimpression de Campiglia que nous avons sacrifié en vue du présent travail. Il a fallu naturellement découper les gravures et les juxtaposer en supprimant les ornements et les légendes.

(2) Mariette, *Traité des pierres gravées*, t. I, p. 288 et suiv.

(3) « Il faut l'avouer, aucune de ces collections n'égale celle du Grand Duc, qui est peut-être la plus complète qu'on ait encore vue. » (Mariette, t. I, p. 51).

vées qu'il y ait au monde. Les deux premiers volumes, qui ont été donnés en 1731 et 1732, contiennent toutes les pierres gravées du Grand Duc qui méritent quelque considération, auxquelles on a joint, pour rendre le recueil plus satisfaisant, ce que renferment de plus curieux dans le même genre les cabinets de MM. Strozzi et Riccardi, celui de feu l'abbé Pierre-André Andreini, fondu présentement dans le cabinet du Grand Duc, ceux de MM. Niccolini, des comtes de Gherardesca, de M. Vettori et du sénateur Philippe Buonarroti (1), cet homme d'un savoir éminent, mais dont la modestie était encore supérieure aux talents et qui, au milieu des honneurs et des dignités, se faisait gloire de compter dans sa famille le fameux artiste Michel-Ange.

L'ordre observé dans l'arrangement de toutes ces gravures antiques en facilite la recherche et contribue beaucoup à les rendre plus instructives. On en est redevable à M. Sébastien Bianchi, garde de la galerie de Florence, dont la mort a été annoncée il y a quelques années. C'était un esprit méthodique, et par conséquent l'homme le plus en état d'exécuter un semblable travail. Le premier volume comprend plus de 800 pierres gravées, qui occupent 100 grandes planches et qui représentent les portraits des princes et des hommes illustres de la Grèce et de Rome, et les images ou les simulacres des Dieux. On trouve dans le second volume, premièrement les pierres gravées sur lesquelles les anciens graveurs ont mis leur nom, ou celles qui portent quelque inscription; après quoi vient une suite fort curieuse de sujets représentant l'histoire des héros qui ont été chantés par Homère. Ce qui regarde l'histoire romaine et ce qui a rapport aux coutumes et aux cérémonies des anciens forme une troisième classe, suivie d'une quatrième qui a pour objet les sujets symboliques. Le second volume est en tout de 418 pierres gravées, rangées, comme dans le premier, sur 100 planches. Les pierres gravées en creux sont mêlées avec celles qui sont gravées en relief; mais on a soin d'en avertir, aussi bien que de marquer la grandeur et la qualité de chaque pierre.

De savantes explications, élégamment écrites en latin, donnent l'intelligence de chaque sujet et aplanissent toutes les difficultés qui se peuvent offrir. Tantôt ce sont des peintures vives et frappantes du caractère et des principales actions des personnages illustres dont on voit la représentation; d'autres fois, obligé d'éclaircir des faits peu connus, l'auteur s'engage dans des discussions de critique, sèches par elles-mêmes, mais où l'agrément et l'érudition sont répandus avec choix et avec sagesse. Ces observations sont le fruit des études et des solides réflexions de M. Antoine-François Gori, professeur en histoire dans l'Université de Florence et très versé dans ce genre de littérature. Dès l'année 1726, lorsqu'il fit imprimer le premier volume de son grand recueil des inscriptions antiques grecques et romaines qui se trouvent en Toscane, il avait déjà, pour ainsi dire, fait ses preuves. Il avait rassemblé dans cette collection jusqu'à 62 types de pierres gravées (2), c'est-à-dire généralement tout ce qu'il avait pu découvrir à Florence, tant dans le cabinet du Grand Duc que dans ceux des particuliers, de gravures antiques qui étant accompagnées de quelque inscription lui avaient paru devoir nécessairement entrer dans son recueil; et les explications remplies de recherches les plus curieuses qu'il y joignit, et dont le savant abbé Salvini voulut partager le travail avec l'illustre M. Gori son disciple, firent dès lors augurer favorablement des écrits que ce dernier pourrait publier dans la suite sur une matière qui demande, pour être mise dans tout son jour, autant de sagacité et de pénétration que de connaissance des différentes parties de l'antiquité.

La réputation de M. Gori commença avec cet ouvrage, le premier de tous ceux dont ce célèbre écrivain a depuis enrichi la République des Lettres; et comme il n'est point de livre, quelque excellent qu'il soit, où l'on ne puisse trouver à reprendre, notre auteur n'a pas dû trouver mauvais qu'on ait cherché à relever dans les siens les fautes qui pouvaient lui être

(1) Il est mort à Florence le 10 décembre 1738. (*Note de Mariette.*) — Un certain nombre de pierres (*ex cimel. Ser. Electr.*) appartenaient à l'Électrice Palatine Louise de Médicis.

(2) « La plus grande partie de ces gravures antiques a reparu dans le *Museum Florentinum* avec des explications prises dans un autre point de vue; mais il y en a cependant encore plusieurs qu'on ne trouvera que dans le recueil des inscriptions de M. Gori et de ce nombre sont quelques belles pierres gravées qui avaient été volées à M. l'abbé Andreini, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'elles étaient devenues et dont il ne restait à ce fameux curieux que de simples empreintes lorsque M. Gori les a produites dans son ouvrage. » (*Note de Mariette.*)

échappées. Il avait été le premier à le demander; aussi s'est-il soumis sans peine à la critique de M. Simon Ballarini, bibliothécaire de M. l'évêque de Carpentras, lorsque les remarques que ce dernier a faites sur les trois premiers volumes du *Museum Florentinum*, et qu'il a fait imprimer à Rome en 1743 sous le nom supposé de Carpentras, lui ont paru fondées; car pour celles qu'il a cru ne devoir pas mériter son attention, il les a rejetées, après s'être plaint avec raison du peu d'égard qu'on avait eu pour lui en les publiant. M. Gori fait lui-même l'aveu de ses fautes à la fin du second volume des explications des médaillons de Grand Duc, qui est le septième du *Museum Florentinum*; mais ces fautes, qui tombent presque toutes sur les interprétations des pierres gravées, sont très légères et en petit nombre, et l'on peut dire qu'elles font sur l'ouvrage de cet habile homme l'effet de quelques petites taches sur un beau visage.

Les éditeurs de cette grande et magnifique collection en ont voulu faire de leur côté un morceau de cabinet, dont les dehors fussent imposants. Il s'en faut bien qu'on puisse dire que c'est ici l'Iliade renfermée dans une noix. Dans les deux premiers volumes dont j'entreprends de parler, ainsi que dans les volumes suivants, il ne paraît pas qu'on ait craint d'excéder, ni par rapport à la largeur des marges, ni pour ce qui est de la grosseur des caractères. On n'a pas été plus réservé dans la disposition des titres, qui, étant fréquents et portant de très grands blancs, multiplient trop le nombre des pages. L'épaisseur du papier répond à sa grandeur. Aucun des ornements dont on a coutume d'enrichir les livres d'importance n'ont été épargnés dans celui-ci. En un mot, c'est un ouvrage d'apparat, et qui remplit parfaitement les vues de ceux qui l'ont fait naître. Il serait seulement à souhaiter que les planches qui ont été gravées sur les dessins du sieur Jean Dominique Campiglia, qui dessine actuellement à Rome les sculptures antiques du Capitole, fussent exécutés avec un peu plus de goût et moins de sécheresse et de roideur, principalement les planches qui, dans la première partie des pierres gravées, représentent des figures et des sujets de composition. On ne sait pas pourquoi la plus grande partie de ces dernières planches n'est qu'un simple trait, presque toujours suivi d'un second trait qui nuit au premier et qui altère considérablement le contour des figures. A-t-on voulu épargner la dépense? On ne peut se le persuader; car le livre coûte fort cher, même à ceux qui y ont souscrit, et, pour comble de malheur, la grande inondation de l'Arno, qui a fait périr, sur la fin de 1740, une partie de l'édition qui était dans le palais Corsini, n'en fera pas, suivant toutes les apparences, baisser le prix. »

On voit que Mariette, dans son pesant bavardage, ne trouve à critiquer que l'excès du luxe et l'exécution défectueuse de quelques gravures; à l'entendre, on croirait que Gori n'a publié que des pierres authentiques. Tout autre était déjà l'opinion de l'abbé Barthélemy, qui examina les pierres gravées du Grand Duc à Florence: « Il y en a beaucoup de modernes, écrivait-il, et encore plus de médiocres (1). » Cette manière de voir a fort justement prévalu, mais il faut insister sur le fait que les pierres médiocres sont bien plus nombreuses que les pierres fausses.

En 1787, on publia à Paris l'ouvrage suivant, qui est une sorte de réduction de celui de Gori :

Le Museum de Florence ou collection des pierres gravées... du cabinet du Grand Duc de Toscane, gravé par M. DAVID, avec des explications françaises par M. MULOT, docteur en théologie de la Faculté de Paris, chanoine régulier de l'abbaye royale de Saint-Victor. Paris, 1787. 2 vol. petit in-4°, chacun avec 96 planches. Ouvrage dédié à M^{te} frère du Roi.

Les gravures originales, n'ayant pas été copiées au miroir, sont retournées, mais l'exactitude en est généralement suffisante. Dans la préface, les auteurs célèbrent les mérites de Gori, déplorant seulement, à l'exemple de Mariette, que le prix de son recueil soit si élevé :

(1) Barthélemy, *Œuvres diverses*, éd. de l'an VI, *Voyage en Italie*, t. III, p. 57.

« Par une suite nécessaire, les savants et les artistes sont encore forcés de solliciter la complaisance des riches qui le possèdent ou d'aller, pendant quelques heures bien fugitives, le consulter dans nos bibliothèques publiques. Pour l'avantage des sciences et des arts, ainsi que de ceux qui les cultivent, nous avons donc cru pouvoir tenter de reproduire cet utile ouvrage; en changeant son format, en diminuant le faste de l'édition, il nous sera facile d'en faire baisser le prix. » (p. III.)

L'intention de MM. David et Mulot était louable, mais leur réédition présente deux inconvénients qui la rendent complètement inutile. D'abord, le numérotage de leurs planches ne correspond pas à celui des planches de Gori, et ils ont cru parfois devoir adopter un ordre différent; en second lieu, ils n'ont jamais donné les dimensions des pierres, tout en supprimant l'indication graphique des diamètres vrais. Il faut ajouter que le texte de Mulot est simplement ridicule. En voici un spécimen (t. I, p. 1) :

« *Lucrèce*. Nous pouvons admirer sur cette prime le portrait de Lucrèce, cette Romaine si célèbre moins par sa beauté que par la sévérité de ses mœurs. Ses cheveux, négligemment attachés, sont arrangés sans art, et la tristesse que l'artiste a su si bien répandre sur son visage annonce la douleur que son âme pure ressentit de l'attentat de Tarquin et de la violence que lui fit ce prince. »

La Chaud et Le Blond étaient loquaces, mais ils étaient moins naïfs que le bon Mulot.

Il y a plus d'originalité dans la publication des pierres gravées de Florence par ZANNONI, qui fait partie de l'ouvrage intitulé *Reale galleria di Firenze illustrata. Serie V. Camei ed intagli* (2 vol. in-8°, avec gravures au trait) (1). Le choix est différent de celui de Gori et le commentaire, œuvre de Puccini, témoigne d'une certaine indépendance. Ce n'est pas à dire qu'il ne soit encore insupportable. Voici le début d'une notice sur une gemme représentant Io gardée par Argus :

Fu somma sventura di questa donzella (sulla cui genealogia non convengon gli antichi) l'aver destato amore di sè nel massimo degli Dei, etc.

Il me reste à parler d'un ouvrage assez injustement célèbre où une place importante a été faite aux pierres gravées :

WICAR et MONGEZ. *Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti*, dessinés par Wicar, peintre, gravés sous la direction de C.-L. Masquelier. Avec les explications par Mongez, membre de l'Institut. — Paris, 1789, 1792, 1802, 1807. 4 vol. (50 livr.), gr. in-fol., 200 pl. gravées (2).

Dans ce recueil, qui s'adresse au grand public, et dont le texte fait peu d'honneur à Mongez, les gravures des gemmes occupent la partie inférieure des planches, où figurent des tableaux et des statues (3). Ces planches ne sont même pas numérotées. Wicar était un bon dessinateur et Masquelier un graveur très habile, mais ils n'avaient, ni l'un ni l'autre, aucun sentiment de l'antique. A en juger par les reproductions qu'ils en donnent,

(1) L'ouvrage complet se compose de 13 volumes, qui ont été publiés sous la direction de P. Benvenuti, avec le concours de MM. Zannoni, Montalvi et Bargigli. Cf. Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts*, p. 186, n° 1517.

(2) 2^{me} éd. 1789-1814; 3^{me} éd., 1827; 4^{me} éd., 1852-1856. Ce ne sont que des réimpressions.

(3) Il existe quelques exemplaires oblongs contenant les gemmes seulement, mais ils ont été obtenus par découpage et n'ont pas été publiés sous cette forme.

toutes les gemmes de Florence se ressembleraient. J'ajoute que, pour nombre d'entre elles, il me paraît douteux que Wicar ait travaillé d'après des originaux ou même d'après des empreintes : on dirait souvent qu'il n'a fait que copier, en les embellissant, les gravures un peu rugueuses de Gori. Mongez s'est dispensé de renvoyer, dans son texte, aux planches du grand ouvrage italien et j'étais d'abord tenté de faire abstraction du sien dans mon commentaire. Je le cite cependant pour un certain nombre de gravures, mais sans me faire illusion sur son peu de valeur scientifique; je ne crois pas qu'on trouve jamais profit à le consulter (1).

Les planches inutilement luxueuses du recueil de Gori présentent, au-dessous de chaque gravure, un cartouche qui contient la mention de la nature de la gemme (intaille ou camée), de sa matière, de la collection à laquelle elle appartient (musée Médicis, de l'Électrice Palatine, collections Andreini, Vettori, Buonarrotti, Strozzi, Niccolini, Cerretani, Gianni, Riccardi, Gherardesca, etc.) (2), enfin l'indication graphique des diamètres, souvent traitée avec beaucoup de négligence. En ne conservant, dans nos planches, que les pierres elles-mêmes, nous avons fait passer dans le texte les renseignements fournis par les cartouches; là où ils diffèrent de ceux de Zannoni, nous avons donné la préférence à ces derniers, ou bien nous avons reproduit concurremment les deux indications.

PLANCHE 5.

(Gori, t. I, pl. 1, n° 1-12; p. 2, n° 1-10 et 10 bis).

N. B. — En l'absence d'autres indications, on comprendra que la pierre faisait partie du Musée Médicis (ex Museo Mediceo). Toute pierre qui n'est pas appelée camée est une intaille. L'astérisque désigne une pierre dont l'authenticité me paraît très suspecte; pour un certain nombre d'autres, le soupçon ne peut être précisé sans l'étude directe de l'original. Les diamètres de chaque gemme sont donnés en millimètres; l'absence de chiffres signifie que la planche de Gori n'indique pas de dimensions.

I, 1, 1*. — 11×9 . Cornaline. *Prétendu Numa*.

I, 1, 2*. — 12×10 . Cornaline. *Prétendu Numa*. (Agostini, t. II, pl. 29; Raspe, n° 10554.)

I, 1, 3*. — 13×10 . Prime d'émeraude. *Prétendue Lucrèce*.

I, 1, 4*. — 19×14 . Cornaline, *Prétendu L. Junius Brutus*.

I, 1, 5. — 21×16 . Prime d'émeraude. *Prétendu C. Ser. Sulpicius*. (Agostini, t. II, pl. 44; Raspe, n° 10874; Raponi, pl. 47, 12.)

I, 1, 6. — 13×8 . Cornaline. *Prétendu Sextus Pompeius*. (*Pierres de Stosch*, p. 439, n° 190; Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, t. I, 2, p. 39.)

I, 1, 7*. — 12×9 . Jaspe bleu. *César*.

I, 1, 8*. — 15×12 . Cornaline. *César*.

I, 1, 9. — 30×24 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Prétendu M. Junius Brutus*.

(1) Je n'ai pas vu l'ouvrage suivant, signalé comme il suit dans le catalogue de vente de la bibliothèque d'Otto Jahn (Bonn, 1870, n° 3619) : « *Galleria di Firenze. Gemme (64 tavv.) e sculture (157 tavv.)*, da Lasinio. 2 voll. s. l. ed. a. Gr. 8. »

(2) Cf. plus haut, p. 12.

I, 1, 10. — 21 \times 16. Hyacinthe. *Auguste*.

I, 1, 11. — 18 \times 13. Saphir. *Auguste* (Raspe, n° 11 126; Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. II, p. 47).

I, 1, 12. — 40 \times 31. Jaspe calcédonieux. Camée. *Auguste* (Raspe, n° 10 040; Zannoni, t. I, 17, 4).

I, 2, 1. — 18 \times 15. Calcédoine. *Auguste*. (Bernoulli, t. II, p. 47).

I, 2, 2. — 18 \times 14. Cornaline. *Tibère* (Raspe, n° 11 062; Zannoni, t. I, 13, 4; Bernoulli, II, p. 157).

I, 2, 3. — 19 \times 14. Cornaline. *Livie*. (Lenormant, *Icon. Rom.*, pl. 5, 9; Aschbach, *Livia*, pl. 3; Bernoulli, II, p. 95, pl. 27, 3; Raponi, pl. 38, 2.) L'inscription est fausse.

I, 2, 4. — 20 \times 15. Calcédoine. Camée. *Livie*. (Raspe, n° 11 132.)

I, 2, 5. — 16 \times 14. Cornaline. *Prétendu M. Claudius Marcellus*.

I, 2, 6. — 28 \times 19. Onyx (1). Camée. *Agrippa* (Bernoulli, t. I, p. 263; Zannoni, t. I, pl. 8, 2).

I, 2, 7. — 13 \times 9. Onyx (2). Camée. *Agrippa* (Zannoni, t. I, pl. 8, 3.)

I, 2, 8. — 15 \times 11. Jaspe héliotrope. *Caius César*.

I, 2, 9. — 18 \times 11. Jaspe calcédonieux. *Lucius César*.

I, 2, 10 et 10 bis. — 29 \times 18. Cornaline. D'un côté, *Caius et Lucius César*; au revers, *Romulus et Rémus avec la louve*. (Raspe, n° 11 156; Bernoulli, t. II, p. 136; Duruy, *Histoire des Romains*, t. IV, p. 234; *Annali dell' Instit.*, 1867, p. 193.)

PLANCHE 6.

(GORI, t. I, pl. 3; pl. 4, n° 1-7; pl. 5, n° 1-6).

I, 3. Haut. 0^m,076 (3). — Tête en jaspe bleu (turquoise), montée sur un buste en or. « On dit que l'acquisition en a été faite à Rome par le cardinal Léopold de Médicis. » (Mariette). *Auguste* ou *Tibère*? (Bernoulli, t. II, p. 46, 156; Mariette, *Traité*, t. I, p. 192.)

Comme l'a établi Mariette d'après les renseignements que lui a fournis Antoni Cocchi, garde des Antiques du Grand Duc de Toscane, ce buste n'est pas entièrement en turquoise. « Dans l'exacte vérité, il n'y a que le chef, c'est-à-dire depuis le sommet de la tête jusqu'à la naissance du col, qui en soit : encore a-t-il fallu que le graveur usât d'industrie pour trouver assez de matière. Dans quelques endroits, il a été contraint de suppléer à ce qui lui manquait avec du mastic de couleur brune; une partie de la chevelure du côté droit et les deux oreilles sont faites de ce mastic. Le graveur a aussi laissé subsister la croûte, ou première enveloppe de la pierre, dans toute la partie de la chevelure : et peut-être l'a-t-il fait à dessein et est-ce adresse de sa part; car la chevelure prenant par ce moyen un mat et une couleur terreuse, les chairs qui sont d'un bleu tirant un peu sur le vert et auxquelles le graveur a donné le poliment, se distinguent et en brillent davantage. Cela paraît d'autant plus vraisemblable qu'il n'y avait pas beaucoup à perdre pour lui à enlever cette

(1) Sic Zannoni; jaspe calcédonieux selon Gori.

(2) Même observation.

(3) L'indication est donnée par Mariette, *Traité*, t. I, p. 194.

croûte; car elle est si mince qu'en plus d'un endroit elle n'est que comme une peau, ou, si l'on veut, un glacié qui laisse entrevoir la couleur naturelle de la turquoise. Voilà ce qui est antique et qui, quoiqu'on puisse dire, n'est pas d'un fort beau travail : le reste est moderne. Le col et le devant de la poitrine couverte d'une cuirasse sont d'or ciselé, la base ou piédouche est d'agate de Bohême, et le buste y est arrêté par derrière, au moyen d'une tige de cuivre doré. »

Mariette se range à l'opinion de Gori, qui reconnaît dans ce buste Tibère, et combat celles d'Anselme de Boot (*Gemm. hist.*, lib. II, chap. cxv) et de Misson (*Voyage d'Italie*, t. II, p. 333) qui l'avaient pris pour un portrait de Jules César.

I, 4, 1. — 58×49 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Tibère et Livie* (?) (Raspe n° 11 112; Kœhler, t. III, p. 43; Zannoni, t. I, pl. I, 4; Bernoulli, t. II, p. 93, pl. 27, 8).

I, 4, 2. — 15×12 . Cornaline. *Tibère* (?)

I, 4, 3. — 34×24 . Calcédoine saphirine. Camée. *Tibère*. (Zannoni, t. I, pl. 14, 3.)

I, 4, 4. — 30×20 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Auguste ou Tibère*. (Raspe, n° 11, 183; Zannoni, t. I, pl. 14, 4.)

I, 4, 5. — 19×15 . Cornaline. *Drusus frère de Tibère* ou *Drusus fils de Tibère*.

I, 4, 6. — 11×9 . Cornaline. *Antonia, nièce d'Auguste*.

I, 4, 7. — 16×13 . Cornaline. *Germanicus César*.

I, 5, 1. — 22×16 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Germanicus César*.

I, 5, 2. — 25×17 . Chrysolithe. *Caligula*. (Bernoulli, t. II, p. 310.)

I, 5, 3. — 16×11 . Améthyste. *Claude*.

I, 5, 4. — 23×15 . Jaspe calcédonieux. *Claude*.

I, 5, 5. — 16×13 . Cornaline. *Auguste et Livie*. (Bernoulli, t. II, p. 47; *Röm. Mittheil.*, 1887, p. 5.) Selon Gori, *Claude et Messaline*.

I, 5, 6. — 20×14 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Britannicus* (?)

PLANCHE 7.

(GORI, t. I, pl. 5, nos 7-12; pl. 6, nos 1-8; pl. 7).

I, 5, 7. — 15×12 . Cornaline. *Julie Agrippine, mère de Néron*.

I, 5, 8. — 11×19 . Cornaline. *Néron* (Bernoulli, t. II, p. 400; Zannoni, t. I, pl. 20, 3.)

I, 5, 9. — 10×8 . Calcédoine. Camée. *Néron*.

I, 5, 10. — 12×9 . Calcédoine. Camée. *Néron* (1).

I, 5, 11. — 19×15 . Cornaline. *Octavie, sœur de Britannicus* (Raspe, n° 11 411; Bernoulli, t. II, p. 113, pl. 27, 9).

I, 5, 12. — 16×12 . Cornaline. *Antonia* ou *Poppée* (Raspe, n° 11 417; Bernoulli, t. II, p. 115).

I, 6, 1. — 18×13 . Cornaline. *Galba* (Bernoulli, t. III, p. 5; Zannoni, t. I, pl. 3, 5).

(1) « L'inventaire des camées de la galerie des Offices, inventaire rédigé par Migliarini, mentionne, comme ayant appartenu à Cosme, un camée représentant Néron tourné à droite, lauré, avec peu de barbe. » (Müntz, *les Collections des Médicis*, p. 5.)

- I, 6, 2. — 41×30 . Cornaline. *Galba*.
 I, 6, 3*. — 10×9 . Grenat. *Othon* (?)
 I, 6, 4*. — 11×10 . Cornaline. *Vitellius* (?)
 I, 6, 5*. — 12×10 . Onyx. *Vitellius* (?)
 I, 6, 6. — 27×21 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Vespasien* (Raspe, n° 11 473; Bernoulli, t. III, p. 26; Zannoni, t. I, pl. 4, 5).
 I, 6, 7. — 15×11 . Calcédoine. Camée. *Titus* (?)
 I, 6, 8. — 19×15 . Jaspe bleu. *Julie, fille de Titus* (?)
 I, 7. — Buste en agate-sardonyx. *Titus* (Bernoulli, t. III, p. 36).

PLANCHE 8.

(Gori, t. I, pl. 8; pl. 9; pl. 10, n° 1-12).

- I, 8. — Buste en agate blanche. *Prétendu Nerva*.
 I, 9. — Buste en agate sardonyx. *Prétendu Trajan* (Bernoulli, t. III, p. 83).
 I, 10, 1. — 16×12 . Agate variée. *Domitien*.
 I, 10, 2. — 21×15 . Jaspe calcédonieux. *Domitien* (Raspe, n° 10730).
 I, 10, 3. — 11×8 . Saphir. *Trajan* (Zannoni, t. I, pl. 21, 2).
 I, 10, 4. — 21×16 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Trajan*.
 I, 10, 5. — 15×12 . Cornaline. *Plotine, femme de Trajan*.
 I, 10, 6. — 14×11 . Cornaline. *Marciane, sœur de Trajan*.
 I, 10, 7. — 13×10 . Cornaline. *Matidie, nièce de Trajan* (?)
 I, 10, 8. — 16×12 . Cornaline. *Même personnage*.
 I, 10, 9. — 19×15 . Jaspe rouge. *Hadrien* (Raspe, n° 11, 618).
 I, 10, 10. — 19×14 . Cornaline. *Sabine* (cf. André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 87).
 I, 10, 11. — 11×9 . Jaspe rouge. *Antinoüs* (?)
 I, 10, 12. — 34×27 . Calcédoine. Camée. *Antinoüs* (Zannoni, t. I, pl. 2, 5; Dietrichson, *Antinoüs*, p. 266.)

PLANCHE 9.

(Gori, t. I, p. 11; pl. 12; pl. 13; pl. 14, n° 1-10.)

- I, 11. — Buste en agate sardonyx d'*Hadrien* (Bernoulli, t. III, p. 118).
 I, 12. — Buste en cristal de *Sabine, femme d'Hadrien* (Raponi, pl. 85, 9).
 I, 13. — Buste en agate sardonyx de *Sabine* (*Compte rendu pour 1863*, p. 71).
 I, 14, 1. — 17×13 . Cornaline. *L. Aelius Verus*.
 I, 14, 2. — 15×11 . Jaspe. *Antonin le Pieux*.
 I, 14, 3. — 10×8 . Agate variée. *Antonin le Pieux*.
 I, 14, 4. — 11×9 . Calcédoine. *Faustine*.
 I, 14, 5. — 16×11 . Jaspe rouge. *Faustine*.
 I, 14, 6. — 20×13 . Jaspe. *Marc Aurèle*.

- I, 14, 7. — 13 × 10. Cornaline. *Marc-Aurèle*.
 I, 14, 8. — 12 × 9. Cornaline. *Faustine jeune*.
 I, 14, 9. — 13 × 10. Cornaline. *Faustine jeune*.
 I, 14, 10. — 27 × 20. Jaspe calcédonieux. *Marc-Aurèle et Faustine*.

PLANCHE 10.

(Gori, t. I, pl. 15, n° 1-12; pl. 16, n° 1-10).

- I, 15, 1. — 28 × 13. Cornaline. *Lucius Verus*.
 I, 15, 2. — 13 × 11. Cornaline. *Lucilla, femme de Lucius Verus*.
 I, 15, 3. — 23 × 16. Hyacinthe. *Commode* (Raspe, n° 11912; Bernoulli, t. III, p. 233).
 I, 15, 4. — 14 × 10. Prime d'émeraude. *Commode en Hercule* (Raspe, n° 11926; Bernoulli, t. III, p. 233.)
 I, 15, 5. — 12 × 10. Cornaline. *Crispine, femme de Commode*.
 I, 15, 6*. — 13 × 9. Cornaline. *Didius Julianus*.
 I, 15, 7. — 12 × 9. Cornaline. *Manlia Scantilla, femme de Didius*.
 I, 15, 8. — 17 × 12. Cornaline. *Pescennius Niger* (?)
 I, 15, 9. — 11 × 9. Saphir. *Septime Sévère*. —
 I, 15, 10. — 18 × 13. Aigue-marine. *Julie, femme de Sévère*.
 I, 15, 11. — 11 × 10. Cornaline. *Caracalla*.
 I, 15, 12. — 13 × 13. Jaspe calcédonieux. Camée. *Géta*.
 I, 16, 1. — 17 × 13. Jaspe calcédonieux. *Macrin et Diaduménien* (Raspe, n° 12038.)
 I, 16, 3. — 14 × 11. Prime d'émeraude. Camée. *Macrin*.
 I, 16, 3. — 16 × 12. Cornaline. *Elagabal*.
 I, 16, 4. — 16 × 12. Prime d'émeraude. *Ex. cim. Ser. Electr. — Elagabal* (Raspe, n° 12405.)
 I, 16, 5. — 16 × 12. Jaspe calcédonieux. Camée. *Mus. Bonar. — Julia Aquilia Severa, femme d'Elagabal*.
 I, 16, 6. — 33 × 23. Calcédoine. Camée. *Mus. Ginori. — Maximin*.
 I, 16, 7. — 11 × 8. Cornaline. *Maximin*.
 I, 16, 8. — 13 × 11. Hyacinthe. *Maximin*.
 I, 16, 9. — 11 × 9. Cornaline. *Julius Verus Maximus, fils de Maximin*.
 I, 16, 10. — 13 × 10. Cornaline. *M. Antonius Gordianus* (Gordien le Pieux). Cette attribution est très douteuse; voir *Pierres d'Orléans*, t. II, pl. 48-50.

PLANCHE 11.

(Gori, t. I, pl. 17, n° 1, 2; pl. 18, 19; pl. 20, n° 1-6).

- I, 17, 1. — 31 × 24. Onyx. *Dioclétien* (?)
 I, 17, 2. — 80 × 38. Calcédoine. Camée. *Titus* (?) (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. III,

p. 36; *Vespasien* suivant Lenormant, *Icon. Rom.*, pl. 20, 42; *Constantin le Grand* ou *Titus* suivant Gori).

I, 18. — 13×10 . Agate sardonyx. Camée. *Auguste* (*Constantin II* suivant Gori). Cette pierre, aujourd'hui au Musée Britannique, a fait partie des collections Strozzi et Blacas. Il semble que le diadème orné de pierres précieuses (1) a été ajouté vers le début du moyen âge et restauré au XVIII^e siècle, avant la publication de Gori. Wieseler a cependant essayé de montrer que le diadème était authentique et que la position de l'égide, comme celle de la haste, obligeaient d'attribuer tout le travail au IV^e siècle; le prince ainsi représenté serait Constantin II (2). M. Bernoulli, après avoir hésité entre ces diverses attributions, a considéré comme possible d'y reconnaître Constantin le Grand. Je tiens pour Auguste.

Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, pl. 28, 3, p. 49; t. IV, p. 223; *British Museum gems*, n° 1560 et frontispice; King, *Antique gems*, pl. 49, 5; Lenormant, *Icon. Rom.*, pl. 3, 1; O. Müller, *Handbuch*, § 207, 7; Raspe, n° 11 090; Westropp, *Handbook of archæology*, p. 324; Wieseler, *Ueber einige beachtenswerte Steine des IVten Jahrhunderts*, dans les *Abhandlungen der Götting. Gesellschaft*, 1884, p. 2.

I, 19. — Diam. 0^m, 14. Onyx. Camée. *Empereur sacrifiant*.

On a reconnu dans cette scène Antonin et son génie sacrifiant à Spes (Zannoni), Julien l'Apostat sacrifiant à la Lune (Gori), Julien sacrifiant à Isis (Mulot). La première explication est hasardée, mais les deux dernières sont absurdes.

Bernoulli, *Aphrodite*, p. 73 et *Röm. Ikonogr.*, t. III, p. 147; Passeri, *Gemme astrifere*, pl. 102; Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 7, 1.

I, 20, 1. — Cristal. Camée. *Auguste* (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 47).

I, 20, 2. — 32×25 . Calcédoine. Camée. *Auguste* ou *Nerva*? (Bernoulli, *ibid.*)

I, 20, 3. — 24×19 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Trajan* (?)

I, 20, 4. — 31×24 . Calcédoine. Camée. *Trajan le père* (?)

I, 20, 5. — 22×17 . Améthyste. Camée. *Livie* (?) (Zannoni, t. I, pl. 36, 3).

I, 20, 6. — 24×20 . Topaze. Camée. *Faustine jeune* (?)

PLANCHE 12.

(Gori, t. I, pl. 21, n° 1-6; pl. 22, n° 1-6; pl. 23, n° 1-6.)

I, 21, 1. — 27×21 . Agate. Camée. *Musée Strozzi*. — *Prince de la famille d'Auguste* (*British Museum gems*, n° 1599).

I, 21, 2. Aigue marine. Camée. *Matidie, fille de Marciane*, ou *Faustine* (?)

I, 21, 3. — 30×24 . Agate sardonyx. Camée. *Mus. Niccolini*. — *Marc-Aurèle* (?)

I, 21, 4. — 27×21 . Onyx. Camée. *Mus. Nicc.* — *Hadrien*.

I, 21, 5. — 15×12 . Cornaline. *Postume père*.

I, 21, 6. — 12×9 . Cornaline. *Postume fils* (Raspe, n° 12098).

(1) Ce sont : une émeraude, une aigue marine, une prime d'émeraude, un topaze, un onyx cerclé de diamants, une émeraude, un onyx, un grenat et un diamant.

(2) De même, le magnifique camée de Claude dans le cabinet de la Reine d'Angleterre a été attribué par King à Constantin II. (*Archæol. Journal*, t. XVIII, p. 312; cf. Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. II, p. 342; t. IV, p. 237).

- I, 22, 1. — 13 × 10. Cornaline. *Antinoüs*.
 I, 22, 2. — 14 × 11. Agate variée. *Mus. Nicc.* — *Inconnu*.
 I, 22, 3. — 14 × 11. Jaspe calcédonieux. Camée. *Prince de la famille d'Auguste* (?)
 I, 22, 4. — 18 × 14. Jaspe calcédonieux. Camée. *Cararalla* (?)
 I, 22, 5. — 13 × 10. Calcédoine saphirine. Camée. *Crispine*.
 I, 22, 6. — 13 × 10. Jaspe calcédonieux. Camée. *Julia Paula, première femme d'Élagabal* (?)
 I, 23, 1. — 12 × 9. Onyx. *Albin* (?)
 I, 23, 2. — 14 × 11. Cornaline. *Gordien le Pieux* (?)
 I, 23, 3. — 15 × 12. Cornaline. *Hadrien et Aelius Verus*.
 I, 23, 4. — 14 × 11. Topaze. *Mus. Nicc.* — *Julie, fille de Titus*.
 I, 23, 5. — 14 × 10. Jaspe calcédonieux. Camée. *Inconnu*.
 I, 23, 6. — 14 × 10. Jaspe calcédonieux. Camée. *Inconnu*.

PLANCHE 13.

(GORI, t. I, pl. 24, nos 1-6; pl. 25, nos 1-12).

- I, 24, 1. — 12 × 9. Jaspe calcédonieux. Camée. *Inconnu*.
 I, 24, 2. — 18 × 15. Agate noire. Camée. *Inconnu*.
 I, 24, 3. — 21 × 16. Améthyste. *Inconnu*.
 I, 24, 4. — 14 × 12. Calcédoine. *Inconnu*.
 I, 24, 5. — 14 × 12. Prime d'émeraude. *Inconnu*.
 I, 24, 6. — 19 × 16. Cornaline. *Inconnu*.
 I, 25, 1. — 17 × 14. Agate variée. *Hercule jeune (Alexandre le Grand suivant Gori)*.
 Cf. Fol, *Musée*, pl. 79, 7.
 I, 25, 2. — 18 × 15. Cornaline. *Hercule jeune* (Raspe, n° 9629; Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 27, 3).
 I, 25, 3. — 18 × 15. Jaspe calcédonieux. Camée. *Lysimaque* (?)
 I, 25, 4. — 15 × 14. Cornaline. *Guerrier* (prétendu *Pyrrhus*). (Fol, *Musée*, pl. 78, 12; Raspe, n° 9605; *Pierres de Stosch*, p. 412, n° 28; cf. *Archzol. Zeit.*, 1877, p. 72; *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 279.)
 I, 25, 5. — 18 × 15. Cornaline. *Même sujet* (Raspe, n° 9618, qui en fait un *Hannibal*).
 I, 25, 6. — 15 × 11. Jaspe vert. Camée. *Même personnage*.
 I, 25, 7. — 19 × 15. Cornaline. *Ptolémée Aulète* (?) (Fol, *Musée*, pl. 78, 1 [Ptolémée Philadelphie]; Raspe, n° 9833).
 I, 25, 8. — 15 × 12. Cornaline. *Ptolémée, fils de Ptolémée Aulète* (?)
 I, 25, 9*. — 12 × 10. Cornaline. *Cléopâtre* (Raponi, pl. 39, 10; Gardthausen, *Augustus*, t. I, 2, p. 234, qui croit la pierre fausse).
 I, 25, 10*. — 25 × 17. Améthyste. *Mithridate le Grand* (Raspe, n° 9624; Zannoni, t. I, pl. 5, 5).
 I, 25, 11. — 23 × 16. Améthyste. *Massinissa* (?) (Agostini, t. II, pl. 39; King, *Ant. gems*, t. I, p. xiii et 130; Köhler, t. III, p. 20 et Stephani, *ibid.*, p. 230; Inghirami *Gall. omer.*, t. I, p. 31; Maffei, *Gemme*, t. I, pl. 95; Montfaucon, *Antiq. expliq., supplém.*,

t. IV, pl. 6, 4; *Pierres de Stosch*, p. 415, n° 40; Raspe, n° 9624). Il existe plusieurs répliques de cette pierre, mais celle de notre planche, qui a appartenu à Agostini, est la seule qui porte des caractères puniques. Kœhler a cru, sans motifs sérieux, que ces caractères avaient été ajoutés par Agostini, dans la pensée que cette tête était celle de Massinissa. Il préfère y reconnaître Périandre, tyran de Corinthe; la petite figure nue serait sa femme défunte, Melissa, par allusion à l'histoire contée par Hérodote (V. 92, 7). Mais Stephani a justement insisté sur le caractère non hellénique de la tête, qui avait aussi frappé les premiers éditeurs. King s'est imaginé d'abord que ce n'était pas un portrait, mais une visière de casque (t. I, p. xi), puis que c'était Hamilcar Barca, le défenseur d'Eryx (t. I, p. 134).

I, 25, 12. — 14 × 10. Cornaline. *Diomède* (?) coiffé de la $\kappa\alpha\tau\alpha\iota\tau\upsilon\zeta$ (Agostini, t. II, pl. 41.)

PLANCHE 14.

(GORI, t. I, pl. 26, n° 1-12; pl. 27, n° 1-9).

- I, 26, 1. — 16 × 11. Améthyste. *Prétendu Pergamos* (Raspe, n° 10103).
 I, 26, 2. — 11 × 9. Agate sardonix. *Ptolémée, fils d'Aulète* (?) (Fol, *Musée*, pl. 79, 2.)
 I, 26, 3. — 16 × 2. Cornaline. *Rhémétalcès* (?) (Fol, *Musée*, pl. 79, 3; Raspe, n° 9771).
 I, 26, 4. — « » Onyx. *Inconnu*.
 I, 26, 5. — 12 × 10. Cornaline. *Philistis*.
 I, 26, 6. — 31 × 21. Jaspe calcédonieux. Camée. *Cléopâtre Sélène* (?).
 I, 26, 7. — 22 × 15. Jaspe rouge. *Inconnu*.
 I, 26, 8. — 22 × 15. Cornaline. *Prétendue Artémise* (Raspe, n° 1101).
 I, 26, 9. — 20 × 15. Cornaline. *Bérénice* (?) (Raspe, n° 2105).
 I, 26, 10. — 17 × 12. Agate. Camée. *Reine d'Égypte* (?).
 I, 26, 11. — 18 × 16. Agate. *Arsinoé, femme de Lysimaque* (?).
 I, 26, 12. — 18 × 11. Jaspe calcédonieux. *Ptolémée Apion* (?).
 I, 27, 1. — 35 × 28. Cornaline. *Prétendue Sémiramis* (Raponi, pl. 33, 1, 3, 5; Raspe, n° 3471).
 I, 27, 2. — 38 × 32. Jaspe calcédonieux. Camée. *Même type* (Agostini, t. II, pl. 77; Zannoni, t. II, pl. 46, 5).
 I, 27, 3. — 31 × 22. Calcédoine. Camée. *Même type*.
 I, 27, 4. — 29 × 23. Cornaline. *Livie ou Vestale* (?) (Raspe, n° 9789; *Pierres de Stosch*, p. 441, n° 209).
 I, 27, 5. — 40 × 45. Jaspe calcédonieux. Camée. *Auguste* (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 47 et pl. 26, 2; Lenormant, *Icon. rom.*, pl. 3, 13; Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 2, 3).
 I, 27, 6. « » Jaspe calcédonieux. Camée. *Junon* (*Vénus* suivant Zannoni, t. I, pl. 32, 2; mais le type est certainement copié sur celui des monnaies d'Argos à l'effigie de Héra).
 I, 27, 7. — 26 × 21. Jaspe calcédonieux. Camée. *Reine d'Égypte* (?) (Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 44, 4).

I, 27, 8. — Diam. 50. Calcédoine. *Livie* (?).

I, 27, 9. — 17×12 . Jaspe calcédonieux. *Amazonne* (?).

PLANCHE 15.

(GORI, t. I, pl. 28; pl. 29, n° 1-5; pl. 30 n° 1-6; pl. 31).

I, 28. — Haut. de la gravure originale, 0^m, 155. *Buste de femme* (reine de Syrie?) en agate sardonx.

I, 29, 1. — 23×17 . Améthyste. *Prétendu Hannon, Jugurtha* ou *Massinissa* (Raspe, n° 9599, 9609).

I, 29, 2. — 22×17 . Cornaline. *Roi de Thrace* (?) (Raspe, n° 9599, 9620) (1).

I, 29, 3. — 58×37 . Calcédoine. Camée. *Antiochus II* (Raspe, n° 9742).

I, 29, 4. — 21×18 . Grenat oriental. *Démétrius Poliorcète* (?).

I, 29, 5. — 16×11 Cornaline. *Démétrius Soter* (?) (*Compte rendu* pour 1868, p. 104).

I, 30, 1. — 22×17 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Inconnu*.

I, 30, 2. — 14×11 . Cornaline. *Inconnu*.

I, 30, 3. — 21×17 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Inconnu*.

I, 30, 4. — 11×18 . Améthyste. *Satyre* (?) (Jahn, *Lauersforster Phaleræ*, p. 13).

I, 30, 5. — 15×11 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Satyre* (?) (Jahn, *ibid.*).

I, 30, 6. — 17×13 . Cornaline. *Reine d'Égypte* (?).

I, 31. — Hauteur de la gravure originale sans le socle, 0^m, 12. *Buste de femme inconnue* en cristal (princesse de la famille d'Auguste?)

PLANCHE 16.

(GORI, t. I, pl. 32, n° 1-10; pl. 33, n° 1-9).

I, 32, 1. — 20×16 . Cornaline. *Méléagre* (?) (Raspe, n° 8813).

I, 32, 2. — 15×13 . Jaspe rouge. *Thésée* (?)

I, 32, 3. — 14×11 . Cornaline. *Inconnu* (*prétendu Hyacinthe, fils d'Amyclas*).

I, 32, 4. — 29×25 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Ex cimel. Ser. Electr. — Prétendu Léandre* (André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 83; Wicar, *Gal. de Flor.*, t. III, pl. 36).

I, 32, 5. — 27×22 . Cornaline. *Méduse* (Gaedeckens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 428 b, qui mentionne aussi les suivants jusqu'au n° 10).

I, 32, 6. — 15×12 . Cornaline. *Méduse* (Raspe, n° 9024; Wicar, *Gal. de Flor.*, t. III, pl. 36; Zannoni, t. I, pl. 45, 3).

I, 32, 7. — 16×13 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Méduse* (Zannoni, t. I, pl. 5, 3).

I, 32, 8. — 17×13 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Méduse*.

I, 32, 9. — 23×17 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Méduse* (Zannoni, t. II, pl. 38, 3).

I, 32, 10. — 22×17 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Méduse*.

(1) Cf. Visconti, *Iconogr. grecque*, t. III, p. 281, qui donne des renvois faux.

I, 33, 1. — 16×13 . Jaspe rouge. *Méduse* (Gaedeckens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 428 b, qui mentionne aussi les suivantes).

I, 33, 2. — 17×14 . Jaspe calcédonieux. *Méduse*.

I, 33, 3. — 30×25 . Améthyste. *Méduse*.

I, 33, 4. — 22×18 . Cornaline. *Méduse*.

I, 33, 5. — 15×12 . Grenat. *Méduse*.

I, 33, 6. — « » Cornaline. *Méduse* (Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 45, 4).

I, 33, 7. — 13×11 . Jaspe. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Méduse*.

I, 33, 8. — 14×12 . Grenat. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Méduse*.

I, 33, 9. — Diam. 0^m,048. Calcédoine saphirine. Camée. *Méduse*. (Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 5, 4).

PLANCHE 17.

(GORI, t. I, pl. 34, n^{os} 1-2; pl. 35, n^{os} 1-12).

I, 34, 1. — 17×14 . Agate variée. *Hercule jeune* (Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 56.)

I, 34, 2. — 19×11 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Hercule jeune* (Pierres de Stosch, p. 285, n^o 1763).

I, 34, 3. — 30×25 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Hercule*.

I, 34, 4. — 19×15 . Cornaline. *Hercule*.

I, 34, 5. — 17×13 . Cornaline. *Hercule*.

I, 34, 6. — 11×9 . Améthyste. *Hercule*.

I, 34, 7. — 19×15 . Cristal. *Hercule*.

I, 34, 8. — 23×19 . Cornaline. *Hercule couronné de lierre*.

I, 34, 9. — 16×13 . Onyx. *Hercule*.

I, 34, 10. — 16×13 . Cornaline. *Hercule*.

I, 34, 11. — 41×33 . Améthyste. *Hercule couronné de chêne* (Raspe, n^o 5615; Zannoni, *Camei*, t. I, pl. I, 2).

I, 34, 12. — 13×12 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Hercule* (Raspe, n^o 5594).

I, 35, 1. — 45×32 . Chrysolite. *Omphale* ou *Iole* (1) (Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 251; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 56; Zannoni, t. I, pl. 27, 2).

I, 35, 2. — 25×18 . Cornaline. *Même sujet* (Raspe, n^o 6029; Zannoni, t. I, pl. 27, 3).

I, 35, 3. — 18×13 . Calcédoine. Camée. *Même sujet* (Zannoni, t. I, pl. 27, 4).

I, 35, 4. — 15×12 . Agate sardonx. Camée. *Même sujet*.

I, 35, 5. — 19×16 . Agate variée. Camée. *Même sujet*.

I, 35, 6. — 17×14 . Agate variée. Camée. *Même sujet*.

I, 35, 7. — 13×10 . Améthyste. *Même sujet* (Zannoni, t. I, pl. 27, 4).

I, 35, 8. — 13×10 . Onyx. *Même sujet*.

I, 35, 9. — 13×10 . Cornaline. *Même sujet*.

(1) Omphale, Iole, Déjanire, etc., sont souvent impossibles à distinguer sur les monuments; voir, à ce sujet, Raoul Rochette, *Mém. de Numism.*, p. 160 et *Choix de peintures*, p. 248.

- I, 35, 10. — 20×17 . Cornaline. *Même sujet*.
 I, 35, 11. — 26×20 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Même sujet*.
 I, 35, 12. — 21×17 . Jaspe rouge. *Hercule couronné de peuplier* (Raspe, n° 5623).

PLANCHE 18.

(GORI, t. I, pl. 36, n° 1-9; pl. 37, n° 1-9).

- I, 36, 1. — 11×9 . Cornaline. *Hercule enfant* (Raspe, n° 5674; Zannoni, t. II, pl. 52, 2; Wicar, t. III, pl. 8).
 I, 36, 2. — 30×21 . Onyx. *Hercule* (Raspe, n° 5892; Wicar, t. III, pl. 7).
 I, 36, 3. — 23×30 . Cornaline. *Hercule* (Wicar, t. III, pl. 8).
 I, 36, 4. — 15×12 . Agate sardonyx. *Hercule* (*Pierres de Stosch*, p. 272, n° 1699, Wicar, t. III, pl. 7).
 I, 36, 5. — 18×12 . Cornaline. *Hercule* (Raspe, n°s 5873, 5884; Stephani, *Ausruhender Herakles*, p. 412; Wicar, t. III, pl. 24.)
 I, 36, 6. — 23×15 . Cornaline. *Hercule*.
 I, 36, 7. — 21×15 . Cornaline. *Hercule*.
 I, 36, 8. — 13×11 . Onyx. *Hercule recevant les ordres d'Eurysthée* (Agostini, t. II, pl. 110; *Pierres de Stosch*, p. 271, n° 1698; Raspe, n° 5947; Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 53, 3). Cf. Miliotti, *Pierres*, pl. 107.
 I, 36, 9. — 12×9 . Cornaline. *Hercule et le lion de Némée*.
 I, 37, 1. — 13×10 . Jaspe rouge. *Même sujet* (Wicar, t. I, pl. 25).
 I, 37, 2. — 12×10 . Calcédoine. Camée. *Même sujet*.
 I, 37, 3. — 15×12 . Calcédoine. *Hercule revenant des enfers* (*Pierres de Stosch*, p. 283, n° 1751; Raspe, n° 5787; Zannoni, t. II, pl. 52, 5).
 I, 37, 4. — 13×9 . *Hercule et Cerbère* (Raspe, n° 5805; cf. Agostini, t. I, pl. 5).
 I, 37, 5. — 23×18 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Hercule et Cerbère* (Wicar, t. I, pl. 25).
 I, 37, 6. — 21×16 . Cornaline. *Hercule et l'hydre* (Raspe, n° 5728; Zannoni, t. I, pl. 3, 3; Wicar, t. I, pl. 39).
 I, 37, 7. — 10×7 . Agate sardonyx. *Hercule et le taureau de Crète*.
 I, 37, 8. — 22×15 . Cornaline. *Même sujet* (Raspe, n° 5738; Zannoni, t. I, pl. 4, 3; Wicar, t. II, pl. 47).
 I, 37, 9. — 25×22 . Agate sardonyx. *Même sujet* (Raspe, n° 5755).

PLANCHE 19.

(GORI, t. I, pl. 38, n° 1-9; pl. 39, n° 1-9).

- I, 38, 1. — 17×13 . Cornaline. *Hercule tirant de l'arc contre les oiseaux de Stymphale*. (Millin, *Gal. Mythol.*, pl. 120, n° 440; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 83; *Compte rendu pour 1863*, p. 143; *Pierres de Stosch*, p. 276, n° 1720; Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 3, 4; Wicar, *Gal. de Flor.*, t. III, pl. 1).

I, 38, 2. — 16 × 12. Agate sardonyx. *Hercule dompté par l'Amour* (Raspe, n° 6006; Wicar, t. II, pl. 24; *Archäol. Zeit.*, 1854, p. 470).

I, 38, 3. — 24 × 17. Cornaline. *Même sujet* (Zannoni, t. I, pl. 6, 2; Wicar, t. I, pl. 20).

I, 38, 4. — 14 × 11. Calcédoine. *Même sujet* (Zannoni, t. I, pl. 6, 3).

I, 38, 5. — 19 × 15. Jaspe calcédonieux. Camée. *Amours enlevant la massue d'Hercule*. (Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 247; Zannoni, t. I, pl. 26, 3; *Annali dell' Instit.*, 1838, p. 461.)

I, 38, 6. — 24 × 15. Jaspe calcédonieux. *Hercule portant l'Amour* (Agostini, t. I, pl. 6; Böttiger, *Kl. Schriften*, t. I, p. 380; Maffei, *Gemme*, t. II, pl. 38; *Pierres de Stosch*, p. 291, n° 1784; Raspe, n° 5994, 5997; Zannoni, t. I, pl. 6, 4; Wicar, t. I, pl. 20).

I, 38, 7. — 34 × 17. Améthyste. *Omphale*. (André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 79; *Compte rendu* pour 1871, p. 191). Cf. Agostini, t. II, pl. 112, 113.

I, 38, 8. — 17 × 11. Cornaline. *Omphale*. (Raspe, n° 6103.)

I, 38, 9. — 20 × 15. Agate sardonyx. *Omphale*. (*Compte rendu* pour 1871, p. 191.)

I, 39, 1. — 15 × 12. Pâte de verre jaune. *Mus. Bonar. — Hercule enfant*.

I, 39, 2. — 11 × 8. Onyx. *Mus. Riccard. — Hercule enfant*. (Cf. André, *Cat. du mus. de Rennes*, p. 79.)

I, 39, 3. — 12 × 9. Pâte de verre jaune. *Mus. Bonar. — Hercule sur le sanglier d'Erymanthe*. (Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 43; *Annali dell' Inst.*, 1838, p. 177.)

I, 39, 4. — 20 × 14. Pâte de verre bleu. *Mus. Bonar. — Hercule et Omphale ou Achille et Penthésilée*. (Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 244.)

I, 39, 5. — 17 × 13. Cristal. *Mus. Bonar. — Hercule et Cerbère*. (Cf. Zannoni, t. I, pl. 6, 1.)

I, 39, 6. — 21 × 14. Cornaline. *Mus. Riccard. — Hercule et l'hydre*.

I, 39, 7. — 13 × 9. Cornaline. *Hercule portant un aigle (libérateur de Prométhée?)*.

I, 39, 8. — 14 × 11. Cornaline. *Hercule roi*.

I, 39, 9. — 22 × 14. Aigue marine. *Hébé* (André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 80; Fol, *Musée*, pl. 31, 9; *Pierres de Stosch*, p. 60, n° 173; Kekulé, *Hébé*, p. 56).

PLANCHE 20.

(GORI, t. I, pl. 40; pl. 41, n° 1-12; pl. 42, n° 1-6).

I, 40. — Herméracle en calcédoine. (Agostini, t. II, pl. 109; Maffei, *Gemme*, t. II, pl. 85.)

I, 41, 1. — 15 × 11 (?). Cornaline. *Zénon (?)*

I, 41, 2. — 26 × 19. Topaze. *Mécène*. (Raspe, n° 10724; Visconti, *Icon.*, t. IV, p. 292. *Cicéron* suivant Gori.)

I, 41, 3. — 13 × 11. Jaspe rouge. *Mécène*.

I, 41, 4. — 14 × 10. Cornaline. *Socrate*. (Cf. Visconti, t. I, p. 169).

I, 41, 5. — 13 × 11. Cornaline. *Socrate*.

I, 41, 6. — 22 × 17. Jaspe jaune. *Socrate*. (Fol, *Musée*, pl. 80, 9).

I, 41, 7. — 16 × 12. Cornaline. *Socrate*.

I, 41, 8. — 11 × 9. Calcédoine. *Socrate*.

- I, 41, 9. — 14 × 11. Cornaline. *Thalès* (?)
 I, 41, 10. — 13 × 10. Prime d'émeraude. *Hippocrate* (?)
 I, 41, 11. — 13 × 10. Cornaline. *Archytas* (?)
 I, 41, 12. — 14 × 11. Onyx. *Anacréon* (Raspe, n° 9930).
 I, 42, 1. — 12 × 9. Cornaline. *Philémon* (?)
 I, 42, 2. — 13 × 11. Cornaline. *Prétendu Platon* (*Bacchus*?).
 I, 42, 3. — 13 × 10. Cornaline. *Philosophe*.
 I, 42, 4. — 13 × 9. Améthyste. *Xénocrate* (?)
 I, 42, 5. — 11 × 9. Cornaline. *Pittacus* (?)
 I, 42, 6. — 11 × 9. Cornaline. *Diogène* (?)

PLANCHE 21.

(Gori, t. I, pl. 42, n° 7-12; pl. 43, n° 1-12).

- I, 42, 7. — 16 × 12. Cornaline. *Inconnu* (*prétendu C. Gracchus*).
 I, 42, 8. — 30 × 22. Jaspe calcédonieux. Camée. *Aristote* (?)
 I, 42, 9. — 18 × 15. Calcédoine. Camée. *Caton le Censeur* (?)
 I, 42, 10. — 12 × 10. Cornaline. *Inconnu*.
 I, 42, 11. — 15 × 12. Cornaline. *Prétendu Publicola* (Kœhler, t. III, p. 92; Raspe, n° 1041; Visconti, *Iconogr.*, t. IV, p. 188, qui refuse naturellement d'admettre cette désignation).
 I, 42, 12. — 23 × 15. Cornaline. *Marc-Antoine* (?) (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. I, p. 261; Raspe, n° 3298).
 I, 43, 1. — 15 × 11. Jaspe rouge. *Homère* ou *Esculape* (?)
 I, 43, 2. — 19 × 13. Pâte de verre bleu. *Homère* ou *Anacréon* (?). (Cf. Raspe, n° 9931, pl. 36; *Compte rendu* pour 1868, p. 104.)
 I, 43, 3. — 16 × 14. Cornaline. *Prétendu Hésiode*.
 I, 43, 4. — 14 × 9. Jaspe rouge. *Prétendu Pindare*.
 I, 43, 5. — 14 × 10. Cornaline. *Prétendu Sophocle*.
 I, 43, 6. — 15 × 12. Cornaline. *Prétendu Aristophane*.
 I, 43, 7. — 13 × 11. Cornaline. *Prétendu Virgile* (Agostini, t. II, pl. 18; Bernoulli, t. I, p. 248).
 I, 43, 8. — 14 × 10. Cornaline. *Sappho* (Agostini, t. I, pl. 75; Raspe; n° 10186).
 I, 43, 9. — 13 × 11. Cornaline. *Sappho*.
 I, 43, 10. — 12 × 10. Cornaline. *Prétendu Virgile* (Bernoulli, t. I, p. 248; Raspe, n° 3514).
 I, 43, 11. — 21 × 17. Cornaline. *Melpomène* (?) (*Pierres de Stosch*, p. 208, n° 1253; Raspe, n° 3478).
 I, 43, 12. — 21 × 16. Cornaline. *Prétendu Virgile* (Raspe, n° 3510).

PLANCHE 22.

(Gori, t. I, pl. 44, n° 1-9; pl. 45, n° 1-12).

- I, 44, 1. — 24 × 16. Cornaline. *Melpomène*.
 I, 44, 2. — 22 × 17. Sardonyx. Camée. *Melpomène* (Agostini, t. II, pl. 143; Raspe,

n° 3533; Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 43, 1; cf. Wicar., *Gal. de Flor.*, t. I, pl. 15).

I, 44, 3. — 17×13 . Jaspe vert. *Erato* (Agostini, t. II, pl. 144; *Pierres de Stosch*, p. 207, n° 1250; Zannoni, t. II, pl. 51, 4; *Compte rendu* pour 1868, p. 91).

I, 44, 4. — 13×10 . Onyx. *Mus. Bonar.* — *Melpomène* (Lange, *Motiv des aufgestellten Fusses*, p. 24).

I, 44, 5. — 12×9 . Prime d'émeraude. *Sculpteur de masque*.

I, 44, 6. — 12×9 . Onyx. *Poète* (?) ou *Mercure psychopompe* (?)

I, 44, 7. — 15×11 . Grenat jaspoïde. *Amour tenant un masque* (Raspe, n° 6923).

I, 44, 8. — 21×16 . Jaspe rouge. *Scène de comédie* (Raspe, n° 3563; Zannoni, t. II, pl. 39, 2).

I, 44, 9. — 13×10 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Muse (Uranie?)*.

I, 45, 1. — 20×13 . Cornaline. Camée. *Masque*. Cet objet et la plupart des suivants sont mentionnés dans le travail de Böttiger, *Ueber die Abbild. der Masken auf alten Gemmen*, dans les *Kleine Schriften*, t. III, p. 402-413.

I, 45, 2. — 12×10 . Calcédoine. Camée. *Masque* (Böttiger, t. III, p. 411).

I, 45, 3. — 14×10 . Grenat. Camée. *Masque*.

I, 45, 4. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Strozzi.* — *Masque cornu*.

I, 45, 5. — 13×12 . Cornaline. *Masque*.

I, 45, 6. — 13×10 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Masque* (Böttiger, t. III, p. 411.)

I, 45, 7. — 13×11 . Onyx. *Mus. Strozzi.* — *Masque*.

I, 45, 8. — 13×10 . Calcédoine saphirine. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Masque*.

I, 45, 9. — 12×10 . Agate sardonx. *Même collection.* — *Masque*.

I, 45, 10. — 11×9 . Cornaline. *Même collection.* — *Masque*.

I, 45, 11. — 11×9 . Agate variée. *Même collection.* — *Masque*.

I, 45, 12. — 13×10 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Masque et pedum*.

PLANCHE 23.

(Gori, t. I, pl. 46, n° 1-12; pl. 47, n° 1-8).

I, 46, 1. — 9×7 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Masque*.

I, 46, 2. — 12×10 . Onyx. *Mus. Riccard.* — *Masque* (cf. Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 40, 4 et Visconti, *Mus. Pio-Clem.*, t. VI, p. 79 de l'éd. in-8).

I, 46, 3. — 11×9 . Agate. *Mus. Riccard.* — *Masque (grylle)*.

I, 46, 4. — 11×9 . Agate variée. *Mus. Riccard.* — *Masque (grylle)*.

I, 46, 5. — 10×8 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Double grylle*. Voir sur ces *symplegmata*, improprement appelés *grylles*, Böttiger, *Kleine Schriften*, t. III, p. 460, et les exemples réunis par Raponi, pl. 42. Un grylle triple, sur lequel on avait gravé la légende CAPVT NOSTRV TRINITAS EST, servait de cachet à l'archevêque Roger (Middleton, *Ancient gems*, p. 123, avec la note qui renvoie à divers travaux).

I, 46, 6. — 11×8 . Jaspe rouge. *Triple grylle*.

I, 46, 7. — 11×9 (?) Cornaline. *Triple grylle*.

I, 46, 8. — 11×9 . Cornaline. *Double grylle*.

I, 46, 9. — 9×7 . Pâte de verre. *Mus. Riccard.* — *Double grylle*.

- I, 46, 10. — 10×9 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Double grylle*.
 I, 46, 11. — 10×9 (?) Agate variée. *Mus. Riccard.* — *Double grylle*.
 I, 46, 12. — 11×9 . Jaspe vert. *Mus. Riccard.* — *Double grylle*.
 I, 47, 1. — 11×9 . Jaspe bleu (lapis). *Tête de Satyre et syrinx* (Zannoni, t. II, pl. 40, 3).
 I, 47, 2. — 15×12 . Grenat. *Deux têtes*.
 I, 47, 3. — 11×9 . Cornaline. *Tête de Satyre*.
 I, 47, 4. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Double grylle*.
 I, 47, 5. — 17×11 . Grenat. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Deux têtes* (Raspe, n° 3654).
 I, 47, 6. — 14×12 . Onyx. *Mus. Bonar.* — *Double grylle, pedum*.
 I, 47, 7. — 12×9 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Double grylle, pedum, syrinx*.
 I, 47, 8. — 12×10 . Agate variée. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Triple grylle*.

PLANCHE 24.

(GORI, t. I, pl. 47, n° 9-12; pl. 48, n° 1-12).

- I, 47, 9. — 15×13 . Cornaline. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Triple grylle*.
 I, 47, 10. — 9×8 . Cornaline. *Même collection.* — *Double grylle*.
 I, 47, 11. — 10×9 . Jaspe noir. *Triple grylle* (Treu, *De ossium imag.*, p. 25).
 I, 47, 12. — 12×10 . Onyx. *Double grylle*.
 I, 48, 1. — 14×12 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Tête de Bacchante* (Fol, pl. 60, 1).
 I, 48, 2. — 12×9 . Cornaline. *Même collection.* — *Tête de Silène* (Fol, pl. 57, 4).
 I, 48, 3. — 11×9 . Topaze. *Même collection.* — *Même type*.
 I, 48, 4. — 10×8 . Cornaline. *Même collection.* — *Masque*.
 I, 48, 5. — 12×10 . Pâte de verre bleu. *Mus. Bonar.* — Deux masques.
 I, 48, 6. — 15×13 . Onyx. *Mus. Riccard.* — *Masque*.
 I, 48, 7. — 9×8 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Tête de Silène et syrinx*.
 I, 48, 8. — 11×9 . Cornaline. *Deux têtes*.
 I, 48, 9. — 9×8 . Onyx. *Mus. Bonar.* — *Masques suspendus à des branches* (Böttiger, *Kl. Schriften*, t. III, p. 405).
 I, 48, 10. — 14×11 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Grylle* (Böttiger, t. III, p. 413).
 I, 48, 11. — 13×11 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Grylle*.
 I, 48, 12. — 10×8 . Agate sardonx. *Mus. Gherard.* — *Double grylle (bélér avec épi à la bouche)*.

PLANCHE 25.

(GORI, t. I, pl. 49, n° 1-12; pl. 50, n° 1-8).

Sur les figures de cette planche, voir *Comptendu de Saint-Petersbourg* pour 1869, p. 132, avec une ample bibliographie qu'il est inutile de transcrire.

- I, 49, 1. — 15×11 . Onyx. Camée. *Mus. Strozzi.* — *Tête de Satyre* (Raspe, n° 3767).
 I, 49, 2. — 11×8 . Jaspe vert. *Mus. Riccard.* — *Tête de Pan*.
 I, 49, 3. — 11×8 . Jaspe. *Mus. Riccard.* — *Silène chauve* (cf. Zannoni, t. II, pl. 40, 4).

- I, 49, 4. — 13×10 . Onyx. *Mus. Riccard.* — *Masque de Bacchante.*
 I, 49, 5. — 14×10 . Pâte de verre. *Mus. Bonar.* — *Triple grylle* (Silène, Satyre, Pan).
 I, 49, 6. — 14×10 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Tête casquée.*
 I, 49, 7. — 11×9 . Cornaline. *Triple grylle* (Minerve, Socrate, Silène).
 I, 49, 8. — 13×10 . Cornaline. *Quintuple grylle.*
 I, 49, 9. — 14×7 . Jaspe varié. *Mus. Riccard.* — *Animal fantastique* (*Compte rendu* pour 1869, p. 139).
 I, 49, 10. — 13×10 . Jaspe vert. *Mus. Riccard.* — *Animal fantastique* (André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 54; *Compte rendu* pour 1873, p. 49; Fol, pl. 64, 4; Raspe n° 13512).
 I, 49, 11. — 12×9 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Animal fantastique* (*Compte rendu* pour 1869, p. 139).
 I, 49, 12. — 10×8 . Onyx. *Mus. Riccard.* — *Animal fantastique* (*Compte rendu* pour 1873, p. 49).
 I, 50, 1. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Double grylle.*
 I, 50, 2. — 12×10 . Hélioïtrope. *Triple grylle* (Treu, *De ossium imag.*, p. 267.)
 I, 50, 3. — 12×10 . Jaspe rouge. *Double grylle.*
 I, 50, 4. — 10×8 . Cornaline. *Double grylle.*
 I, 50, 5. — 11×9 . Jaspe rouge. *Triple grylle.*
 I, 50, 6. — 14×11 . Agate variée. *Triple grylle.*
 I, 50, 7. — 14×11 . Émeraude. *Triple grylle.*
 I, 50, 8. — 12×10 . Agate variée. *Mus. Riccard.* — *Triple grylle.*

PLANCHE 26.

(Gori, t. I, pl. 50, n° 9-12; pl. 51, n° 1-12; pl. 52).

- I, 50, 9. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Double grylle.*
 I, 50, 10. — 11×9 . Jaspe rouge. *Mus. Riccard.* — *Double grylle* (homme et lion).
 I, 50, 11. — 10×8 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Double grylle.*
 I, 50, 12. — 11×9 . Onyx. *Animal fantastique* (*Compte rendu* pour 1873, p. 49; Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 40, 2). Le motif a été copié sur l'umbo doré d'Harpaly en Hongrie, datant du IV^e siècle ap. J.-C. (Hampel, *Goldfund von Nagy*, fig. 103).
 I, 51, 1. — 12×9 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Triple grylle* (Raspe, n° 3873; Treu, *De ossium imag.*, p. 24, 26).
 I, 51, 2. — 13×10 (?). Cornaline. *Double grylle.*
 I, 51, 3. — 9×8 . Aigue marine. *Mus. Riccard.* — *Triple grylle.*
 I, 51, 4. — 11×9 . Jaspe rouge. *Mus. Riccard.* — *Double grylle.*
 I, 51, 5. — 14×11 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Double grylle.*
 I, 51, 6. — 11×9 . Agate variée. *Mus. Riccard.* — *Animal fantastique.*
 I, 51, 7. — 9×7 . Prime d'émeraude. *Mus. Riccard.* — *Double grylle.*
 I, 51, 8. — 14×12 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Animal fantastique* (*Compte rendu* pour 1873, p. 49).
 I, 51, 9. — 14×11 . Agate sardonix. *Animal fantastique.*
 I, 51, 10. — 9×7 . Agate sardonix. *Animal fantastique.*

I, 51, 11. — 12×10 . Agate variée. *Animal fantastique* (*Compte rendu* pour 1873, p. 49).

I, 51, 12. — 9×8 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Double grylle* (*Compte rendu* pour 1869, p. 138).

I, 52. — *Buste de Jupiter Sérapis* en agate sardonix.

PLANCHE 27.

(GORI, t. I, pl. 53; n° 1-12; pl. 54, n° 1-8).

I, 53, 1. — 31×25 . Agate sardonix. Camée. *Jupiter et Hébé* (suivant d'autres, *Jupiter et Junon* ou *Pluton et Proserpine*). (Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 32, 1).

I, 53, 2. — 20×15 . Agate héliotrope. *Jupiter* (?)

I, 53, 3. — 18×13 . Cornaline. *Jupiter* (Raspe, n° 846; Overbeck, *Zeus*, p. 111).

I, 53, 4. — 19×15 . Cornaline. *Jupiter Ammon* (Raspe, n° 1365.)

I, 53, 5. — 17×13 . Cornaline. *Jupiter Ammon*.

I, 53, 6. — 13×10 . Prime d'émeraude. *Jupiter Ammon avec nymphe* (ou *Bacchus*?) (Raspe, n° 1389; Overbeck, *Zeus*, p. 301; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. V, p. 47, éd. in-8°; Zannoni, t. II, pl. 40, 1).

I, 53, 7. — 12×10 . Agate sardonix. *Jupiter Sérapis* (Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. VI, p. 106). Pour la couronne de rayons, cf. *Catalogue Pourtalès*, n° 1205.

I, 53, 8. — 15×11 . Jaspe rouge. *Jupiter Sérapis* (Overbeck, *Zeus*, p. 320).

I, 53, 9. — 14×11 . Cornaline. *Jupiter Sérapis* (cf. André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 31).

I, 53, 10. — 19×14 . Cornaline. *Jupiter Sérapis* (Raspe, n° 1398; Zannoni, t. I, pl. 18, 2; Overbeck, *Zeus*, p. 320; Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, p. 135).

I, 53, 11. — 16×13 . Cornaline. *Jupiter Sérapis*.

I, 53, 12. — 16×12 . Cornaline. *Jupiter Sérapis* (Raspe, n° 1410, 1414; Zannoni, t. I, pl. 18, 3).

I, 54, 1. — 19×14 . Cornaline. *Jupiter Sérapis*.

I, 54, 2. — 27×22 . Agate sardonix. *Jupiter Sérapis*.

I, 54, 3. — 16×11 . Cornaline. *Jupiter Sérapis et Isis* (Agostini, t. II, pl. 1).

I, 54, 4. — 14×10 . Jaspe héliotrope. *Jupiter Sérapis et Isis* (Raspe, n° 1449; cf. André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 32).

I, 54, 5. — 22×17 . Agate sardonix. Camée. *Isis* (cf. Agostini, t. II, pl. 103).

I, 54, 6. — 15×11 . Cornaline. *Isis avec pavots* (Raspe, n° 249).

I, 54, 7. — 9×6 . Saphir. *Fleuve* (?) ou *Isis frugifère* (?)

I, 54, 8. — 15×13 . Agate sardonix. *Fleuve* (*Junon* ou *Cérés*, selon Gori) (Fol, *Musée* pl. 8, 40; Raspe, n° 4179.)

PLANCHE 28.

(GORI, t. I, pl. 54, n° 9-12; pl. 55, n° 1-9; pl. 56, n° 1-9).

I, 54, 9. — 10×8 . Onyx. *Sérapis et aigle* (Fol, *Musée*, pl. 7, 1).

I, 54, 10. — 13×10 . Cornaline. *Même sujet*.

- I, 54, 11. — 16 × 13. Cornaline. *Ex cimel. Ser. Electr. — Même sujet.*
 I, 54, 12. — 10 × 6. Onyx. *Sérapis et bélier.*
 I, 55, 1. — 12 × 9. Jaspe rouge. *Sérapis et pied votif* (Raspe, n° 1488).
 I, 55, 2. — 19 × 13. Cornaline. *Sérapis, aigle, enseignes militaires, guerrier.*
 I, 55, 3. — 15 × 11. Cornaline. *Sérapis, trépied, souris* (P. de Stosch, p. 478, n° 87).
 I, 55, 4. — 22 × 14. Cornaline. *Isis et crocodile* (Raspe, n° 282).
 I, 55, 5. — 14 × 11. Jaspe rouge. *Sérapis et Isis* (cf. Agostini, t. I, pl. 4).
 I, 55, 6. — 12 × 9. Onyx. *Jupiter* (Agostini, t. II, pl. 106; Raspe, n° 967).
 I, 55, 7. — 13 × 9. Jaspe bleu. *Jupiter* (Raspe, n° 955).
 I, 55, 8. — 11 × 9. Cornaline. *Jupiter.*
 I, 55, 9. — 18 × 14. Cornaline. *Jupiter avec aigle* (Overbeck, *Zeus*, p. 167.)
 I, 56, 1. — 14 × 11. Cornaline. *Jupiter* (Wicar, *Gal. de Flor.*, t. II, pl. 36.)
 I, 56, 2. — 14 × 10. Jaspe calcédonieux. *Jupiter.*
 I, 56, 3. — 17 × 10. Jaspe héliotrope. *Vénus (Hécate? Juno pronuba?) et Amour* (Raspe, n° 6360; Wicar, t. II, pl. 36).
 I, 56, 4*. — 13 × 10. Cornaline. *Jupiter et Danaé.* Cette pierre a été qualifiée de moderne par R. Rochette et par Overbeck (Jahn, *Archäol. Beitr.*, p. 445; Kœhler, t. III, p. 322; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. II, 48; Overbeck, *Zeus*, p. 410; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 193; Raspe, n° 1150; Stephani, *Compte rendu* pour 1871, p. 62).
 I, 56, 5. — 17 × 13. Jaspe rouge. *Ganymède* (Raspe, n° 1350; Visconti, *Mus. Chiaram.*, p. 107; *Compte rendu* pour 1867, p. 193).
 I, 56, 6. — 14 × 10. Prime d'émeraude. *Ganymède* (Raspe, n° 1334; Wicar, t. I, pl. 2).
 I, 56, 7. — 12 × 9. Cornaline. *Léda* (Kekulé, *Hébé*, p. 57; Raspe, n° 1274; Wicar, t. I, pl. 2; *Compte rendu* pour 1863, p. 53).
 I, 56, 8 — 12 × 9. Agate variée. *Léda* (*Archäol. Zeit.*, 1865, p. 50).
 I, 56, 9 — 16 × 14. Cornaline. *Europe* (Agostini, t. II, pl. 183; *Compte rendu* pour 1866, p. 111; Wicar, t. I, pl. 12).

PLANCHE 29.

(GORI, t. I, pl. 57, n° 1-7: pl. 28, n° 1-9; pl. 59, n° 1-2).

- I, 57, 1. — 20 × 16. Cornaline. *Europe* (Agincourt, *Mon. de la sculpt.*, pl. 48, 65; *Compte rendu* pour 1863, p. 137; pour 1866, p. 111; Overbeck, *Zeus*, p. 465; Pashley, *Travels in Crete*, t. I, frontisp.; Raspe, n° 1165).
 I, 57, 2. — 30 × 26. Cornaline. *Europe* ou *Bacchante* (1) (*Compte rendu* pour 1863, p. 115; Eckhel, *Doctr. num.*, t. I, p. 137; Müller-Wieseler, III, 578; *Pierres de Stosch*, p. 57, n° 159; Raspe, n° 1166; Wicar, *Gal. de Flor.*, t. IV, pl. 42; Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 9, 2).
 I, 57, 3. — 24 × 18. Améthyste. *Berger et vache*, ou *Argus et Io* (Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 34; Engelmann, *De Jone*, p. 13; Müller-Wieseler, II, 38; Panofka, *Argos*

(1) Cette dernière désignation est préférable.

Panoptes, pl. 1, 1; R. Rochette, *Monum. inéd.*, p. 363; Raspe, n° 1183; Schlichtegroll, *Pierres gravées*, pl. 30 (pâte de Berlin); Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 13, 1).

I, 57, 4. — 13×10 . Jaspe calcédonieux. *Jupiter, Junon, Minerve, les trois divinités du Capitole* (Overbeck, *Hera*, p. 128; Raspe, n° 836; Wicar, t. I, pl. 3).

I, 57, 5. — 15×12 . Jaspe rouge. *Sérapis ramène Horus à Isis* (Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, n° 166).

I, 57, 6. — 14×11 . Jaspe. *Barque de Sérapis conduite par Isis et portant la Fortune* (Lafaye, n° 171; *Pierres de Stosch*, p. 43, n° 5).

I, 57, 7. — 28×17 . Cornaline. *Jupiter et géant*. La gravure de Gori est retournée; il manque un croissant lunaire en haut à droite (Mayer, *Giganten und Titanen*, p. 400; Overbeck, *Zeus*, p. 392; Raspe, n° 987; Wicar, t. I, pl. 12; Zannoni, t. II, pl. 44, 1).

I, 58, 1. — 15×12 . Jaspe rouge. *Barque isiaque*.

I, 58, 2. — 19×13 . Jaspe rouge. *Isis, Sérapis, divinité tricéphale* (Raspe, n° 322).

I, 58, 3. — 19×14 . Jaspe rouge. *Bustes d'Isis et de Sérapis*.

I, 58, 4. — 13×10 . Cornaline. *Agathodémon ou Harpocrate*.

I, 58, 5. — 11×6 . Onyx. *Même sujet*.

I, 58, 6. — 12×9 . Jaspe varié. *Même sujet*.

I, 58, 7. — 13×9 . Jaspe. *Mus. Bonar.* — *Même sujet*.

I, 58, 8. — 16×12 . Agate variée. *Mus. Bonar.* — *Déesse sortant d'un lotus (Dryope changée en lotus?)*.

I, 58, 9. — 10×7 . Cornaline. *Isis Canope (?) sur (ou derrière) un griffon* (Agostini, t. II, pl. 205; *Compte rendu pour 1864*, p. 60, 118; Raspe, n° 148 et pl. 4).

I, 59, 1. — Haut. 0^m,06. Calcédoine. *Cynocéphale* (*Compte rendu pour 1877*, p. 268).

I, 59, 2. « ». *Canope*.

PLANCHE 30.

(GORI, t. I, pl. 60, n° 1-12; pl. 61, n° 1-7).

Les gravures réunies sur cette planche représentent toutes des bustes de Minerve portant tantôt le casque corinthien, tantôt le casque attique; quelques casques ont un frontal en forme de tête humaine (cf. pl. 23-25).

I, 60, 1. — 29×21 . Agate sardonx (Raspe, n° 1611).

I, 60, 2. — 34×27 . Jaspe bleu.

I, 60, 3. — 23×18 . Agate sardonx (Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 29, 5).

I, 60, 4. — 16×12 . Jaspe calcédonieux. *Camée* (Zannoni, t. I, pl. 32, 4).

I, 60, 5. — 16×12 . Calcédoine. *Camée*. (Raspe, n° 1586; Zannoni, t. I, pl. 32, 3). Au sommet du casque sont gravées les lettres LAVR. MED., prouvant que cette pierre a fait partie du Musée Laurent (Müntz, *Précurseurs de la Renaissance*, p. 190).

I, 60, 6. — 10×8 . Calcédoine. *Camée*.

I, 60, 7. — 15×11 . Prime d'émeraude (Raspe, n° 1580).

I, 60, 8. — 14×11 . Cornaline.

I, 60, 9. — 16×13 . Cornaline (Raspe, n° 1608).

I, 60, 10. — 13×10 . Onyx.

I, 60, 11. — 11×10 (?). Cornaline.

- I, 60, 12. — 14×10 . Onyx.
 I, 61, 1. — 54×40 . Calcédoine. Camée (Zannoni, t. I, pl. 32, 5).
 I, 61, 2. — 20×16 . Agate. Camée (*Compte rendu pour 1864*, p. 60).
 I, 61, 3. — 21×15 . Jaspe calcédonieux. Camée.
 I, 61, 4. — 24×20 . Calcédonie. Camée. Le casque est orné d'une tête de Socrate (?).
 I, 61, 5. — 13×10 . Agate sardonix. *Ex cimel. Ser. Electr.*
 I, 61, 6. — 15×11 . Agate sardonix. *Ex cimel. Ser. Electr.* — (Fol, *Musée*, pl. 11, 3; Raspe, n° 1604).
 I, 61, 7. — 22×10 . Cornaline.

PLANCHE 31.

(GORI, t. I, pl. 62, n° 1-8; pl. 63; pl. 64, n° 1 et 1 bis, 2-9).

- I, 62, 1. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Vénus et Minerve* (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 185).
 I, 62, 2. — 13×10 . Cornaline. *Minerve et sacrificeur devant un autel* (ou *Bonus Eventus*).
 I, 62, 3. — 9×8 . Prime d'émeraude. *Minerve*.
 I, 62, 4. — Agate sardonix. *Minerve* (Gerhard, *Akad. Abhandl.*, pl. 25, n° 4; Müller-Wieseler, t. II, 212 a; Raspe, n° 1731; Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 47, 2).
 I, 62, 5. — 14×11 . Onyx. *Minerve*.
 I, 62, 6. — 26×19 . Cornaline. *Minerve* (Raspe, n° 1775; Zannoni, t. II, pl. 47, 3).
 I, 62, 7. — 13×10 . Prime d'émeraude. *Minerve* (Raspe, n° 1730).
 I, 62, 8. — 15×13 . Cornaline. *Minerve*.
 I, 63. — Haut. 0^m,09. Camée en jaspe calcédonieux. *Auguste* ou *Apollon* (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 47; Zannoni, t. II, pl. 45, 2).
 I, 64, 1 et 1 bis. — 38×30 . Agate sardonix. Pierre travaillée des deux côtés : a) *Tête d'Apollon* en creux; b) *Mars* ou *Quirinus* en relief (Overbeck, *Apollo*, p. 158; Raspe, n° 2839).
 I, 64, 2. — 19×15 . Cornaline. *Apollon*.
 I, 64, 3. — 17×14 . Cornaline. *Apollon*.
 I, 64, 4. — 17×13 . Cornaline. *Apollon* (Zannoni, t. I, pl. 31, 4).
 I, 64, 5. — 16×12 . Jaspe rouge. *Apollon-Hélios* (cf. André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 78).
 I, 64, 6. — 32×24 . Agate sardonix. *Apollon* (Raspe, n° 2825; Zannoni, t. I, pl. 1, 1).
 I, 64, 7. — 15×13 . Cornaline. *Apollon-Hélios*.
 I, 64, 8. — 16×13 . Cornaline. *Apollon*.
 I, 64, 9. — 14×10 . Cornaline. *Apollon-Hélios et buste d'Hélios* (suivant Gori, *le colosse de Rhodes*).

PLANCHE 32.

(GORI, t. I, pl. 64, n° 10; pl. 65, n° 1-9; pl. 66, n° 1-9).

- I, 64, 10. — 16×12 . Jaspe jaune. *Apollon-Hélios* (*Pierres de Stosch*, p. 199, n° 1182).

I, 65, 1. — 18 × 13. Cornaline. *Apollon* (Raspe, n° 2929).

I, 65, 2. — 39 × 30. Agate sardonix. *Apollon* (*Compte rendu* pour 1875, p. 115; Raspe, n° 2933; Wicar, *Gal. de Flor.*, t. I, pl. 40; Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 50, 1).

I, 65, 3. — 12 × 20. Calcédoine. *Apollon daphnéphore*.

I, 65, 4. — 20 × 14. Cornaline (Zannoni) ou hyacinthe (Gori). *Apollon delphique*. (*Pierres de Stosch*, p. 192, n° 1131; Raspe, n° 2885; Wicar, t. I, pl. 27; Zannoni, t. II, pl. 50, 2).

I, 65, 5. — 12 × 9. Améthyste. *Mus. Bonar.* — *Apollon* (*Compte rendu* pour 1875, p. 115).

I, 65, 6. — 13 × 10. Prime d'émeraude. *Apollon* (*Compte rendu* pour 1875, p. 145; Zannoni, t. II, pl. 50, 5).

I, 65, 7. — 13 × 9. Cornaline. *Apollon* (*Compte rendu* pour 1875, p. 153; Raspe, n° 2970).

I, 65, 8. — 10 × 7. Prime d'émeraude. *Apollon* (*Compte rendu* pour 1875, p. 145).

I, 65, 9. — 13 × 11. Cornaline. *Apollon*.

I, 66, 1. — 22 × 13. « Cammeo in oro sopra fondo sardonico a tre strati » (Zannoni, t. I, pl. 35, 1). *Apollon*. Autrefois dans la collection Mario Piccolomini (Maffei, *Gemme*, t. III, pl. 96), ce camée passa dans celle de l'Électrice palatine Emma Maria Luisa dei Medici, où il était du temps de Gori (Caylus, *Recueil*, t. I, p. 167; Mariette, *Traité*, t. I, p. 89; Maffei et Zannoni, *loc. laud*).

I, 66, 2*. — 19 × 14. Cornaline. *Prétendu Phaéton* (?) (Wicar, t. I, pl. 7).

I, 66, 3. — 19 × 12. Cornaline. *Apollon* (*British Museum gems*, n° 729; Fol, *Musée*, pl. 9, 4; Müller-Wieseler, t. II, p. 178; *Pierres de Stosch*, p. 191, n° 1129; Raponi, pl. 50, 5; Wicar t. I, pl. 27; Zannoni, t. II, pl. 50, 3).

I, 66, 4. — 23 × 18. Jaspe bleu. *Apollon* (Raspe, n° 2988).

I, 66, 5. — 19 × 13. Cornaline. *Apollon* (Müller-Wieseler, t. II, p. 178; Raponi, pl. 13, 6; Raspe, n° 2915, 2919).

I, 66, 6*. — 17 × 13. Cornaline. *Apollon devin*.

I, 66, 7. — 39 × 31. Jaspe calcédonieux. Camée. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Apollon et Ploutos* (?) (Zannoni, t. I, pl. 5, 2).

I, 66, 8*. — 20 × 15. Prime d'émeraude. *Apollon et Marsyas; Olympos à genoux demande grâce pour le Satyre* (Overbeck, *Apollo*, p. 474; Raspe, n° 3022; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. V, p. 27 de l'édition in-8; Zannoni, t. II, pl. 51, 2).

I, 66, 9. — 21 × 16. Jaspe vert. *Apollon et Marsyas* (Lenormant, *Nouv. Gal. mythol.*, pl. 46, 7; Müller-Wieseler, t. II, n° 151; Müntz, *Précurseurs*, p. 192; *Les collections des Médicis*, p. 69; Overbeck, *Apollo*, p. 473; Raspe, n° 3015; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. V, p. 27 de l'édition in-8.) Cf. *Mariette*, I, 13; il y a une autre réplique à Londres, *Brit. Mus. gems*, n° 728 (1).

En comparant la gravure de Gori au n° 36 de la *Gemmentafel* d'Overbeck, on se convaincra qu'il ne s'agit pas de la même pierre. L'auteur écrit (p. 473) : *Eine Composition... von welcher die Gemmentafel n° 36 das früher von Lorenzo Medici besessene, jetzt in Florenz befindliche Exemplar wiedergiebt*. En note, M. Overbeck dit que c'est

(1) Pour les imitations nombreuses que l'on a faites de cette pierre à la Renaissance, voir Müntz, *Précurseurs*, p. 196. La célèbre corniole de Jean de Médicis, qui représentait le même sujet, est signalée dès le début du XV^e siècle (*Rev. archéol.*, 1879, I, p. 50).

une cornaline et que la pierre est publiée dans Gori, I, 66, 9. Or, la pierre de Gori est un jaspe et elle ne porte pas les lettres LAVR. MED. Celle que M. Overbeck a publiée, d'après une empreinte de Lippert, doit être celle de Jean de Médicis, dont il dit dans la note précédente, avec un (?), qu'elle a passé avec le trésor Farnèse à Naples (1). L'erreur a du reste été commise par Wieseler, auquel M. Overbeck l'a empruntée.

PLANCHE 33.

(GORI, t. I, pl. 67, nos 1-12; pl. 68, nos 1-9).

- I, 67, 1. — 16×13 . Jaspe rouge. *Diane*.
 I, 67, 2. — 17×15 . Agate sardonix. *Diane ailée* (Cf. Fröhner, *Musées de France*, p. 19, note 1; Müller-Wieseler, t. II, p. 247, n° 176 a).
 I, 67, 3. — 16×12 . Cornaline. *Diane* (Raspe, n° 2093).
 I, 67, 4. — 15×10 . Onyx. *Diane*.
 I, 67, 5. — 15×11 . Prime d'émeraude. *Diane*.
 I, 67, 6. — 12×10 . Cornaline. *Diane*.
 I, 67, 7. — 13×10 . Cornaline. *Diane dans l'attitude d'Apollon Didyméen* (Agostini, t. II, pl. 120; Raspe, n° 2131).
 I, 67, 8. — 14×10 . Cornaline. *Diane d'Éphèse ailée* (*Pierres de Stosch*, p. 54, n° 135; p. 78, n° 306; Raspe, n° 2065; Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 49, 5).
 I, 67, 9. — 11×9 . Onyx. *Mus. Bonar.* — *Diane chasseresse* (Fol, *Musée*, pl. 10, 9).
 I, 67, 10. — 13×9 . Cornaline. *Diane d'Éphèse* (*Compte rendu pour 1868*, p. 22; Fol, pl. 10, 11).
 I, 67, 11. — 17×14 . Cornaline. *Diane d'Éphèse; bustes de Scérapis et d'Isis; Hercule et personnage indéterminé* (suivant Gori, *Diane d'Éphèse, Junon de Samos, Hercule tyrien*). (*Compte rendu pour 1868*, p. 22).
 I, 67, 12. — 14×11 . Cornaline. *Diane d'Éphèse; bustes de Diane et d'Apollon-Hélios* (*Compte rendu pour 1868*, p. 22).
 I, 68, 1*. — 15×10 . Cornaline. *Esculape* (Raspe, n° 4074; Zannoni, t. I, pl. 13, 3).
 I, 68, 2. — 13×11 . Cornaline. *Esculape et Hygie* (Raspe, n° 4111).
 I, 68, 3*. — 15×13 . Cornaline. *Esculape* (?).
 I, 68, 4. — 12×9 . Grenat. *Esculape*; inscription OAK (Raspe, n° 4106; Wicar, *Gal. de Flor.*, t. III, pl. 31).
 I, 68, 5. — 28×20 . Agate variée. *Hygie* (Wicar, t. III, pl. 31).
 I, 68, 6. — 21×19 . Cornaline. *Esculape* (?) ou *ministre d'Esculape* (?) (Cf. Böttiger, *Kleine Schrift.*, t. I, p. 130; Raspe, n° 4163).
 I, 68, 7. — 16×13 . Cornaline. *Esculape* (?) (Cf. Böttiger, I, p. 130; Raspe, n° 4148).
 I, 68, 8. — 12×10 . Grenat. *Ex cim. Ser. Electr.* — *Esculape, Télesphore, Hygie* (Agostini, t. I, pl. 12; Raspe, n° 4114; Schenk, *De Telesphoro*, p. 41).
 I, 68, 9. — 14×10 . Prime d'émeraude. *Hygie* (Cf. Raspe, nos 4149, 4158).

(1) C'est ainsi qu'elle est cataloguée par Lippert (I, 189) et Raspe (n° 3014), qui est assez mal inspiré pour en attribuer le travail au XV^e siècle.

PLANCHE 34.

(GORI, t. I, pl. 69, n° 1-4; pl. 70, n° 1-9; pl. 71, n° 1-6).

I, 69, 1. — 13×12 . Cornaline. *Mus. Strozzi*. — *Mercure et Bacchus* (Heydemann, *Dionys. Geburt*, p. 36; *Journ. of Hell. Stud.*, t. III, p. 86, 1; Maffei, *Gemme*, t. II, pl. 81; R. Rochette, *Choix de peintures*, p. 80; Raspe, n° 2270). Cette intaille manquait à la collection Strozzi quand elle fut acquise par Blacas (Kœhler, t. III, p. 302).

I, 69, 2. — 12×10 . Calcédoine. *Mercure* (Raspe, n° 2286; Visconti, *Mus. Chiaram.*, p. 200).

I, 69, 3. — 12×10 . Cornaline. *Mercure* (Raspe, n° 2287; Visconti, *Mus. Chiaram.*, p. 200; Zannoni, t. I, pl. 31, 5).

I, 69, 4. — 68×35 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Mercure*. Suivant Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 16, 3, p. 116, le rouleau, le bras droit, les pieds et la tête sont modernes; cf. Müller-Wieseler, t. II, n° 319 a, p. 487.

I, 70, 1. — 15×11 . Cornaline. *Mus. Strozzi*. — *Mercure* (Fol, *Musée*, pl. 24, 8; Zannoni, t. II, pl. 51, 5).

I, 70, 2. — 21×15 . Cornaline. *Mus. Strozzi*. — *Mercure*, ou, suivant d'autres, *Antinoüs* (Dietrichson, *Antinoos*, p. 266; Müller-Wieseler, t. II, n° 319, p. 487, avec renvois à des pierres analogues et discussion du motif; Raspe, n° 2371; Wicar, t. II, pl. 32)(1). Cette pièce, comme la précédente, n'appartenait plus à la collection Strozzi quand Blacas en fit l'acquisition (Kœhler, t. III, p. 302).

I, 70, 3. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Mercure tenant une tête de bélier* (*Compte rendu* pour 1869, p. 50, 92; Müller-Wieseler, t. II, p. 489; Zannoni, t. II, pl. 54, 1; cf. *Rev. archéol.*, 1862, pl. 8, 5).

I, 70, 4. — 14×11 . Cornaline. *Mercure* (*Compte rendu* pour 1869, p. 95).

I, 70, 5. — 15×11 . Cornaline. *Mercure* (Cf. Lange, *Motiv des aufgestützten Fusses*, p. 20; Müller-Wieseler, t. II, p. 475; Wicar, t. I, pl. 32).

I, 70, 6. — 14×11 . Onyx. *Mercure casqué* (?) *psychagogue*, évoquant un mort dont on ne voit que la tête (Müller-Wieseler, t. II, n° 332 a, p. 591; *Pierres de Stosch*, p. 95, n° 410; Raspe, n° 2405; *Rev. archéol.*, 1844-45, p. 585; Wicar, t. I, pl. 17; Wieseler, *Archæol. Beiträge*, I, p. 14; Zannoni, t. II, pl. 16, 2).

I, 70, 7. — 15×11 . Cornaline. *Mercure avec masque*.

I, 70, 8. — 13×10 . Cornaline. *Mercure*.

(1) Bowman a publié, en 1786, dans l'*Archæologia* (t. I, p. 118), un article sur cette pierre, où il reconnaît Antinoüs en Mercure, alors que Gori y avait vu Hermès Logios. Dans la collection Strozzi à Rome, dit-il, il y a (il y avait?) une intaille sur cornaline représentant Mercure, etc. Lord Essex l'acheta au présent D. Strozzi, neveu du pape et capitaine de ses gardes, qui est si extravagant et excessif dans ses plaisirs qu'il passe pour avoir vendu quelques-unes de ses antiquités authentiques et y avoir substitué des copies par Costanza (*sic*)... Cette pierre fut donnée à Sir Hugh Smithson (aujourd'hui Sa Grâce le duc de Northumberland) par lord Essex, et d'après plusieurs indices paraît être l'original lui-même... Le mot grec inscrit derrière la figure ne semble pas être moderne non plus : il se lit *Antinoos* D. Ce passage, qui n'a pas, que je sache, été signalé, est intéressant, parce qu'il montre pourquoi des pierres de la collection Strozzi, passées au musée Britannique avec la collection Blacas, peuvent être des copies du commencement du XVIII^e siècle, et comment d'autres peuvent en avoir disparu, comme l'a déjà remarqué Kœhler (t. III, p. 302). Cf. *Gravelle*, I, 78.

I, 70, 9. — 12×9 . Cornaline. *Mercure* (*Compte rendu* pour 1869, p. 96; Wicar, t. II, pl. 27).

I, 71, 1. — 11×9 . Jaspe jaune. *Mus. Riccard.* — *Mercure tenant une tête ou un masque; crabe.*

I, 71, 2. — 12×10 . Cornaline. *Mercure et Bacchus* (Montfaucon, *Antiq. expliq.*, t. I, pl. 75; *Compte rendu* pour 1861, p. 20; *Journ. Hell. Stud.*, t. III, p. 86; Raspe, n° 4254; cf. plus haut, pl. 69, n° 4).

I, 71, 3. — 12×10 . Cornaline. *Mercure et grand coq* (Agostini, t. II, pl. 499; *Compte rendu* pour 1876, p. 174; Wicar, t. II, pl. 27).

I, 71, 4. — 13×10 . Jaspe rouge. *Mercure et Fortune* (Wicar, t. I, pl. 17; *Annali dell' Instit.*, 1839, p. 121).

I, 71, 5. — 15×10 . Cornaline. *Mercure et Anubis cynocéphale* (*Compte rendu* pour 1877, p. 268; Müller-Wieseler, t. II, p. 489).

I, 71, 6*. — 13×9 . Cornaline. *Mercure couronné par la Fortune* (Wicar, t. I, pl. 22; *Annali dell' Instit.*, 1839, p. 121).

PLANCHE 35.

(GORI, t. I, pl. 71, n° 7-9; pl. 72, n° 1-9; pl. 73, n° 1-7).

I, 71, 7*. — 14×11 . Cornaline. *Mercure chevauchant un bouc entre les Dioscures.*

I, 71, 8. — 10×7 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Mercure.*

I, 71, 9*. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Mercure, Fortune et Victoire.*

I, 72, 1. — 11×9 . Onyx. *Victoire* (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 185; Müller-Wieseler, t. II, p. 407; Wicar, t. II, pl. 40).

I, 72, 2. — 12×10 . Onyx. *Vénus tenant un gouvernail et l'Amour* (*Compte rendu* pour 1860, p. 34; Millin, *Monum. inéd.*, t. II, p. 244; Raspe, n° 6354; Wicar, t. II, pl. 40; Zannoni, *Camei*, t. II, pl. 47, 4).

I, 72, 3. — 10×8 . Prime d'émeraude. *Mus. Bonar.* — *Vénus et colombe* (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 185; *Pierres de Stosch*, p. 118, n° 562).

I, 72, 4. — 13×10 . Agate sardonx. *Vénus tenant le casque de Mars.* (André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 74; Bernoulli, *Aphrodite*, p. 185).

I, 72, 5. — 15×12 . Prime d'émeraude. *Vénus* (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 185; cf. Agostini, t. II, pl. 417).

I, 72, 6. — 13×9 . Améthyste. *Vénus tenant une pomme* (Bernoulli, p. 185; Raspe, n° 6399; Wicar, t. III, pl. 24).

I, 72, 7. — 22×17 . Améthyste. *Vénus assise* (Zannoni, t. II, pl. 45, 1).

I, 72, 8. — 21×16 . Améthyste. *Vénus et Priape* (*Compte rendu* pour 1860, p. 32; Raspe, n° 6276).

I, 72, 9. — 17×13 . Topaze. *Vénus assise* (1) (Raspe, n° 6275; Wicar, t. I, pl. 15).

I, 73, 1. — 22×14 . Cornaline. *Vénus enlevant ses armes à l'Amour* (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 393; Wicar, t. I, pl. 4).

(1) *Vénus Murtia vel Hortensis* (Gori.)

I, 73, 2. — 21 × 17. Agate sardonyx. *Vénus et Amour* (Raspe, n° 6355; Wicar, t. I, pl. 4).

I, 73, 3. — 15 × 11. Cornaline. *Vénus et Amour* (Raspe, n° 6321; Wicar, t. I, pl. 15).

I, 73, 4. — 17 × 12. Agate sardonyx. Camée. *Vénus et Amour* (ou *l'éducation de Bacchus?*) (Wicar, t. III, pl. 20; Zannoni, t. I, pl. 29, 2).

I, 73, 5. — 15 × 11. Grenat. *Vénus et Terme* (*Pierres de Stosch*, p. 121, n° 582; Raspe, n° 6238; cf. Müller-Wieseler, t. II, p. 389).

I, 73, 6. — 15 × 11. Calcédoine. *Vénus et Adonis* (ou *Mars*) (Wicar, t. I, pl. 33; Zannoni, t. I, pl. 28, 3).

I, 73, 7. — 19 × 14. Agate variée. *Mus. Riccard.* — *Mars et Vénus* (*Annali dell' Instit.*, 1866, p. 104; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 229; Raspe, n° 6334; Visconti, *Mus. Chiaram.*, p. 175, 243 de l'éd. in-8).

PLANCHE 36.

(GORI, t. I, pl. 73, n° 8-9; pl. 74, n° 1-9; pl. 75, n° 1-9).

I, 73, 8. — 21 × 16. Prime d'émeraude. *Mars et Vénus* (Müller-Wieseler, t. II, p. 443, n° 291; Raspe, n° 6518; Wicar, t. II, pl. 8; Zannoni, t. II, pl. 47, 5).

I, 73, 9. — 18 × 16. Cornaline. *Mars et Vénus* (Wicar, t. I, pl. 8).

I, 74, 1. — 17 × 12. Agate sardonyx. *Amour bandant* (ou *brisant?*) *son arc* (Gerhard, *Akad. Abhandl.*, pl. 52, 9, p. 556; Zannoni, t. I, pl. 20, 4).

I, 74, 2. — 11 × 9. Agate sardonyx. *Amour archer* (Wicar, t. I, pl. 4).

I, 74, 3. — 15 × 10. Calcédoine. Camée. *Amour courant*.

I, 74, 4. — 12 × 9. Onyx. *Mus. Riccard.* — *Amour avec torche*.

I, 74, 5. — 18 × 13. Agate sardonyx. Camée. *Même sujet* (Zannoni, t. I, pl. 4, 2).

I, 74, 6. — 10 × 8. Saphir. *Même sujet*.

I, 74, 7. — 17 × 10. Hyacinthe (Gori), ou cornaline (Zannoni). *Amour appuyé sur sa torche* (Raspe, n° 8207; Zannoni, t. II, pl. 49, 4).

I, 74, 8. — 12 × 9. Agate variée. *Mus. Riccard.* — *Amour avec couronne*.

I, 74, 9. — 13 × 9. Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amour dressant un trophée* (Fol, *Musée*, pl. 20, 4).

I, 75, 1. — 12 × 9. Agate sardonyx. *Mus. Riccard.* — *Amour armé*.

I, 75, 2. — 10 × 8. Cornaline. *Amour couronnant un trophée* (Wicar, t. I, pl. 29).

I, 75, 3. — 11 × 9. Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Amour avec vase* (1).

I, 75, 4. — 9 × 7. Agate. *Amour avec épée*.

I, 75, 5. — 11 × 9. Cornaline. *Amour avec cuirasse* (Raspe, n° 6667; Wicar, t. I, pl. 23; Zannoni, t. II, pl. 48, 5).

I, 75, 6. — 14 × 10. Cornaline. *Amour avec la dépouille du lion de Némée* (Raspe, n° 6651; Wicar, t. I, pl. 23; Zannoni, t. II, pl. 52, 1, suivant lequel l'Amour tient un rouleau déplié de la main gauche).

I, 75, 7. — 18 × 13. Hyacinthe. *Amour mettant des jambières* (Fol, *Musée*, pl. 19, 10; Lange, *Motiv des aufgestellten Fusses*, p. 7; Raspe, n° 6656; Wicar, t. I, pl. 34; Zan-

(1) *Cupido ambrosiam Diis ministrans* (Gori).

noni, t. I, pl. 28, 1.) Köhler (t. III, p. 57) signale une pierre antique portant la même représentation avec l'inscription APVC (APHC?) désignant, suivant lui, le « génie de Mars ».

I, 75, 8. — 10×7 . Onyx. *Mus. Bonar.* — *Amour devant autel.*

I, 75, 9. — 9×7 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Amour armé.*

PLANCHE 37.

(GORI, t. I, pl. 76, n° 1-9; pl. 77, n° 1-9).

I, 76, 1. — 12×9 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amours luttant* (Böttiger, *Kleine Schriften*, t. I, p. 162; *Compte rendu* pour 1867, p. 35; pour 1873, p. 20; *Pierres de Stosch*, p. 132, n° 681; Toelken, *Verzeichniss*, p. 160, n° 674).

I, 76, 2. — 13×10 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amours luttant* (Böttiger, t. I, p. 162; *Compte rendu* pour 1867, p. 36; pour 1873, p. 20; Fol, *Musée*, pl. 20, 12; *Pierres de Stosch*, p. 131, n° 678; Toelken, p. 160, n° 676).

I, 76, 3. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Amour luttant* (Böttiger, t. I, p. 162; *Compte rendu* pour 1867, p. 35; Fol, *Musée*, pl. 20, 11).

I, 76, 4. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amour et chien* (*Compte rendu* pour 1867, p. 118).

I, 76, 5. — 11×8 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amour et sphère.*

I, 76, 6. — 12×9 . Jaspe vert. *Amour et chien* (*Compte rendu* pour 1867, p. 118).

I, 76, 7. — 19×16 . Améthyste (Gori) ou cornaline (Zannoni). *Amour captif devant une image de Némésis* (Raspe, n° 7107; Wicar, t. I, pl. 1; Zannoni, t. II, pl. 49, 1).

I, 76, 8. — 8×6 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amour et coqs de combat* (Becq de Fouquières, *Jeux des anciens*, p. 151; Böttiger, *Kl. Schriften*, t. I, p. 162; Jahn, *Archæol. Beitræge*, p. 440; *Compte rendu* pour 1873, p. 24).

I, 76, 9. — 17×14 . Cornaline. *Amour et papillon* (Jahn, *Beitræge*, p. 143; Raspe, n° 7103; *Compte rendu* pour 1877, p. 122).

I, 77, 1. — 13×10 . Jaspe rouge. *Mus. Bonar.* — *Amour naviguant sur une jarre* (*Pierres de Stosch*, p. 141, n° 757).

I, 77, 2. — 13×10 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amour sur dauphin* (*Compte rendu* pour 1864, p. 229).

I, 77, 3. — 11×8 . Jaspe. *Mus. Bonar.* — *Amour naviguant sur jarre.*

I, 77, 4. — 13×11 . Jaspe rouge. *Mus. Bonar.* — *Même sujet* (cf. King, *Antique Gems*, pl. 24, 2).

I, 77, 5. — 11×10 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amour ramant* (*Compte rendu* pour 1866, p. 96).

I, 77, 6. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Amour sur hippocampe* (Fol, *Musée*, pl. 21, 11; Raspe, n° 6799).

I, 77, 7. — 12×9 . Prime d'émeraude. *Mus. Riccard.* — *Amour sur hippocampe.*

I, 77, 8. — 12×8 . Prime d'émeraude. *Mus. Riccard.* — *Amour conduisant deux dauphins* (*Compte rendu* pour 1864, p. 229; pour 1866, p. 96).

I, 77, 9. — 11×9 . Onyx. *Amour sur dauphin* (*Compte rendu* pour 1864, p. 227; Fol, *Musée*, pl. 21, 3).

PLANCHE 38.

(GORI t. I, pl. 78, n° 1-7; pl. 79, n° 1-7; pl. 80, n° 1-5.)

I, 78, 1. — 10×8 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Amour sur dauphin jouant de la double flûte* (*Compte rendu* pour 1864, p. 227).

I, 78, 2. — 11×9 . Jaspe rouge. *Amour conduisant dauphins* (Agostini, t. II, pl. 209; *Compte rendu* pour 1864, p. 230).

I, 78, 3. — 13×10 . Jaspe vert. *Mus. Gherard.* — *Amour entraîné par deux Amours.*

I, 78, 4. — 20×16 . Cornaline. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Amour entraîné par deux coqs* (*Compte rendu* pour 1868, p. 70; pour 1873, p. 50; Raspe, n° 6774).

I, 78, 5. — 18×15 . Améthyste. *Amour brandissant un trident contre un serpent, en présence d'un Terme* (*Compte rendu* pour 1866, p. 95; *Pierres de Stosch*, p. 263, n° 1621; Raspe, n° 6852).

I, 78, 6. — 9×7 . Cornaline. *Amour modelant un masque.*

I, 78, 7. — 20×16 . Agate sardonix. *Mus. Strozzi.* — *Amour chevauchant un lion* (Raspe, n° 6694; Wicar, t. II, pl. 30).

I, 79, 1. — 17×13 . Améthyste. *Psyché.* (*Compte rendu* pour 1877, p. 217).

I, 79, 2. — 15×12 . Hyacinthe. *Psyché et Amour.* (*Compte rendu* pour 1877, p. 169; Jahn, *Archæol. Beitræge*, p. 164).

I, 79, 3. — 14×12 . Cornaline. *Psyché.* (André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 75; *Compte rendu* pour 1877, p. 217; Raspe, n° 7030).

I, 79, 4. — 13×11 . Pâte de verre améthyste. *Mus. Bonar.* — *Amour enchaîné par Psyché* (*Compte rendu* pour 1877, p. 186; Fol, *Musée*, pl. 20, 8; Jahn, *Beitræge*, p. 185).

I, 79, 5. — 13×11 . Cornaline. *Amour enchaîné* (*Compte rendu* pour 1877, p. 122; Fol, *Musée*, pl. 17, 9; Jahn, *Beitræge*, p. 143; Wicar, t. I, pl. 34).

I, 79, 6. — 11×9 . Cornaline. *Psyché liée* (Agostini, t. II, pl. 150; *Compte rendu* pour 1877, p. 204; Jahn, *Beitræge*, p. 184; Montfaucon, *Antiq. expliquée*, t. I, pl. 122, 1; Raspe, n° 7173. Même pierre dans la collection Ebermayer, Baier, *Thes. Gemm.*, t. II, pl. 32.)

I, 79, 7. — 24×19 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Amour maltraitant Psyché* (*Compte rendu* pour 1877, p. 209; Hirt, *Bilderbuch*, pl. 32, 4; Jahn, *Beitræge*, p. 180; Müller-Wieseler, t. II, n° 685; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 205 (vignette) et p. 425; Zannoni, t. II, pl. 18, 4).

I, 80, 1. — 17×11 . Agate variée. *Psyché brûlant un papillon* (*Compte rendu* pour 1877, p. 154; Raspe, n° 7136).

I, 80, 2. — 15×13 . Pâte de verre jaune. *Mus. Bonar.* — *Amour et papillon.*

I, 80, 3. — 11×9 . Cornaline. *Amour portant une lanterne* (*Compte rendu* pour 1877, p. 115; Fol, *Musée*, pl. 17, 10).

I, 80, 4. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Amour et papillon* (*Compte rendu* pour 1877, p. 111; Jahn, *Beitræge*, p. 143.)

I, 80, 5. — 12×9 . Jaspe rouge. *Mus. Bonar.* — *Amour brûlant un papillon* (*Compte rendu* pour 1877, p. 105; cf. Wicar, t. IV, pl. 30.)

PLANCHE 39.

(GORI, t. I, pl. 80, n^{os} 6-9; pl. 81, n^{os} 1-6; pl. 82, n^{os} 1-5; pl. 83, n^{os} 1-4).

I, 80, 6. — 13×10 . Prime d'émeraude. *Mus. Bonar.* — *Amour agenouillé devant un édicule* (Fol, *Musée*, pl. 34, 8).

I, 80, 7. — 12×9 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Amour appuyé sur son arc.*

I, 80, 8. — 18×15 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Vénus, Amour et Psyché* (*Compte rendu* pour 1877, p. 106, avec la bibliographie ancienne).

I, 80, 9. — 15×13 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Vénus et Amour.*

I, 81, 1. — 16×10 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Amours musiciens* (*Compte rendu* pour 1869, p. 186; Gerhard, *Antike Bildwerke*, p. 264).

I, 81, 2. — 19×15 . Améthyste. Camée. *Amour et papillon sur une trappe* (*Compte rendu* pour 1877, p. 120; Raspe, n^o 7120).

I, 81, 3. — 14×9 . Calcédoine. Camée. *Amour pris au piège* (*Pierres de Stosch*, p. 133, n^o 693).

I, 81, 4. — 16×12 . Calcédoine. Camée. *Même sujet.*

I, 81, 5. — 17×14 . Calcédoine. Camée. *Amour lyrique.*

I, 81, 6. — 20×11 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Amour, papillon, autel, griffon.* Le graveur a pris le papillon pour une fleur (*Compte rendu* pour 1864, p. 117; pour 1877, p. 111; Jahn, *Beiträge*, p. 144; Zannoni, t. I, pl. 29, 3; *Annali dell' Instit.*, 1839, p. 107; 1869, p. 127).

I, 82, 1. — 30×20 . Onyx. Camée. *Vénus et Amour* (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 120; Zannoni, t. I, pl. 33, 1).

I, 82, 2*. — 17×14 . Agate. Camée. *Mus. Strozzi.* — *Vénus et dauphin* (?)

I, 82, 3. — 27×23 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Vénus et deux Grâces* (?) (*Compte rendu* pour 1871, p. 27, 89; Müller-Wieseler, t. II, n^o 288, p. 437; Zannoni, t. I, pl. 9, 1).

I, 82, 4*. — 20×15 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Hermaphrodite* (*Compte rendu* pour 1869, p. 185; Fol, *Musée*, p. 15, 12; *Gaz. archéol.*, 1886, p. 22; Inghirami, *Mon. Etrusci*, t. VI, pl. III, 1; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 52).

I, 82, 5*. — 36×30 . Calcédoine. Camée. *Hermaphrodite* (Agostini, t. I, pl. 18; *Compte rendu* pour 1869, p. 185; *Gaz. archéol.*, 1886, p. 23; Müller-Wieseler, t. II, n^o 714; Wicar, t. I, pl. 21; Zannoni, t. I, pl. 20, 2). Pour le motif, qui est antique, cf. *Pierres d'Orléans*, t. I, pl. 25. Orsini possédait déjà une améthyste et un camée représentant un *Hermafrodito contre Amorini* (Nolhac, *Mélanges de Rome*, 1884, p. 161, n^{os} 163, 170).

I, 83, 1. — 15×12 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Enfant.*

I, 83, 2. — 15×12 (?) Cornaline. Camée. *Enfant.*

I, 83, 3*. — 13×11 . Améthyste. *Tête laurée* (suivant Gori, *Marc-Antoine* ou *Bacchus*).

I, 83, 4*. — 19×15 . Améthyste. *Bacchus* ou *Ariane.*

PLANCHE 40.

(GORI, t. I, pl. 83, n^{os} 5-12; pl. 84, n^{os} 1-12).

- I, 83, 5. — 19×14 . Cornaline. *Bacchus* ou *Ariane* (1) (Raspe, n^o 4988).
 I, 83, 6. — 23×18 . Cornaline. *Même sujet*.
 I, 83, 7. — 28×20 . Cornaline. *Même sujet*.
 I, 83, 8. — 30×24 . Agate sardonix. *Même sujet* (Raspe, n^o 5010).
 I, 83, 9. — 17×13 . Cornaline. *Ariane* (?).
 I, 83, 10. — 15×11 . Pâte de verre jaune. *Ariane* (?).
 I, 83, 11. — 21×15 . Cornaline. *Ariane* (?) (Cf. Wicar, t. III, pl. 47).
 I, 83, 12. — 26×12 . Agate sardonix. *Ariane*.
 I, 84, 1. — 15×12 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Bacchus* ou *Ariane*.
 I, 84, 2. — 11×10 . Calcédoine. *Silène*.
 I, 84, 3. — 21×16 . Agate sardonix. *Ariane*.
 I, 84, 4. — 15×12 . Cornaline. *Ariane*.
 I, 84, 5*. — 18×16 . Pâte de verre jaune. *Ariane*.
 I, 84, 6. — 15×12 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Ariane*.
 I, 84, 7. — 20×16 . Prime d'émeraude. *Satyre*.
 I, 84, 8. — 19×15 . Prime d'émeraude. Camée. *Satyre*.
 I, 84, 9. — 19×13 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Satyre* (Fol, *Musée*, p. 34, 1 et 6; Zannoni, t. II, pl. 37, 1).
 I, 84, 10. — 16×12 . Cornaline. *Bacchante* (Raspe, n^o 4695). Suivant Gori, *Hippa, nourrice de Bacchus*.
 I, 84, 11. — 22×16 . Agate variée. *Bacchus indien* (Raspe, n^o 4187, pl. 36).
 I, 84, 12. — 13×11 . Agate sardonix. *Mus. Riccard.* — *Ariane*.

PLANCHE 41.

(GORI, t. I, pl. 85, n^{os} 1-12; pl. 86, n^{os} 1-8).

- I, 85, 1. — 20×14 . Cornaline. *Bacchante* (suivant Gori, *Ampelus*).
 I, 85, 2. — 20×17 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Bacchante*.
 I, 85, 3. — 19×13 . Prime d'émeraude. Camée. *Bacchante*.
 I, 85, 4. — 16×12 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Bacchante*.
 I, 85, 5*. — 17×11 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Bacchante*.
 I, 85, 6*. — 15×11 . Calcédoine. Camée. *Bacchante*.
 I, 85, 7. — 14×10 (?) Calcédoine. Camée. *Bacchante* (Zannoni, t. II, pl. 41, 3).
 I, 85, 8*. — 19×15 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Bacchante*.
 I, 85, 9. — 17×13 . Calcédoine. Camée. *Bacchante*.
 I, 85, 10. — 10×8 . Cornaline. *Bacchante*.

(1) Il vaudrait peut-être mieux écrire *Tête dionysiaque*; même les bustes en marbre de ce genre ne comportent pas de désignation plus précise.

- I, 85, 11. — 14×10 . Cornaline. *Bacchante*.
 I, 85, 12*. — 17×12 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Bacchante*.
 I, 86, 1. — 12×11 . Cornaline. *Mus. Gherard*. — *Silène*.
 I, 86, 2. — 11×9 . Cornaline. *Musée Bonar*. — *Silène*.
 I, 86, 3. — 10×9 . Onyx. *Mus. Riccard*. — *Satyre*.
 I, 86, 4. — 18×13 . Cornaline. *Mus. Strozzi*. — *Bacchante*. Cette cornaline avait disparu de la collection Strozzi lorsque Blacas en fit l'acquisition (Kœhler, t. III, p. 302).
 I, 86, 5. — 19×13 . Cornaline (Gori); jaspe rouge (Zannoni). *Pan* (Raspe, n° 4762; Zannoni, t. II, pl. 37, 5).
 I, 86, 6. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Riccard*. — *Pan*.
 I, 86, 7. — 12×10 . Agate sardonyx. *Mus. Gherard*. — *Satyre vendangeur* (Fol, *Musée*, pl. 35, 6).
 I, 86, 8. — Diam. 13. Cornaline. *Mus. Riccard*. — *Silène et Satyre* (*Compte rendu* pour 1863, p. 240).

PLANCHE 42.

(GORI, t. I, pl. 86, n° 9; pl. 87, n° 1-7; pl. 88, n° 1-8; pl. 89, n° 1-3).

- I, 86, 9. — 17×13 . Cornaline. *Mus. Cerret*. — *Satyre et jeune Nymphe* (Raspe, n° 4673).
 I, 87, 1. — 34×19 . Hyacinthe. *Bacchante* (Raspe, n° 5109; Zannoni, t. I, pl. 33, 3; Wicar, t. II, pl. 23). Un camée avec figure analogue était dans la collection de Montigny (*Catalogue*, pl. 5, n° 648).
 I, 87, 2. — 26×19 . Agate sardonyx. *Bacchante*.
 I, 87, 3. — 10×7 . Onyx. *Bacchus Bassareus* (Agostini, t. II, pl. 132; Fol, *Musée*, pl. 54, 5; King, *Antique Gems*, pl. 27, 1; Raspe, n° 4197; Wicar, t. III, pl. 10; Zannoni, t. II, pl. 53, 4, qui met en garde contre la gravure de Gori).
 I, 87, 4. — 20×15 . Cornaline. *Bacchante* (King, *Antique gems*, pl. 29, 9; cf. *Stosch*, n° 49).
 I, 87, 5. — 18×14 . Agate sardonyx. *Bacchus et panthère*.
 I, 87, 6. — 15×11 . Cornaline. *Mus. Riccard*. — *Bacchus et panthère* (Wicar, t. II, pl. 23).
 I, 87, 7. — 24×18 . Agate sardonyx. *Bacchante* (Fol, *Musée*, pl. 36, 2; Wicar, pl. 19).
 I, 88, 1. — 12×9 . Prime d'émeraude. *Bacchus* (Cf. Wicar, t. I, pl. 44).
 I, 88, 2. — 12×10 . Prime d'émeraude. *Bacchus*.
 I, 88, 3. — 9×8 . Onyx. *Bacchus*.
 I, 88, 4. — 11×9 . Onyx. *Satyre et Bacchante*.
 I, 88, 5. — 14×10 . Jaspe rouge. *Satyre et Amour*.
 I, 88, 6*. — 11×9 . Agate variée. *Sacrifice* (*Compte rendu* pour 1869, p. 81; Wicar, t. I, pl. 18; Zannoni, t. I, pl. 15, 2; cf. Agostini, t. II, pl. 140; Maffei, t. II, p. 58 et plus haut, *Eckhel*, n° 22).
 I, 88, 7. — 22×18 . Jaspe héliotrope. *Bacchante* (Wicar, t. I, pl. 42; voir le n° 9).

I, 88, 8. — 35×18 . Calcédoine. *Bacchus et Ampelus* (*Compte rendu* pour 1864, p. 236; Thræmer, *ap.* Roscher, *Lexikon*, t. I, p. 1142; Zannoni, t. I, pl. 16, 5).

I, 88, 9. — 19×15 . Cornaline. *Cassandre* (cf. n° 7 et *Pierres de Stosch*, p. 254, n° 1575). Ce motif a été prêté tantôt à des Bacchantes, tantôt à Cassandre embrassant le Palladium; on trouvera l'indication de plusieurs pierres analogues dans Heydemann, *Terracotten aus dem Museo Nazionale*, p. 23. Le bas-relief du Louvre, qui reproduit le même motif, est probablement moderne (Frœhner, *Musées de France*, pl. 27), mais on ne peut contester l'authenticité d'un camée qui appartenait au cardinal Barbo (le pape Paul II) et que l'inventaire publié par M. Müntz décrit ainsi : *Mulier nuda genu flectens cum uno pede supra altare lapideum, respiciens celum et habens deum Marthem in manibus* (*Revue archéologique*, 1878, II, p. 159).

I, 89, 1. — 13×10 . Jaspe rouge. *Mus. Bonar.* — *Pan et bouc* (*Compte rendu* pour 1869, p. 20).

I, 89, 2. — 11×9 . Agate sardonix. Camée. *Pan et bouc* (*Compte rendu* pour 1869, p. 20; Millin, *Mon. inéd.*, t. I, p. 236).

I, 89, 3. — 15×12 . Jaspe rouge. *Mus. Bonar.* — *Pan et bouc* (*Compte rendu* pour 1869, p. 20).

PLANCHE 43.

(GORI, t. I, pl. 89, n° 4-9; pl. 90, n° 1-9; pl. 91, n° 1-4).

I, 89, 4. — 13×10 . Cornaline. *Pan*.

I, 89, 5. — 10×8 . Cornaline. *Deux musiciennes devant un autel*.

I, 89, 6. — 24×17 . Cornaline. *Satyre et source* (*Compte rendu* pour 1869, p. 69; Raspe, n° 2921; Wicar, t. I, pl. 42; Zannoni, t. II, pl. 51, 1).

I, 89, 7. — 26×22 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Bacchus et Ampelus* ou *Bacchus et Ariane* (Zannoni, t. I, pl. 29, 1).

I, 89, 8. — 20×16 . Calcédoine. Camée. *Satyre et Nymphe* (*Compte rendu* pour 1872, p. 156; Raspe, n° 4857).

I, 89, 9. — 14×11 . Cornaline. *Sacrifice* (*Compte rendu* pour 1869, p. 58; Raspe, n° 8467; Wicar, t. III, pl. 28; Zannoni, t. II, pl. 54, 2).

I, 90, 1. — 14×11 . Onyx. *Pan et bouc* (Wicar, t. II, pl. 35).

I, 90, 2. — 11×9 . Jaspe héliotrope. *Panisque et enfant* (Agostini, t. I, pl. 137; Maffei, t. II, pl. 59; Montfaucon, *Antiq. expliq.*, t. I, pl. 174, 3; Müller-Wieseler, t. II, n° 563; Wicar, t. I, pl. 18; *Compte rendu* pour 1861, p. 26).

I, 90, 3. — 17×13 . Cornaline. *Silène sur âne* (*Compte rendu* pour 1863, p. 240; pour 1865, p. 178).

I, 90, 4. — 9×7 . Onyx. *Femme assise et chèvre* (*Compte rendu* pour 1869, p. 26).

I, 90, 5. — 10×8 . Cornaline. *Satyre faisant le geste de l'ἀποσκοπεῖν* (1).

I, 90, 6. — 14×11 . Améthyste. *Satyre et chèvre* (Raspe, n° 4823).

I, 90, 7. — 14×10 . Cornaline. *Satyre et chèvre* (*Compte rendu* pour 1869, p. 25; Wicar, t. I, pl. 28).

(1) *Faunus scopen saltans* (Gori).

I, 90, 8. — 18×12 . Améthyste. *Satyre et Amour*.

I, 90, 9. — 12×9 . *Satyres musiciens* (Raspe, n° 4678; Wicar, t. III, pl. 4; Zannoni, t. I, pl. 33, 4).

I, 91, 1*. — 24×19 . Jaspe varié. *Triomphe de Silène* (*Compte rendu* pour 1863, p. 240; Raspe, n° 4399; Wicar, t. I, pl. 16; Zannoni, t. I, pl. 35, 5).

I, 91, 2. — 16×13 . Améthyste. *Satyre, Pan, Amours* (Raspe, n° 4599; Wicar, t. I, pl. 26; Zannoni, t. II, pl. 54, 4).

I, 91, 3. — 9×6 . Agate sardonx. *Silène faisant danser un squelette* (Dubois, *Rev. archéol.*, 1845, p. 487; Raspe, n° 4696; Treu, *De ossium imag.*, p. 38; Wicar, t. III, pl. 28).

I, 91, 4. — 18×15 . Cornaline. *Silène et Ménade* (*Compte rendu* pour 1863, p. 238; Müller-Wieseler, t. II, p. 576; Raspe n° 4578; Wicar, t. III, pl. 4).

PLANCHE 44.

(Gori, t. I, pl. 91, n° 5-9; pl. 92, n° 1-9; pl. 93, n° 1-9).

I, 91, 5. — 11×8 . Jaspe varié. *Satyre et panthère*.

I, 91, 6. — 16×14 . Cornaline. *Satyre et Ménade* ou *Ariane et Bacchus sur une panthère* (Raspe, n° 4355; Wicar, t. I, pl. 24).

I, 91, 7. — 15×12 . Cornaline. *Silène et Pan* (Agostini, t. II, pl. 133; Raspe, n° 4615; cf. Wicar, t. III, p. 10).

II, 92, 1. — 46×33 . Calcédoine. Camée. *Satyres et Bacchus découvrant Ariane à Naxos* (Jahn, *Beiträge*, p. 295; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 51; Zannoni, t. I, pl. 9, 3).

I, 92, 2. — 27×22 . Calcédoine. Camée. *Bacchus et Ariane sur un char traîné par des Centaures* (Wicar, t. II, pl. 31; Zannoni, t. I, pl. 14, 1).

I, 92, 3. — 19×13 . Calcédoine. Camée. *Danse bachique* (Zannoni, t. I, pl. 34, 4).

I, 92, 4. — 26×22 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Mus. Strozzi*. — *Pan et deux chèvres* (*Compte rendu* pour 1869, p. 64). Cette pierre n'était plus dans la collection Strozzi lorsqu'elle fut acquise par Blacas; elle a appartenu à Tischbein (Köhler, t. III, p. 302).

I, 92, 5. — 27×18 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Mus. Strozzi*. — *Centauresse* (Müller-Wieseler, n° 203; Raspe, n° 4454; cf. Babelon, *Cabinet des antiques*, p. 210; Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 212). Cette pierre n'existait plus dans la collection Strozzi à l'époque où elle fut vendue à Blacas (Köhler, t. III, p. 302).

I, 92, 6. — 29×26 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Mus. Strozzi*. — *Silène et Bacchante*.

I, 92, 7. — 31×22 . Cornaline. *Ariane et panthère* (Raspe, n° 5029; Zannoni, t. I, pl. 35, 3).

I, 92, 8. — 24×19 . Améthyste. *Satyre endormi* (Raspe, n° 4681; Stephani, *Ausruhender Herakles*, p. 395).

I, 92, 9. — 20×13 . Cornaline. Cette pierre célèbre a été très diversement expliquée : on y a vu *Lycurque déracinant les vignes* (Gori), *Hercule au service de Silène*

(Jahn), *Halirrhotius coupant les oliviers de Minerve* (Winckelmann). La seconde explication est la plus raisonnable.

Jahn, *Archæol. Zeit.*, 1861, p. 161, pl. 150, 3; Kestner, *Bullett. dell' Instit.*, 1842, p. 177; Michaelis, *Annali dell' Instit.*, 1872, p. 249; Müller-Wieseler, t. II, n° 439; Raspe, n° 5835; Roulez, *Annali dell' Instit.*, 1845, p. 114; Wicar, *Mus. de Flor.*, t. III, pl. 3; Winckelmann, *Pierres de Stosch*, pl. 318, n° 23; Zannoni, t. I, pl. 3, 2; Zæga, *Abhandlungen*, pl. I, 2.

I, 93, 1. — 16 × 12. Agate sardonyx. Camée. *Famille de Pans*.

I, 93, 2*. — 26 × 20. Agate sardonyx. Camée. *Psychés traînant Ariane* (Jahn, *Beiträge*, p. 187; *Arch. Zeit.*, 1848, p. 358, pl. 23, 2; Raspe, n° 4361; Wicar, t. I, pl. 11) (1).

I, 93, 3. — 26 × 18. Calcédoine. Camée. *Ariane à Naxos* (Jahn, *Beiträge*, p. 295; Müller-Wieseler, t. II, n° 419; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 51; Wicar, t. II, pl. 34; Zannoni, t. I, pl. 34, 5; *Compte rendu* pour 1863, p. 227).

I, 93, 4. — 15 × 11. Cornaline. *Bacchante* (Wicar, t. I, pl. 44).

I, 93, 5 — 11 × 9. Calcédoine. *Mus. Riccard.* — *Bacchante*.

I, 93, 6. — 16 × 14. Cornaline. *Mus. Strozzi.* — *Bacchante musicienne* (Lange, *Motiv des aufgestellten Fusses*, pl. 24). Cette intaille avait disparu de la collection Strozzi lorsque Blacas en fit l'acquisition (Kœhler, t. III, p. 302).

I, 93, 7. — 11 × 8. Onyx. *Mus. Riccard.* — *Bacchus et panthère* (cf. Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 178).

I, 93, 8. — 10 × 8. Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Pan*.

I, 93, 9. — 9 × 6. Jaspe rouge. *Mus. Riccard.* — *Panesse*.

PLANCHE 45.

(GORI, t. I, pl. 94, n° 1-8; pl. 95, n° 1-9; pl. 96, n° 1-6).

I, 94, 1. — 13 × 10. Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Sacrifice* (*Compte rendu* pour 1869, p. 67; pour 1872, p. 166; Milman, *Horati opera*, p. 10).

I, 94, 2. — 12 × 10. Pâte de verre. *Mus. Bonar.* — *Bacchus traîné par des boucs* (*Compte rendu* pour 1863, p. 226).

I, 94, 3. — 11 × 7. Onyx. *Mus. Riccard.* — *Satyre*.

I, 94, 4. — 13 × 9. Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Pan conduisant une chèvre à l'autel*.

I, 94, 5. — 16 × 12. Onyx. *Satyre assis* ou *Hercule calmé après sa fureur* (*Compte rendu* pour 1869, p. 45; *Pierres de Stosch*, p. 384, n° 294).

I, 94, 6. — 13 × 11. Jaspe varié. *Satyre dansant* (*Compte rendu* pour 1869, p. 69; Milman, *Horatii opera*, p. 36).

I, 94, 7. — 18 × 13. Pâte de verre. *Mus. Bonar.* — *Centaure ravisseur*.

I, 94, 8. — 11 × 9. Onyx. *Mercur et Bacchus* (Heydemann, *Dionysos' Geburt*, p. 36; *Journ. of Hell. Stud.*, t. III, p. 86).

(1) Cf. la gemme de Naples, provenant du cabinet de Laurent de Médicis, en héliogravure dans Müntz, *Précurseurs*, pl. à la page 192, n° 5.

I, 93, 1. — 12×8 . Cornaline. *Terme de Priape* (Archæol. Zett., 1858, p. 232; Wicar, t. II, pl. 48).

I, 93, 2. — 19×12 . Agate variée. *Même sujet* (Raspe, n° 5199).

I, 93, 3. — 12×7 . Agate sardonix. *Même sujet* (Wicar, t. II, pl. 48).

I, 93, 4. — 13×10 . Jaspe calcédonieux. *Paysan sacrifiant à Priape* (Agostini, t. II, pl. 134; Raspe, n° 5247).

I, 93, 5. — 13×10 . Cornaline. *Sacrifice à Priape* (Compte rendu pour 1872, p. 166; Wicar, t. I, pl. 38.)

I, 93, 6. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Même sujet*.

I, 93, 7. — 19×13 . Agate variée. *Même sujet* (Compte rendu pour 1863, p. 79; Raspe, n° 5286).

I, 93, 8. — 16×13 . Cornaline. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Même sujet* (Compte rendu pour 1868, p. 96; cf. Raspe, n° 5212, 5295; Wicar, t. I, pl. 14).

I, 93, 9. — 9×8 . Agate noire. *Priape* (Wicar, t. I, pl. 38).

I, 96, 1. — 29×24 . Onyx. *Buste de femme (Abondance)?*

I, 96, 2. — 21×18 . Agate variée. Camée. *Bacchante ou Abondance* (Zannoni, t. II, pl. 39, 3.)

I, 96, 3. — 20×18 . Calcédoine. *Même sujet*.

I, 96, 4. — 17×15 . Cornaline. *Guerrier ou Dioscure* (Raspe, n° 1250).

I, 96, 5. — 18×15 . Cornaline. *Tête laurée ou Augure*.

I, 96, 6. — 16×13 . Onyx. *Buste de femme ou Vestale*.

PLANCHE 46.

(GORI, t. I, pl. 96, n° 7-9; pl. 97, n° 1-9; pl. 98, n° 1-9).

I, 96, 7*. — 13×10 . Cornaline. *Cybèle sur lion* (Fol, Musée, pl. 25, 5; Raspe, n° 798).

I, 96, 8. — 13×10 . Prime d'émeraude. *Cybèle tourelée*.

I, 96, 9. — 11×10 . Cornaline. *Cybèle assise*.

I, 97, 1. — 17×14 . Onyx. *Génie de l'Abondance*.

I, 97, 2. — 13×10 . Jaspe rouge. *Même sujet*.

I, 97, 3. — 12×9 . Onyx. *Même sujet*.

I, 97, 4*. — 14×9 . Agate variée. *Saturne* (Agostini, t. II, pl. 105).

I, 97, 5*. — 16×12 . Cornaline. *Dioscures*.

I, 97, 6*. — 12×10 . Cornaline. *Saturne*.

I, 97, 7. — 22×12 . Agate variée. *Danseur (Zephyrus, selon Gori)*.

I, 97, 8. — 10×6 . Onyx. *Danseuse (Heure, selon Gori)*.

I, 97, 9. — 13×10 . Jaspe rouge. *Fortune*.

I, 98, 1. — 13×11 . Jaspe rouge. *Fortune casquée et ailée* (cf. Wicar, t. I, pl. 45).

I, 98, 2. — 13×11 . Cornaline. *Même sujet*.

I, 98, 3. — 11×9 . Prime d'émeraude. *Même sujet*.

I, 98, 4. — 19×15 . Prime d'émeraude. *Même sujet*. (Wicar, t. II, pl. 37).

I, 98, 5. — 13×10 . Cornaline. *Fortune* (Wicar, t. I, pl. 36).

I, 98, 6. — 12×9 . Cornaline. *Même sujet*.

- I, 98, 7. — 10 × 7. Agate sardonyx. *Fortune* (Wicar, t. II, pl. 37; cf. t. I, pl. 10).
 I, 98, 8. — 13 × 9. Cornaline. *Même sujet*.
 I, 98, 9. — 15 × 12. Cornaline. *Même sujet* (Wicar, t. I, pl. 36).

PLANCHE 47.

(GORI, t. I, pl. 99, n° 1-9; pl. 100, n° 1-9).

- I, 99, 1. — 16 × 12. Cornaline. *Fortune*.
 I, 99, 2. — 13 × 12. Cornaline. *Fortune*.
 I, 99, 3. — 12 × 9. Prime d'émeraude. *Fortune*.
 I, 99, 4. — 15 × 12. Cornaline. *Divinité allégorique tenant une balance (Équité)*.
 I, 99, 5. — 13 × 10. Cornaline. *Même sujet*.
 I, 99, 6. — 14 × 11. Onyx. *Divinité allégorique avec épis* (cf. Kekulé, *Hébé*, p. 56).
 I, 99, 7. — 14 × 10. Cornaline. *Même sujet* (Kekulé, *ibid.*; cf. Wicar, t. III, pl. 12).
 I, 99, 8. — 10 × 9. Cornaline. *Même sujet*.
 I, 99, 9. — 16 × 12. Cornaline. *Divinité avec corne d'abondance* (cf. Wicar, t. III, pl. 12).
 I, 100, 1. — 12 × 9. Cornaline. *Divinité avec corne et pavots*.
 I, 100, 2. — 15 × 12. Cornaline. *Femme assise devant un panier (Psyché? Proserpine? cf. Dubois, Pierres de Grivaud, n° 152; Gerhard, Antik. Bildw., p. 75; Raspe, n° 7147; Wicar, t. I, pl. 10)*.
 I, 100, 3. — 12 × 10. Agate variée. *Femme assise tenant des pavots*.
 I, 100, 4. — 11 × 9. Agate sardonyx. *Femme debout tenant haste et pavots*.
 I, 100, 5. — 11 × 9. Jaspe bleu. *Femme debout (Fortune?) avec corne et bourse de Mercure (Annali dell' Instit., 1839, p. 121)*.
 I, 100, 6. — 12 × 9. Prime d'émeraude. *Groupe symbolique (union conjugale ou présent; Compte rendu pour 1861, p. 104; Pierres de Stosch, p. 285, n° 1764; cf. Agostini, Gemme, t. I, pl. 161)*.
 I, 100, 7. — 11 × 9. Cornaline. *Même sujet*.
 I, 100, 8. — 10 × 7. Jaspe vert. *Même sujet*.
 I, 100, 9. — 11 × 9. Onyx. *Mus. Strozzi. — Même sujet*.

FIN DU TOME I^{er} DU MUSEUM FLORENTINUM.

PLANCHE 48.

(GORI, t. II, pl. 1, n° 1-3; pl. 2, n° 1-3; pl. 3, n° 1-3; pl. 4, 5).

- II, 1, 1. — Voir *Stosch*, n° 53.
 II, 1, 2. — Voir *Stosch*, n° 5.
 II, 1, 3. — Voir *Stosch*, n° 46.
 II, 2, 1. — Voir *Stosch*, n° 15.
 II, 2, 2. — Voir *Stosch*, n° 8.

II, 2, 3. — Voir *Stosch*, n° 38.

II, 3, 1. — Voir *Stosch*, n° 14.

II, 3, 2. — Voir *Stosch*, n° 49.

II, 3, 3. — 18×15 . Agate sardonyx. *Amour appuyé sur un bâton ou un sceptre*; inscription βεισιταλος. Ce nom n'est évidemment pas admissible et l'éditeur du tome IV du *Corpus inscr. græc.* a conjecturé ingénieusement qu'il pouvait résulter d'une retouche maladroite du nom ΒΑΘΥΛΛΑΟC. Mais la grandeur des caractères rend toute l'inscription suspecte, sans qu'on ait lieu cependant de révoquer en doute l'authenticité de la pierre elle-même.

Bracci, *Memorie*, t. I, p. 232; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 606; *Corp. inscr. græc.*, n° 7168 et 7361 c (erreur); Gori, *Inscr. etrusc.*, pl. I, 5, 2; Letronne, *Annali dell' Instit.*, 1845, p. 271; Raspe, n° 6661; R. Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 127; Wicar, t. III, pl. 35; Zannoni, t. II, pl. 49, 2, p. 97.

II, 4. — Voir *Stosch*, n° 43.

II, 5. — Voir *Stosch*, n° 68.

PLANCHE 49.

(Gori, t. II, pl. 6; pl. 7, n° 1-3; pl. 8, 9; pl. 10, n° 1-3).

II, 6. — Voir *Stosch*, n° 22.

II, 7, 1. — Voir *Stosch*, n° 63.

II, 7, 2. — Voir *Stosch*, n° 23.

II, 7, 3. — Voir *Stosch*, n° 18.

II, 8. — Voir *Stosch*, n° 7.

II, 9, 1. — Voir *Stosch*, n° 32.

II, 9, 2. — Voir *Stosch*, n° 60.

II, 9, 3. — Voir *Stosch*, n° 58.

II, 10, 1. — Voir *Stosch*, n° 64.

II, 10, 2. — Voir *Stosch*, n° 62.

II, 10, 2. — 15×13 . Jaspe noir (Gori); cornaline sombre (Kœhler). *Mus. Riccard.* — Cette tête, ceinte d'un diadème, a été considérée autrefois comme celle de Rhœmétales II; Kœhler voulait y voir un vainqueur aux jeux ou un poète; plus récemment, on a proposé d'y reconnaître Trajan (Bernoulli). L'inscription ΑΜΦΟ peut désigner le possesseur (Ἀμφοτεροῦ) (1).

Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. III, p. 83; Bracci, *Memorie*, t. I, pl. 17; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 600; Clarac, *Catal. des artistes*, p. 35; *Corp. inscr. græc.*, n° 7149; Gori, *Inscr. etrusc.*, t. I, pl. 2, 4; Kœhler, t. III, p. 92; Letronne, *Annali dell' Instit.*, 1845, p. 261; R. Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 115; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 121.

PLANCHE 50.

(Gori, t. II, pl. 11; pl. 12, n° 1-5, pl. 13, n° 1-6; pl. 14, n° 1-3).

II, 11. — Haut. de l'anneau, 0^m,20. C'est un anneau d'or orné de deux intailles (têtes de chevaux) et d'un camée (tête de femme), dont la place est indiquée sur la gravure

(1) Un amiral d'Alexandre s'appelait ainsi (Curt., III, 1; V, 5, 8).

par des chiffres romains; il porte à la base une inscription qui se lit : *Amor. Pompei [Pompei]. Nica. Ospis*. — Il semble qu'*Amor* et *Ospis* soient les noms des deux chevaux de course de Pompeius. Le portrait de femme est l'un des rares camées en grenat que l'on connaisse (Kœhler, t. III, p. 82; Zannoni, t. I, pl. 23) (1).

II, 12, 1. — 14 × 11. Cornaline. *Tête d'Hercule lauré*. Inscription : Φιλίππου (Bracc *Memorie*, t. II, p. 283; *Corp. inscr. graec.*, n° 7274; Raponi, pl. 56, 11; Raspe, n° 3639). Si l'inscription est authentique, elle ne peut désigner que le possesseur.

II, 12, 2. — 18 × 13. Cornaline. *Tête de guerrier (Hannibal?)* Inscription peu lisible, où l'on distingue ΠΑ..... ΒΑ (*Archæol. Zeitung*, 1877, p. 73; King, *Antique gems*, t. I, p. 133; *Pierres de Stosch*, p. 415, n° 43; Raspe, n° 9398; Visconti, *Iconogr.*, t. III, p. 281) (2).

II, 12, 3*. — 14 × 11. Cornaline. *Tête barbue*. Inscription Μνησθῆ Ὀλυμπίας. La guirlande est une addition du graveur (*Corpus inscr. graec.*, n° 7353; Kœhler, t. III, p. 83; Raspe, n° 10431; Zannoni, t. I, pl. 22, 5) (3).

II, 12, 4. — 19 × 13. Cornaline. *Tête de femme (Faustine l'aînée)*. Inscription *Syra* (Raspe, n° 11772) (4).

II, 12, 5*. — 14 × 11. Cornaline. *Tête barbue*, Inscription : *P. Pomponi Aspocres*.

II, 13, 1*. — 14 × 11. Jaspe noir. *Victoire et Fortune*. Inscription : *XVIV*.

II, 13, 2*. — Diam. 12. Cornaline. *Tête juvénile (Luna?)* Inscription : *C. Publ. VII* (Raspe, n° 2078).

II, 13, 3. — Diam. 12. Cornaline. *Tête barbue*. Inscription : *Q. Veriani Suavis* (Kœhler, t. III, p. 78; Raspe, n° 3831; Zannoni, t. II, pl. 40, 5).

II, 13, 4*. — 12 × 9. Jaspe héliotrope. *Lyra*. Inscription : *P. Clod. Pomp.*

II, 13, 5*. — 10 × 7. Cornaline. *Tête casquée*. Inscription : *Chilo*.

II, 13, 6*. — 16 × 11. Jaspe rouge. *Tête juvénile*. Inscription : *Calisteni*.

II, 14, 1. — 16 × 11. Cornaline. *Image d'Hélios sur une montagne* (5) Inscription : Ταυρίς(χου.) (Bracci, *Memorie*, t. II, p. 283; *Corp. inscr. graec.*, n° 7263; Raspe, n° 3090).

II, 14, 2*. — 15 × 11. Cornaline. *Mus. Bonar. — Jupiter foudroyant et buste tourelé*. Inscription : *MFFDEM* (Raspe, n° 973; Wicar, t. IV, pl. 20).

II, 14, 3. — 14 × 11. Jaspe rouge. *Mus. Riccard. — Serapis*. Inscription : πάντα νικᾷ δ Σάρακις (*Corp. inscr. graec.*, n° 7044). Cf. *Catalogue Montigny*, pl. II, n° 190; Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 431.

(1) King dit avoir cherché vainement des bagues antiques ornées de camées et ajoute (*Antique gems*, t. I, p. 292) : « It is only in the collection of Florence that a solitary instance has rewarded my researches »; puis il décrit la bague figurée ici. On a vraiment lieu d'admirer la naïveté d'un écrivain qui se fait honneur d'avoir « découvert » un monument déjà publié en 1727 !

(2) Caylus possédait (*Recueil*, t. II, pl. 46) une intaille en turquoise représentant la même tête, sur laquelle sont tracés des caractères puniques; mais l'inscription tout au moins paraît apocryphe. Dès la fin du seizième siècle, comme on le sait par Orsini, cette tête était considérée comme celle d'Hannibal (*Mél. de Rome*, 1884, p. 168, n° 828).

(3) M. Le Biant donne des raisons pour écrire μνησθῆ au lieu de μνήσθητι (*Rev. archéol.*, 1883, I, p. 802.)

(4) Probablement le nom de l'affranchie à laquelle appartenait la pierre.

(5) *Sol in montibus Tauriscorum cultus* (Gori).

PLANCHE 51.

(GORI, t. II, pl. 14, n° 4, 5; pl. 15, n° 1-5; pl. 16, n° 1-5; pl. 17, n° 1-6; pl. 18, n° 1-5).

II, 14, 4. — 15 × 11. Agate variée. *Mus. Bonar.* — *Hercule à la fontaine*. Inscription : αίωνα (?) (*Corp. inscr. græc.*, n° 7317; R. Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 117; *Pierres de Stosch*, p. 286, n° 1767; Raspe, n° 5918). Winckelmann contredit Buonarroti qui, dans ses *Animadversiones in Mus. Flor.*, p. 12, avait prétendu que l'inscription était ajoutée. Il y a une intaille analogue dans la collection de Luynes (*Babelon, Cabinet des antiques*, pl. 56, 1, p. 199).

II, 14, 5. — 14 × 11. Cornaline. *Fortune*. Inscription : Εὐλαπὶς Δῆ (μητρὶ) ou Εὐελαπίδης (*Corp. inscr. græc.*, n° 7081).

II, 15, 1. — 19 × 17. Jaspe rouge. *Abondance*. Inscription : NRLCRD (?)

II, 15, 2. — 17 × 13. Onyx. *Génie de l'abondance*. Inscription : Bon(us) Even(tus).

II, 15, 3*. — 17 × 11. Cornaline. *Esculape*. Inscription : Aescu(lapius).

II, 15, 4. — 17 × 12. Cornaline. *Diane d'Éphèse*. Inscription : ACT (Agostini, t. II, pl. 119; *Compte rendu* pour 1868, p. 22; Raspe, n° 2069).

II, 15, 5. — 16 × 12. Cornaline. *Héros fabriquant ou réparant un casque*. Inscription : Νευκνρόπου (André, *Catal. du Mus. de Rennes*, p. 76; Bracci, *Memorie*, t. II, p. 283; Clarac, *Catal. des artistes*, p. 154; *Corp. inscr. græc.*, n° 7233; Raponi, pl. 26, 9; Raspe, n° 7704.)

II, 16, 1. — 13 × 11. Agate variée. *Amour brisant un foudre*. Inscription* : C. C. F. (Wicar, t. IV, pl. 47).

II, 16, 2. — 15 × 12. Jaspe calcédonieux. Camée. *Amours lyricines*. Inscription : CAL. CALIDI (*Compte rendu* pour 1869, p. 186; Gerhard, *Antik. Bildw.*, p. 262).

II, 16, 3. — 10 × 7. Jaspe vert. *Même sujet que I, 100, 6*. Inscription : VTFX (*utere felix*) (*Compte rendu* pour 1861, p. 104; Raspe, n° 7228; Wicar, t. III, pl. 15).

II, 16, 4. — 12 × 10. Cornaline. *Muse tenant un masque*. Inscription : Καλλιμορφο(ς) (Clarac, *Catal. des artistes*, p. 69; *Corp. inscr. græc.*, n° 7095; Gerhard, *Antik. Bildw.*, p. 252; Raponi, pl. 26, 16; Raspe, n° 3526; Wicar, t. IV, pl. 11).

II, 16, 4. — 11 × 8. Onyx. *Satyre et chevreau*. Inscription : MTC (?).

II, 17, 1. — 13 × 11. Onyx. *Guerrier* ou *Mars*. Inscription* : PAP (Agostini, t. II, pl. 168).

II, 17, 2. — 13 × 11. Cornaline. *Discobole vainqueur*. Inscription* : L. R. A (Wicar, t. IV, pl. 15).

II, 17, 3. — 14 × 12. Cornaline, *Homme debout avec palme et casque*. Inscription : Νυμφέρως (Agostini, t. II, pl. 166; *Corp. inscr. græc.*, n° 7230; Kœhler, t. III, p. 81; Maffei, *Gemme*, t. IM, 2, pl. 153; Montfaucon, *Ant. expl.*, t. III, 1, pl. 153; Raoul Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 145; Raponi, pl. 25, 18; Wicar, t. IV, pl. 15).

II, 17, 4. — 12 × 10. Jaspe. *Mus. Gherard.* — *Guerrier agenouillé*. Inscription* : Ant(oni)us? Faus(tus).

II, 17, 5. — 13 × 11. Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Cavalier*. Inscription : Πιτυόνας (*Corp. inscr. græc.*, n° 7113; Kœhler, t. III, p. 267; Panofka, *Gemmen*, pl. II, 49; *Pierres de Stosch*, p. 466, n° 46.)

II, 17, 6. — 11×9 . Grenat. *Joueur de flûte vainqueur*. Inscription : *Phileti* ms (?)

II, 18, 1. — 21×16 . Saphir. *Guerrier* ou *Mars*. Inscription : *Blete* (*Pierres de Stosch*, p. 62, n° 197).

II, 18, 2. — 42×32 . Jaspe héliotrope. *Dressage d'un ours*. Inscription : *Εὐρύχῃ Μάρκελλε. Εἰρήνη* (Agostini, t. II, pl. 32; *Corp. inscr. græc.*, n° 7032; Keller, *Thiere des Alterthums*, p. 112, 369; Köhler, t. III, p. 63, 81; Maffei, t. III, pl. 74; Montfaucon, *Antiq. expliq.*, t. I, 2, pl. 197 et t. III, 2, pl. 158; Zannoni, t. I, pl. 24, I). Köhler croit qu'*Εἰρήνη* est le nom d'une ourse dont Marcellus était le dompteur. Clarac (*Catal. des artistes*, p. 134) avait pensé à une femme auteur de la gravure!

II, 18, 3. — Revers du précédent. *Fortune*. Inscription : *Αὔξει τύχη Ἀντιοχείων* (Agostini, t. I, pl. 31; Zannoni, t. I, pl. 24, 2; voir la notice précédente).

II, 18, 4. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Gherard*. — *Cavalier et guerrier à ses pieds*. Inscription : QLP (Wicar, t. III, pl. 21).

II, 18, 5. — 11×9 . Cornaline. *Deux jeunes Romains drapés* (*Caius et Lucius Cæsares Augusti*). Inscription* : C L CAES. AVG (Wicar, t. II, pl. 19).

PLANCHE 52.

(Gori, t. II, pl. 19, n° 1-3; pl. 20, n° 1-5; pl. 21, n° 1-5).

II, 19, 1.* — 25×18 . Cornaline. Suivant Gori, cette pierre commémorerait les colonies militaires de la XI^e légion établies en Afrique, en Égypte et en Espagne. Inscription : L XI CP F Q. E. T. T. Q. (*Pierres de Stosch*, p. 429, n° 131; Raspe, n° 40 537).

II, 19, 2.* — 16×13 . Onyx. *Mus. Riccard*. — *Louve romaine*. Inscription indistincte (cf. Fol, *Musée*, pl. 83, 9; *Rev. archéol.*, 1883, I, p. 300).

II, 19, 3. — 13×10 . Cornaline. *Lait allaitant ses petits*. Inscription : *Caius Bibius Faustus* (Köhler, t. III, p. 83; *Compte rendu* pour 1864, p. 204). Le sujet serait une allusion au nom du possesseur (Stephani).

II, 20, 1. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Deux chèvres de part et d'autre d'un vase*. Inscription* : *Stephanus* (?) ΣΔ (*Compte rendu* pour 1869, p. 76; *Pierres de Stosch*, p. 500, n° 167; Tölken, *Verzeichniss*, p. 203, n° 1097).

II, 20, 2. — 13×19 . Agate. *Taureau cornupète*. Inscription* : ONA. FIR.

II, 20, 3. — 13×10 . Cornaline. *Pégase*. Inscription* : *Stephani* (*Compte rendu* pour 1864, p. 42; Raspe, n° 9079).

II, 20, 4. — 13×9 . Cornaline. *Cheval au trot*. Inscription : *Castori* (Raspe, n° 13, 207).

II, 20, 5. — 12×10 . Agate variée. *Mus. Bonar*. — *Chien*. Inscription : DID.

II, 21, 1. — 11×9 . Jaspe rouge. *Mus. Bonar*. — *Serrure*. Inscription : *Vera* (*Pierres de Stosch*, p. 318, n° 248).

II, 21, 2. — 18×14 . Cornaline. *Vase et épis*. Inscription* : DXT (Raspe, n° 1934).

II, 21, 3. — 11×9 . Onyx. *Mus. Riccard*. — *Vase*. Inscription indistincte.

II, 21, 4. — 12×10 . Jaspe rouge. *Coquillage*. Inscription : ΑΙΔΙΟΥ ΔΒΙΟ [τίπου?].

II, 21, 5. — 13×11 . Cornaline. *Écrevisse*. Inscription : *Ἐμῆς ποταμική* (*Corp. inscr. græc.*, n° 7036 b.). Des pierres gravées antiques, sur lesquelles sont représentées des

écrevisses, sont déjà mentionnées comme phylactères au VIII^e siècle (*Archæologia*, t. XXX, p. 451).

PLANCHE 53.

(GORI, t. II, pl. 22, n^{os} 1-5; pl. 23, n^{os} 1-4; pl. 24, n^{os} 1-3).

II, 22, 1. — 12 × 8. Améthyste. Camée. *Mains jointes* (symbole de concorde). Inscription : *Meroe* (cf. Le Blant, *Rev. archéol.*, 1883, I, pl. 299) (1).

II, 22, 2. — 10 × 8. Jaspe calcédonieux. Camée. *Manus aurem vellens*. Inscription : Μνημόνευε. Cette pierre, ou une pierre identique, est mentionnée parmi les camées antiques du cardinal Barbo (1457) : *Est manus trahens aurem et litterae sunt graecae in circuitu significantes : Recordaberis* (Müntz, *Rev. archéol.*, 1878, II, p. 168). Cf. *Corp. inscr. græc.*, n^o 7349; Ficoroni, *Gemmæ antiq. litteratæ*, pl. 5; Fol, *Musée*, pl. 43, 12; Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, t. I, p. 399; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 33; King, *Antique gems*, t. I, p. 312; Le Blant, *Rev. archéol.*, 1883, I, p. 301 (même sujet avec l'inscription *memento*); Middleton, *Ancient gems*, p. xxiii; Millin, *Monum. inéd.*, t. II, p. 65; *Pierres de Stosch*, p. 516, n^o 231; Raspe, n^o 8329; Toelken, p. 364, n^o 205; Zannoni, t. I, pl. 26, 4 (2).

II, 22, 3. — 14 × 11. Jaspe calcédonieux. *Papillon et dauphin*. Inscription : Εὐρύχρ (Corp. *inscr. græc.*, n^o 7342; *Compte rendu* pour 1864, p. 226; pour 1877, p. 137; Zannoni, t. I, pl. 30, 5).

II, 22, 4*. — 14 × 11. Onyx. *Caducée et rameau*. Inscription : *Euphiles*.

II, 22, 5*. Sur la même pierre. *Caducée et rameau*. Inscription : *Ario Primigenix* (cf. Raspe, n^o 8337).

II, 23, 1*. — 15 × 12. Cornaline. *Prétendu Osiris*. Inscription de fantaisie.

II, 23, 2*. — 15 × 11. Jaspe varié. *Guerrier couronné par la Victoire; Néréide*. Inscription de fantaisie (Wicar, t. III, pl. 25).

II, 23, 3*. — 16 × 12. Agate sardonyx. *Saliens portant des boucliers*. Inscription étrusque (Agostini, t. II, pl. 152; King, *Antique gems*, pl. 37, 1 [ΑΓΚΥΑΕ (*ancile*) et ΑΑΚΕ (nom du possesseur)]; Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, t. II, p. 137, *Appius Alce*; *Pierres de Stosch*, p. 310, n^o 1862; Westropp, *Handbook of archæology*, p. 387 [avec l'interprétation d'Is. Taylor, *Appius walks!*]; Wicar, t. III, pl. 22; Zannoni, t. I, pl. 21, 4).

(1) Circa finem anni millesimi sexcentissimi, Romae innotescebat quidam Adonius, cujus institutum peculiare fuit manus invicem junctas in cameis exprimere, quod hujusmodi opellae non raro venundarentur ab iis qui matrimonio jungebantur, in fidei symbolum expetitae atque coemptae (Vettori, *Dissertatio glyptographica*, 1739, p. 89). Gori (*Mus. Flor.*, t. II, p. 55) a signalé une pierre analogue du musée Vettori avec l'inscription ΕΥΤΥΧΟC ΟΜΟΝΟΙΑ; elle est gravée dans la *Dissertatio*, p. 90. Une autre, avec ΟΜΟΝΟΙΑ seulement (camée en sardonyx), a figuré dans la collection Montigny (*Catalogue*, n^o 648). Voir encore André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 137.

(2) Orsini possédait deux pierres avec sujet et inscriptions identiques (*Mélanges de Rome*, 1884, p. 160, n^o 145; p. 164, n^o 232). Le catalogue de vente de l'abbé Campion de Tersan (1819) mentionne, sous le n^o 284 (p. 84), un camée décrit comme il suit : « Main tenant une oreille et autour Η ΚΑΛΗ ΨΥΧΗ ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΙ » (cf. Le Blant, *Rev. archéol.*, 1883, I, p. 304). Miller a signalé, dans la collection Argyropoulos, une cornaline où est figurée une main tenant une oreille avec l'inscription ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΙ ΤΗC ΚΑΛΗC ΨΥΧΗC (*Rev. archéol.*, 1879, II, p. 45). On trouvera d'autres exemples de ces formules dans le *Corpus*.

II, 23, 4.* — 14×10 . Cornaline. *Serpents cornus se disputant un œuf, caducée, croissant lunaire entre deux soleils*. Inscription : YPIA (?).

II, 24, 1.* — 10×8 . Améthyste. *Le jugement de Pâris* (Overbeck, *Galerie*, pl. 116, p. 249; *Pierres de Stosch*, p. 355, n° 197). Une pierre célèbre de la même collection, où les trois déesses paraissent dans des attitudes immodestes, est certainement fausse (Welcker, *Alte Denkm.*, t. V, p. 426; Zannoni, t. I, pl. 22, 2).

II, 24, 2*. — 19×14 . Agate sardonyx. Camée. *Même sujet* (*Compte rendu* pour 1873, p. 36; Jahn, *Archæol. Beitræge*, p. 335; Zannoni, t. I, pl. 22, 1). Je ne puis croire à l'authenticité de la précédente composition, où l'imitation de la Vénus de Médicis est visible; celle de la pierre qui nous occupe doit partager le même sort.

II, 24, 3. — 18×14 . Onyx. *Arbre (le platane d'Aulis?), serpent, oiseau* (Inghirami, *Gall. omerica*, t. I, pl. 45; Millin, *Gall. mythol.*, pl. 145, n° 537).

PLANCHE 54.

(Gori, t. II, pl. 25, n° 1-3; pl. 26, n° 1-3; pl. 27, n° 1-5; pl. 28, n° 1-3).

II, 25, 1. — 11×9 . Sans indication de matière (*ex gemma antiqua musei Victorii*). *Achille traînant Hector* (Fol, *Musée*, pl. 71, 11; Inghirami, *Gall. omer.*, I, pl. 204; Overbeck, *Galerie*, p. 463; R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 86, 281). Orsini possédait une pierre analogue (*Mél. de Rome*, 1884, p. 155, n° 28); voir aussi *Jahrb. der Instit.*, 1894, p. 149; *Bull. Soc. Antiq.*, 1894, p. 145.

II, 25, 2. — 10×7 . Cornaline. *Achille et Chiron*. Cette pierre, justement célèbre, reproduit un motif antique que nous a également conservé une peinture d'Herculaneum (*Annali dell' Istituto*, 1884, p. 64; Jahn, *Beitræge*, p. 371; Millin, *Monum. inéd.*, t. I, p. 75; *Galerie mythol.*, pl. 146, n° 553; *Mus. Borbon.*, t. I, pl. 75; *Pierres de Stosch*, p. 360, n° 240; R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 68; *Choix de peintures*, p. 257; Roulez, *Bull. de l'Acad. de Bruxelles*, t. IX, n° 10, p. 468; Welcker, *Alte Denkm.*, t. I, p. 318; Wicar, t. II, pl. 46).

II, 25, 3. — 12×9 . Sans indication de matière (*ex gemma antiqua Musei Victorii*). *Tristesse d'Achille*. Cette composition peut être suspectée à cause de l'analogie de la figure principale avec la statue dite Arès Ludovisi (Babelon, *Cabinet des Antiques*, p. 165; Fol, *Musée*, pl. 68, 4; Inghirami, *Gall. omerica*, t. I, pl. 34; Millin, *Gall. mythol.*, pl. 146, n° 566; Overbeck, *Galerie*, p. 286; R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 61 et pl. 11; Stephani, *Der ausruhende Herakles*, p. 396; Wicar, t. III, pl. 33, 1).

II, 26, 1*. — 13×10 . Sans indication de matière (*ex gemma antiqua Musei Victorii*). — *Achille et Automédon* (Inghirami, *Gall. omer.*, t. I, pl. 187; Raspe, n° 9324; Wicar, t. III, pl. 26).

II, 26, 2*. — 13×11 . Agate calcédoine. *Achille retirant une flèche de son talon droit* (*Pierres de Stosch*, p. 381, n° 277).

II, 26, 3. — 19×14 . Cornaline. Voir *Mariette*, I, 114 (Wicar, t. IV, pl. 40).

II, 27, 1. — 19×16 . Cornaline. *Buste d'Ulysse* (Fol, *Musée*, pl. 72, 1; Raspe, n° 9518).

II, 27, 2. — 17×14 . Cornaline. *Diomède enlevant le Palladium* (Chavannes, *De Palladii raptu*, p. 15) (1).

II, 27, 3. — 15×11 . Cornaline. *Ulysse devant le Palladium* (*Annali dell' Instit.*, 1858, p. 236; Chavannes, *De Palladii raptu*, p. 16; Fol, *Musée*, pl. 73, 10; *Pierres de Stosch*, p. 390, n° 315; Raspe, n° 9537; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 260; Wicar, t. IV, pl. 30). Cf. *Stosch*, n° 35.

II, 27, 4*. — 17×13 . Sans indication de matière (*ex gemma antiqua Musei Victorii*.) *Rhésus tué par Diomède et Ulysse* (Inghirami, *Gall. omerica*, t. I, p. 206).

II, 27, 5. — 17×13 . Cornaline. *Ajax et Teucer*. (Hom. *Il.*, XV, 442) (Inghirami, *Gal. omer.*, t. I, pl. 138; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 157, n° 576; *Pierres de Stosch*, p. 372, n° 242; *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 150, fig. 17).

II, 28, 1. — 28×21 . Cornaline. *Diomède et Ulysse en dispute devant le Palladium*. Voir *Stosch*, n° 35 (*Annali dell' Instit.*, 1858, p. 236; Fol, *Musée*, pl. 73, 9; *Jahrb. des Instit.*, 1888, p. 312; Janssen, *Inscr. des pierres gravées*, p. 39; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 280; Raspe, n° 9434; Wicar, t. I, pl. 35). Le motif de Diomède a été imité par Donatello dans un médaillon du palais Riccardi (2).

II, 28, 2. — 22×17 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Diomède avec le Palladium* (*Annali*, 1858, p. 235; Fol, *Musée*, pl. 73, 9; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 171, n° 563; Millingen, *Anc. uned. monum.*, t. II, p. 13; Overbeck; *Galerie*, p. 602; Wicar, t. IV, pl. 50).

II, 28, 3. — 12×9 . Jaspe. *Même sujet* (*Annali*, 1858, p. 253; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 198; Raspe, n° 9392; Zannoni, t. I, pl. 4, 4).

PLANCHE 55.

(Gori, t. II, pl. 29, n° 1-3; pl. 30, n° 1-3; pl. 31; n° 1-3; pl. 32; pl. 33, n° 1-3).

II, 29, 1*. — 14×10 . *Ex gemma antiqua Musei Victorii*. — *Diomède et Glaucus* (Hom. *Il.*, V, 149) (Inghirami, *Gall. omer.*, t. I, pl. 85; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 151, n° 569; Overbeck, *Galerie*, p. 397; Wicar, t. IV, pl. 32).

II, 29, 2. — 18×14 . Cornaline. *Héros grecs tirant au sort* (3) (*Archæol. Zeit.*, 1860, p. 83; Fol, *Musée*, pl. 76, 10; Inghirami, *Gall. omer.*, t. II, pl. 220; *Pierres de Stosch*, p. 167, n° 966; R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 95; Raponi, pl. 7, 1; cf. Wicar, t. II, pl. 20).

II, 29, 3. — 13×10 . Jaspe bleu. *Même sujet* (*Pierres de Stosch*, p. 167, n° 966; R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 95; Visconti, *Mus. Pie-Clém.*, t. V, p. 219 de l'éd. in-8°).

(1) Cf. Dubois, *Catal. Léon Dufourny*, 1819, n° 294.

(2) Müntz, *Précurseurs de la Renaissance*, p. 148; cf. *ibid.*, p. 70, 156, 184 et pl. à la p. 192, n° 6 (intaille de Naples, avec les lettres LAVR. MED.).

(3) *Nestor phiala donatus ab Achille* (Gori). Cette explication est naturellement inadmissible. Déjà J.-J. Dubois (*Description des pierres gravées de feu Grivaud de la Vincelle*, Paris, 1820, p. 42) a proposé de reconnaître dans ce motif, dont il a signalé un autre exemplaire, « les Héraclides se partageant les villes d'Argos, de Lacédémone et de Messène ». Panofka a cru distinguer le même sujet sur un tétradrachme athénien au nom d'Hérakleïdès (*Archæol. Zeit.*, 1848, p. 281). Enfin, M. Babelon a formulé, indépendamment de Dubois, la même hypothèse, en publiant une pierre analogue du Cabinet des médailles (*Cabinet des antiques*, pl. 47, 14, p. 162; *Gravure en pierres fines*, fig. 74).

II, 30, 1*. — 35×28 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Priam* (Fol, *Musée*, pl. 68, 4; Inghirami, *Gall. omer.*, t. I, pl. 14; Wicar, t. IV, pl. 24).

II, 30, 2*. — 12×9 . Onyx. *Énée portant Anchise* (Agostini, t. II, pl. 154; Raspe, n° 9573). Cf. le même sujet, mais différemment disposé, sur une intaille de la collection de Luynes (Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 56, 11).

II, 30, 3*. — 14×14 . Cornaline. *Mus. Vettori*. — *Même sujet*.

II, 31, 1. — 60×45 . Agate sardonyx. Camée. Cette scène, dont l'antiquité peut inspirer bien des doutes, a été rapportée par Gori à l'histoire du Palladium (1), par Zannoni, Raoul Rochette et Jahn à la rencontre d'Oreste et d'Iphigénie en Tauride (*Annali dell' Inst.*, 1837, p. 205; Jahn, *Archæol. Zeit.*, 1844, p. 371; 1849, p. 68; Overbeck, *Galerie*, p. 743, pl. 25, 6; R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 200; Wicar, t. II, pl. 22; Zannoni, t. I, pl. 23, 1, p. 171).

II, 31, 2*. — 13×10 . Cornaline. *Ajax et Cassandre* (*Annali dell' Instit.*, 1877, p. 250; Overbeck, *Galerie*, p. 652, pl. 26, 7; Raspe, n° 9504; Wicar, t. II, pl. 15).

II, 31, 3. — 11×9 . *Ex gemma antiqua Musei Victorii*. — *Cassandre embrassant le Palladium* (*Annali dell' Instit.*, 1877, p. 250; Fol, *Musée*, pl. 69, 9; *Pierres de Stossh*, p. 393, n° 333; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 297; Wicar, t. IV, pl. 54; cf. Heydemann, *Terrac. aus dem Museo Nazionale*, p. 25).

II, 32*. — 22×17 . Cornaline. *Antiope tuée par sa compagne Molpadie et vengée par la main de Thésée ou Achille et Penthésilée*. La fausseté de la pierre saute aux yeux (*Monumenti ed Annali dell' Instit.*, 1856, p. 4; Klügmann, *Archæol. Zeit.*, 1876, p. 12; Visconti, *Mus. Pie-Clém.*, t. II, p. 260 de l'édition in-8°; Wicar, t. II, pl. 5).

II, 33, 1*. — 25×20 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Penthésilée* (Raspe, n° 9343).

II, 33, 2*. — 15×12 . *Ex gemma Musei Victorii*. — *Achille et Penthésilée* (R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 102; Sacken, *Antik. Sculpt. in Wien*, p. 5).

II, 33, 3*. — 15×13 . Cornaline. *Achille et Penthésilée* (R. Rochette et Sacken, *ibid.*).

PLANCHE 56.

(Gori, t. II, pl. 34, n° 1-5; pl. 35, n° 1-5; pl. 36, n° 1-5).

II, 34, 1. — 21×15 . Onyx. *Bellérophon* (*Annali dell' Instit.*, 1874, p. 19; *Compte rendu* pour 1881, p. 16; Fischer, *Bellérophon*, p. 58; Wicar, t. II, pl. 28; Zannoni, t. I, pl. 14, 2, *mediocre lavoro in bellissima pietra*).

II, 34, 2. — 14×11 . Cornaline. *Bellérophon* (Wicar, t. III, pl. 2; cf. le n° précédent). Pierre analogue à Paris (Chabouillet, n° 1797).

II, 34, 3. — 10×7 . Cornaline. *Persée* (Wicar, t. II, pl. 14).

II, 34, 4. — 13×11 . Grenat. *Persée*.

II, 34, 5. — 20×15 . Calcédoine. *Persée*.

II, 35, 1*. — 22×17 . Cornaline. *Mus. Strozzi*. — *Minotaure dans le labyrinthe* (Agostini, *Gemme*, t. II, pl. 131; Becq de Fouquières, *Jeux des anciens*, p. 77; Maffei, *Gemme antiche*, IV, pl. 31; Raspe, n° 8667; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 61, *ubi plura*).

(1) *Theano, Antenoris uxor, dolens Palladii traditionem* (Gori).

II, 35, 2. — 24×16 . Cornaline. *Jupiter et Géant* (Lenormant, *Trésor de Numism.*, t. IV, pl. 18, p. 17; Mayer, *Giganten und Titanen*, p. 401; Müller-Wieseler, t. II, n° 34; Overbeck, *Zeus*, p. 390 et *Gemmentafel* 5, 1; Raspe, n° 991; Winckelmann, *Mon. ined.*, pl. 4; *Pierres de Stosch*, p. 51, n° 115; Zannoni, t. II, pl. 44, 2).

II, 35, 3. — 21×16 . Cornaline. *Hercule et Anguipède* (Mayer, *Giganten und Titanen*, p. 403).

II, 35, 4. — 14×11 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Cadmus et le Serpent* (Maffei, t. IV, pl. 23; Millin, *Mon. inéd.*, t. II, p. 209; *Pierres de Stosch*, p. 318, n° 21; Raspe, n° 8385; Wicar, t. IV, pl. 32).

II, 35, 5. — 20×11 . Agate. *Satyre (?) et Nymphé (Orithye et Borée, Gori)*.

II, 36, 1. — 16×11 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Héros devant stèle* (1) (Zannoni, t. I, pl. 33, 2).

II, 36, 2. — 19×14 . Cornaline. *Hermaphrodite ou Narcisse* (Wicar, t. II, pl. 6).

II, 36, 3. — 11×9 . Agate. *Adonis ou Méléagre*.

II, 36, 4. — 22×14 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Héros debout* (Zannoni, t. I, pl. 36, 5). *Chrysippus*, suivant Gori.

II, 36, 5. — 13×8 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Héros assis*.

PLANCHE 57.

(GORI, t. II, pl. 37; pl. 38, n° 1-5; pl. 39, n° 1-5).

II, 37. — 32×39 . Agate sardonyx. Camée. *Jupiter, Junon (ou Vénus) et Ganymède*. La tête de l'aigle, suivant Zannoni, est seule moderne. Gori croyait voir dans cette scène Junon cherchant à séduire Ganymède (Inghirami, *Gall. omer.*, t. I, pl. 190; Visconti, *Mus. Pie-Clem.*, t. II, p. 250 et *Mus. Chiaram.*, p. 107, des éd. in-8°; Wicar, t. I, pl. 41; Winckelmann, *Mon. ined.*, p. LVI; Zannoni, t. I, pl. 8, 1).

II, 38, 1*. — 20×14 . Cornaline. *Mus. Bonar.* (2). — *Pluton enlevant Proserpine ou Neptune enlevant Amymone*. Si la pierre est authentique, cette dernière interprétation serait seule admissible (Førster, *Raub und Rückkehr*, p. 117; Maffei, t. II, pl. 33; Montfaucon, *Ant. expliq.*, t. I, pl. 41, 2; Müller-Wieseler, t. II, n° 85; Toelken, sect. III, n° 174; Wicar, t. I, pl. 15).

II, 38, 2*. — 11×8 . Onyx. *Femme assise et enfant* (Raspe n° 3000; Wicar, t. II, pl. 13).

II, 38, 3. — 13×9 . Cornaline. *Tyché (?) (3) et Ploutos (?) avec deux Amours* (*Röm. Mittheil.*, 1890, p. 109).

II, 38, 4. — 13×10 . Prime d'émeraude. *Ploutos (?) apportant des épis à Cérès* (Müller-Wieseler, t. II, n° 99, p. 124; Raspe, n° 1847; Zannoni, t. II, pl. 46, 3).

II, 38, 5*. — 13×10 . Cornaline. *Pandore* (Böttiger, *Kleine Schriften*, t. I, p. 385; *Pierres de Stosch*, p. 317, n° 14; Wicar, t. III, pl. 13).

II, 39, 1. — 30×22 . *Ex gemma Musei Victorii.* — *Hercule (ou Thésée) luttant contre*

(1) *Heliacaon pugionem dedicans* (Gori).

(2) Ensuite chez Stosch, puis à Berlin.

(3) *Latone*, suivant Gori.

un Centaure (Millin, *Gal. mythol.*, pl. 137 bis, n° 501; *Monum. inéd.*, t. II, p. 277, 281; *Pierres de Stosch*, p. 327 n° 78; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 56).

II, 39, 2. — 10 × 8. Agate-onyx. *Ex gemma Musei Victorii*. — *Dédale fabriquant une aile* (*Pierres de Stosch*, p. 334, n° 97) (1).

II, 39, 3. — 11 × 9. Cornaline. Même collection. — *Dédale et Icare* (*Pierres de Stosch*, p. 335, n° 104; Wicar, t. IV, pl. 26). Il ne faut pas se hâter de suspecter l'authenticité de ces gemmes, car des pierres gravées représentant l'*histoire de Dédale* sont déjà signalées, en 1456, dans l'inventaire de Pierre de Médicis (Müntz, *Précurseurs*, p. 138).

II, 39, 4*. — 17 × 12. Cornaline. Même collection. — *Oracle de Mars*, même composition que celle de plusieurs pierres représentant Jason devant l'arbre où est suspendue la toison d'or; ici la toison manque (Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 47, 12; Böttiger, *Kleine Schriften*, t. I, p. 184; *Compte rendu* pour 1869, p. 113; Heydemann, *Jason in Kolchis*, p. 17; *Pierres de Stosch*, p. 324, n° 61).

II, 39, 5. — 12 × 9. Cornaline. *Héros assis* (2) (Raspe, n° 7948; Wicar, t. II, pl. 12).

PLANCHE 58.

(Gori, t. II, pl. 40, n° 1-5; pl. 41, n° 1-3; pl. 42, n° 1-3; pl. 43, n° 1-3; pl. 44, n° 1-3).

II, 40, 1. — 13 × 10. Cornaline. *Ex cimel. Gorii*. — *Lunus*.

II, 40, 2. — 10 × 8. *Ex gemma Musei Victorii*. — *Saturne* (3).

II, 40, 3. — 11 × 8. Même collection. — *Vulcain*.

II, 40, 4. — 17 × 13. Cornaline. *Mercure* (Lange, *Motiv des aufgestützten Fusses*, p. 20; Raspe, n° 2334; Zannoni, t. I, pl. 16, 1).

II, 40, 5. — 13 × 19. Prime d'émeraude. *Mercure infernal* (Raspe, n° 2427; Wicar, t. II, pl. 12; Zannoni, t. I, pl. 16, 2).

II, 41, 1*. — 26 × 20. Héliotrope. *Typhon* (Raspe, n° 1002). C'est la copie d'un dessin de Michel-Ange représentant une Furie (Müntz, *Histoire de l'art*, t. III, p. 472).

II, 41, 2. — 15 × 11. Cornaline. *Ariane endormie* (Agostini, t. II, pl. 145; Raspe, n° 4964; Wicar, t. II, pl. 26).

II, 41, 3. — 18 × 14. Cornaline. *Vénus Anadyomène entre deux Amours* (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 290; *Compte rendu* pour 1871, p. 28, 90; Millin, *Monum. inéd.*, t. II, n° 244; Visconti, *Mus. Chiaram.*, p. 110, 300 de l'édition in-8°; Zannoni, t. II, pl. 38, 5).

II, 42, 1*. — 7 × 5. Cornaline. *Isis* ou *Horus* (Wicar, t. III, pl. 6).

II, 42, 2. — 12 × 8. *Ex gemma Musei Victorii*. — *Amour avec rhyton*.

II, 42, 3. — 15 × 11. Onyx. *Laboureur* (Wicar, t. IV, pl. 9).

II, 43, 1. — 15 × 11. Jaspe calcédonieux. Camée. *Hercule affligé* (4).

II, 43, 2. — 11 × 8. Cornaline. *Polyeidos, Glaucos et Minos* (5) (Babelon,

(1) Il y a des répliques de ce sujet à Ravenne (Le Blant, *Rev. archéol.*, 1883, I, p. 300) et dans la collection Miliotti (n° 119, 120). Voir aussi *Mus. Borb.*, t. II, pl. 28, 1; *Brit. Mus. Gems*, n° 1832.

(2) *Spintharus pentathlos* (Gori).

(3) Nous avons la preuve, par un texte du XIII^e siècle, qu'il existait dès cette époque des pierres gravées représentant Saturne armé de sa faux (*Archæologia*, t. XXX, p. 449).

(4) *Sostratus ab Hercule tumulatus* (Gori).

(5) *Diogenes* (Agostini, t. II, pl. 154; Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 287); *Telephus a Teuthrante exceptu*

Cabinet des antiques, p. 18; *Gravure en pierres fines*, fig. 77; Wicar, t. II, pl. 6).

II, 43, 3*. — 11×7 . Sardonyx. *Prométhée* (Raspe, n° 8576).

II, 44, 1. — 25×19 . Agate sardonyx. Camée. *Combat* (Raspe n° 7616; Wicar, t. IV, pl. 51; Zannoni, t. II, pl. 39, 5).

II, 44, 2. — 19×15 . Jaspe noir. *Hercule lyricine* (Stephani, *Der ausruhende Herakles*, p. 403; Wicar, t. IV, pl. 55; Zannoni, t. II, pl. 53, 1).

II, 44, 3. — 17×12 . Cornaline. *Médée et ses enfants*. Sur la gravure publiée dans les *Annali* d'après la pâte de Lippert, Médée n'est pas casquée, les enfants sont plus petits et l'on voit une tête sur le bouclier figuré au-dessus de l'un d'eux (*Annali dell' Instit.*, 1829, pl. D, 2; 1869, p. 48; Müller-Wieseler, t. I, n° 420; Raspe, n° 1772; R. Rochette, *Choix de peintures*, p. 274).

PLANCHE 59.

(Gori, t. II, pl. 45, 46; pl. 47, n° 1-5; pl. 48, n° 1-4; pl. 49, n° 1-5).

II, 43. — Diam. 19. *Ex Museo Victorio*. — *Amour bachique* (Gerhard, *Antik. Bildw.*, p. 253; Jahn, *Lauersforter Phaleræ*, p. 11; Müller-Wieseler, t. II, n° 390; Raspe, n° 6553.)

II, 46. — 29×21 . Améthyste. *Famille de Tritons* (1) (*Archæol. Zeit.*, 1870, p. 59; King, *Antique gems*, pl. 14, 7; *Pierres de Stosch*, p. 105, n° 459; Raspe, n° 2640; Wicar, t. I, pl. 31).

II, 47, 1. — 17×15 . Saphir. *Triton et Amour* (*Compte rendu pour 1871*, p. 41, 47).

II, 47, 2. — 15×11 . Saphir. *Vénus ou Galatée sur dauphin* (Raspe, n° 2614).

II, 47, 3. — 25×18 . Cornaline. *Thétis ou Néréide sur hippocampe* (*Compte rendu pour 1865*, p. 46; Raspe, n° 2610).

II, 47, 4. — 20×15 . Agate. Camée. *Fleuve ou Océan* (Wicar, t. II, pl. 17).

II, 47, 5. — 12×9 . Cornaline. *Même sujet*.

II, 48, 1. — 26×18 . Chrysolite. *Thétis ou Néréide* (Raspe, n° 2588; Wicar, t. IV, pl. 5).

II, 48, 2. — 22×14 . Cornaline. *Même sujet* (*Compte rendu pour 1865*, p. 45).

II, 48, 3. — 23×19 . Cornaline. *Même sujet*.

II, 48, 4. — 22×19 . Cornaline. *Néréide sur Triton* (2) (Raspe, n° 2620).

II, 49, 1. — 31×27 . Agate. *Mus. Strozzi*. — *Neptune et pêcheur* (Müller-Wieseler, t. II, p. 94).

II, 49, 2. — 16×12 . *Ex Museo Victorio*. — *Barque* (cf. Fol, *Musée*, pl. 76, 13).

II, 49, 3. — 13×10 . Même collection. — *Barque*.

II, 49, 4. — 13×11 . Même collection. — *Barque avec aigle et enseignes militaires*.

II, 49, 5. — 12×10 . Cornaline. *Barque* (Raspe, n° 2706).

(Gori). On connaît plusieurs pierres représentant le même sujet: le jeune Glaucos, fils de Minos et de Pasiphaé, tombé dans un vase de miel, est rappelé à la vie par le divin Polyéidos (cf. Chabouillet, *Cabinet Fould*, n° 1047 et le vase de la collection Branteghem, n° 166 du catalogue de M. Frœhner).

(1) *Nereus et Doris* (Gori).

(2) *Venus Pelagia* (Gori).

PLANCHE 60.

(GORI, t. II, pl. 50, n° 1-5; pl. 51, n° 1-3; pl. 52; pl. 53, n° 1-4).

- II, 50, 1. — 12×9 . Prime d'émeraude. *Barque* (King, *Antique gems*, pl. 39, 2).
 II, 50, 2. — 12×9 . Onyx. *Barque*.
 II, 50, 3. — 15×10 . Jaspe rouge. *Barque en forme de dauphin*.
 II, 50, 4. — 11×9 . Agate sardonix. Mus. Gherard. — *Barque avec aigle, trophée, corne d'abondance*.
 II, 50, 5. — 15×11 . Cornaline. *Ex cimel. Ser. Electr.* — *Barque avec tour, cuirasse, bouclier et haste* (Raspe, n° 2694).
 II, 51, 1*. — Diam. 17. Calcédoine. Camée. *Jardins d'Océan et antre des nymphes* (Wicar, t. IV, pl. 46).
 II, 51, 2. — 20×14 . Calcédoine. Camée. *Amours et dauphins* (Agostini, *Gemme*, t. III, pl. 13; *Compte rendu* pour 1864, p. 227; Raspe, n° 6815; Zannoni, t. I, pl. 31, 1).
 II, 51, 3. — 17×13 . Calcédoine. Camée. *Triton et Néréides* (*Compte rendu* pour 1871, p. 42).
 II, 52. — 25×16 . Jaspe bleu. *La Terre ou la ville d'Alexandrie personnifiée* (?) (Agostini, t. I, pl. 30; *Compte rendu* pour 1869, p. 33; *Pierres de Stosch*, p. 36, n° 26; Raspe, n° 8052; Stark, *De Tellure Dea*, dans les *Sitzungsberichte der sächsischen Gesellschaft*, 1851, pl. 4).
 II, 53, 1*. — 43×27 . Cornaline. *La déesse Rome*.
 II, 53, 2. — 15×11 . Cornaline. *Minerve ou Rome* (Fol, *Musée*, pl. 12, 4 et 6).
 II, 53, 3. — 15×11 . Cornaline. *Minerve ou Rome* (Raspe, n° 8312).
 II, 53, 4. — 15×11 . Cornaline. *Laie du songe d'Énée* (*Compte rendu* pour 1864, p. 201; *Pierres der Stosch*, n° 139; Zannoni, t. I, pl. 22, 5).

PLANCHE 61.

(GORI, t. II, pl. 54, n° 1-5; pl. 55, n° 1-3; pl. 56, n° 1-4; pl. 57, n° 1-5).

- II, 54, 1. — 12×9 . Onyx. *Romulus et Rémus* (Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 298; Fol, *Musée*, pl. 83, 8; Raspe, n° 10518; Wicar, t. IV, pl. 17).
 II, 54, 2. — 16×10 . Topaze. *Même sujet* (Fol, *Musée*, pl. 83, 4; Raspe, n° 10522; *Pierres de Stosch*, p. 430, n° 136).
 II, 54, 3. — 13×9 . Héliotrope. *Même sujet* (Raspe, n° 10514).
 II, 54, 4. — 13×9 . Jaspe varié. *Même sujet* (Bötticher, *Baumkultus*, fig. 37, pl. 541; Fol, *Musée*, pl. 83, 6; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 178, n° 653; Raspe, n° 10513).
 II, 54, 5. — 12×9 . Cornaline. *Même sujet sans accessoires*.
 II, 55, 1. — 63×53 . Agate sardonix. *Minerve ou Rome* (*Compte rendu* pour 1872, p. 40; Furtwängler, *Masterpieces*, p. 15, note 6; King, *Ant. gems*, I, p. v; Lenormant, *Nouv. gal. mythol.*, pl. 20, 14; Müller-Wieseler, t. II, n° 200 a; Raspe, n° 1647).
 II, 55, 2*. — 29×20 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Victoire*.
 II, 55, 3*. — 27×17 . Cornaline. Mus. Strozzi. — *Victoire*. Cette intaille manquait

à la collection Strozzi lorsqu'elle fut acquise par Blacas (Kœhler, t. III, p. 302).

II, 56, 1*. — 16 × 12. Calcédoine. Camée. *Horatius Cocles* (cf. André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 134).

II, 56, 2*. — 24 × 17. Calcédoine. *Mucius Scévola* (Wicar, t. IV, pl. 29; Zannoni, t. I, pl. 28, 5).

II, 56, 3*. — 15 × 11. Agate sardonyx. Camée. *Curtius* (André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 134; Raspe, n° 10622; Wicar, t. IV, pl. 56).

II, 56, 4*. — 25 × 20. Agate sardonyx. Camée. *Mus. Strozzi*. — *Curtius*.

II, 57, 1*. — 21 × 17. Agate variée. *Mucius Scévola* (*Pierres de Stosch*, p. 433, n° 163; Wicar, t. III, pl. 30).

II, 57, 2*. — 16 × 14. Onyx. *Guerrier* (*Achille* ou *Cincinnatus*?) *mettant ses jambières* (Agostini, t. II, pl. 157; Raponi, pl. 68, 3; Wicar, t. II, pl. 4).

II, 57, 3*. — 16 × 13. Calcédoine. *Regulus* (Raspe, n° 10589).

II, 57, 4. — 16 × 14. Cornaline. *Armes diverses*.

II, 57, 5. — 16 × 13. Cornaline. *Armes diverses*.

PLANCHE 62.

(Gori, t. II, pl. 58, n° 1-5; pl. 59, n° 1-5; pl. 60, n° 1-5; pl. 61, n° 1-4).

II, 58, 1*. — 16 × 13. Matière non indiquée (*Ex gemma antiqua musei Medicei*). — *Prétendu M. Sergius Silus* (Wicar, t. II, pl. 16).

II, 58, 2. — 18 × 13. Cornaline. *Mus. Niccolini*. — *Mars* (cf. André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 74; Fol, *Musée*, pl. 76, 1).

II, 58, 3. — 12 × 10. Cornaline. *Mus. Cerret*. — *Même sujet*.

II, 58, 4. — 12 × 10. Onyx. *Mus. Cerret*. — *Guerrier agenouillé*.

II, 58, 5. — 13 × 11. Pierre d'émeraude. *Mus. Gianni*. — *Mars*.

II, 59, 1*. — Diam. 13. *Ex gemma Mus. Victor*. — *Sonneur de trompe* (Raspe, n° 7402; Wicar, t. IV, pl. 13).

II, 59, 2*. — 15 × 12. Onyx. *Mars* (Raspe, n° 7303).

II, 59, 3. — 18 × 14. Cornaline. *Mars*.

II, 59, 4. — 13 × 11. Cornaline. *Mars*.

II, 59, 5. — 13 × 16. Cornaline. *Mars* (Wicar, t. II, pl. 8; Zannoni, t. II, pl. 48, 2).

II, 60, 1. — 10 × 8. Onyx. *Mars et Amour* (Wicar, t. IV, pl. 12).

II, 60, 2*. — 12 × 9. Cornaline. *Soldat armé d'une torche* (Raspe, n° 9183).

II, 60, 3*. — 9 × 6. Onyx. *Soldat (?) portant une tête coupée* (Wicar, t. I, pl. 5).

II, 60, 4. — 16 × 10. Cornaline. *Mars (?)* (Zannoni, t. I, pl. 22, 4).

II, 60, 5. — 13 × 9. Cornaline. *Mars*.

II, 61, 1. — 18 × 14. Cornaline. *Mus. Gherard*. — *Guerrier couronné par deux Victoires* (*Annali dell' Instit.*, 1858, p. 233).

II, 61, 2*. — 16 × 11. Cornaline. *Mus. Niccol*. — *Guerriers tirant au sort*.

II, 61, 3*. — 27 × 20. Saphir. *Soldat romain*.

II, 61, 4*. — 19 × 14. *Ex gemma Mus. Victor*. — Voir le n° suivant (*Pierres de Stosch*, p. 409, n° 9). L'inscription VICTOR est peut-être moderne; on a supposé que ce pouvait être une allusion au nom du possesseur de la gemme, Vettori (*Victor*). Mais il est

à remarquer que l'inscription VICT se retrouve sur une réplique de la même pierre provenant de la collection du duc de Luynes (cf. Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 47, 16, p. 164).

PLANCHE 63.

(Gori, t. II, pl. 62, n° 1-3; pl. 63, n° 1-5; pl. 64, n° 1-5; pl. 65, n° 1-5).

II, 62, 1. — 16×12 . Onyx. *Guerrier couché (prétendu Othryade)* (1) (Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 47, 16, p. 163; Fol, *Musée*, pl. 77, 1; Natter, *Pierres grav.*, pl. 12; Raspe, n° 7523; Wicar, t. I, pl. 43; Zannoni, t. I, pl. 17, 2).

II, 62, 2. — 11×9 . Cornaline. *Guerrier portant son compagnon (Piété militaire)*. Cf. Agostini, t. II, pl. 158 (*Carità militare*) et Mariette, I, 114.

II, 62, 3. — 11×9 . Émeraude. *Même sujet*.

II, 63, 1. — 18×13 . Cornaline. Camée. *Cavalier* (*Pierres de Stosch*, p. 434, n° 167; Raspe, n° 7612; Zannoni, t. II, pl. 43, 3).

II, 63, 2. — 11×8 . Agate noire. *Guerrier appuyé sur sa lance* (Klügmann, *Die Amazonen*, p. 64; original disparu).

II, 63, 3. — 12×9 . Agate calcédoine. *Guerrier (ou Mars) tenant une Victoire*.

II, 63, 4. — 10×8 . Calcédoine orientale. *Ex cimeliis Gianni*. — *Guerrier lançant une balle (vainqueur au jeu de la balle, suivant Gori)*.

II, 63, 5. — 14×11 . Agate variée. *Même collection*. — *Guerrier marchant* (Wicar, t. IV, pl. 44).

II, 64, 1. — 11×9 . Onyx. *Porte-enseigne* (Zannoni, t. I, pl. 10, 1).

II, 64, 2. — 9×6 . Onyx. *Guerrier tenant casque* (cf. Wicar, t. IV, pl. 48).

II, 64, 3. — 11×9 . Onyx. *Guerrier combattant*.

II, 64, 4. — 12×10 . Cornaline. *Guerrier agenouillé*.

II, 64, 5. — 11×8 . *Guerrier sur proue de navire* (Wicar, t. IV, pl. 12).

II, 65, 1. — 17×3 . Cornaline. *Diomède devant le Palladium* (Levezow, *Raub des Pallad. auf geschnitt. Steinen*, pl. 1; Chavannes, *De Palladii raptu*, p. 15).

II, 65, 2. — 14×10 . Cornaline. *Guerrier tenant casque* (Wicar, t. I, pl. 9).

II, 65, 3. — 15×11 . Cornaline. *Mus. Bonar.* — *Guerrier tenant épée*.

II, 65, 4. — 12×10 . Cornaline. *Guerrier* (Raspe, n° 7320; Wicar, t. III, pl. 5).

II, 65, 5. — 11×8 . Cornaline. *Guerrier ou Mars* (Wicar, t. I, pl. 9; cf. Müller-Wieseler, t. II, n° 246 c.).

PLANCHE 64.

(Gori, t. II, pl. 66, n° 1-5; pl. 67, n° 1-5; pl. 68, n° 1-5; pl. 69, n° 1-5).

II, 66, 1. — 12×9 . Cornaline. *Guerrier ou Mars*.

II, 66, 2. — 12×9 . Cornaline. *Même sujet*.

II, 66, 3. — 12×10 . Onyx. *Même sujet* (Inghirami, *Gall. omer.*, t. I, pl. 128; Wicar, t. IV, pl. 48).

(1) *Postumius Albinus*, suivant Gori.

- II, 66, 4. — 12×9 . Cornaline. *Même sujet*.
 II, 66, 5. — 12×10 . Cornaline. *Même sujet* (cf. Fol, *Musée*, pl. 14, 1; Müller-Wieseler, t. II, n° 246 c).
 II, 67, 1*. — 16×12 . Cornaline. *Mus. Niccol.* — *Victoire et philosophe* (?) (Wicar, t. IV, pl. 10).
 II, 67, 2. — 9×6 . Prime d'émeraude. *Mus. Gherard.* — *Guerrier*.
 II, 67, 3*. — 11×8 . Cornaline. *Même sujet*.
 II, 67, 4. — 10×7 . Cornaline. *Guerrier agenouillé* (Wicar, t. IV, pl. 48).
 II, 67, 5. — 8×5 . Onyx. *Guerrier*.
 II, 68, 1. — 11×8 . Onyx. *Amour avec balance entre deux Victoires* (Wicar, t. II, pl. 29; t. IV, p. 33; Wieseler, t. II, p. 393).
 II, 68, 2. — 14×10 . Cornaline. *Mus. Niccol.* — *Homme assis tenant casque*.
 II, 68, 3. — 14×11 . Cornaline. *Mus. Cerret.* — *Guerrier avec chien*.
 II, 68, 4. — 12×9 . Onyx. *Mus. Cerret.* — *Guerrier*.
 II, 68, 5. — 13×10 . Prime d'émeraude. *Mus. Gherard.* — *Guerrier agenouillé*.
 II, 69, 1. — 16×10 . Cornaline. *Victoire écrivant sur bouclier* (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 171; Fol, *Musée*, pl. 42, 3; Wicar, t. II, pl. 14).
 II, 69, 2*. — 15×11 . Cornaline. *Victoire donnant à boire à un serpent* (1).
 II, 69, 3. — 15×13 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Victoire courant* (Wicar, t. III, pl. 29).
 II, 69, 4. — 20×14 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Victoire sur bige* (Fol, *Musée*, p. 39, 11).
 II, 69, 5. — 13×10 . Jaspe bleu. *Mus. Riccard.* — *Victoire conduisant un cheval*.

PLANCHE 65.

(GORI, t. II, pl. 70, n° 1-5; pl. 71, n° 1-5; pl. 72, n° 1-3; pl. 73, n° 1-5).

- II, 70, 1. — 24×17 . Sardonyx. *Victoire* (Fol, *Musée*, pl. 42, 9; Raspe, n° 7713).
 II, 70, 2. — 17×12 . Agate. Camée. *Victoire sur bige*.
 II, 70, 3. — 19×16 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Même sujet*.
 II, 70, 4. — 17×14 . Agate noire. *Même sujet* (Raspe, n° 7778).
 II, 70, 5. — 14×10 . Sardonyx. *Même sujet*.
 II, 71, 1. — 20×15 . Cornaline. *Victoire sur proue de navire* (Fol, *Musée*, pl. 42, 11).
 II, 71, 2. — 18×12 . Cornaline. *Victoire*.
 II, 71, 3. — 17×12 . Améthyste. *Victoire*.
 II, 71, 4. — 24×13 . Cornaline. *Victoire* (Raspe, n° 7700).
 II, 71, 5. — 24×13 . Sardonyx. *Victoire*.
 II, 72, 1. — 19×15 . Jaspe rouge. *Mus. Victor.* — Peut-être d'après le groupe d'Iladès et Athéna, par Agoracrite, dans le temple d'Athéna Itonia près de Coronée (Furtwängler, *Meisterwerke*, p. 114; Müller-Wieseler, t. II, n° 226; Overbeck, *Zeus*, p. 47; *Gesch. der Plastik*, t. I, 4^e éd., p. 382; Wicar, t. IV, pl. 3).

(1) *Victoria Hygaea salutaris seu Nemesis* (Gori).

II, 72, 2*. — 20×16 . Agate sardonyx. *Sacrifice* (*Annali dell' Instit.*, 1872, p. 214; *Compte rendu* pour 1869, p. 84; pour 1872, p. 167; Wicar, t. IV, pl. 1).

II, 72, 3*. — 11×11 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Sacrifice*.

II, 73, 1*. — 12×9 . Cornaline. *Ex cim. Ser. Electr.* — Analogue à II, 14, 1, mais destiné à représenter Hercule sur le bûcher (Raspe, n° 981) (1).

II, 73, 2. — 18×12 . Cornaline. *Mus. Strozzi*, puis Blacas et Musée Britannique. — *Libation sur une tombe* (*British Museum gems*, n° 562, pl. F; *Encycl. Britann.*, 9^e éd., t. X, pl. 1, 8; Fol, *Musée*, pl. 39, 2; King, *Antiq. gems*, t. II, pl. 42 A, fig. 6; *Pierres de Stosch*, p. 310, n° 1864; Raspe, n° 8350; Wicar, t. II, pl. 32) (2).

II, 73, 3. — 14×11 . *Mus. Victor.* (sans indication de matière). — *Victoire sacrifiant un taureau*.

II, 73, 4*. — 15×11 . Cornaline. *Mus. Riccard.* — *Femme nue tenant un serpent près d'un autel* (Böttiger, *Kl. Schrift.*, t. I, p. 130; Raspe, n° 4152).

II, 73, 5*. — 12×10 . Cornaline. *Guerrier agenouillé près d'une pyramide* (Agostini, t. II, pl. 170; *Pierres de Stosch*, p. 163, n° 135; Raspe, n° 7476) (3).

PLANCHE 66.

(GORI, t. II, pl. 74, n° 1-5; pl. 75, n° 1-5; pl. 76, n° 1-5; pl. 77, n° 1-5).

II, 74, 1*. — 19×15 . Cornaline. *Mus. Niccol.* — *Hygie* (?).

II, 74, 2. — 15×11 . Cornaline. *Dionysos* (?) (*Annali dell' Inst.*, 1858, p. 233; Chavannes, *De Pallad. raptu*, p. 15).

II, 74, 3*. — 13×11 . Cornaline. *Femme nue devant autel* (Wicar, t. II, pl. 10).

II, 74, 4*. — 14×12 . Cornaline. *Minerve tenant Victoire et joueur de flûte* (Wicar, t. IV, pl. 31) (4).

II, 74, 5*. — 13×11 . Cornaline. *Sacrifice d'une vierge amoureuse* (?) (Böttiger, *Kl. Schrift.*, t. II, p. 322; Raspe, n° 5288).

II, 75, 1*. — 23×18 . Cornaline. *Femmes dansant* (Raponi, pl. 69, 21; Raspe, n° 8389).

II, 75, 2*. — 19×15 . Cornaline. *Femme devant image d'Apollon* (Raspe, n° 8348).

II, 75, 3*. — 19×15 . Cornaline. *Deux hommes près d'un autel* (Raspe, n° 8383).

II, 75, 4*. — 16×12 . Agate variée. *Femme sacrifiant* (Wicar, t. II, pl. 41).

II, 75, 5. — Diam. 23. Jaspe calcédonieux. Camée. *Taureau conduit au sacrifice* (Wicar, t. II, pl. 11).

II, 76, 1. — 19×16 . Jaspe calcédonieux. Camée. *Même sujet*.

II, 76, 2. — 15×11 . Agate sardonyx. *Même sujet* (Raspe, n° 7398; Wicar, t. II, pl. 4).

II, 76, 3. — 15×12 . Cornaline. *Chasseur devant un autel rustique* (Wicar, t. II, pl. 10).

(1) *Mons Argæus Jovi sacer* (Gori).

(2) Köhler dit à tort que cette pierre manquait à la collection Strozzi quand elle fut acquise par Blacas (t. III, p. 302).

(3) Prétendu gladiateur bustuaire (Agostini, Gori, Winckelmann).

(4) *Tibicen canens ante deam Romam* (Gori). Il est évident que le *Tibicen* est une statue.

- II, 76, 4*. — 24×16 . Améthyste. *Offrande à une divinité* (Raspe, n° 8347).
 II, 76, 5*. — 16×13 . Cornaline. *Mus. Niccol.* — *Taureau conduit à l'autel*.
 II, 77, 1*. — 29×15 . Agate sardonix. Camée. *Prétendue Lucrèce ou Polyxène* (Wicar, t. IV, pl. 4; Zannoni, t. I, pl. 22, 3).
 II, 77, 2. — 14×10 . Jaspe rouge. *Mus. Gherard.* — *Minerve* (*Compte rendu* pour 1872, p. 12, 48, 85; Gerhard, *Akad. Abhandl.*, pl. 23, 2; Müller-Wieseler, t. II, n° 216 c; Wicar, t. IV, pl. 17).
 II, 77, 3. — 17×13 . Jaspe rouge. *Jupiter Sérapis* (Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, n° 144; Zannoni, t. I, pl. 18, 1, qui dit que la pierre porte Cerbère et non un aigle à la droite du dieu).
 II, 77, 4*. — 28×23 . Agate sardonix. *Pan et Nympe*.
 II, 77, 5*. — 14×11 . Cornaline. *Prétendu Génie de Jupiter*.

PLANCHE 67.

(Gori, t. II, pl. 78, n° 1, 1 bis, 2, 3; pl. 79; pl. 80, n° 1-3; pl. 81, n° 1-3).

- II, 78, 1 et 1 bis. — 24×17 . Jaspe varié. *Groupe mithriaque; lion*. A droite du groupe mithriaque est un cyprès avec une tête de mort dans les branches; le lion est entouré de soleils autour desquels sont gravés des caractères (Agostini, t. I, pl. 33, 34; Treu, *De ossium imag.*, p. 39).
 II, 87, 2. — 16×13 . Onyx. *Lion mithriaque, avec symboles divers* (*Compte rendu* pour 1869, p. 23). Cf. Agostini, t. I, pl. 35; King, *Ant. gems*, t. I, p. 253.
 II, 78, 3*. — 12×9 . Cornaline. *Apis (?) avec symbole de la lune et du soleil*.
 II, 79*. — 17×13 . Cornaline. *Course dans un cirque* (*Annali*, 1870, p. 236; André, *Catal. du mus. de Rennes*, p. 92). Orsini possédait un jaspe analogue (*Mél. de Rome*, 1884, p. 154, n° 14).
 II, 80, 1. — 22×15 . Sardonyx. *Course de chars*.
 II, 80, 2. — 14×10 . Cornaline. *Mus. Gherard.* — *Triomphateur*.
 II, 80, 3. — 13×10 . Onyx. Camée. *Cavalier* (Zannoni, t. II, pl. 39, 4).
 II, 81, 1. — 11×9 . Cornaline. *Cavalier avec quatre chevaux (eques desultorius)* (Agostini, t. II, pl. 193; *Pierres de Stosch*, p. 467, n° 49).
 II, 81, 2. — 13×9 . Cornaline. *Bige*.
 II, 81, 3. — 15×11 . Jaspe rouge. *Bige*.

PLANCHE 68.

(Gori, t. II, pl. 82, n° 1-3; pl. 83, n° 1-5; pl. 84, n° 1-3; pl. 85, n° 1-3; pl. 86, n° 1-4).

- II, 82, 1. — 17×13 . Agate variée. *Chasse* (Agostini, t. I, pl. 20; *Compte rendu* pour 1867, p. 117; *Pierres de Stosch*, p. 149, n° 828; Montfaucon, *Ant. expliq.*, t. III, pl. 176; Raspe, n° 7017).
 II, 82, 2. — 13×9 . Cornaline. *Chasse* (Raspe, n° 2228).
 II, 82, 3. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Strozzi.* — *Chasse*.

II, 83, 1. — Diam. 12. Cornaline. *Coueurs tenant des palets* (1).

II, 83, 2. — 13×10 . Onyx. *Enfants pugilistes* (Agostini, t. II, pl. 146; *Compte rendu* pour 1867, p. 34; Raspe, n° 7936; Wicar, t. II, pl. 9).

II, 83, 3. — 10×8 . Prime d'émeraude. *Enfant lyricine, sur un char trainé par deux enfants* (Welcker, *Alte Denkm.*, t. II, p. 114).

II, 83, 4. — 10×8 . Cornaline. *Enfants pugilistes* (*Compte rendu* pour 1867, p. 33; Raspe, n° 7937).

II, 83, 5. — 11×8 . Cornaline. *Mus. Victor.* — *Deux lutteurs tirant une corde dont les deux bouts sont fixés à des bâtons* (Becq de Fouquières, *Jeux des anciens*, p. 97; Wicar, t. IV, pl. 14).

II, 84, 1. — 10×6 . Cornaline. *Guerrier attaqué par un lion* (Wicar, t. IV, pl. 53). Un camée (?) avec sujet analogue était dans la collection d'Orsini (*Mélanges de Rome*, 1884, p. 169, n° 343).

II, 84, 2. — 15×12 . Calcédoine. *Homme sur chameau, portant une torche* (*Compte rendu* pour 1875, p. 99).

II, 84, 3. — 21×16 . *Mus. Vict.* (sans indication de matière). *Enfant sur béliet* (*Compte rendu* pour 1869, p. 43).

II, 85, 1. — 16×13 . Calcédoine. Camée. *Joueur de lyre* (Zannoni, t. I, pl. 34, 2).

II, 85, 2. — 10×7 . Cornaline. *Mus. Victor.* — *Athlète vainqueur tenant un strigile* (*Compte rendu* pour 1873, p. 20).

II, 85, 3. — 22×17 . Agate sardonyx. Camée. *Deux hommes devant une stèle surmontée d'un masque*. Le second tient à la main une flûte, que le graveur du recueil de Gori a omise (Wicar, t. IV, pl. 24; Zannoni, t. II, pl. 42, 4).

II, 86, 1. — 14×10 . *Mus. Victor.* (sans indication de matière). *Deux acteurs*.

II, 86, 2. — 14×11 . Cornaline. *Vir comædix argumentum in tabula exponens* (Gori).

II, 86, 3. — 12×9 . Cornaline. *Mus. Victor.* — *Deux acteurs bouffons*.

II, 86, 4. — 15×9 . Onyx. *Acteur*.

PLANCHE 69.

(Gori, t. II, pl. 87; pl. 88, n° 1, 1 bis, 2-4; pl. 89, n° 1-6).

II, 87. — Diam. 24. Cornaline. *Quadrige du soleil* (Wieseler, *Archæol. Beitræge*, I, p. 9; Wicar, t. I, pl. 37). Le même type se retrouve sur une monnaie de Nicée frappée sous Marc Aurèle (Mionnet, *Suppl.*, t. V, p. 92, n° 480) et sur un médaillon d'Antonin le Pieux (Grueber, *Rom. Medall. in the Brit. Mus.*, pl. 9).

II, 88, 1 et 1 bis. — Diam., 28. Onyx. *Quadrige du jour et bige de la nuit* (King, *Antique gems*, pl. 16, 3; Raspe, n° 3130; Zannoni, t. I, pl. 11, 1 et 2).

II, 88, 2. — Diam., 27. Onyx. Camée. *Zodiaque* (Gædechens, art. *Gorgo* dans Ersch et Grueber, p. 403 a; Raspe, n° 3134).

II, 88, 3*. — Diam. 21. Cornaline. Camée. *Pan et Zodiaque* (*Compte rendu* pour

(1) *Homunciones discobolorum mimi* (Gori).

1869, p. 64; Hirt, *Bilderbuch*, pl. 21, 5; Müller-Wieseler, t. II, n° 554; *Pierres de Stosch*, p. 204, n° 1232; Raspe, n° 3138; Zannoni, t. I, pl. 19, 1).

II, 88, 4. — 28×22 . Jaspe héliotrope. *Aquarius* (?) (Raspe, n° 3142; Zannoni, t. I, pl. 19, 2).

II, 89, 1. — 18×14 . Jaspe vert. *Quadriga du soleil*.

II, 89, 2. — 13×11 . Cornaline. *Lune et étoiles*.

II, 89, 3. — 11×9 . Onyx. *Mus. Gherard*. — *Bélier et croissant lunaire*.

II, 89, 4. — 17×12 . Jaspe noir. *Poissons, écrevisse, scorpion, étoiles*.

II, 89, 5. — 15×11 . Cornaline. *Hélios et Séléné*.

II, 89, 6. — 13×10 . Cornaline. *Mus. Riccard*. — *Dauphin et capricorne*.

PLANCHE 70.

(Gori, t. II, pl. 90, n° 1-9; pl. 91, n° 1-7).

II, 90, 1. — 11×9 . Cornaline. *Hippocampe*.

II, 90, 2. — 22×14 . Calcédoine. *Dauphin* (1) (Raspe, n° 2681).

II, 90, 3. — 20×15 . Cornaline. *Hippocampe* (*Compte rendu* pour 1866, p. 97).

II, 90, 4. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Lion de mer* (*Compte rendu* pour 1866, p. 97).

II, 90, 5. — 13×10 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Chèvre marine*.

II, 90, 6. — 13×11 . Cornaline. *Paon*.

II, 90, 7. — 14×12 . Calcédoine. *Mus. Bonar*. — *Oiseaux*.

II, 90, 8. — 10×8 . Agate. *Mus. Bonar*. — *Oiseaux*.

II, 90, 9. — 12×10 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Fontaine*.

II, 91, 1. — 10×7 . Onyx. *Mus. Bonar*. — *Balance*.

II, 91, 2. — 14×10 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Balance* (Fol, *Musée*, pl. 43, 11).

II, 91, 3. — 11×9 . Jaspe bleu. *Mus. Bonar*. — *Bélier et caducée* (*Compte rendu* pour 1869, p. 50, 100).

II, 91, 4. — 12×10 . Onyx. *Mus. Gherard*. — *Bélier*.

II, 91, 5. — 12×9 . Améthyste. *Mus. Bonar*. — *Bélier, coq, caducée*.

II, 91, 6. — 13×9 . Jaspe noir. *Mus. Bonar*. — *Bélier et caducée* (Agostini, t. II, pl. 173; *Compte rendu* pour 1869, p. 50, 100).

II, 91, 7. — 15×10 . Agate variée. *Mus. Bonar*. — *Massue, épis, caducée*.

II, 91, 8. — 9×6 . Cornaline, *Mus. Bonar*. — *Bélier et corbeau* (*Compte rendu* pour 1869, p. 50, 100).

II, 91, 9. — 15×11 . Améthyste. *Mus. Gherard*. — *Massue et lézards*.

PLANCHE 71.

(Gori, t. II, pl. 92, n° 1-9; pl. 93, n° 1-9).

II, 92, 1. — 13×10 . Jaspe rouge. *Coqs conduits par une souris* (Agostini, t. II, pl. 202; *Compte rendu* pour 1873, p. 50).

(1) *Delphinus vehens amphoram cinerariam ad Elysios* (Gori).

II, 92, 2. — 13×10 . Onyx. *Coqs de combat* (Jahn, *Beitræge*, p. 439; Becq de Fouquières, *Jeux des Anciens*, p. 150).

II, 92, 3. — 14×11 . Jaspe rouge. *Mus. Gianni*. — *Amour et coqs de combat* (Jahn *Beitræge*, p. 440; Becq de Fouquières, *Jeux des Anciens*, p. 150).

II, 92, 4. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Coq et trompette* (Böttiger, *Kl. Schriften*, t. III, p. 462).

II, 92, 5. — 15×12 . Agate. *Cheval*.

II, 92, 6. — 12×9 . Onyx. *Aigle avec couronne* (Agostini, t. II, pl. 195).

II, 92, 7. — 12×9 . Cornaline. *Mus. Gianni*. — *Hibou*.

II, 92, 8. — 16×12 . Cornaline. *Mus. Riccardi*. — *Cigale*.

II, 92, 9. — 12×9 . Onyx. *Mus. Bonar*. — *Fourmi trainant des épis*.

II, 93, 1. — 10×8 . Prime d'émeraude. *Sistre* (Agostini, t. II, pl. 214; Raspe, n° 339.)

II, 93, 2. — 9×7 . Grenat. *Silphium*.

II, 93, 3. — 15×12 . Calcédoine. *Mus. Bonar*. — *Siège d'apparat ou dressoir* (1)
Inscription : IXYΘ; à droite et à gauche, monogrammes.

II, 93, 4. — 10×8 . Cornaline. *Vase*.

II, 93, 5. — 11×7 . Cornaline. *Coqs sur cornes d'abondance*.

II, 93, 6. — 11×10 . Cornaline. *Coq sur panier*.

II, 93, 7. — 12×10 . Jaspe vert. *Coqs sur cornes d'abondance*.

II, 93, 8. — 13×9 . Agate variée. *Coq sur tête de taureau* (Raspe, n° 13,027).

II, 93, 9. — 11×9 . Cornaline. *Corbeau sur autel*.

PLANCHE 72.

(Gori, t. II, pl. 94, n° 1-9; pl. 95, n° 1-9).

II, 94, 1. — 14×11 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Chimère*.

II, 94, 2. — 18×13 . Cornaline. *Sphinx et tête de mort* (Raspe, n° 106; Stephani, *Nimbus und Strahlenkranz*, p. 84; Treu, *De ossium imag.*, p. 5).

II, 94, 3. — 20×14 . Cornaline. *Mus. Riccardi*. — *Sphinx* (Müller-Wieseler, t. II, p. 495; Raspe, n° 56; Stephani, *Nimbus*, p. 84).

II, 94, 4. — 16×13 . Jaspe varié. *Sphinx avec roue* (Agostini, t. II, pl. 206; Stephani, *Nimbus*, p. 84; *Compte rendu* pour 1864, p. 112).

II, 94, 5. — 18×12 . — Cornaline. *Mus. Riccardi*. — *Griffon et cerf*.

II, 94, 6. — 13×9 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Sphinx et caducée* (*Pierres de Stosch*, p. 8, n° 34; Raspe, n° 94; Stephani, *Nimbus*, p. 84).

II, 94, 7. — 13×10 . Cornaline. *Pégase*.

II, 94, 8. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Bonar*. — *Griffon avec roue* (*Compte rendu* pour 1864, p. 60, 114).

II, 94, 9. — 13×10 . *Sanglier ailé* (*Compte rendu* pour 1864, p. 180; Dubois, *Pierres de Grtvaud*, n° 385).

II, 95, 1. — 18×11 . Cornaline. *Mus. Gianni*. — *Lion et renard* (?)

(1) *Sella curulis et thronus* (Gori).

- II, 95, 2. — 20×14 . Cornaline. *Lion*.
 II, 95, 3. — 11×9 . Jaspe. *Lion avec tête de cerf entre ses dents*.
 II, 95, 4. — 18×13 . Onyx. *Vache*.
 II, 95, 5. — 8×7 . Cornaline. *Mus. Riccard. — Tête de veau*.
 II, 95, 6. — 13×10 . Agate noire. *Mus. Riccard. — Vache*.
 II, 95, 7. — 14×11 . Onyx. *Chien et lièvre* (Agostini, t. II, pl. 183; *Compte rendu* pour 1871, p. 18).
 II, 95, 8. — 16×10 . Prime d'émeraude. *Œil entouré de symboles* (*Compte rendu* pour 1865, p. 199; Raspe, n° 28).
 II, 95, 9. — 15×10 . Cornaline. *Mus. Strozzi. — Chien dévorant une fouine (?)* (1).

PLANCHE 73.

(Gori, t. II, pl. 96, n° 1-9; pl. 97, n° 1-5; pl. 98, n° 1-5).

- II, 96, 1. — 11×9 . Cornaline. *Mus. Bonar. — Corne d'abondance, gouvernail, dauphin, papillon* (*Compte rendu* pour 1877, p. 92).
 II, 96, 2. — 10×9 . Cornaline. *Mus. Bonar. — Grue portant un instrument de musique (?)* (2).
 II, 96, 3. — 15×13 . Cornaline. *Mus. Bonar. — Cigale* (Jahn, *Beiträge*, p. 146; cf. *Pierres de Stosch*, p. 555).
 II, 96, 4. — 10×9 . Cornaline. *Mus. Bonar. — Souris sur lyre*.
 II, 96, 5. — 11×8 . Cornaline. *Mus. Bonar. — Lyre* (Agostini, t. II, pl. 213; Raspe, n° 3033).
 II, 96, 6. — 9×7 . Cornaline. *Mus. Bonar. — Cigale lyricine* (*Compte rendu* pour 1865, p. 85).
 II, 96, 7. — 7×6 . Cornaline. *Mus. Bonar. — Cigale* (Jahn, *Beiträge*, p. 146).
 II, 96, 8. — 6×5 . Onyx. *Mus. Bonar. — Cigale et flûte de Pan* (*Compte rendu* pour 1865, p. 85; Jahn, *Beiträge*, p. 146).
 II, 96, 9. — 9×7 . Onyx. *Mus. Bonar. — Cigale* (Jahn, *Beiträge*, p. 146).
 II, 97, 1. — 26×21 . *Mus. Victor.* (sans indication de matière). C'est un fragment de sardonix, où la partie inférieure de la figure (*Mars Gradivus*?) est seule conservée. La cassure est indiquée sur la gravure juste au-dessus de l'inscription qui se lit Κόιντος Ἀλεξᾶ ἱπολῖς. M. Furtwängler, contrairement à Brunn, Kœhler et d'autres, la considère comme parfaitement authentique.
 Bracci, *Memorie*, t. I, pl. 8, p. 40; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 630; *Corp. inscr. graec.*, n° 7203; Furtwängler, *Jahrbuch des Instit.*, 1888, pl. 3, 19 et 1889, p. 56; Kœhler, t. III, p. 176; Letronne, *Annali dell' Instit.*, 1843, p. 267; Raspe, n° 7406, pl. 44; R. Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 124; Vettori, *Dissert. glyptograph.*, p. 108; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. III, p. 196, de l'édition in 8; Winckelmann, *Monum. inéd.*, p. 78; *Pierres de Stosch*, p. 166, n° 939. Sur l'échange d'aménités que cette pierre provoqua entre Winckelmann et Bracci, voir Justi, *Winckelmann*, t. II, 1, p. 271.

(1) *Felis murem devorans* (Gori).

(2) Orsini décrit une pierre analogue, grue portant une balance (*Mélanges de Rome*, 1884, p. 156, n° 44).

- II, 97, 2. — 23×20 . Grenat oriental. Suivant Gori, *Ptolémée fils de Lagus*.
 II, 97, 3*. — 20×13 . Hyacinthe. *Prétendue Bérénice* (Wicar, t. IV, pl. 27).
 II, 97, 4. — 14×12 . Cornaline. Suivant Gori, *Ptolémée Philadelphie*.
 II, 97, 5. — 19×16 . Cornaline. *Hercule* (suivant Gori, *Cassandre roi de Macédoine*; cf. Wicar, t. IV, pl. 27).
 II, 98, 1. — 16×12 . Cornaline. *Prétendu Quirinus* (Raspe, n° 10502).
 II, 98, 2. — 18×14 . Prime d'émeraude. *C. Plautius Hypsaeus Decianus* (Gori).
 II, 98, 3. — 13×10 . Cornaline. *C. Caelius Calvus* (Gori).
 II, 98, 4. — 18×14 . Cornaline. *Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus* (Gori).
 II, 98, 5. — 30×19 . Agate calcédoine. Camée. *Ex cimeliis Martii Medici*. — *Auguste* ou *Caligula*?

PLANCHE 74.

(GORI, t. II, pl. 99, n° 1-5; pl. 100, n° 1-3).

- II, 99, 1. — 15×12 . Cornaline. *Claude et Agrippine* (Raspe, n° 11347).
 II, 99, 2. — 13×10 . Prime d'émeraude. *Claude et Antonia* (Raspe, n° 11346).
 II, 99, 3. — 12×32 . Onyx. Camée. *Néron et Poppée* (Wicar, t. IV, pl. 21).
 II, 99, 4. — 17×13 . Cornaline. *Commode et Crispine* (Raspe, n° 11936).
 II, 99, 5. — 12×9 . Jaspe rouge. *Plautille, femme de Caracalla*.
 II, 100, 1. — 26×20 . Calcédoine. Camée. *Mus. Strozzi*. — *Hercule* (Raspe, n° 5457).
 II, 100, 2. — 15×12 . Cornaline. *Mus. Strozzi*. — *Auguste vieux* (?).
 II, 100, 3. — 20×15 . Cornaline. *Mus. Strozzi*. — *Méduse* (*Pierres de Stosch*, p. 341, n° 147).

4

1

4

4

4

4

4

4

III

PIERRES PUBLIÉES PAR LÉVESQUE DE GRAVELLE

Voici le titre de l'ouvrage de Lévesque de Gravelle :

Recueil de pierres gravées antiques. A Paris. De l'imprimerie de P. J. Mariette, rue Saint Jacques, aux Colonnes d'Hercule. 2 vol. petit in-4°, le premier de x-42 p. avec 101 pl.; le second de ii-80 p. avec 104 pl. Les millésimes sont 1732 et 1737.

Cet ouvrage est très rare; Wieseler déclarait n'avoir pu en trouver d'exemplaire à Göttingue (*Denkmäler*, t. II, p. 516). Ogle a donné à Londres, en 1741, une édition anglaise du premier volume seul sous le titre de *Gemmae antiquae caelatae*. La réédition n'est pas plus commune que l'original.

L'auteur, Michel Philippe Lévesque de Gravelle, conseiller au Parlement (1), n'était qu'un amateur assez superficiel et sa publication serait sans valeur si beaucoup de pierres dont il a conservé les images ne s'étaient égarées depuis. Dans la préface du second volume, il raconte qu'il avait rapporté d'Italie une collection nombreuse d'empreintes, mais que, les ayant presque aussitôt trouvées dans le recueil de Gori, il a dû chercher d'autres sujets pour les remplacer. Ces sujets, il les reçut de toutes mains et les publia avec une telle négligence qu'il n'indiqua presque jamais ni les noms des possesseurs ni la nature des pierres (cf. t. I, p. ix). Le point de vue auquel s'est placé Gravelle est encore essentiellement celui de l'artiste; son commentaire suffit d'ailleurs à prouver qu'il n'avait pas l'étoffe d'un archéologue.

Les gravures au trait publiées par Gravelle sont charmantes, mais fort éloignées du sentiment de l'antique : aussi n'ont-elles qu'une valeur *iconographique* et nous n'avons pas hésité, en conséquence, à leur faire subir une très forte réduction. Mariette, qui était lié avec l'auteur, les a jugées avec beaucoup d'indulgence (t. I, p. 383) : « Quelques-uns de nos meilleurs peintres lui ont quelquefois prêté la main pour l'exécution de ses dessins. M. de Gravelle, qui le reconnaît, n'en était pas moins en état de se passer de secours étrangers; il n'a voulu rien faire sans conseil, et il n'en est que plus estimable. Ses dessins arrêtés, il les a tous gravés lui-même, au simple trait, sans ombres. C'est encore un acte de prudence. » La Chau et Le Blant se montrent plus sévères dans l'*Avant-propos des Pierres d'Orléans* : « Le succès de l'ouvrage

(1) Cf. Mariette, t. I, p. 336.

de M. Gravelle, et l'éloge même qu'en a fait M. Mariette, ne sauraient nous en imposer. Nous avons eu sous les yeux un grand nombre de belles pièces qu'il a publiées, et nous n'avons presque jamais retrouvé, dans les copies, l'esprit, la pureté et la noble simplicité des originaux ». Eckhel, dans sa préface aux *Pierres gravées de Vienne*, se plaint d'abord de la concision excessive des notices de Gravelle. « Je n'ai eu garde, dit-il, d'imiter la prolixité accablante de Beger, ni la sécheresse du recueil de M. de Gravelle, où le lecteur qui cherche à s'instruire se trouve dans le cas d'un voyageur errant dans un sentier stérile ». Pour les gravures, il ne partage pas l'opinion de Mariette : « Les estampes de M. de Gravelle, que Mariette ne peut assez louer, sont désapprouvées par les auteurs de la description des Pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans, et, à vrai dire, avec fondement ». C'est affaire de goût, et si l'on en doit juger par les lourdes gravures qu'il a publiées lui-même, celui d'Eckhel n'était pas des plus sûrs. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de montrer que l'exactitude des jolis dessins de Gravelle est fort sujette à caution.

TOME I^{er}

PLANCHE 75.

- I, 1. Voir *Pierres d'Orléans*, I, 26.
 I, 2*. — 18 × 16. *Neptune, Vénus et Amour*.
 I, 3. — 12 × 11. *Apollon*.
 I, 4*. — 20 × 16. *Diane* (Raspe, n° 2150).
 I, 5. — 15 × 13. *Mars et Amour* (« appartient à Monsieur L. C. D. C. » Gravelle).
 I, 6*. — 25 × 22. *Mars, Vénus et Amour*.
 I, 7*. — 18 × 15. *Mars, Vénus et Amour*. Inghirami (*Gall. omer.*, I, p. 102), a certainement tort d'identifier cette pierre au n° 36 d'Eckhel).
 I, 8. — 22 × 17. *Même sujet* (Raspe, n° 6527).
 I, 9. — 29 × 22. *Même sujet* (Raspe, n° 6519). Gravelle a justement rapproché la monnaie de Marc-Aurèle et Faustine avec la légende *Veneri Victrici*. Cf. *Gori*, I, 73, 8.
 I, 10. — 35 × 25. *Bacchus*. Cf. Winckelmann, *Pierres de Stosch*, p. 230, n° 1443 : « J'ose dire que ce Bacchus égale en beauté de dessin et pour la propreté de l'ouvrage quelque autre figure que ce soit de l'antiquité... Le lecteur est prié de ne pas juger de cette description par la gravure que M. Gravelle en a publiée; elle est sans goût et sans connaissance et ne répond point à la délicatesse de l'original. Un Bacchus publié par M. Natter (*Pierres gravées*, pl. 27) est dans la même attitude, mais plus petit ». Aussi publié par King, *Ant. gems*, t. I, p. 222. Une pâte antique de la même pierre appartenait à Grivaud (Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 177), mais j'ignore où se trouve l'original.
 I, 11. — 19 × 12. *Mercure*.
 I, 12. — Voir *Pierres d'Orléans*, I, 30.
 I, 13*. — 19 × 16. *Vénus à la forge de Vulcain* (Raspe, n° 6466).
 I, 14*. — 31 × 24. *Même sujet* (Raspe, n° 6475). Il n'y a pas de doute que ces deux

compositions, dont il existe plusieurs variantes, sont modernes; cf. Müller-Wieseler, t. II, p. 267, n° 193, et plus loin, II, 11.

I, 15*. — 20×16 . *Vénus, Anchise (?) et l'Amour*. Cette composition licencieuse est très semblable au n° 36 d'Eckhel.

I, 16*. — 12×9 . *Vénus tenant un flambeau (?) et l'Amour*.

I, 17*. — 30×23 . *Vénus tenant une flèche et l'Amour*.

I, 18*. — 16×12 . *L'Amour redemande son arc à Vénus* (Raspe, n° 6367). Cf. Gori, I, 73, 1.

I, 19. — « » *Vénus et Amour*.

I, 20*. — 26×17 . *Vénus couronnant l'Amour*.

I, 21. — 37×28 . *Vénus marine*.

I, 22. — 20×22 . *Vénus à sa toilette avec l'Amour* (*Compte rendu* pour 1860, p. 34).

I, 23. — 17×12 . « Vénus tenant une draperie dont il paraît qu'elle va s'essuyer ». (Gravelle.)

I, 24. — 12×9 . Cornaline. Original à Dresde. *Vénus se mirant* (*Compte rendu* pour 1871, p. 88; Hettner, *Antike Bildw. in Dresden*, p. 101, n° 57; Millin, *Monum. inéd.*, t. II, p. 244).

I, 25. — 29×18 . Sardonyx. *Vénus Anadyomène* (*Compte rendu* pour 1871, p. 90; Millin, *Monum. inéd.*, t. II, p. 244; Raspe, n° 6217).

I, 26. — 19×14 . Jaspe. Original à Berlin. *Vénus, Amour, Pan*. « Cette pièce-ci est singulière, dit Gravelle. Je n'ai point encore vu donner à l'Amour le mobile piédestal de la Fortune; mais, par son inconstance, il lui convient tout aussi bien » (*Compte rendu* pour 1863, p. 80; *Pierre de Stosch*, p. 121, n° 582).

I, 27. — 14×11 . *L'Amour tenant un papillon* (*Compte rendu* pour 1871, p. 142; pour 1877, p. 118).

I, 28*. — Diam. 15. *Vénus allaitant l'Amour* (Müller-Wieseler, t. II, n° 296, p. 453; Raspe, n° 6373; cf. *Compte rendu* pour 1864, pl. 4, 1, p. 184, où est publiée une pierre gravée certainement authentique qui représente le même sujet).

I, 29*. — 21×16 . *L'Amour enseigne aux Faunes à jouer de la flûte*.

I, 30*. — 45×32 . *Vénus, Bacchus, Amour et Faunes*. Suivant Gravelle, le cardinal de Polignac possédait un beau dessin de cette pierre par Raphaël; Raspe a déjà reconnu que c'était une bonne gravure moderne d'après un dessin du seizième siècle (Raspe, n° 6425).

I, 31. — 22×16 . *Hercule jeune*.

I, 32*. — 24×21 . *Hercule et Antée* (*Compte rendu* pour 1867, p. 16; Raspe, n° 5815).

I, 33. — 27×20 . *Hercule et Cerbère*. Cf. Gori, I, 37, 4.

PLANCHE 76.

I, 34. — 20×14 . *Hercule et les oiseaux du lac Stymphale* (*Compte rendu* pour 1865, p. 142). Cf. Gori, I, 38, 1; King, *Antique gems*, pl. 33, 5, 7.

I, 35. — 16×12 . *Hercule ou Atlas*.

I, 36. — 18×14 . *Hercule dompté par l'Amour*. Cf. Gori, I, 38, 3.

- I, 37*. — 48 × 31. *Hercule couronné par Omphale*.
 I, 38*. — 24 × 19. « *Hercule retirant sa femme Mégare des mains de Lycus, roi de Thèbes* ».
 I, 39. — 28 × 21. *Omphale portant le masque d'Hercule* (*Compte rendu* pour 1871, p. 191; *Rev. archéol.*, 1845, p. 484 (1); cf. Gori, I, 38, 7; Mionnet, *Recueil*, t. IV, p. 149, n° 846).
 I, 40. — Voir *Pierres d'Orléans*, I, 86.
 I, 41. — 21 × 15. *Ganymède* (Raspe, n° 1344).
 I, 42. — Voir *Pierres d'Orléans*, I, 12.
 I, 43*. — 21 × 16. « *Hébé caressant Jupiter en forme d'aigle*. » (*Compte rendu* pour 1867, p. 195; *Pierres de Stosch*, p. 58, n° 163; *Rev. archéol.*, 1845, p. 481).
 I, 44. — 17 × 11. *Hébé* (*Pierres de Stosch*, p. 60, n° 174; Raspe, n° 1275).
 I, 45*. — 13 × 10. *Prétendue figure Panthée*.
 I, 46. — Voir *Mariette*, I, 57.
 I, 47. — 24 × 18. *Les trois Grâces*.
 I, 48. — 22 × 18. *Même sujet*.
 I, 49. — Diam. 15. *Faune assis tenant deux flûtes* (Raspe, n° 4697).
 I, 50*. — 26 × 22. *Bacchanale*.
 I, 51. — 15 × 10. *Faune musicien, Amour et nymphe* (Raspe, n° 4677).
 I, 52. « » *Bacchante*.
 I, 53. — 18 × 13. *Bacchant*.
 I, 54. — 18 × 11. *Satyre avec cymbales et scabellum* (Raspe, n° 4745).
 I, 55. — 31 × 22. *Bacchante donnant à boire à une panthère*.
 I, 56. — 28 × 22. *Faune et Bacchante*.
 I, 57. — 25 × 20. *Bacchante en extase devant un Terme*. A gauche, un satyrisque semble jouer de la double flûte. Les Bacchantes paraissent dans cette attitude sur plusieurs monuments antiques, qui ont été l'objet de nombreuses imitations modernes. Le même motif a été prêté dans l'antiquité à des figures de Cassandre embrassant le Palladium (Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 47, 7; cf. Heydemann, *Terracotten aus dem Museo Nazionale*, p. 25). Voir *Mariette*, I, 41.
 I, 58. — 19 × 12. *Femme accoudée sur un cippe* (Raspe, n° 6249).
 I, 59. — 22 × 16. *Vénus* (?).
 I, 60. — 17 × 9. *Vénus* (type de la Cnidiennne).
 I, 61. — 17 × 11. *Vénus* (type de la Vénus accroupie) (*Compte rendu* pour 1871, p. 61; *Pierres de Stosch*, p. 116, n° 543).
 I, 62. — 16 × 10. *Néréide et Amours*.
 I, 63. — 33 × 21. *Néréide*.
 I, 64. — Voir *Pierres d'Orléans*, II, 18.
 I, 65. — 16 × 13. Cornaline à Paris. *Orphée* (*Compte rendu* pour 1881, p. 104; *Pierres de Stosch*, p. 322, n° 48; Raspe, n° 8613).
 I, 66. — 13 × 11. *Thésée levant la pierre sous laquelle est cachée l'épée*. « S. A. R.

(1) « La même figure était gravée sur deux belles intailles qui servaient de sceaux à Frédéric III roi de Sicile et à Geffroy archidiacre de Paris. Les empreintes de ces dernières pierres m'ont été communiquées par M. Letronne et sont attachées à des actes conservés aux Archives ». (J. J. Dabojs.)

Madame avait déjà dans son cabinet une cornaline de même sujet, mais d'une composition différente ». (Gravelle.) Cf. *Pierres d'Orléans*, I, 89.

I, 67. — 17 × 12. *Mars et Vénus*. Voir Gori, I, 39, 4.

I, 68*. — 18 × 12. *Antinoüs en Mercure*. Légende : ANTINO (Dietrichson, *Antinoos*, p. 286; Levezow, *Ueber den Antinous*, p. 100). Voir Gori, I, 70, 2.

I, 69. — 32 × 19. Pâte de verre ayant appartenu à Townley et au D^r Nott. *Europe* (*Compte rendu* pour 1866, p. 111; Lenormant, *Nouv. gal. mythol.*, pl. 9, 13; Overbeck, *Zeus*, p. 464 et *Gemmentafel* 5, 8).

I, 70. — 12 × 9. *Léda*. Cf. Imhoof et Keller, *Thier-und Pflanzenbilder*, pl. 22, 28 (1).

I, 71. — 20 × 15. *Léda*.

I, 72. — 21 × 15. *Victoire*.

I, 73. — 20 × 13. *Victoire les mains liées derrière le dos* (?) (Raspe, n° 7690). Cette pierre est certainement identique à un béryl du duc de Devonshire, dont les dimensions sont les mêmes et dont on trouvera une gravure dans les *Gems* de Worlidge, n° 132.

I, 74. — 17 × 11. *Bacchante*.

PLANCHE 77.

I, 75*. — 17 × 15. *Sacrifice à Hygie* (?).

I, 76*. — 12 × 11. *Même sujet* (Raspe, n° 4173).

I, 77*. — 30 × 26. *Sacrifice des Lupercales*.

I, 78*. — 21 × 20. *Sacrifice*. Cf. *Mariette*, I, 64.

I, 79. — 22 × 19. *Sacrifice*.

I, 80*. — 26 × 17. *Sacrifice à Priape*.

I, 81. — 17 × 13. *Sacrifice d'un taureau*.

I, 82*. — 18 × 13. *Sacrifice à Priape; à droite, thyrses surmontés d'un papillon* (*Compte rendu* pour 1877, p. 107).

I, 83. — Voir *Mariette*, I, 39.

I, 84*. — 21 × 19. *Sacrifice*.

I, 85. — 16 × 13. *Dionysos avec le Palladium* (Raspe, n° 9429).

I, 86*. — 15 × 10. *Lucrèce*. Gravelle lui-même croit cette pierre moderne (Raspe, n° 10710).

I, 87*. — 21 × 17. *Lucrèce*. Gravelle croit cette pierre moderne et imitée d'une gravure de Marc-Antoine; il l'attribue à Valerio Vicentino (Raponi, pl. 27, 2).

I, 88*. — 16 × 12. *La Vestale Tuccia portant de l'eau dans un crible* (*Pierres de Stosch*, p. 434, n° 170).

I, 89. — 22 × 14. Gravelle reconnaît ici *Arria et Paetus*. « C'est une très belle pièce du cabinet de Madame ». Suivant J.-J. Dubois, ce serait *Oreste réfugié entre les bras d'Électre*. Dubois signale une réplique de cette pierre à Constantinople. Celle qu'a publiée Millin (*Gal. mythol.*, t. II, pl. 170, n° 611) fut acquise en Italie par le général

(1) Cet ouvrage contient de belles planches en phototypie d'après des empreintes de gemmes, mais le texte, qui fait abstraction de toute bibliographie, a vraiment coûté trop peu de travail à M. Keller.

russe Hitroff. « Le sculpteur chargé de restaurer les trophées d'armes qui décorent le soubassement de la porte Saint-Denis a fait usage de ce groupe qu'il a placé au centre d'un bouclier. J'ignore d'après quel modèle il a exécuté sa copie ». (Dubois, *Rev. archéol.*, 1843, p. 486).

I, 90. — 15 × 11. *Guerrier*. « Un jeune homme nu, assis sur une espèce de chaise curule et appuyé sur un bouclier où est représenté le signe du Capricorne... Cette pierre se rapporte à Auguste et a été faite en son honneur ». (Gravelle.)

I, 91. — Voir *Pierres d'Orléans*, II, 52.

I, 92. — 26 × 22. *Diomède allant enlever la Palladium*.

I, 93. — 13. × 10. *Ulysse* (?) (*Annali dell' Inst.*, 1838, p. 236).

I, 94. — 13 × 11. *Guerrier à genoux*. « Le travail de cette pierre n'est pas du meilleur goût de l'antique; le dessin en est ici rectifié ». (Gravelle.)

I, 95. — 19 × 14. *Discobole*. « Il manque à l'original un pied et la moitié d'une jambe ». (Gravelle.)

I, 96. — 17 × 13. *Groupe dit « Piété militaire »*. Cf. *Mariette*, I, 114.

I, 97. — 19 × 10. *Vénus* (?)

I, 98. — 17 × 16. *Psyché tenant le papillon*. Cornaline (*Compte rendu pour 1877*, p. 216; Guigniaut, *Relig. de l'antiq.*, pl. 103 bis, n° 409 e; Hirt, *Bilderbuch*, pl. 32, 1; cf. Agostini, *Gemme*, pl. 74).

I, 99. — 14 × 11. *Tête de Silène*.

I, 100. — 18 × 13. *Tête de guerrier* (la même que *Gori*, I, 23, 11, mais sans les caractères puniques).

I, 101. — 21 × 14. *Buste de jeune fille* (Raspe, n° 3424).

TOME II.

PLANCHE 78.

II, 1. — 11 × 7. *Apollon Pythocone*.

II, 2. — 27 × 20. « Agathe de l'abbé de Rothelin ». *Apollon lyricine*.

II, 3. — 19 × 13. « Cabinet d'Arundel ». *Apollon lyricine*.

II, 4. — 12 × 8. *Mercure apportant Bacchus aux nymphes* (Heydemann, *Dionysos' Geburt*, p. 36; *Compte rendu pour 1861*, p. 17; *Journ. of hell. Stud*, t. III, p. 83; *Pierres de Stosch*, p. 128, n° 1453).

II, 5. — 11 × 9. *Mercure*.

II, 6*. — 20 × 16. *Mercure sur un bélier* (*Compte rendu pour 1869*, p. 93, où cette pierre est attribuée au Napolitain Carlo Costanzi, qui se serait inspiré de la statue gravée dans Clarac, *Musée*, pl. 685, n° 1610; Müller-Wieseler, t. II, n° 323; Raspe, n° 2413).

II, 7. — 13 × 11. *Mercure* (?) « J'ai vu une médaille de la famille Plætoria, où se trouve à peu près la même figure ». (Gravelle.)

II, 8*. — 16 × 14. *Mercure psychopompe* (?)

II, 9*. — 19 × 16. « Cabinet d'Arundel ». *Mercure et femme inconnue*. « Je ne puis deviner quelle est la figure de femme assise sur un autel ou un bas de colonne; elle est mieux drapée qu'elle n'est caractérisée ». (Gravelle.)

II, 10*. — Diam. 16. Cornaline du cabinet Crozat. « *Caron recevant dans sa barque l'âme d'une défunte.* » Légende* : ΧΡΥΣΙΣ ΧΑΙΠΕ.

II, 11*. — 36 × 28. Cornaline ayant appartenu à Stosch. *Vulcain, Prométhée assis en face de lui, Apollon, Mercure, Minerve, Mars, Vénus, Eros.* Cette pierre est certainement moderne, comme l'a reconnu Wieseler; il est singulier qu'on ait pu s'y tromper (Müller-Wieseler, t. II, p. 516; *Pierres de Stosch*, p. 124, n° 607; Raponi, pl. 10, 6; Schneider, *Die Geburt der Athena*, p. 37; cf. *Mus. Worsley.*, pl. 20, 2 et Müller-Wieseler, t. II, p. 267-268).

II, 12*. — 27 × 23. Jaspe sanguin du cabinet Crozat. *Vénus venant demander à Vulcain des armes pour Énée.*

II, 13. — 15 × 10. « Cérès et Neptune métamorphosé en cheval ». (*Compte rendu pour 1865*, p. 168).

II, 14. — 18 × 11. *Mars ou Ajax bravant Minerve* (*Pierres de Stosch*, p. 397, n° 346; Raponi, pl. 28, 7; Raspe, n° 9373).

II, 15 — 15 × 12. *Mars et Vénus.* « Madame Le Hay a donné cette pierre-ci, tirée du cabinet de M. Bourdaloue, à quelques différences près. Le pied gauche de la figure de Vénus pose chez elle sur une tête d'homme, je ne sais pour quelle raison ».

II, 16. — 15 × 11. *Vénus.*

II, 17. — 10 × 6. *Vénus.* « C'est une des plus petites pierres gravées que j'aie vues ».

II, 18. — 19 × 12. *Vénus tenant une flèche* (Raspe, n° 6272).

II, 19*. — 14 × 10. *Vénus enseigne à l'Amour l'usage de l'arc.*

II, 20*. — 18 × 11. « Ce sujet est emblématique et ne signifie autre chose que le pouvoir suprême de l'Amour et de la Beauté, qui assujettit les natures les plus féroces, représentés par les lions et les dragons ». (Gravelle). (Raspe, n° 6348).

II, 21. — 18 × 12. *L'Amour armé du foudre de Jupiter et de l'égide.* « Ce beau camée appartient à M. l'abbé Le Blond, prieur de Montdidier... Beger donne un camée semblable à celui-ci, avec cette seule différence que le Cupidon tient au lieu de l'égide la peau du lion de Némée ». (Gravelle). Cf. *Rev. archéol.*, 1843, p. 483.

II, 22*. — 12 × 9. « *Psyché allant consulter le dieu Pan* ». (Raponi, pl. 44, 4.) La gravure de Gravelle n'inspire pas confiance, et celle de Raponi n'en est qu'une copie. La comparaison avec une calcédoine de Berlin (Tœlken, *Verzeichniss*, p. 174, n° 820; Müller-Wieseler, II, n° 183) prouve qu'il s'agit de Diane au bain et que le prétendu Pan sur le rocher est Actéon (*Compte rendu pour 1868*, p. 30). Il est d'ailleurs possible que la pierre copiée par Gravelle soit une variante moderne d'un original mal compris.

II, 23*. — 8 × 6. *Amours domptant un ours.* Gravelle doute de l'authenticité.

II, 24. — 15 × 15. *Les trois Grâces.*

II, 25. — 11 × 8. *Pan et Apollon.*

II, 26. — 20 × 12. « *Une Bacchante appuyée sur le bonhomme Silène* ». Gravelle rapproche Beger, *Thes. Brandenburg.*, t. I, p. 16 (Raspe, n° 4865).

II, 27. — 46 × 30, *Faune ivre.* « Cette belle et grande pierre était au cabinet de S. A. R. Madame ».

II, 28. — 13 × 11. Cornaline du cabinet Crozat. *Faune faisant danser un enfant* (Agostini, *Gemmae*, n° 23; Beger, *Thes. Brandenburg.*, t. I, p. 18; *Compte rendu pour 1861*, p. 26).

II, 29. — 20×13 . Calcédoine à Berlin; elle appartenait à Ficoroni, qui la légua à Stosch. *Silène mettant un masque* (*Compte rendu* pour 1864, p. 237; Ficoroni, *Masehere sceniche*, pl. 13; Natter, *Pierres gravées*, pl. 21; *Pierres de Stosch*, p. 255, n° 1581; Tøelken, *Verzeichniss*, p. 203, n° 1080; Wieseler, *Theatergebäude*, pl. 6, 1).

II, 30. — 14×10 . *Silène assis*.

II, 31. — 10×9 . *Satyre donnant à boire à un Satyrisque*.

PLANCHE 79.

II, 32. — 13×8 . *Bacchante*.

II, 33. — 17×13 . Cornaline à Berlin. *Triton tenant un trident et un gouvernail* (*Compte rendu* pour 1866, p. 92; Raspe, n° 2646; Tøelken, *Verzeichniss*, p. 64, n° 93).

II, 34. — Voir *Pierres d'Orléans*, I, 8.

II, 35. — 11×9 . *Néréide sur hippocampe*.

II, 36*. — 16×11 . Cornaline. *Néréide portant un bouclier, sur un Triton* (*Compte rendu* pour 1865, p. 45; Inghirami, *Gall. omer.*, II, pl. 165; *Pierres de Stosch*, p. 107, n° 471; Raspe, n° 2626).

II, 37. — 17×14 . *Scylla* (cf. Wilde, *Gemmae selectae*, 14, 52).

II, 38*. — 16×13 . Cornaline. *Hercule et Omphale* (ou *Iole*), pierre signée ΚΑΡΠΟΥ. Cette intaille appartient au marchand livournais Medina (1), puis au président Morris, à la duchesse de Portland et à Miliotti; elle est aujourd'hui à Saint-Petersbourg. Bracci la considérait comme une œuvre de Flavio Sirleti, qui a plus d'une fois signé ses gravures du même nom.

Bracci, *Memorie*, t. I, p. 251, n° 3; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 617; *Corp. inscr. graec.*, n° 7193; Furtwängler, *Jahrb. des Instit.*, 1889, p. 75; Kœhler, t. III, p. 160, 198, 327; Miliotti, *Description d'une collection de pierres gravées*, pl. 110; Raponi, pl. 16, 3; Raspe, n° 6146; R. Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 129.

II, 39. — 13×10 . *Hercule et le lion de Némée*.

II, 40. — 22×14 . *Hercule et l'hydre*.

II, 41*. — 15×12 . *Hercule et le dragon des Hespérides*.

II, 42*. — 18×15 . *Prométhée délivré par Hercule*.

II, 43*. — 12×9 . *Hercule délivrant Hésione*.

II, 44. — 17×14 . *Scène champêtre ou Nymphes avec la chèvre Amalthée* (*Compte rendu* pour 1869, p. 42).

II, 45. — 30×24 . *Europe* ou *Bacchante* (cf. Gori, II, 57, 2).

II, 46. — Voir *Stosch*, n° 30.

II, 47. — 11×8 . *Ganymède et l'aigle*.

II, 48. — 10×7 . *Hébé* (cf. Gori, I, 39, 9).

II, 49*. — 21×14 . *Centaure portant une femme* (*Hippodamie et le Centaure Eurytus* suivant Gravelle) (Raspe, n° 4448; cf. Miliotti, *Pierres gravées*, pl. 63).

II, 50. — 9×7 . *Les Dioscures*.

II, 51. — 25×17 . *Bellérophon et Pégase*. Cette cornaline, comme le n° II, 29,

(1) Voir, sur ce personnage, Kœhler, *Gesamm. Schriften*, t. III, p. 53.

appartenait autrefois à Ficoroni (*Annali dell' Instit.*, 1874, p. 36; *Compte rendu* pour 1881, p. 16; Fischer, *Bellerophon*, p. 83; Gerhard, *Apul. Vasenb.*, p. 11; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 103, n° 394; *Pierres de Stosch*, p. 343, n° 136; Raspe, n° 9049).

II, 52*. — 20×16 . *Châtiment de Dirce* (*Archæol. Zeit.*, 1878, p. 44; *Pierres de Stosch*, p. 322, n° 54; cf. *Röm. Mittheil.*, 1893, p. 246).

II, 53. — Voir *Pierres d'Orléans*, I, 89 et plus haut, Gravelle, I, 66 (1).

II, 54. — 10×7 . *Dédale et Icare*. Cf. Gori, II, 39, 1; Wilde, *Gemmæ selectæ*, n° 151.

II, 55*. — 17×15 . Gravelle voyait dans cette pierre « les chevaux d'Achille pleurant leur maître sur le bûcher ». Suivant Winckelmann, c'est Diomède donnant un homme à manger à ses chevaux; Winckelmann dit que Gravelle, pour justifier son interprétation, a fait dessiner sur le premier plan des bûches de bois placées en travers, alors qu'on y voit seulement les jambes des chevaux. « Le goût du dessin de cette pierre et surtout du bûcher n'est pas du plus beau travail; peut-être est-ce une marque de son extrême antiquité » (Gravelle). Imhoof Blumer et Keller ont émis l'idée bizarre qu'il s'agissait de quatre chevaux de course pleurant la mort de leur maître. (Bracci, *Memorie*, t. II, pl. 4, 1, gravure meilleure; Imhoof et Keller, *Tier-und Pflanzenbilder*, pl. 16, 72 (phot.); King, *Antique Gems*, pl. 42, 2; Raponi, pl. 18, 5; Winckelmann, *Mon. ined.*, pl. 68 et *Pierres de Stosch*, p. 280, n° 1729).

II, 56*. — 15×12 . *Adieux d'Hector et d'Andromaque*.

II, 57. — 15×13 . *Ajax et Cassandre*.

II, 58*. — 21×17 . *Même sujet* (Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 297).

II, 59*. — 15×14 . *Ajax puni par Minerve* (?).

II, 60. — 14×11 . *Mort d'Ajax* (?) « Licetus, p. 240, donne cette même pierre et après de longues et ennuyeuses dissertations, il l'explique de Brennus, général des Gaulois, qui, n'ayant pu venir à bout de piller le temple de Delphes, s'y tua de désespoir » (Gravelle). (Raponi, pl. 51, 12.)

II, 61. — 16×14 . *Guerrier enlevant un compagnon mort* (« *Piété militaire* »).

II, 62. — 16×11 . Cornaline à Berlin. *Néoptolème sacrifiant Polyxène aux mânes d'Achille*. La gravure de Gravelle est mauvaise. « De la Psyché [d'Achille] il a fait une urne, la colonne y manque tout à fait, comme aussi le fourreau de l'épée de Pyrrhus ». (Winckelmann, *Pierres de Stosch*, p. 395, n° 343.) Une gravure rectifiée a été publiée par Winckelmann dans les *Monum. inediti*, n° 144; au lieu de l'urne, on voit une petite Psyché accroupie (*Compte rendu* pour 1877, p. 214; Ficoroni, *Gemm. litter.*, III, 4; Jahn, *Archæol. Beitr.*, p. 141; Overbeck, *Galerie*, p. 667; Raponi, pl. 38, 7; Tölken, *Verzeichniss*, p. 293, n° 348.)

II, 63. — 11×9 . *Achille et Penthésilée* (?)

II, 64*. — 9×7 . « Thyeste ayant séduit la femme de son frère Atrée, celui-ci, pour s'en venger, égorga l'enfant qui était venu de cet inceste » (Gravelle). La pierre paraît imitée d'une composition du XVI^e siècle représentant le Jugement de Salomon.

(1) « J'ai déjà donné ce sujet dans mon premier recueil; celui-ci est différent et semblable à la cornaline du cabinet de S. A. R. Madame. Mad. Le Hay l'avait déjà fait graver, mais avec cette différence que l'épée, qui est droite ici, est recourbée dans son estampe. D'ailleurs, c'est un grand défaut de déguiser, comme elle fait, les sujets en y composant des fonds » (Gravelle). Nous ne citons jamais les planches de M^{me} Le Hay, qui ne sont même pas numérotées.

II, 63. Cornaline de la collection Stosch à Berlin. Winckelmann (*Pierres de Stosch*, n° 280) a reconnu, dans cette composition, Achille blessé, qui essaye de retirer la flèche de Paris entrée dans son talon droit. Le dessin de Gravelle est inexact : « Il a fait un ruisseau de sang qui lui sort d'une blessure, tandis que c'est l'épée dans le fourreau qui pend à son côté ». Millin (*Monum. inéd.*, II, p. 51) copie Winckelmann sans le citer et ajoute : « Achille est étendu devant les Portes Scées ; il se tire le javelot du pied » (Tœlken, *Verzeichniss*, p. 290, n° 303).

II, 66*. *Héro et Léandre*. Cf. une pierre également fausse, de l'ancienne collection Mertens-Schaaffhausen, dans les planches supplémentaires de King, *Antique gems*, t. II, pl. 2, n° 9. Imhoof et Keller (*Tier- und Pflanzenbilder*, pl. 20, 32) ont reproduit le même sujet d'après une pâte de Berlin.

PLANCHE 80.

II, 67* — 18 × 13. *Alexandre au siège de la ville des Oxydraques*.

II, 68 — 11 × 9. *Romulus, Remus, Faustulus*.

II, 69*. — 23 × 18. *Mucius Scævola*.

II, 70*. — 13 × 11. *Dévouement de Curtius* (Raspe, n° 10 624).

II, 71. — 21 × 13. *Persée* (suivant Gravelle, *Achillas portant à César la tête de Pompée*).

II, 72. — 14 × 10. *Isis*. « Cette cornaline m'a été communiquée par le savant M. Egizzio, secrétaire à l'ambassade de Naples » (Gravelle). (Raspe, n° 312).

II, 73. — 21 × 16. Cabinet Arundel. *Joueur de lyre* (suivant Gravelle, *prêtre égyptien*).

II, 74. — 13 × 9. *Sacrificateur*.

II, 75*. — 20 × 16 (?) *Nymphe devant un terme de Priape* (suivant Gravelle, *sacrifice d'un chien à Hécate*).

II, 76. — 9 × 6. *Libation à Esculape*.

II, 77. — 17 × 12. *Victoire immolant un taureau* (Lajard, *Rech. sur le culte de Vénus*, p. 179).

II, 78. — 16 × 13. *Apothéose d'une impératrice*. Légende : CONSECRATIO. « C'est une agate jaune à M. l'abbé de Vouigny, conseiller au parlement ».

II, 79*. — 15 × 12. *Diogène dans son tonneau*.

II, 80. — 27 × 13. *Philosophe*. Agate du cabinet Crozat.

II, 81*. — 13 × 11. *Sappho*. Inscription : ΣΑΠΦΩ.

II, 82. — *Satyre et chèvre* (*Compte rendu* pour 1869, p. 69).

II, 83. — Diam. 11. *Berger retirant une épine de son pied*.

II, 84. — 17 × 11. Onyx du cabinet Crozat. « Un berger présente son pied à un Faune, pour en faire retirer une épine ».

II, 85. — 22 × 18. Cabinet Arundel. *Conversation de deux guerriers*.

II, 86*. — 19 × 13. *Vainqueur rassemblant un trophée* (Raspe, n° 8323).

II, 87*. — 11 × 9. *Vainqueur aux jeux* (?)

II, 88. — 25 × 18. *Œdipe et Laius* (?) (Overbeck, *Galerie*, p. 60, n° 73; Raspe, n° 8395; Welcker, *ad Müller, Handbuch*, § 412).

II, 89. — 24×15 . Pâte de verre. Cabinet Crozat. *Apollon lyricine* (*Pierres de Stosch*, p. 191, n° 1127).

II, 90*. — 13×11 . Agate-onyx de Stosch. *Gladiateur bustuaire* (*Pierres de Stosch*, p. 163, n° 935).

II, 91. — 16×14 . *Mercur*e (cf. *Gori*, II, 40, 5).

PLANCHE 81.

II, 92. — 13×10 . Cf. *Gori*, II, 36, 2.

II, 93*. — *Victoire sur bige et personnage indéterminé* (Raspe, n° 9534).

II, 94. — 25×18 . *Muse lyricine*.

II, 95. — 13×10 . *Palès* ou *Cérès* « caractérisée par une espèce de fourmi qui peut dénoter le temps de la récolte » (Gravelle). Cf. *Gori*, I, 99, 6; La Chausse, *Pierres gravées*, n° 109.

II, 96*. — 13×9 . Cornaline. *Pullarius* (?). Suivant l'explication de Winckelmann adoptée par Tœlken, nous avons ici un *pullarius* romain, tenant sur la main gauche la *cavea*, avec un poulet sacré au-dessus, et de la main droite un sac avec des graines. Légende : EIPHNH (*Corp. inscr. graec.*, n° 7035; Panofka, *Gemmen mit Inschriften*, pl. 2, n° 37; *Pierres de Stosch*, p. 304, n° 1843; Tœlken, *Verzeichniss*, p. 250, n° 1484; cf. *ibid.*, p. 77, n° 175).

II, 97. — 28×23 . *Bacchus et Ariane* (?) « Cette pierre est à M. Mahudel, docteur en médecine et membre de l'Académie des Inscriptions; il la tient de feu M. Lauthier » (Gravelle). (Raponi, pl. 3, 2).

II, 98. — 13×9 . *Joueur de flûte* (Raspe, n° 5082). Cf. King, *Antique Gems*, pl. 17, 6.

II, 99. — 16×13 . *Femme assise*.

II, 100. — 15×11 . *Femme assise sur un loup ou sur un chien*.

II, 101. — « *Un jeune homme assis dans une belle attitude et qui semble vouloir retenir l'Amour* » (Gravelle).

II, 102*. — 14×11 . *Ovide*. Cornaline du cabinet Crozat. « Je n'oserais affirmer que les caractères P. OV. NASO, qui sont ici derrière la tête, ne fussent pas modernes » (Gravelle).

II, 103*. — 15×12 . Cornaline. *Tête de Guerrier à droite, terme ithyphallique*. Signature : AETIQNOC. C'est une des nombreuses imitations du n° 3 de *Stosch* (Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 538; Kœhler, t. III, p. 408; Raspe, n° 9106); cf. Furtwängler, *Jahrb. des Instit.*, 1889, p. 67.

II, 104. — 15×12 . « On trouva à Langres en 1732 cette tête de Bacchus; c'est un camée dont le fond est verdâtre; ce pourrait être une composition..... Ce morceau est monté en argent ».

IV

PIERRES GRAVÉES PUBLIÉES PAR MARIETTE

Voici le titre de l'ouvrage : *Traité des pierres gravées*, par P. J. Mariette. A Paris, de l'imprimerie de l'auteur, 1750. Il forme 2 volumes in-4°, le premier comprenant l'*approbation* et l'avertissement, plus 468 p. numérotées, le second une préface historique (xii p.), une table des pierres gravées du Cabinet du Roi, les gravures et l'explication de 132 pierres, enfin 125 têtes et bustes. La plupart des dessins (les sujets et une partie des têtes, dit Mariette, t. II, p. xi) sont de Bouchardon, « sculpteur ordinaire du Roi, qui s'est chargé de cette tâche à la demande du comte de Caylus » (Mariette, t. I, p. 447). Caylus a également surveillé la gravure des dessins.

Le premier volume est, comme le dit Mariette dans sa préface, « une espèce de bibliothèque raisonnée de tout ce qui a été écrit et publié sur les pierres gravées ». Il conserve toujours une réelle valeur et nous n'aurions pas hésité à le réimprimer si le style de Mariette n'était pas d'une prolixité insupportable. Contentons-nous d'en analyser le contenu.

Usages des sceaux et des anneaux chez les Égyptiens, les Hébreux et les Perses, p. 5; chez les Étrusques, qui reçurent cet art de l'Égypte, p. 7; chez les Grecs, p. 11; les Romains, p. 15; les Musulmans, p. 21.

Sujets gravés sur les cachets des Romains, p. 21; variété des cachets, p. 24; cachets célèbres, p. 25; cachets des premiers chrétiens, p. 26; rôle important des anneaux dans la vie antique, p. 27; anneaux donnés en présents, p. 28; pierres gravées employées comme ornements, p. 30; usage des pierres gravées antiques au Moyen Age, p. 32.

Débuts de l'étude des gemmes chez les modernes, p. 34; intérêt artistique des gemmes (conservation parfaite, répliques de la statuaire, sujets mythologiques et relatifs aux usages des anciens), p. 35; difficultés de l'exégèse, p. 42: en particulier, de l'attribution des portraits, p. 44.

Collection de gemmes dans l'antiquité, p. 50; dans les temps modernes, p. 51; supériorité des graveurs grecs et particularités techniques de leur travail, p. 57; inconvénient de « graver trop creux », p. 58; rareté des compositions à plusieurs figures, p. 59; représentation des animaux, p. 63; beauté des modèles grecs, p. 65; caractères du dessin et des draperies, p. 66.

Les camées, p. 67; ceux qui sont vraiment grecs ne le cèdent pas aux intailles, p. 70; supériorité des Grecs sur les Égyptiens et les Étrusques, p. 71; défauts des artistes romains, dus à ce qu'ils n'ont « travaillé que de pratique », p. 72 (1).

(1) Mariette dit, en parlant des pierres gravées faites par les Romains : « Elles n'ont rien de fort attrayant, pas même celles où il y a le moins à reprendre » (t. I, p. 78). Il est impossible de mieux les juger.

Renaissance de la gravure en pierres fines, p. 75; Jean *delle Corniuole* et Dominique *di Camei*, p. 76; autres graveurs italiens, p. 77; que Raphaël n'a pas copié les antiques et qu'au contraire on a composé de faux antiques d'après Raphaël, p. 78; les graveurs modernes ont eu le tort de s'inspirer des peintres plutôt que des sculpteurs, p. 83.

Pierres employées par les graveurs, p. 86; agates gravées des deux côtés, p. 88; pierres où des figures en basse taille ont été rapportées et incrustées, p. 88; les anciens n'ont pas gravé sur le diamant, p. 90; gravures modernes sur nacre, camées en coquille, p. 91; que les pâtes de verre ne sont pas une invention moderne, p. 92; utilité des collections de pâtes, p. 93; critérium pour distinguer les gravures antiques, poli et usure de la surface, p. 96; pierres repolies, p. 98; camées restaurés, p. 98; signatures d'artistes, p. 99; signatures dues à des faussaires, p. 106; critères tirés de la gravure des lettres et de la présence des « petits points arrondis » terminant les jambages, p. 100; bordures caractéristiques des pierres étrusques suivant Gori, p. 102; généalogies suspectes prêtées à certaines pierres; le vrai critérium est « la connaissance du dessin, jointe à celle des manières et du travail », p. 104.

Table des graveurs modernes dont il est parlé dans l'histoire qui suit, p. 105-106.

Histoire des graveurs en pierres fines, p. 109 et suiv. Noms sous lesquels on désignait les graveurs dans l'antiquité; s'ils étaient confondus avec les orfèvres, p. 111; protection donnée à la gravure par Laurent de Médicis, p. 114; graveurs de cette époque, p. 114 et suiv.; Jean *delle Corniuole*, Dominique *de Camei*, Pierre Marie *de Pescia*, Michelino, Mathieu *de Benediti*, François *Francia*, Marc *Attio Moretti*, Foppa dit *il Caradosso*, François *Furnius*, Sévère *de Ravenne*, Jean Marie *de Mantoue* (?), François *Nichmi* (= Louis *Anichini* ?), Léonard *de Milan* (le *Vinci* ?), Jacques *Tagliacarne*, Henri *Engelhart*. Nouvelle voie ouverte par Jean *Bernardi de Castalbolognese*, p. 118. Matthieu *del Nassaro*, p. 120. J. J. *Cavaglio*, p. 123. Valerio *Vicentini*, p. 124. Marmita le père et Louis *Marmita*, p. 126. Dominique *di Polo*, Nanni, Louis *Anichini*, p. 127. Alexandre *Cesari* dit le Grec, p. 128. Jean *Antoine de Rossi*, les *Misuroni*, Jacques *de Trezzo*, p. 129. Clément *Birague*, p. 130. F. *Tortorino*, Julien *Taverna*, Annibal *Fontana*, p. 131. Philippe *Santa Croce* dit *Pippo*, Antoine *Dordoni*, p. 132. *Flaminus Natalis*, p. 133. *Lehmann*, *Miseron* et ses fils, *Christophe Schwaiger*, p. 134. *Coldoré*, p. 135. Julien *de Fontenay*, p. 136. Maurice et son fils, J. B. *Certain*, le *Borgognone*, *Adoni*, p. 139. *Rey*, *Flavius Siret*, p. 140. Les *Costanzi*, p. 141. Dominique *Landi*, F. *Ghinghio*, A. *Piheler*, J. *Rosi*, G. *Graaft*, L. *Natter*, p. 143. Marc *Tuscher*, p. 144. Chr. *Dorsch*, R. Chr. *de Becker*, p. 145. *Müller*, *Christian*, *Claus*, *Smart*, *Seaton*, p. 147. F. J. *Barrier*, 148. J. *Guay*, 149. — Dans les additions (p. 151-152), *Mariette* revint sur *Mathieu del Nassaro*, Jacques *de Trezzo*, le chevalier *Costanzi*, Dominique *Landi*, J. A. *Piheler*, *Becker* et *Guay*.

Suit (p. 153-238) le *Manuel de la gravure en pierres fines et ses dépendances*, qui est divisé en quatre chapitres : 1^o Description des pierres précieuses et autres pierres fines propres à la gravure. 2^o Pratique de la gravure en creux et de celle en relief sur les pierres fines. 3^o De la manière de contrefaire les pierres gravées avec du verre coloré. 4^o Observations sur les diverses manières de tirer des empreintes, sur la façon de monter les pierres gravées et comment on les conserve dans les cabinets. — Signalons les gravures insérées dans cette partie du *Traité* : p. 159, diverses manières de tailler les pierres précieuses; pl. à la p. 208, représentation de la situation dans laquelle est le graveur en pierres fines lorsqu'il opère et des divers instruments qu'il emploie.

Voici l'indication des matières dont il est question dans le premier chapitre : Diamant, p. 154; rubis, p. 161; vermeille et hyacinthe, p. 164; grenat, p. 165; émeraude, p. 166; beryl ou aigue-marine, p. 167; péridot et chrysolithe, p. 168; topaze, p. 169; saphir, p. 170; améthyste, p. 172; primes, p. 173; cristal, p. 174; cailloux du Rhin, du Médoc, d'Alençon; opale, p. 175; girasol, p. 176; turquoise, p. 177; malachite, jaspe, p. 179; jade, agate, p. 181; agate onyx, p. 182; cornaline et sardoine, p. 183 (1); calcédoine, p. 186; lapis ou lazuli, p. 187; arménienne,

(1) « Aujourd'hui le nom de sardoine est singulièrement affecté à l'espèce de cornaline dont la couleur tire sur un jaune roussâtre ou plutôt sur le fauve. Bien des gens confondent cependant tous les jours la cornaline avec la sardoine » (t. I, p. 185-186). Cette question de la terminologie des pierres est d'autant plus difficile qu'il s'agit, le plus souvent, de simples nuances, échappant à toute définition. C'est pourquoi,

p. 188; coquilles; burgau, nacre, p. 189; corail, ambre, p. 190; ivoire, p. 191. Description d'un buste de turquoise qui se conserve dans le cabinet du grand duc de Florence (Gori, I, 3), p. 192.

Vient ensuite (p. 243-468), la *Bibliothèque dactylographique, ou Catalogue raisonné des ouvrages qui traitent des pierres gravées*, précédée d'une liste des auteurs dont il y est fait mention. Ce consciencieux travail, dont celui de Murr n'est guère qu'un plagiat (1), comprend cinq chapitres : 1^o Traités sur les anneaux des anciens et sur les pierres gravées, l'art de la gravure et l'histoire des graveurs en pierre fines. 2^o Recueils et cabinets de pierres gravées. 3^o Dissertations particulières sur les pierres gravées (« gravures antiques sur lesquelles le temps, le caprice, la singularité et la superstition ont jeté un voile impénétrable », p. 341) (2). 4^o Ouvrages dans lesquels il entre par occasion des pierres gravées. 5^o Catalogues des livres qui composent la bibliothèque dactylographique.

Le second volume, dédié à Louis XV « le plus grand et le plus aimé des rois », s'ouvre par une préface historique sur les pierres gravées du cabinet royal (p. I-XII), suivie d'une table de ces pierres gravées. On trouve ensuite la description des différentes pierres, imprimée au-dessous de la gravure; les dimensions des gemmes sont toujours indiquées graphiquement (3).

L'ouvrage de Mariette, qui obtint un succès considérable, avait été annoncé avec enthousiasme dès 1732 par Levesque de Gravelle. Après une critique assez injuste du recueil de Stosch-Picart, l'auteur écrivait (*Recueil*, t. I, p. VIII) : « Les connaisseurs auront bientôt de quoi se consoler, dans une suite complète d'un des plus beaux cabinets de l'Europe. Ils y reconnaîtront avec exactitude, dans les copies, la beauté des originaux. Si la modestie de son auteur me permettait de mettre ici son nom, il suffirait seul pour en recommander le mérite, etc. ».

Notre temps a été plus sévère. Voici le jugement de Kœhler (t. III, p. 48) : « *Sieht man Mariette's Gemmenwerk durch, so machen darin die Arbeiten von alter Hand einen nur sehr kleinen Theil aus, wobei es auffällt dass er so sehr viele für unbezweifelt alte Werke hält die es nicht sind* » (4).

M. Chabouillet s'en prend surtout à Bouchardon (*Catalogue des camées*, p. 315) : « Il faut étudier les planches du *Traité des pierres gravées* pour apprécier les progrès qu'a faits la critique des monuments depuis le siècle dernier et pour comprendre toute la perversion du goût au siècle de M^{me} de Pompadour... Dans les planches qui forment son tome II, il [Mariette] a étouffé quelques pierres antiques sous un amas de pierres modernes... Pour dire la vérité, il n'y a dans ce livre ni pierres antiques, ni pierres modernes; il n'y a que du Bouchardon, et c'était un terrible et singulier interprète de l'antiquité que Bouchardon... Antiquité ou Renaissance, tout, sous son crayon, devenait du Pompadour ».

Il y a là quelque exagération. Une comparaison minutieuse des gravures données par Mariette avec les originaux m'a convaincu que ces gravures sont, en général, fort

dans le texte de cet ouvrage, nous avons toujours rendu par *cornaline* les mots latins *sarda* et *corniola* que l'on trouve employés dans les anciens livres.

(1) Vinet n'aurait pas dû citer ce méchant petit livre, contre lequel il faut mettre en garde les archéologues (Chr. Th. de Murr, *Bibliothèque glyptographique*, Dresde, 1804, in-12). Cf. Kœhler, t. III, p. 7, qui est encore indulgent.

(2) Ce chapitre contient notamment des études sur le grand camée de la Sainte Chapelle (aujourd'hui au Cabinet des Médailles) et sur les Abraxas.

(3) Pour l'histoire des collections royales qui ont formé le fonds du Cabinet des Médailles, je me contente de renvoyer à l'introduction que M. E. Babelon a placée en tête de son *Cabinet des antiques* (Paris, 1887).

(4) Déjà Lessing suspectait l'antiquité de la plupart des pierres publiées par Mariette (*Antiquarische Briefe*, t. II, p. 185).

exactes. Seulement, comme elles sont beaucoup plus grandes que les pierres, il a fallu y indiquer des détails que les originaux ne fournissaient pas, en particulier les traits des visages. C'est là surtout, dans le type des physionomies, que se révèle d'une manière gênante le « style Pompadour ». Mais il faut avouer que cela n'a pas grande importance. Plus d'un recueil moderne de gravures d'après l'antique présente des incorrections autrement graves. Pour l'étude *iconographique* des pierres, les planches de Mariette sont des documents très dignes de foi.

Les auteurs que nous venons de citer ont oublié, semble-t-il, de signaler le caractère le plus curieux de l'œuvre de Mariette, à savoir la contradiction que présentent ses deux volumes. Dans le premier, Mariette a donné, pour la connaissance de la technique des anciens, pour la distinction des pierres antiques et modernes, une série de renseignements et d'indications qui attestent non seulement une longue expérience, mais un goût très sûr, et auxquels on n'a, depuis, rien ajouté d'essentiel. Or, le second volume est rempli de gravures d'après des pierres réputées antiques, que les critères mêmes établis dans le premier permettent de considérer comme modernes. Mariette a-t-il été victime d'une illusion? ou bien n'a-t-il pas osé dénoncer comme des imitations ou des faux la plupart des intailles qui composaient alors le cabinet du Roi? De la part d'une âme moins candide, cette seconde hypothèse serait vraisemblable, mais ce que nous savons du caractère de l'auteur par ses écrits ne nous engage pas à l'accepter. Il faut donc admettre qu'après avoir dégagé d'une longue étude et énoncé avec tact les principes de la critique en matière de gemmes, Mariette n'a pas su toujours les appliquer. Cela tient, d'abord, à ce que le sentiment du style antique était partout très insuffisamment développé avant la découverte des marbres d'Elgin; puis, surtout, à ce que les critères proposés, bien que fort judicieusement choisis, sont d'une précision plus apparente que réelle. Le second volume de Mariette est la condamnation de tout système de critique qui prétend juger l'authenticité des œuvres d'art en se fondant sur leurs caractères extérieurs.

A la page 447 du tome I^{er}, Mariette écrit, en parlant des planches de son ouvrage : « Je dois apprendre que c'est à M. le comte de Caylus à qui on en a l'obligation; que c'est en sa faveur et à sa sollicitation seule (1) que M. Bouchardon, sculpteur ordinaire du Roi, professeur dans son Académie de peinture et de sculpture et dessinateur de celle des Belles-Lettres, faisant céder des travaux plus importants à celui-ci, s'est chargé de dessiner, avec tout le goût et toute la science dont ce grand homme est capable, toutes les pierres gravées en creux qui forment des sujets et quelques-unes des principales têtes aussi gravées en creux, qui se conservent dans le cabinet de S. M., les autres têtes ayant été dessinées par d'autres habiles gens; que c'est encore M. le comte de Caylus qui a présidé à la gravure des planches qui ont été faites sur les dessins, qui les a presque toutes préparées lui-même à l'eau forte *et qu'avant d'en venir là, il les avait déjà gravées toutes une première fois au simple trait; que cette pre-*

(1) On voit que M. Chabouillet s'est trompé en s'imaginant qu'une périphrase analogue, dans la préface du tome II de Mariette, désignait M^{me} de Pompadour (*Catal. des Camées*, p. 815).

mière suite, qui comprenait généralement toutes les gravures en creux du Roi, au lieu que celle-ci ne donne que le choix de ce qu'il y a de plus beau et de plus intéressant dans cette grande collection, était de plus de 400 petites planches, dans le nombre desquelles il y en avait une cinquantaine au moins qui venaient d'après des pierres gravées prises de divers cabinets particuliers; et que n'en ayant pas été satisfait, M. de Caylus les avait détruites, après qu'il en eut été seulement tiré un très petit nombre d'exemplaires, qui se sont échappés par hasard, mais qui sont presque tous demeurés imparfaits, parce qu'on imprimait les planches à mesure qu'elles étaient gravées et que les épreuves se distribuaient sur le champ à des amis et se perdaient souvent presque dans le même instant qu'elles étaient délivrées ».

Mariette se trompait : les planches de Caylus se sont retrouvées et l'on en a formé un volume sans texte, intitulé : *Recueil de 300 têtes et sujets de composition, d'après les pierres gravées antiques du cabinet du Roi*. La Bibliothèque Nationale en possède deux exemplaires sans lieu ni date. L'un d'eux porte une notice manuscrite d'après laquelle les dessins, gravés par Caylus, sont l'œuvre de Coppel et de Troy; ces dessins, autrefois chez Mariette, avaient passé dans le cabinet de M. de Tersan, cloître Saint-Honoré. « Les cuivres sont chez M. Basan, rue Serpente ». Et plus bas, d'une autre main : « Les planches ont été acquises pour le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de M. Royer, le 23 mai 1816 ».

Brunet, dans le *Manuel du libraire* (t. I, p. 1706), indique le titre suivant : *Recueil des pierres gravées du cabinet du Roi, gravées à l'eau-forte sur 300 pl. pet. in-4*. Il ajoute : « Ce livre est resté imparfait et n'a de prix qu'autant qu'il est de la première édition, c'est-à-dire sans titre, avec les figures avant les chiffres et sans l'explication. Le comte de Caylus n'avait d'abord fait tirer que quelques exemplaires des planches; mais, dans la suite, le graveur Basan, se les étant procurées, y ajouta des numéros et fit graver au bas de chaque planche le titre du sujet qu'elle représente. Cependant, quoiqu'il manque dans cette nouvelle édition, publiée sous le titre de *Recueil de trois cents têtes, etc.*, plusieurs planches qui se trouvent dans la première, elle n'en contient pas moins 300 figures; car, pour compléter le nombre, on a remplacé par d'autres celles qui manquaient. — 10 à 12 fr ».

Je n'ai pu me procurer ni la première ni la deuxième édition du *Recueil* de Caylus, l'une et l'autre étant devenues fort rares. Il m'a semblé inutile de renvoyer au *Recueil* pour chaque intaille qu'a publiée Mariette, d'autant plus que les planches du premier ouvrage sont fort inférieures à celles du second. Une table de concordance eût été longue à dresser et n'aurait rendu aucun service appréciable : j'ai donc cru pouvoir me dispenser de ce travail.

Il faut maintenant que j'aborde une question délicate et qui n'a jamais, que je sache, été traitée (1). Une étude minutieuse m'a convaincu qu'un grand nombre d'intailles, vues par Mariette dans le cabinet du Roi, manquent à la Bibliothèque Nationale. M. Chabouillet, qui, dans son catalogue, ne renvoie aux planches de Mariette qu'une

(1) Ce qui suit a déjà paru dans la *Chronique des Arts*, 1895, p. 97 et suiv.

fois à peu près sur deux, n'a rien dit des pertes subies par notre collection depuis le milieu du dix-huitième siècle. Voici la liste des figures dont je crois avoir constaté l'absence avec certitude.

SUJETS	TÊTES
I, 10. <i>Isis et Anubis.</i>	II, 2. <i>Jupiter.</i>
I, 18. <i>Mars et la Victoire.</i>	II, 12. <i>Diane.</i>
I, 19. <i>Mars et Vénus.</i>	II, 15. <i>Esculape.</i>
I, 34. <i>Triomphe de Bacchus.</i>	II, 18. <i> Mercure.</i>
I, 35. <i>Triomphe de Silène.</i>	II, 20. <i>Déesse.</i>
I, 39. <i>Bacchante devant un autel.</i>	II, 23. <i>Silène.</i>
I, 40. <i>Génie Bacchique conduisant une lionne</i> <i>et une chèvre (copie moderne au Cabinet,</i> <i>n° 2513.)</i>	II, 24. <i>Bacchante.</i>
I, 56. <i>Hygie debout.</i>	II, 25. <i>Bacchante.</i>
I, 61. <i>Érection d'une statue.</i>	II, 26. <i>Bacchante.</i>
I, 68. <i>Pierre gnostique.</i>	II, 31. <i>Hercule.</i>
I, 69. <i>Pierre gnostique.</i>	II, 32. <i>Hercule.</i>
I, 71. <i>Amulette carrée.</i>	II, 39. <i>Numa.</i>
I, 74. <i>Hercule enfant étouffant les serpents.</i>	II, 40. <i>Scipion.</i>
I, 76. <i>Thésée et le Minotaure.</i>	II, 42. <i>Pompée.</i>
I, 93. <i>Retour d'Ulysse à Ithaque.</i>	II, 43. <i>Pompée.</i>
I, 97. <i>Dioscure.</i>	II, 45. <i>Cicéron.</i>
I, 98. <i>Déesse Rome.</i>	II, 57. <i>Germanicus.</i>
I, 110. <i>Guerrier devant autel.</i>	II, 63. <i>Plotine.</i>
I, 113. <i>Guerrier (Diomède).</i>	II, 68. <i>Faustine.</i>
I, 116. <i>Abondance.</i>	II, 76. <i>Crispine.</i>
I, 120. <i>Victoire conduisant quadriges.</i>	II, 79. <i>Albin.</i>
I, 128. <i>Bague et attributs divers.</i>	II, 81. <i>Crispus.</i>
	II, 85. <i>Pyrrhus.</i>
	II, 90. <i>Ptolémée.</i>
	II, 92. <i>Juba.</i>
	II, 96. <i>Hésiode.</i>
	II, 104. <i>Génie du Sénat.</i>
	II, 117. <i>Masque.</i>

Ce qui fait un total de 22 intailles avec figures entières et de 28 têtes, soit 50 pierres, nombre rond qui paraît bien correspondre à une *réquisition* royale. On remarquera que, parmi ces pierres, il n'en est que trois ou quatre qui paraissent avoir eu quelque valeur et que presque toutes, à en juger par les gravures, sont modernes. En second lieu, l'une d'elles, tome I, 46, a été remplacée au Cabinet par une copie signée de 1779. Cela nous autoriserait à croire qu'elles ont été distraites au dix-huitième siècle, sous le règne de Louis XVI, pour orner quelque parure; mais il est assurément étrange que cette soustraction n'ait laissé ni traces écrites ni souvenir.

Une autre soustraction non moins grave s'est produite au commencement du dix-neuvième siècle et n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite. Le 4 mars 1808, un décret de Napoléon ordonna que la Bibliothèque impériale remit 82 pierres, dont 46 camées et 36 intailles, au mobilier de la Couronne. M. Bapst a publié le catalogue de ces gemmes, indiquant les sujets, les matières et les dimensions (1). En 1810, Napoléon fit monter par Nitot 24 pierres avec une grande parure de perles (2). La maison Nitot restitua

(1) Bapst, *Les joyaux de la Couronne*, p. 607 et suiv.

(2) *Ibid.*, p. 594. On possédait déjà à ce sujet un témoignage précis de Dubois (*Choix de pierres gravées*

au mobilier de la Couronne, en 1813, 22 camées et 36 intailles restés sans emploi. Quant à la parure de perles, où étaient entrés les 24 camées, sans que les Nitot eussent utilisé une seule intaille, elle fut expédiée à Londres par Louis XVIII au mois de mars 1815 et l'on n'en entendit plus jamais parler. En 1832, les 58 pierres restant furent rendues à la Bibliothèque, mais Raoul Rochette réclama en vain à Royer-Collard, alors ministre, celles qui manquaient : Royer-Collard répondit qu'elles avaient disparu depuis 1815. M. Bapst se demande si ces pierres ne sont pas demeurées entre les mains des héritiers de Louis XVIII, de qui l'opinion publique saurait bien en exiger la restitution. Mais ce ne sont là que des paroles tant qu'on n'aura pas retrouvé la trace des pièces qui manquent au Cabinet ; or, pour cela, il faut d'abord reconstituer, ce qu'a négligé de faire M. Bapst, la liste des camées dérobés en 1815. En procédant par élimination, je suis arrivé à dresser le catalogue que voici, où l'indication du sujet de chaque pierre est suivie de ses dimensions en millimètres (le document officiel les donne en pouces et en lignes) :

1. Amour accroupi, la jambe prise dans un trébuchet sur lequel il y a un papillon. Sardonyx à deux couches. 154 × 132.
2. Amour assis jouant avec un cygne. Sardonyx à deux couches. 110 × 88.
3. Amour assis jouant de la lyre. Sardonyx à deux couches. 132 × 110.
4. Apollon vêtu d'un manteau, appuyé sur un tronc d'arbre, tenant à la main une branche de laurier. Sardonyx à deux couches. 198 × 132.
5. Apollon couché auprès d'une petite statue, portant la main droite sur un loup couché ; dans le lointain, on voit les débris d'une lyre et la tête d'un sanglier. Sardonyx à trois couches. 198 × 154.
6. Bacchante tenant un thyrses. Sardonyx à deux couches. 220 × 176.
7. Deucalion et Pyrrha [Isis et Osiris?] dans une barque dont l'Amour dirige la voile. Sardonyx à trois couches. 308 × 242.
8. Jeune Faune ivre tenant d'une main un canthare, de l'autre un thyrses ; sur son bras gauche est une peau de panthère, à ses pieds un vase renversé. Sardonyx à deux couches. 440 × 352.
9. Faune assis sur un rocher couvert d'une peau de panthère, s'appuyant d'une main sur un rocher, tenant de l'autre un canthare dans l'attitude de verser la liqueur qui y est contenue dans une coupe que tient un petit Faune qui est couché à ses pieds. Sardonyx à deux couches. 264 × 220.
10. Faustine jeune, tête. Sardonyx à trois couches. 220 × 176.
11. Deux femmes au bain, une colonne entre les deux. Sardonyx à deux couches. 264 × 198.
12. Génie assis tenant une grappe de raisin, qu'un cygne veut lui enlever. Sardonyx à deux couches. 154 × 88.
13. Trois génies du gymnase, deux tiennent le troisième en l'air pendant qu'un vieux Silène,

égypt. et pers., Paris, 1817, p. 1), qui a été cité par Köhler (t. III, p. 299), mais que M. Bapst a ignoré. Parlant de l'usage des gemmes pour l'ornement des parures, Dubois écrit : « La plus belle et la plus complète de ces parures est celle qui fut exécutée à Paris dans le courant de l'année 1812 par MM. Nitot, joailliers. Elle était composée de vingt-trois (1) camées antiques choisis au cabinet de la bibliothèque royale. On avait également enlevé de cet établissement et à la même époque un assez grand nombre d'autres camées et intailles qui devaient recevoir une semblable destination, mais qui cependant n'ont pas été employés ; parmi les plus intéressantes de ces pierres se trouvait la tête dite de Mécène, ouvrage du célèbre Dioscoride. Aucun de ces objets d'art n'est encore rentré au cabinet du Roi, qui, avant cette perte, pouvait rivaliser en beauté avec les musées les plus riches de l'Europe ». Köhler fait observer qu'étant à Paris en 1818 il a reconnu, au Cabinet du Roi, les belles pierres, tant intailles que camées, qui lui étaient déjà familières par les gravures ; il conclut que les pierres livrées au mobilier de la Couronne ont dû être surtout des œuvres modernes, opinion que contredit formellement, en ce qui touche les intailles, l'inventaire publié par M. Bapst.

(1) Lire vingt-quatre.

faisant l'office de gymnasiarque, va le frapper avec un bâton. Sardonyx à deux couches. 204 × 220.

14. Hercule tenant la massue et couronnant Minerve armée. Sardonyx à deux couches. 264 × 220.

15. Un histrion. Sardonyx à deux couches. 198 × 132.

16. Minerve casquée et armée du bouclier, sur un char trainé par deux chevaux. Sardonyx à trois couches. 352 × 308.

17. Nymphe de fontaine assise sur un rocher, tenant de la droite des roseaux, de la gauche une urne qu'elle renverse. Sardonyx à trois couches. 264 × 220.

18. Silène, une Bacchante et un Génie, couchés sur une panthère. Sardonyx à deux couches. 264 × 220.

19. Thétis habillant Achille en femme. Sardonyx à trois couches. 242 × 154.

20. Les trois Ages faisant à Vénus l'offrande d'un bélier accompagné de l'Amour et d'une suivante. Sardonyx à deux couches. Diam. 286.

21. Vénus marine couchée sur un cheval marin. Sardonyx à deux couches. 198 × 154.

22. Tête de la Victoire. Sardonyx à deux couches. Diam. 308.

23. La Victoire debout sur un char trainé par deux chevaux. Sardonyx à deux couches. 198 × 132.

24. La Victoire debout sur un char trainé par quatre chevaux. Sardonyx à cinq couches. Diam. 440.

Il faut espérer que cette liste, qui aurait dû être dressée et répandue dans le public dès 1832, servira quelque jour à reconnaître et à arrêter au passage les camées enlevés par Louis XVIII en 1815 (1).

PREMIÈRE PARTIE

PLANCHE 82 (2).

I, 1.* — Diam. 53. Cornaline. *Jupiter, Mercure, Mars, Neptune*. Les signes du zodiaque forment bordure. Mariette dit qu'un sujet analogue se voit sur un médaillon de Périnthe à l'effigie d'Alexandre Sévère (3); mais Kœhler a fait observer : 1° que le revers de la monnaie de Périnthe offre seulement la figure de Jupiter; 2° que la composition publiée par Mariette est une imitation d'un dessin de Raphaël gravé par Marc-Antoine (Caylus, *Recueil de trois cents têtes*, pl. 200; Chabouillet, *Catalogue des Camées*, n° 2391 (4); Raspe, n° 3127; cf. Müller-Wieseler, t. I, n° 407).

(1) Napoléon I^{er}, à la différence de son successeur, s'est montré très respectueux des propriétés nationales et n'a emporté aucune œuvre d'art dans l'exil. Je n'ai cependant pu découvrir comment il se fait qu'un des chefs-d'œuvre de la glyptique, le camée Gonzague, ait fait partie des collections de Joséphine à la Malmaison; on sait que l'impératrice le donna en avril 1814 à l'empereur Alexandre, qui le remit à l'Ermitage le 12 octobre de la même année (renseignement communiqué par M. G. de Kieseritzky). Après avoir appartenu aux Gonzague, à Christine de Suède et au prince Odescalchi, le camée Gonzague paraît avoir été acquis par Pie VI, qui l'aurait cédé à la France par le traité de Tolentino. Si cela est exact, Bonaparte s'est mis dans son tort en donnant ce chef-d'œuvre à la future impératrice, qui a eu la fâcheuse idée de s'en dessaisir pour reconnaître les prévenances du tsar.

(2) Rappelons que Mariette a publié exclusivement des intailles.

(3) Eckhel, *Doctr. num.*, t. I, p. 40; *Bulletin de Corresp. hellén.*, 1894, p. 104.

(4) Je cite cet ouvrage sous le nom de l'auteur, sans répéter le titre. M. Chabouillet n'ayant pas pris la

I, 2.* — 32 × 23. Agate orientale. *Le Temps appuyé sur sa faux* (Chabouillet, n° 2285).

I, 3.* — 33 × 26. Jaspe. *Laboureur offrant à Saturne les prémices de la moisson* (Chabouillet, n° 2286).

I, 4.* — 20 × 15. Agate onyx à biseau. *Cybèle tourelée sur un lion en course, tenant un sceptre et la foudre*. « Mariette a publié inexactement cette curieuse pierre » (Chabouillet, n° 1409).

I, 5. — 9 × 11. Calcédoine. *Jupiter sur son trône* (Chabouillet, n° 1420).

I, 6. — 14 × 9. Sardonyx à biseau. *Jupiter tenant le foudre et un sceptre* (Chabouillet, n° 1428).

I, 7. — 16 × 12. Cornaline. *Esculape et Diane d'Éphèse*; dans le champ, les lettres I S (Chabouillet, n° 1412).

I, 8. — 13 × 11. Cornaline. *Pied sur lequel repose un buste de Jupiter Sérapis* (ex-voto ὑπὲρ ἀποκλήσεως τῶν ποδῶν?). Cf. Chabouillet, n° 2027; Gori, I, 55, 1; Raspe, n° 1488; Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, n° 138; *Pierres de Stosch*, p. 42, n° 59; Zœga, *Numi Aegyptii*, p. 167, 224.

I, 9. — 16 × 12. Jaspe. *Isis* (Chabouillet, n° 2028; Raspe, n° 315). Au revers, on lit : ΙΑΩ ΚΟΛΟΜΟΝ ΚΑΒΑΩ (inscription gnostique).

I, 10. — 13 × 10. Cornaline. *Isis et Anubis* (Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, n° 167). Manque au Cabinet des Médailles.

PLANCHE 83.

I, 11. — 23 × 12. Agate. *Apollon* (Chabouillet, n° 1464; Raspe, n° 2930).

I, 12.* — 32 × 24. Lapis. *Apollon*. Mariette soupçonne que cette gravure date du XV^e ou du XVI^e siècle (Chabouillet, n° 2298; Fol, *Musée*, pl. 70, 3; Overbeck, *Apollo*, p. 318; Raspe, n° 2987).

I, 13.* — 20 × 17. Jaspe sanguin. *Apollon et Marsyas*. Dans le champ, LAVR. MED., inscription attestant que cette pierre a appartenu à Laurent de Médicis. Mariette dit que cette gravure ne lui paraît point l'ouvrage d'un moderne; d'autres prétendent que c'est une copie, faite au XVI^e siècle, d'après un original qui serait à Naples (Chabouillet, n° 2299; Müntz, *Précurseurs de la Renaissance*, p. 192 [et planche, n° 7], p. 196; Overbeck, *Apollo*, p. 473; Raspe, n° 3014). Voir Gori, I, 66, 9.

I, 14.* — 17 × 14. Cornaline. *Apollon et Amour* (Chabouillet, n° 2304; Overbeck, *Apollo*, p. 321; Raspe, n° 2945).

I, 15.* — 22 × 16. Cornaline. *Apollon et une Muse, de part et d'autre d'un Terme que surmonte une tête de Pan* (Chabouillet, n° 2302; Raspe, n° 2995).

I, 16.* — 16 × 12. Cornaline. *Muse et Amour* (Chabouillet, n° 2305; Raspe, n° 3456).

I, 17. — 21 × 16. Améthyste. *Amour tenant une lyre posée sur un trépied et escorté d'un dauphin* (Chabouillet, n° 1467; Raspe, n° 6888).

peine de renvoyer pour chaque pierre à la publication de Mariette, il m'a fallu m'imposer, pour compléter ses indications, un travail assez fastidieux, que m'a facilité la grande complaisance de M. Prou, bibliothécaire adjoint. Les pierres au sujet desquelles je ne renvoie pas au catalogue de M. Chabouillet manquent au Cabinet des Médailles (voir plus haut, p. 90.)

I, 18.* — 22 × 19. Agate mêlée de blanc. *Mars et la Victoire* (?) (Raspe, n° 7816). Manque au Cabinet des Médailles.

I, 19.* — 17 × 12. Agate onyx. *Mars et Vénus*. Mariette a émis l'hypothèse intéressante que le modèle de ce groupe pouvait être une œuvre de sculpture (Raspe, n° 6515; Visconti, *Mus. Chiaramonti*, p. 175, 243 de l'éd. in-8°). Manque au Cabinet des Médailles.

I, 20.* — 16 × 13. Prime d'émeraude. *Mars, Vénus et l'Amour couronnant Vénus* (Chabouillet, n° 2296; Raspe, n° 6524; Visconti, *Mus. Chiaramonti*, p. 243 de l'éd. in-8°).

I, 21.* — 24 × 20. Jaspe rouge ou hématite. *Vénus et Vulcain forgeant les armes d'Énée*. Mariette croyait la gravure moderne (Chabouillet, n° 2358; Raspe, n° 6472).

I, 22.* — 17 × 13. Cornaline. *L'Amour redemande son arc à Vénus*. « Ce joli morceau a quelque chose de bien piquant. Il fait voir que les anciens ont eu leurs Albanes » (Mariette). (Chabouillet, n° 2324; Raspe, n° 6367).

PLANCHE 84.

I, 23.* — 28 × 22. Cornaline. *Vénus sur un bouc, traversant la mer; au fond, un Amour* (Chabouillet, n° 2325; *Pierres de Stosch*, p. 120, n° 579; Raponi, pl. 11, 31). Pour le sujet, cf. *Monuments Piot*, t. I, p. 143.

I, 24. — 18 × 13. Agate onyx à biseau. *Vénus victorieuse* (Chabouillet, n° 1552).

I, 25.* — 25 × 15. Cornaline. *Vénus avec les armes de Mars; l'Amour lui offre le casque du dieu*. Imitation d'une statue connue du Louvre (Fröhner, *Notice*, n° 152). (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 349; Chabouillet, n° 2321).

I, 26.* — 25 × 22. Jaspe sanguin. *Hermaphrodite*. C'est peut-être une copie du camée publiée dans les *Pierres d'Orléans*, I, 25 (Caylus, *Trois cents têtes*, pl. 219; Chabouillet, n° 2327 et *Gaz. archéol.*, 1886, p. 22; *Compte rendu* pour 1869, p. 186; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 146; Raspe, n° 2514).

I, 27. — 15 × 13. Agate onyx. *Amour sur cheval marin* (Chabouillet, n° 1704; Raspe, n° 6788).

I, 28. — 17 × 12. Prime d'émeraude. *Mercure touchant de son caducée une borne ou un autel* (borne milliaire, suivant Mariette) (Chabouillet, n° 1601; *Pierres de Stosch*, p. 89, n° 380; Raspe, n° 2326; Wieseler, *Archäol. Beiträge*, I, p. 19).

I, 29. — 14 × 10. Agate onyx. *Mercure avec tous ses attributs* (*Annali dell' Instit.*, 1863, p. 436; Chabouillet, n° 1604; *Compte rendu* pour 1869, p. 96).

I, 30. — 10 × 8. Agate onyx. *Tête de Mercure; au-dessous, tête de bélier, caducée, pavots, mains jointes* (*Annali dell' Instit.*, 1863, p. 455; Chabouillet, n° 1596; *Compte rendu* pour 1869, p. 100).

I, 31.* — 29 × 22. Jaspe sanguin (1). *Cérès cherchant Proserpine*; à l'exergue, CERES (manque sur la gravure). Fœrster (*Raub und Rückkehr der Persephone*, p. 256) a cru à tort cette pierre antique (Chabouillet, n° 2330; Raspe, n° 1853; Visconti, *Mus. Chiaram.*, p. 145 de l'éd. in-8°).

(1) Mariette dit à tort que c'est une prime d'émeraude.

I, 32.* — 23×21 . Agate veinée. *Bacchus et Ariane sur un char traîné par des lions* (Chabouillet, n° 2339; Raspe, n° 4356; cf. Miliotti, *Pierres*, pl. 54).

PLANCHE 85.

I, 33*. — 19×16 . Cornaline. *Bacchus sacrifiant; derrière lui, Silène* (Chabouillet, n° 2344; King, *Antique gems*, t. II, p. 73).

I, 34*. — Diam. 20. Cornaline. *Triomphe de Bacchus* (*Compte rendu* pour 1863, p. 232; pour 1863, p. 178; Raspe, n° 4380). Manque au Cabinet des Médailles.

I, 35*. — 14×11 . Prime d'émeraude. *Triomphe de Silène* (Raspe, n° 4382). Manque au Cabinet des Médailles.

I, 36*. — 32×26 . Jaspe sanguin (hélioïtrope, suivant Kœhler). *Triomphe de Silène*. Cette pierre, cassée en deux endroits, a appartenu à R. de Bagarris (1); elle a été expliquée par Casaubon, *De Satyrica Graecorum poesi et romanorum satira* (1605) et figure aussi sur le titre du *Perse* de Casaubon (1615). Elle n'en est pas moins indubitablement moderne, ayant été copiée sur un bas-relief, moderne lui-même, qu'a publié La Chausse, *Museum Romanum*, t. I, 2, pl. 10 (Babelon, *Le Cabinet des Antiques*, p. 90, pl. 29, 2; Caylus, *Recueil de trois cents têtes*, pl. 161; Chabouillet, n° 2338; *Compte rendu* pour 1869, p. 74; Kœhler, t. III, p. 49; Raspe, n° 4410).

I, 37*. — 35×26 . Jaspe. *Bacchus entre deux Satyres* (Chabouillet, n° 2340; Raspe, n° 4303).

I, 38*. — 19×17 . Cornaline. *Bacchanale*. Mariette s'est demandé s'il n'y avait pas là une représentation allégorique de la Tragédie, la Satyre et la Comédie (Chabouillet, n° 2342; Raspe, n° 4304).

I, 39*. — 16×13 . Cornaline. *Bacchante faisant une libation sur un autel rustique* (Gravelle, I, 83; *Compte rendu* pour 1869, p. 81; *Pierres de Stosch*, p. 100, n° 1857; Raspe, n° 8468). Manque au Cabinet des Médailles.

PLANCHE 86.

I, 40. — 35×25 . Sardonyx à deux couches. *Satyre dansant*. Belle pierre dont il existe de nombreuses répliques, tant sur des gemmes qu'en bas-relief (Babelon, *Cabinet des Antiques*, pl. 56, 17; Chabouillet, n° 1648; Raspe, n° 4734). Voir *Stosch*, n° 49.

I, 41*. — 26×20 . Cornaline. *Bacchante en délire devant un terme de Priape; derrière elle, un satyrique buvant*. C'est une des pierres qui furent présentées à Henri IV par Rascas de Bagarris. « L'original de cette gravure était sans doute fameux dans l'antiquité, à en juger par la quantité des copies qu'on en a » (Mariette). Nous en avons déjà parlé, *Gori*, I, 88, 7; *Gravelle*, I, 57. (Chabouillet, n° 2354; Raspe, n° 5130.)

I, 42. — Voir *Stosch*, n° 40 (Chabouillet, n° 1637).

(1) Sur ce personnage, intendant des Antiques sous Henri IV, voir Tamizey de Larroque, *P. Ant. de Rascas, sieur de Bagarris*, Aix, 1887; Matz, *Nachr. der Ges. der Wissensch. zu Göttingen*, 1872, p. 60; Babelon, *Le cabinet des Antiques*, p. VI. Sa collection fut vendue par sa veuve en 1660 à Toussaint Lauthier et à Henri de Loménie; c'est le fils de Lauthier qui en revendit une partie au Roi. Voir encore Mariette, t. I, p. 60; t. II, p. V, IX.

I, 43*. — Diam. 20. Cornaline. *Sacrifice à Bacchus* (Chabouillet, n° 2347; *Compte rendu* pour 1869, p. 58; Raspe, n° 8461).

I, 44*. — 17×15 . Jaspe noir. *Sacrifice d'un serpent* (Chabouillet, n° 2350; Raspe, n° 4148; cf. *Gori*, I, 68,7).

I, 45*. — 24×21 . Agate onyx en biseau. Même sujet que *Gori*, II, 88, 3. (Chabouillet, n° 2393; *Compte rendu* pour 1863, p. 116; pour 1869, p. 64; *Pierres de Stosch*, p. 204, n° 1232; Raspe, n° 3139; Visconti, *Mus. Chiaramonti*, p. 188 de l'éd. in-8.)

I, 46. — 16×13 . Cornaline. *Génie bachique conduisant un char attelé d'une lionne et d'une chèvre* (Raspe, n° 6720) (1).

PLANCHE 87.

I, 47*. — 17×13 . Cornaline. Pierre célèbre dite « *Cachet de Michel-Ange* ». C'est un admirable travail du XVI^e siècle (2), représentant des Satyres et des Bacchantes qui célèbrent la fête des vendanges. Au début du XVII^e siècle, elle appartient à Rascas de Bagarris, puis elle tenta la curiosité de Charles II et fut achetée par Louis XIV en 1680 au frère aîné de Lauthier, qui l'avait eue de son père Toussaint, acquéreur de la collection Bagarris (3). M. Bonaffé (4) a supposé que les frères Lauthier avaient qualifié cette pierre de « Cachet de Michel-Ange » à l'époque où ils essayaient de vendre le cabinet de leur père; on faisait observer que le groupe des deux vendangeuses, l'une remplissant la corbeille de l'autre, se retrouve dans une fresque de Michel-Ange à la Chapelle Sixtine. Mariette rapporte une tradition d'après laquelle cette pierre aurait appartenu à Michel-Ange, puis à un orfèvre de Bologne nommé Augustin Tassi et à la femme d'un intendant de la maison des Médicis (5). Le président de Brosses (6) accuse Stosch d'avoir voulu la voler au cabinet du Roi et de s'être vu contraint de la rendre en prenant un émétique; cette anecdote paraît plus que suspecte.

Mariette avait déjà supposé que le petit pêcheur figuré au premier plan était un symbole du nom du graveur; il pensait au graveur grec Allion, qui n'a jamais existé (voir *Stosch*, n° 8). Quelques antiquaires italiens se souvinrent plus à propos de Pierre Marie da *Pescia*, graveur du temps de Léon X (7). Cette attribution est aujourd'hui admise. Ajoutons que le beau dessin à la sanguine de Bouchardon, d'après lequel a été exécutée la gravure de Mariette, se trouve au Musée du Louvre et a été publiée en fac-similé par M. Babelon, en même temps qu'une héliogravure de l'original (*Le Cabinet*

(1) Le Cabinet des Médailles possède une intaille semblable signée *Jeuffroy*, 1779 (Chabouillet, n° 2518). « Jeuffroy a copié ce sujet d'après une pierre antique ou de la Renaissance qui a été connue par Mariette qui l'a reproduite dans son recueil » (Chabouillet). Mais où donc est l'original? Voir plus haut, p. 90.

(2) Cf. Köhler, t. III, p. 51.

(3) Babelon, *Cabinet des Antiques*, p. 88.

(4) *Gazette des Beaux Arts*, 1878, I, p. 428.

(5) Mariette, t. I, p. 60.

(6) *Lettres sur l'Italie*, t. II, p. 27 de l'éd. de l'an VII.

(7) On attribue à tort cette découverte à Du Mersan, *Histoire du Cabinet des Médailles*, p. 100, qui l'a tout simplement prise dans de Murr ou dans Raspe (p. 275). Raspe dit expressément que de Murr, en 1804, n'a fait que répéter, à cet égard, l'observation de « quelques antiquaires italiens ». — Sur Piero Maria da Pescia, voir *Archiv. Storico Italiano*, 3^e série, t. III, p. 221.

des Antiques, pl. 29, p. 87-90) (1). Il existe une copie de la pierre au Fitzwilliam Museum de Cambridge (Middleton, *Ancient gems*, p. XXIII).

Aux références déjà données, ajouter Krause, *Pyrgoteles*, p. 152, 203, 240, pl. 1, fig. 13; Chabouillet, n° 2337; Raspe, n° 4373. Les discussions auxquelles cette pierre a donné lieu au XVIII^e siècle n'ont plus d'intérêt aujourd'hui (cf. Mariette, t. I, p. 313) (2).

I, 48*. — 15 × 12. Cornaline. « *Fête à la suite des vendanges* » (Chabouillet, n° 1656).

I, 49. — 14 × 11. Améthyste. *Satyre et Bacchus juvénile*. Dans le champ, on voit une syrinx, un pedum et les lettres ajoutées ISECM (3) (Chabouillet, n° 1643).

I, 50*. — 24 × 18. Cornaline. *Sacrifice à Priape* (Chabouillet, n° 1678; Raspe, n° 5256; Visconti, *Museo Chiaramonti*, p. 21 de l'éd. in-8).

I, 51*. — 19 × 14. Cornaline. *Sacrifice à Priape* (Chabouillet, n° 2352; Raspe, n° 5273).

PLANCHE 88.

I, 52. — 23 × 18. Cornaline. *Ganymède et l'aigle* (Chabouillet, n° 1430; *Compte rendu* pour 1867, p. 194; *Pierres de Stosch*, p. 59, n° 173; Visconti, *Mus. Chiaramonti*, p. 107 de l'éd. in-8).

I, 53*. — 24 × 20. Cornaline. « *Le temple de la jeunesse* ». Mariette observe que « les ornements de l'exergue font du tort à cette gravure et pourraient faire douter de son antiquité » (Chabouillet, n° 2291; Raspe, n° 8414).

I, 54. — 31 × 15. Cornaline. *Esculape* (Chabouillet, n° 1490; Raspe, n° 4094).

I, 55. — 31 × 23. Jaspe rouge. *Pescennius Niger* (?) Au revers de la tête de l'Empereur, serpent sur un autel; dans le champ à droite, inscription grecque vide de sens. De Boze a fait de cette pierre l'objet d'une dissertation sur la déesse Salus publiée en 1705 dans les *Mémoires de l'Académie*; il a remarqué l'analogie de la gravure avec le type de certaines monnaies grecques de Pescennius, au revers desquelles figure un Esculape (Eckhel, *Doctr. num.*, t. VII, 2, p. 157). L'interprétation qu'on a proposée des caractères ne soutient pas l'examen (4); c'est, en réalité, comme M. Babelon

(1) Voir aussi, du même, *La gravure en pierres fines*, fig. 182.

(2) Voici un passage amusant de Raspe (p. 274) : « M. Rossmann, professeur d'Erlang, et M. Thierheim en Saxe sont, il n'y a pas longtemps, venus augmenter le nombre des doctes commentateurs du cachet de Michel-Ange. Le premier de ces savants publia dans les *Intelligences littéraires* de l'Université d'Erlang pour l'année 1749, n° 82, un mémoire pour prouver « qu'il représente l'éducation et la naissance d'Alexandre le Grand, allégorisée comme l'éducation et la naissance de Bacchus ». M. Thierheim, au contraire, imprima sur ce sujet une dissertation allemande à Gœrlitz et Leipzig, dans laquelle il prétend nous prouver, avec une grande profusion d'esprit, de Grec et de Latin, qu'il représente « les grandes fêtes Panathénées d'Athènes et que le petit pêcheur dans l'exergue est une allusion au luxe des Athéniens, qui, pour l'énorme dépense et consommation de poissons, eurent dans l'antiquité le sobriquet d'*Ichthyophages*. La plupart des commentateurs conviennent, sans aucune preuve quelconque, que c'est un ouvrage de Pyrgoteles, graveur fort célèbre du siècle d'Alexandre le Grand, etc. ». Cette dernière attribution avait été mise en honneur, au commencement du XVIII^e siècle, par le jésuite Tournemine.

(3) *Marcus Cesi*us? (Chabouillet).

(4) « L'inscription Α Ι CAB ΟQN ΕΘΗ Γ Α Κ Γ Π Ε Ν Δ paraît signifier : Ἀσκληπίω Ἰούλιος Σεβίνος οἰωνίστης (!) ἔθηκε Ὑγιαία Αὐτοκράτορος Καίσαρος Γαίου Πισκεννίου Νίγρου Δικαίου. » (Babelon, *Gravure en pierres fines*, p. 175, fig. 183). Cette interprétation fantaisiste a été proposée par Ch. Lenormant et reproduite par M. Chabouillet.

l'a reconnu depuis, une inscription gnostique (Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. IV, p. 17; Chabouillet, n° 2099; Lenormant, *Icon. rom.*, pl. 41, 8).

I, 56*. — 11 × 9. Agate onyx. *Hygie*. Manque au Cabinet (analogue au n° 2311).

I, 57*. — 19 × 13. Cornaline. *Hygie* (?) Mariette y voyait « la déesse Salus », M. Chabouillet « un jeune Psylle » (Chabouillet, n° 1690; *Gravelle*, I, 46; Raspe, n° 4130).

I, 58. — 19 × 16. Agathe onyx. *Bonus Eventus* ou *Génie de l'Abondance tenant des épis et une patère avec des fruits* (Chabouillet, n° 1738; *Pierres de Stosch*, p. 300, n° 1828).

I, 59. — 18 × 14. Grenat. *Mén ou Lunus*. La pomme de pin qu'il porte à la main, attribut qui prouve l'authenticité de la pierre, a été prise par Mariette pour « une petite montagne, parce que c'est toujours sur les hauteurs que se font les observations astronomiques » (Chabouillet, n° 2033; Raspe, n° 2046).

I, 60*. — 30 × 26. Jaspe sanguin. « *La Nuit distribuant ses pavots* » (Caylus, *Recueil de 300 têtes*, pl. 183; Chabouillet n° 2383; Kœhler, t. III, p. 52; Montfaucon, *Antiq. expliq.*, t. I, pl. 80, 1, Raponi, pl. 34, 10; Raspe, n° 8265).

PLANCHE 89.

I, 61*. — 18 × 16. Cornaline. *Érection de la statue d'un dieu*. (Raspe, n° 4372). Manque au Cabinet des Médailles.

I, 62. — 10 × 9. Cornaline. *Pied ailé, papillon, caducé*. Les lettres grecques, HYAC, sont très suspectes; Mariette ne craint pas de les interpréter « HYAC σον, c'est-à-dire que le bien qu'on attend n'est pas éloigné » (Chabouillet, n° 1615; Raspe, n° 2505).

I, 63*. — 12 × 10. Agate onyx. *Femme déposant un vase sur un autel*. C'est certainement la pierre que M. Chabouillet décrit ainsi (n° 1740) : « *Bonus Eventus*. Statue dans un temple tétrastyle. Sur un autel, devant le dieu, un cheval ». Le dessinateur de Mariette a mieux vu.

I, 64*. — 12 × 10. Cornaline de la collection Chaduc. *Sacrifice*. Mariette reconnaît dans cette scène « l'initiation d'un Luperque » (Caylus, *Recueil de trois cents têtes*, pl. 196; Chabouillet, n° 2348; *Compte rendu* pour 1869, p. 58; *Gravelle*, I, 78; Kœhler, t. III, p. 47, 137 [attribue la gravure au XVI^e siècle]; Raponi, pl. 19, 13; Raspe, n° 8457). Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 312, y voit un simple sacrifice.

I, 65*. — 28 × 23. Jaspe sanguin. *Fête de Lanuvium* (1). (Chabouillet, n° 2346; Raponi, pl. 4, 10).

I, 66*. — 22 × 18. Cornaline. *Scène de sacrifice* (*Annali dell' Institut.*, 1872, p. 215; Chabouillet, n° 2345; Raspe, n° 8477).

I, 67*. — 30 × 23. Cornaline. *Vénus ou Victoire* (?) « On ne peut rien dire de positif, pas même qui ait l'apparence de vraisemblance sur cette gravure et il n'est pas

(1) « L'ancienne ville de Lanuvium servait d'asile à un vieux serpent, qui, toutes les années, vers le printemps, lorsque la terre reprend une nouvelle vie, venait demander de la nourriture. Une fille encore vierge était chargée de la lui offrir... Propercé a décrit cette fête dans la VIII^e élégie du IV^e livre de ses poésies et cette gravure en donne sûrement la représentation ». Il n'est même pas « sûr » que le graveur moderne, auquel on doit cette pierre, ait eu connaissance de la légende obscure à laquelle Mariette fait allusion.

plus aisé d'expliquer les caractères moitié grecs, moitié latins et en partie barbares qui y sont exprimés... Il n'est point douteux que c'est un talisman » (Mariette). M. Chabouillet pense que cette pierre grecque « a été retravaillée à l'époque du règne des idées gnostiques ». En haut, on lit IDEOS; à gauche est un mot coufique; sur un cippe et à l'exergue, on voit des lettres inintelligibles. Comme l'a fait remarquer Raspe, le travail est trop bon pour être celui d'un talisman du Bas-Empire; l'hypothèse de M. Chabouillet se heurte à la difficulté d'imaginer un « gnostique » écrivant le grec, le coufique et le latin. C'est donc une fraude des temps modernes (Chabouillet, n° 1580; Raspe, n° 12689).

I, 68. — 17 × 15. Jaspe. *Triple Hécate, avec inscription gnostique.*

I, 69. — 24 × 21. Jaspe sanguin. *Dieu syrien debout sur un lion, entouré d'inscriptions gnostiques (Pierres de Stosch, p. 82, n° 349).* Cette pierre, comme la précédente, manque au Cabinet des Médailles.

I, 70. — 21 × 19. Hématite. *Pierre magique ou constellée* (Chabouillet, n° 2184).

PLANCHE 90.

I, 71. — 48 × 28. Agate blanche. *Amulette d'Isis* (Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, n° 148). Manque au Cabinet des Médailles.

I, 72. — 14 × 12. Jaspe noir. *Grylle* (Chabouillet, n° 2148; Raspe, n° 13427).

I, 73. — 13 × 11. Hyacinthe. *Grylle (tête casquée et Socrate)* (Chabouillet, n° 2143.) (1).

I, 74. — 21 × 16. Agathe onyx. *Hercule écrasant les serpents* (Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 205; Raspe, n° 5670). Manque au Cabinet des Médailles.

I, 75*. — 18 × 13. Cornaline. *Hercule brûlant l'hydre* (Chabouillet, n° 2371; Raspe, n° 5737).

I, 76. — 20 × 16. Cornaline. *Thésée et le Minotaure* (Böttiger, *Ideen zur Kunstmythol.*, p. 353; R. Rochette, *Mon. inéd.*, p. 6; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 74, 76). Mariette voyait là le combat d'Hercule et d'Achéloüs. L'authenticité de la pierre, qui manque au Cabinet, n'est pas au-dessus de tout soupçon.

I, 77. — 19 × 13. Cornaline. *Hercule assommant Diomède, roi de Thrace* (Chabouillet, n° 1771; *Pierres de Stosch*, p. 281, n° 1730; Raspe, n° 5770). Suivant Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. II, p. 53, le sujet serait Hercule et Cynus.

I, 78. — 17 × 13. Prime d'émeraude. *Hercule portant le Ciel* (Chabouillet, n° 1769; Raspe, n° 5840.)

I, 79. — 20 × 13. Jaspe sanguin. *Hercule au jardin des Hespérides* (Chabouillet, n° 1768).

I, 80*. — 27 × 20. Jaspe sanguin. *Cerbère enchaîné par Hercule*. Ce sujet est gravé au revers d'une pierre gnostique sur laquelle est représenté un scorpion (Chabouillet, n° 2372; Kœhler, t. III, p. 100; Krause, *Pyrgoteles*, p. 272 et pl. I, 3; *Pierres de Stosch*, p. 282, n° 1744; Raspe, n° 5800).

I, 81. — 24 × 18. Jaspe rouge. *Hercule dompté par l'Amour* (Chabouillet, n° 2373;

(1) M. Chabouillet dit qu'on lit en creux sur cette pierre ΠΕΡΓΑΜ. Cela n'est pas exact; ces lettres se lisent sur le n° 2144 de son catalogue.

suivant Böttiger, *Kl. Schriften*, t. I, p. 380, ce serait une des plus belles pierres gravées de l'antiquité, mais M. Chabouillet l'a classée parmi les intailles modernes).

I, 82. — 13×11 . Cornaline brûlée. *Hercule Musagète* (Chabouillet, n° 1772; *Archäol. Zeit.*, 1866, p. 127; Stephani, *Ausruh. Herakles*, p. 402). Suivant Visconti, *Mus. Chiaramonti*, p. 283, ce serait Silène assis sur une outre.

PLANCHE 91.

I, 83*. — 19×15 . Cornaline. *Hercule au repos* (Chabouillet, n° 2373).

I, 84*. — 21×17 . Cornaline. *Hercule au repos*; à droite, un sphinx. Comparer *Gravelle*, I, 40 et *Pierres d'Orléans*, I, 86. Le même sujet se voit parmi les peintures d'Anibal Carrache au palais Farnèse à Rome. Le travail de cette pierre a déjà été reconnu comme moderne par Stephani (Chabouillet, n° 2368; Raspe, n° 5959; Stephani, *Ausruh. Herakles*, p. 392; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. II, p. 357, pl. A, 3).

I, 85*. — 27×22 . Cornaline. *Hercule au repos* (Beger, *Hercules ethnicorum*, pl. 19; Chabouillet, n° 2369; Raspe, n° 5963; Stephani, *Ausruh. Herakles*, p. 392; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. II, p. 357.)

I, 86*. — 31×27 . Cornaline (revers de la pierre précédente). Mariette a reconnu dans cette composition évidemment moderne une allégorie qu'il a intitulée *le prix d'un bienfait* (Chabouillet, n° 2369; Raspe, n° 5963).

I, 87*. — 19×14 . Cornaline. *Hercule et Œdipe*. L'Hercule est imité de la célèbre statue Farnèse (Beger, *Hercules ethnicorum*, pl. 21; Caylus, *Recueil de trois cents têtes*, pl. 237; Chabouillet, n° 2370; Millin, *Monum. inéd.*, t. II, p. 504; Raspe, n° 5736; Stephani, *Ausruh. Herakles*, p. 421).

I, 88*. — 13×11 . Améthyste. *Œdipe et le sphinx* (Caylus, *Recueil de trois cents têtes*, pl. 291; Chabouillet, n° 1808; Jahn, *Archäol. Beiträge*, p. 112; Millin, *Monum. inéd.*, t. II, p. 304; Overbeck, *Galerie*, p. 56, n° 61; Treu, *De ossium imag.*, p. 4). Je ne crois pas que la gravure soit antique.

I, 89*. — 33×24 . Lapis. *Scène champêtre* (*Cacus* suivant Mariette, qui croit la pierre moderne) (Chabouillet, n° 2379; *Pierres de Stosch*, p. 284, n° 1758; Raspe, n° 5784; *Nouvelles Annales de l'Institut*, t. II, p. 129).

I, 90*. — 39×20 . Agate d'Allemagne (sardoine claire, suivant M. Chabouillet). *Atalante et l'Amour*, suivant Mariette, qui croit cette pierre moderne (Chabouillet, n° 2323; Raponi, pl. 34, 3).

PLANCHE 92.

I, 91*. — 25×23 . Cornaline. « *L'Amour debout sur un autel, devant lequel se tient debout la Félicité* » (Mariette) (Chabouillet, n° 2322; Raspe, n° 3124).

I, 92. — Voir *Stosch*, n° 47 (Chabouillet, n° 1815).

I, 93*. — 19×15 . Jaspe sanguin. *Les Grecs redemandent Philoctète* (Mariette), ou *Retour d'Ulysse à Ithaque* (Koehler). Cette pierre très suspecte a déjà été publiée par Enea Vico (*Gemmæ ab Aen. Vico incisæ*, pl. 5). Suivant Stephani, ce serait une variante

moderne d'Eckhel n° 37 (*Annali dell' Instit.*, 1857, p. 270; 1872, p. 213; Kœhler, t. III, p. 205; Maffei, pl. 37, 3; Raspe, n° 9356; *Compte rendu* pour 1869, p. 108). Je ne l'ai plus trouvée au Cabinet.

I, 94*. — 19 × 17. Cornaline. *Diomède maître du Palladium* (*Annali dell' Instit.*, 1858, p. 235; Chabouillet, n° 2387; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 108).

I, 95*. — 25 × 17. Cornaline. *Laocoon* (d'après le groupe antique) (Chabouillet, n° 2389; *Jahrb. des Instit.*, 1894, p. 45; Raspe, n° 9489). Une pierre non moins fausse est donnée par King, *Antique gems*, pl. 45, 3; une autre était chez Grivaud (Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 280) (1).

I, 96*. — 35 × 28. Agate blanche. *Ulysse cherchant Astyanax* (?) Mariette a reconnu dans cette pierre une œuvre du seizième siècle, copie d'une estampe gravée par Marc Antoine d'après Raphaël (grisaille des Stanze du Vatican) et qui représente, suivant lui, Alexandre faisant serrer les livres d'Homère dans un coffre de Darius (2). Le sujet véritable paraît être *Alexandre faisant placer les œuvres d'Homère dans le tombeau d'Achille* (Babelon, *Cabinet des Antiques*, pl. 29, 3, p. 91; Chabouillet, n° 2476).

PLANCHE 93.

I, 97*. — 24 × 18. Prime d'émeraude. *Dioscure* (d'après un des groupes du Monte Cavallo à Rome). Mariette croit la gravure antique et l'inscription FIDIAE moderne (Raspe, n° 9725; Raponi, pl. 4, 12). Manque au Cabinet des Médailles.

I, 98. — 16 × 13. Agate onyx. *Déesse Rome*. Une pierre analogue, mais non identique, est décrite par Chabouillet, n° 1519.

I, 99*. — 25 × 19. Agate orientale. *La déesse Rome devant la statue de Mars*, ou, suivant Chabouillet, *Caracalla présente une figure de la Victoire à Mars Victor*. Inscription MAR VIC. (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. IV, p. 57; Chabouillet, n° 2103; Raspe, n° 8324).

I, 100*. — 37 × 28. *Mucius Scaevola*. Légende COSTACIOR (Chabouillet, n° 2401; Raspe, n° 10745).

I, 101*. — 43 × 34. Agate rubanée. *La continence de Scipion* (Chabouillet, n° 2402).

I, 102*. — 32 × 27. Cornaline. *Jugurtha livré à Sylla* (Chabouillet, n° 2404; Raspe, n° 10619).

PLANCHE 94.

I, 103*. — 14 × 12. Agate blanche. *Triomphe de Pompée*. Légende CN (eius) IM (perator), ou, suivant du Mersan (*Descript. du Cabinet*, p. 93) et Chabouillet, CN. FM.

(1) On possède un cachet de cire sur un document émané de Thomas Colyns, prieur de Tywardrem en Cornouailles (1507-1589). Sur ce cachet figure le groupe du Laocoon avec les bras dans leur position véritable, et non pas tels qu'ils ont été restaurés. La pierre pourrait cependant être une copie faite au début du seizième siècle (Middleton, *Ancient gems*, p. 42). Vettori célèbre un Laocoon gravé d'après le groupe de Rome par Sirletti (*Dissert. glyptographica*, p. 92).

(2) Passavant, *Rafael*, t. II, p. 114; *Beschreibung Roms*, t. II, p. 348; Bartsch, *Le peintre graveur*, t. XIV, p. 168; Müntz, *Raphaël*, p. 380, 611.

« Mariette a aussi cru voir une corne d'abondance dans la main du triomphateur, mais à l'œil nu on distingue parfaitement la palme » (Chabouillet, n° 1870) (1).

I, 104. — 22×14 . Améthyste. *Femme assise devant une stèle que surmonte une statuette; dans le champ, un casque*. Mariette a vu dans cette figure « Calpurnie inquiète sur le sort de César »; Winckelmann y reconnaissait une Vestale (*Pierres de Stosch*, p. 303, n° 1839), Böttiger (*Ilithya*, p. 33) une scène d'oracle, M. Chabouillet une *Polyimnie* (n° 1473) (2), Gerhard une femme devant Iacchos (*Antik. Bildw.*, pl. 311, 14 et p. 79; *Akad. Abhandl.*, t. II, p. 577 et pl. 80, 5). Cf. Babelon, *Cabinet des Antiques*, pl. 56, 19, p. 209; *Gravure en pierres fines*, fig. 89; King, *Antique gems*, pl. 17, 8; Montfaucon, *Antiq. expl.*, *Suppl.*, t. III, pl. 13, 1.

I, 105*. — 34×29 . Jaspe sanguin. *La Judée captive* (d'après une monnaie). Au revers figure la tête de Vespasien (plus loin, II, 60). (Chabouillet, n° 2430; Raspe, n° 7865).

I, 106. — 39×25 . Cornaline. *Cavalier attaquant un lion*. Mariette était disposé à considérer comme une signature d'artiste l'inscription CRANIANI, à moins qu'il ne fallût lire TRAIANI (chasse de Trajan!). Visconti (*Gemme del Principe Chigi*, n° 521) lit GRANIANI, génitif du nom du possesseur. Il n'y a pas de raison de considérer cette pierre comme moderne (Chabouillet, n° 2433; Imhoof et Keller, *Tier-und Pflanzenbilder*, pl. 14, 22 (3); Köhler, t. III, p. 63).

I, 106 bis*. — Voir *Pierres d'Orléans*, I, 35. Cette gravure n'appartient pas à l'ouvrage de Mariette, bien qu'elle soit incontestablement de la même main que les autres. Je la reproduis parce que je l'ai trouvée insérée dans un exemplaire du *Traité* qui avait conservé sa reliure originale et qui a fait partie de la bibliothèque de J. de Witte.

PLANCHE 95.

I, 107*. — 43×28 . Cornaline. *Imitation de la Bataille de Constantin par Jules Romain*. Mariette a pensé que le graveur était Mathieu del Nassaro de Vérone, qui aurait exécuté ce travail pour François I^{er}. Une des banderoles porte, en effet, les lettres OPNS, qui signifieraient *Opus Nassarii Scalptoris*. M. de La Tour, dans son mémoire sur Matteo del Nassaro, repousse cette attribution (*Revue numism.*, 1893, p. 517). (Chabouillet, n° 2482; Raspe, n° 7725).

I, 108*. — 26×19 . Cornaline. *Combat de cavaliers*. « Je n'assurerais pas, dit Mariette, que cette gravure fût antique, mais en quelque temps qu'ait vécu celui qui l'a faite, c'est un très excellent homme » (Chabouillet, n° 2479; Raspe, n° 7627).

I, 109*. — Diam. 23. Cornaline. *Triomphe d'un empereur* (Chabouillet, n° 2477; Raspe, n° 7830).

I, 110*. — 13×9 . Hyacinthe. *Guerrier faisant une libation* (Raspe, n° 7399).

(1) Le fait que la Victoire précédant le char est assise à gauche suffirait à faire suspecter l'ancienneté de la gravure.

(2) Opinion adoptée, sans indication de source, par King, *Antique gems*, t. I, 280. M. Babelon en a fort justement montré l'in vraisemblance (*Cabinet des Antiques*, p. 209).

(3) Ces auteurs prétendent que cette pierre n'est pas à Paris et témoignent de leur négligence en citant à ce propos Chabouillet (sic) 243, sans connaître le n° 2433 du même catalogue (le texte est de M. Keller seul).

I, 111*. — 23 × 21. Cornaline. *Guerrier sacrifiant* (Chabouillet, n° 2388; Raspe, n° 7853).

I, 112*. — 20 × 11. Cornaline. *Guerrier* ou *Mars*. Mariette pense que c'est la copie d'une statue antique (Chabouillet, n° 2294).

PLANCHE 96.

I, 113*. — 14 × 12. Agate onyx. *Guerrier au repos*. Variante moderne d'une figure de Diomède (cf. I, 94).

I, 114. — 30 × 21. Agate onyx. *Piété militaire*. J'ai déjà publié cette pierre (Millin, *Peint. de vases*, pl. 72, 4 et p. 31). On y a vu tantôt Ménélas emportant Patrocle, tantôt Ajax emportant Achille (Chabouillet, n° 1816; Fol, *Musée* pl. 71, 8; Inghirami, *Gall. omerica*, II, pl. 153; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 160, n° 582; Overbeck, *Galerie*, p. 431; *Pierres de Stosch*, p. 382, n° 285; Raspe, n° 9342).

I, 115*. — 64 × 40. Sardonyx. *La Paix et l'Abondance* (Chabouillet, n° 2396).

I, 116*. — 13 × 11. Cornaline. *L'Abondance*.

I, 117. — 20 × 15. Cornaline. *Victoire écrivant sur un bouclier*. « La figure tient la plume et écrit de la main gauche, mais cette faute ne doit point être imputée au graveur en creux; c'est le défaut de l'estampe qui, à moins que la planche n'ait été gravée au miroir, rend nécessairement les objets dans le sens opposé des originaux qu'elle imite » (Mariette) (Chabouillet, n° 1542; Fol, *Musée*, pl. 41, 12).

I, 118. — 20 × 12. Agate onyx. *Victoire* (Chabouillet, n° 1541; Fol, *Musée*, pl. 41, 12; Raspe, n° 7719).

I, 119. — 26 × 19. Cornaline. *Victoire sur bige* (Chabouillet, n° 1543; Raspe, n° 7775).

I, 120*. — 12 × 10. Agate onyx. *Victoire sur quadriges*.

I, 121*. — 23 × 21. Agate grise. *Triomphe d'un athlète* ou *scène bachique* (Chabouillet, n° 2351).

I, 122*. — 21 × 18. Cornaline. *Athlète demandant le prix de sa victoire* (Chabouillet, n° 2384; Raponi, pl. 19, 2; Raspe, n° 7992).

PLANCHE 97.

I, 123*. — 40 × 35. Cornaline. *Chasse* (Chabouillet, n° 2480; Raspe, n° 2230).

I, 124*. — 43 × 36. Cornaline. *Chasse*. « Quelque belles, dit Mariette, que, soient cette gravure et celle qui la précède... je n'ose trop affirmer qu'elles soient antiques; mais si ce sont des ouvrages des graveurs du XVI^e siècle, c'est sans contredit deux de leurs chefs-d'œuvre. Je serais tenté de croire qu'elles ont été exécutées par Mathieu del Nassaro ». Cette attribution ne semble pas fondée; cf. plus haut, I, 107 (Chabouillet, n° 2481).

I, 125. — 18 × 15. Agate onyx de trois couleurs. *Chasseur* (ou *Apollon?*) *au repos*. (Chabouillet, n° 1460).

I, 126. — 17 × 13. Cornaline. *Sculpteur travaillant à un vase* (Babelon, *Cabinet des*

antiques, pl. 56, 8, p. 202; *Gravure en pierres fines*, fig. 115; Blümner, *Terminologie und Technologie*, t. III, p. 223, fig. 33; Caylus, *Recueil de trois cents têtes*, pl. 224; Chabouillet, n° 1900 1.; Grivaud de la Vincelle, *Arts et métiers*, pl. 63; Jahn, *Berichte der Sächs. Ges. der Wissenschaften*, 1861, p. 307, pl. 9, 5; Panofka, *Bilder antiken Lebens*, pl. 8; *Pierres de Stosch*, p. 510, n° 196; Raspe, n° 13629; Saglio, *Dictionnaire*, fig. 943 et 3520).

I, 127*. — 18×15 . Cornaline, *Ouvrier forgeant un casque* (Chabouillet, n° 2359; *Pierres de Stosch*, p. 123, n° 597; Raspe, n° 6456; cf. Agostini, t. II, pl. 118).

I, 128*. — Diam. 11. Cornaline, *Anneau, bouclier, cuirasse, masque et armes diverses*.

I, 129. — 18×14 . Cornaline. *Cerf assailli par un lion* (Chabouillet, n° 1923; Raspe, n° 12923.)

I, 130. — 12×9 . Cornaline. *Même sujet* (Chabouillet, n° 1926; Raspe, n° 12 949).

I, 131. — 12×9 . Cornaline, *Aigle tenant une couronne, les serres posées sur un lièvre*. A l'exergue, les lettres VEN (2), que Mariette lit *Venator* (Chabouillet, n° 1977).

I, 132. — 18×13 . Cornaline en forme de scarabée. *Hercule*. Dans le champ, les lettres ΞE . Mariette céda ce scarabée à Louis XV. « Il nous apprend, dit M. Chabouillet, que cette pierre était déjà fragmentée lorsqu'il la fit graver; cependant il l'a fait représenter entière; peut-être a-t-elle souffert depuis cette époque, car Mariette y lit deux lettres étrusques : je n'en vois qu'une seule, un E (3) ». (Chabouillet, n° 1766; Köhler, t. V, p. 162).

SECONDE PARTIE

Cette seconde partie est consacrée aux pierres qui portent seulement des têtes; Mariette n'a donné pour chacune d'elles qu'une légende, reproduite sur un tableau imprimé en tête. A côté de chaque pierre est gravée la forme en grandeur véritable ou une échelle de diamètres (4).

PLANCHE 98.

II, 1. — 16×13 . Cornaline. *Sérapis* (Chabouillet, n° 2017; Raspe, n° 1466).

II, 2. — 20×18 . Cornaline. *Jupiter* (Overbeck, *Zeus*, p. 110). Analogue à Chabouillet, n° 1416.

II, 3*. — 28×23 . Cornaline. *Vénus* (Chabouillet, n° 2320; Raspe, n° 1109). L'original est plus beau que ne le ferait croire la gravure.

II, 4*. — 31×25 . Jaspe sanguin. *Minerve*. Inscription vide de sens : OYPTEOY.

(1) Sans renvoi à Mariette ni à aucune autre publication.

(2) En réalité, on lit NFV, lettres qui peuvent désigner le possesseur.

(3) A la place de la cassure, on voit une masse de cire rouge, témoignant d'une ancienne réparation; c'est le fragment ainsi recollé qui est perdu (en haut à gauche).

(4) L'identification de ces pierres avec celles du Cabinet des médailles est souvent fort difficile et laisse de l'incertitude. Le catalogue de M. Chabouillet ne peut être d'aucune utilité à cet égard.

ΗΩΘΑΠΙΤΟΥΚΑΠ (Chabouillet, n° 1508; Raspe, n° 1661, pl. 25, qui suspecte seulement l'inscription; cf. *ibid.*, n° 90).

II, 5. — 25 × 18. Cornaline. *Minerve* (Chabouillet, n° 1506; Raspe, n° 1642).

II, 6*. — 15 × 19. Cornaline. *Minerve* (Chabouillet, n° 2315; Raspe, n° 1560).

II, 7*. — 23 × 20. Cornaline. *Mars* ou *Guerrier* (Chabouillet, n° 2292; *Pierres de Stosch*, p. 160, n° 917; Raspe, n° 9610).

II, 8. — 17 × 15. Agate marbrée (jaspe rouge suivant Mariette) *Même sujet* (1). (Chabouillet, n° 2064; Fol, *Musée*, pl. 11, 12; Raspe, n° 7298.)

II, 9*. — 21 × 18. Cornaline. *Aréthuse* (Chabouillet, n° 2332; Raspe n° 2580).

II, 10. — 21 × 18. Cornaline blonde. *Vénus au collier* (?) (Chabouillet, n° 2319; Raspe, n° 6157).

II, 11. — 21 × 15. Améthyste. *Apollon* (Chabouillet, n° 1456).

II, 12. — 22 × 16. Cornaline. *Diane*.

PLANCHE 99.

II, 13*. — 30 × 20. Cornaline. *Muse* ou *Apollon* (?) (Chabouillet, n° 1457; Raspe, n° 3296).

II, 14*. — 18 × 15. Cornaline. *Apollon* ou *Hyacinthe* (Chabouillet, n° 2297).

II, 15. — 13 × 9. Jaspe rouge. *Esculape*.

II, 16*. — 17 × 14. Cornaline (prase suivant M. Chabouillet). *Hygie* ou *Salus* (?). (Chabouillet, n° 2310; Raspe, n° 4119).

II, 17. — 18 × 13. Cornaline. *Mercure* (Chabouillet, n° 1593?).

II, 18. — 15 × 11. Cornaline. *Mercure*.

II, 19. — 20 × 17. Cornaline. *Hercule jeune* ou *Bacchus* (Chabouillet, n° 1753?).

II, 20. — 22 × 16. Jaspe. *Jeune déesse*.

II, 21*. — 32 × 26. Cornaline. *Bacchus indien* (Chabouillet, n° 2333, Raspe, n° 4188).

II, 22. — 16 × 12. Cornaline. *Bacchante* (Chabouillet, n° 2059) (2).

II, 23. — 18 × 14. Agate onyx. *Silène* (Jahn, *Lauersforter Phalerae*, p. 15).

II, 24. — 16 × 12. Cornaline. *Bacchante*.

PLANCHE 100.

II, 25. — 18 × 13. Cornaline. *Bacchante*.

II, 26. — 15 × 13. Cornaline. *Bacchante*.

II, 27*. — 18 × 15. Cornaline. *Pan* (Chabouillet, n° 2357; Raspe, n° 5154).

II, 28. — 20 × 14. Agate onyx. *Terme de Bacchus Pogon* (Chabouillet, n° 1623).

II, 29*. — 15 × 13. Cornaline. *Vesta* (Chabouillet, n° 2170).

II, 30. — 16 × 14. Cornaline. *Hercule* (Chabouillet, n° 1758).

(1) *Roi* ou *prince Numide*, suivant M. Chabouillet.

(2) Suivant M. Chabouillet, ce serait Ptolémée XI Dionysos.

- II, 31. — 21×18 . Améthyste. *Hercule* (Raspe, n° 5500).
 II, 32. — 18×14 . Cornaline. *Hercule* (Raspe, n° 5610).
 II, 33. — 16×12 . Cornaline. *Omphale* (Chabouillet, n° 1780).
 II, 34. — 12×11 . Agate rubanée. *Même sujet* (Chabouillet, n° 1782).
 II, 35. — Diam. 21. Prime d'émeraude. *Méduse et signes du Zodiaque* (Chabouillet, n° 2382; Gaedechens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 403).
 II, 36. — 17×14 . Cornaline. *Méduse* (Chabouillet, n° 2381; Fol, *Musée*, pl. 15, 3; Raspe, n° 9013).

PLANCHE 101.

- II, 37*. — 27×22 . Jaspe noir. *Aréthuse* (Chabouillet, n° 2331).
 II, 38. — 20×16 . Cornaline. *Prétendu Léandre* (Raspe, n° 8758). Les têtes que l'on désigne ordinairement ainsi sont probablement celles de Néréides (cf. Müller, *Musée Thorwaldsen*, t. III, p. 79); M. Chabouillet, à l'exemple de Ch. Lenormant, adopte la dénomination de *Leucothée*, déesse de la mer (*Catalogue* n° 1697).
 II, 39*. — 18×15 . Cornaline. *Prétendu Numa*.
 II, 40*. — 19×13 . Cornaline. *Scipion l'Africain*. Inscription P. SCIP. AF (Raponi, pl. 60, 11; Raspe, n° 10605; Visconti, *Iconogr.*, t. IV, p. 190).
 II, 41*. — 37×25 . Agate onyx. *Jules César* (Chabouillet, n° 2405).
 II, 42. — 14×11 . Hyacinthe. *Cneius Pompée* (?).
 II, 43. — 15×12 . Cornaline. *Sextus Pompée* (?).
 II, 44*. — 18×15 . Cornaline. *Caton le Censeur*. Inscription : CAT CEN (Chabouillet, n° 2403; Raspe, n° 10828).
 II, 45*. — 16×13 . Cornaline. *Cicéron*. Inscription : M. T. C. (Raspe, n° 10923). Une copie sur jaspe de cette pierre, qui n'est plus au Cabinet, figurait dans la collection Pourtalès (n° 1152 du Catalogue de vente.)
 II, 46*. — 15×12 . Cornaline. *Tite Live*. (Chabouillet, n° 2462; *Pierres de Stosch*, p. 449, n° 316; Raspe, n° 10704).
 II, 47*. — 18×12 . Agate onyx. *Lépide* (Chabouillet, n° 2413).
 II, 48*. — 25×22 . Jaspe fleuri. *Marc-Antoine, Lépide et Octave* (Chabouillet, n° 2412; Raspe, n° 10956).

PLANCHE 102.

- II, 49. — Voir *Stosch*, n° 27 (Chabouillet, n° 2077).
 II, 50*. — 42×31 . Agate rubanée. *Auguste jeune* (Chabouillet, n° 2415).
 II, 51*. — 14×10 . Cornaline. *Auguste* (?) (Chabouillet, n° 2414; Raspe, n° 11125).
 II, 52*. — 15×11 . Jaspe. *Auguste et Livie* (Chabouillet, n° 2418; Raspe n° 11102).
 II, 53. — 14×11 . Cornaline. *Prétendue Livie en Cérès* (Chabouillet, n° 3498 et n° 1616 A du nouveau classement; Kœhler, t. V, p. 31; Raspe, n° 11147).
 II, 54*. — 12×11 . Calcédoine. *Prétendue Livie en Vestale* (Chabouillet, n° 2471; Kœhler, t. V, p. 31).
 II, 55. — 17×20 . Cornaline. *Agrippa* (Chabouillet, n° 2416; Raspe, n° 11979).

II, 56*. — 26 × 17. Agate blanche. *Julie fille d'Auguste* (Chabouillet, n° 2465; Raspe, n° 3358).

II, 57. — 16 × 12. Cornaline. *Germanicus* (?)

II, 58. — 20 × 17. Cornaline. *Auguste* ou *Tibère* (?) (Chabouillet, n° 2417 (?); Raspe, n° 11187).

II, 59*. — 29 × 22. Agate orientale. *Galba* (Chabouillet, n° 2086).

II, 60*. — 34 × 26. Jaspe sanguine. *Vespasien* (Chabouillet, n° 2430; Raspe, n° 11022).

PLANCHE 103.

II, 61*. — 10 × 13. Topaze. *Vespasien* (Chabouillet, n° 2088).

II, 62*. — 20 × 14. Cornaline. *Domitien* (Raspe, n° 11568). Analogue à Chabouillet, n° 2426 (*prétendu Othon*).

II, 63. — 7 × 5. Agate onyx. *Plotine*.

II, 64*. — 44 × 32. Agate rubanée. *Hadrien* (Chabouillet, n° 2436; Raspe, n° 11629.)

II, 65. — 12 × 10. Cornaline. *Sabine* (Chabouillet, n° 2091).

II, 66. — 48 × 33. Agate onyx. *Antonin le Pieux*. Inscription AV. L'inscription est moderne; au revers, l'orfèvre a placé une figurine d'or en relief (Génie tenant une couronne). Très beau travail (Chabouillet, n° 2093; Raspe, n° 11750).

II, 67. — 21 × 17. Lapis. *Faustine la mère* (Chabouillet, n° 2094; Raspe, n° 11769).

II, 68. — 24 × 17. Jaspe vert. *Faustine la mère* (Raspe, n° 11786).

II, 69*. — 20 × 16. Cornaline. *Marc-Aurèle* ou *Hadrien* (Chabouillet, n° 2438).

II, 70. — 15 × 12. Agate variée. *Faustine jeune* (Chabouillet, n° 2445).

II, 71. — 14 × 10. Agate blanche. *Faustine jeune* (Chabouillet, n° 2444; Raspe, n° 11815).

II, 72*. — 15 × 12. Cornaline. *Lucius Verus* (Chabouillet, n° 2446).

PLANCHE 104.

II, 73. — 13 × 10. Cornaline. *Lucilla* (?) Analogue à Chabouillet, n° 2047.

II, 74. — 13 × 10. Cornaline. *Commode en Hercule* (Raspe, n° 11928). Analogue à Chabouillet, n° 1759.

II, 75. — 18 × 14. Cornaline. *Commode* (Chabouillet, n° 1756?).

II, 76. — 13 × 10. Jaspe rouge. *Crispine* (Raspe, n° 11941).

II, 77*. — 20 × 13. Saphir. *Pertinax* (Chabouillet, n° 2450; Raspe, n° 11965).

II, 78. — 18 × 14. Prime d'émeraude. *Prétendue Julia Domna; Plautilles* suivant M. Chabouillet, n° 2104 (Raspe n° 12005).

II, 79*. — 18 × 14. Prime d'émeraude. *Albin*.

II, 80*. — 16 × 13. Agate onyx. *Prétendu Maximin; Marius*, empereur dans les Gaules, suivant Ch. Lenormant, qu'a suivi M. Chabouillet, n° 2105.

II, 81. — 22 × 18. Cornaline. *Crispus fils de Constantin* (?)

II, 82. — 25×19 . Cristal. *Prétendu Julien l'Apostat; Valentinien I^{er}* suivant M. Chabouillet, n° 2107.

II, 83*. — 33×28 . Jaspe rouge veiné. *Prétendu Pergamos* (Chabouillet, n° 2453; Raspe, n° 10448).

II, 84*. — 28×23 . Cornaline. *Mithridate le Grand* (Chabouillet, n° 2048; Raspe, n° 9755).

PLANCHE 105.

II, 85*. — 47×39 . Cornaline. *Prétendu Pyrrhus* (Raspe, n° 9762).

II, 86*. — 47×14 . Cornaline. *Prétendu Byzas* (Koehler, t. III, p. 10; *Pierres de Stosch*, p. 353, n° 190; Raspe, n° 9967; Visconti, *Icon. grecque*, t. I, p. 133, pl. 14, 1.

II, 87. — Voir *Stosch*, n° 19 (Chabouillet, n° 2054).

II, 88. — 32×25 . Cornaline. *Prétendu Ptolémée Evergète II (Antiochus III)* suivant M. Chabouillet, n° 2053; Raspe, n° 9813).

II, 89. — 36×27 . Cornaline. *Prétendu Ptolémée Aulète* (Chabouillet, n° 2060; Raspe, n° 9832).

II, 90. — 24×19 . Cornaline. *Ptolémée frère de Cléopâtre* (Raspe, n° 9837).

II, 91. — 17×13 . Lapis. *Prétendu Juba le père* (Chabouillet, n° 2062; Raspe, n° 9653).

II, 92. — 19×16 . Cornaline. *Juba le fils* (Raspe, n° 9792).

II, 93*. — 24×16 . Cornaline. *Miltiade*. Au revers, sur le cercle d'or : PALMA MIHI MARATHON (Chabouillet, n° 2455).

II, 94. — 12×9 . Jaspe rouge. *Mécène (prétendu Thémistocle)* (Chabouillet, n° 2078; Raspe, n° 10333) (1).

II, 95*. — 15×12 . Cornaline. *Prétendu Lysimaque*. Inscription : ΣΠΑΡΘΗ (Chabouillet, n° 2454; Raspe, n° 10094).

II, 96. — 15×11 . Cornaline. *Prétendu Hésiode*.

PLANCHE 106.

II, 97. — 20×15 . Améthyste. *Sapho*, suivant Mariette; suivant Lenormant (*Revue numism.*, 1857, p. 212), que suit M. Chabouillet (p. 618, n° 5510), ce serait *Marcia, concubine de Commode* (Raspe, n° 10218).

II, 98. — 15×12 . Cornaline. *Socrate* (Chabouillet, n° 2038).

II, 99. — 8×6 . Agate onyx. *Socrate*. M. Chabouillet (n° 2036), dit que cette tête est celle d'Eschyle, mais plus loin (n° 2457) il semble se contredire.

II, 100. — 16×11 . Jaspe vert. *Bacchus (prétendu Platon)* (Chabouillet, n° 1622; Raspe, n° 10176).

II, 101*. — 20×12 . Cornaline. *Prétendu Platon* (Chabouillet, n° 2456; Raspe, n° 10612).

(1) Orsini possédait une cornaline avec une tête gravée et le mot ΘΕΜΙΣΤ (ou ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΗΣ) qu'il prenait pour un portrait de Thémistocle (Faber, *Imag.*, p. 78), opinion que réfute Visconti (*Icon. gr.*, t. I, p. 172). Cf. *Mél. de Rome*, 1884, p. 155, n° 26.

II, 102*. — 16 × 13. Hyacinthe. *Prétendu Philémon* ou *Eschyle* (Chabouillet, n° 2035.).

II, 103*. — 34 × 25. Cornaline. *Prétendu Sénèque* (Chabouillet, n° 2461; Raspe, n° 10829).

II, 104. — 25 × 19. Agate blanche. *Prétendu Génie du Sénat*.

II, 105*. — 32 × 21. Agate rouge. *Génie* (?) (Chabouillet, n° 2398).

II, 106*. — 19 × 14. Agate rubanée. *Prétendue Sibylle* (Chabouillet, n° 2478; Raspe, n° 10559).

II, 107* — 16 × 12. Hyacinthe. *Prétendue Sibylle* (Chabouillet, n° 2473; Raspe, n° 10560).

II, 108. — 15 × 11. Hyacinthe. *Tête de Romain* (Chabouillet, n° 2914; Raspe, n° 10594).

PLANCHE 107.

II, 109. — 16 × 12. Améthyste. *Tête de Romain* (Chabouillet, n° 2113).

II, 110. — 16 × 13. Agate. *Tête de jeune homme* (1).

II, 111. — 14 × 11. Cornaline. *Tête de jeune femme* (Chabouillet, n° 2044; Raspe, n° 3383).

II, 112*. — 33 × 23. Agate blanche. *Tête de jeune femme*. Inscription FLAMINIA (Chabouillet, n° 2460; Raspe, n° 10635).

II, 113*. — 25 × 20. Cornaline. *Tête de jeune femme* (Chabouillet, n° 2464).

II, 114. — 13 × 10. Jaspe rouge. *Mercur*. Légende KΦ (Chabouillet, n° 1595; Raspe, n° 2291).

II, 115. — 21 × 18. Améthyste. *Tête barbue* (Chabouillet, n° 1624).

II, 116. — 14 × 12. Cornaline. *Masque* (Chabouillet, n° 1884; Raspe, n° 3693).

II, 117. — 25 × 12. Agate onyx. *Masque* (Raspe, n° 3815).

II, 118. — 25 × 22. Agate blanche. *François I^{er}*. Attribué à Matthieu del Nassaro (Chabouillet, n° 2485; cf. *ibid.*, n° 325; De la Tour, *Rev. numism.*, 1893, pl. XIII, 1, p. 539; Lenormant, *Trésor de numism. et de glypt.*, 1^{re} partie, pl. 14, 4; Raspe, n° 13940). Au revers, F. I. (*Franciscus primus*).

II, 119. — 22 × 18. Topaze de Saxe octogone. *Philippe II et don Carlos*, par Jac. de Trezzo (*Archæologia*, t. XLV, p. 22; Chabouillet, n° 2489; *Jahrb. der österr. Kunst-sammlungen*, 1886, p. 19; Rollet, ap. Bücher, *Gesch. der techn. Künste*, pl. II, 5).

II, 120. — 23 × 19. Cristal. *Alexandre de Médicis* (Chabouillet, n° 2486; Raspe, n° 14111).

PLANCHE 108.

II, 121. — 17 × 14. Grenat. *Sixte-Quint* (Chabouillet, n° 2487; Raspe, n° 13982).

(1) Cette intaille paraît bien identique au n° 2411 de Chabouillet; cependant cet auteur dit que la pierre en question, censée représenter Marius (*sic*) Junius Brutus, est une intaille moderne donnée à la Convention nationale en 1792 par le citoyen Du Devant.

II, 122. — 10×9 . Émeraude. *Henri IV*, par Codoré (Chabouillet, n° 2490; cf. *ibid.*, n° 326; Raspe, n° 13945).

II, 123. — 16×15 . Jaspe. *Marie de Médicis*, par Codoré (Chabouillet, n° 2493).

II, 124. — 19×16 . Jaspe vert. *Louis XIII à son avènement*, par Codoré. Légende LVD. XIII. D. G. F. ET. N. R. (Chabouillet, n° 2494; Raspe, n° 13934).

II, 125. — 12×9 . Grenat. *Catherine de Médicis* (?) (Chabouillet, n° 2492; Du Mersan, *Histoire du Cab. des Méd.*, p. 105; Raspe, n° 14758).

V

PIERRES GRAVÉES DU DUC DE MARLBOROUGH (*MARLBOROUGH GEMS.*)

La collection des pierres gravées du duc de Marlborough, qui est encore propriété privée à l'heure actuelle, passe pour la plus importante qui soit entre les mains d'un particulier. Elle eut pour premier fonds le cabinet formé sous Charles I^{er} par l'Earl of Arundel (Thomas Howard) (1), auquel le goût éclairé du troisième duc de Marlborough (2) réunit celui du second Earl de Bessborough, viscount Duncannon, qui l'avait acquis au cours de ses voyages en Europe. Les gemmes du cabinet d'Arundel ont malheureusement beaucoup souffert par suite du polissage auquel on les a soumises; beaucoup d'entre elles appartiennent au seizième siècle. La collection Bessborough comprenait notamment deux séries importantes, acquises l'une de Philip Dormer, quatrième Earl of Stanhope, l'autre à la vente d'un négociant israélite de Livourne, Medina. Lord Bessborough acheta aussi quelques pièces de choix à Lord Chesterfield, notamment la célèbre *Sirius* (n° 34). Le cabinet Bessborough fut catalogué en 1761 par Laurent Natter, qui paraît aussi l'avoir accru de quelques intailles de sa façon. Enfin, le duc de Marlborough acheta en France et en Italie un grand nombre de belles pièces, à des prix variant de 250 à 1,700 francs; de son vivant, plus de trois cents pierres, en dehors des deux collections mentionnées plus haut, vinrent enrichir la dactylothèque de Blenheim.

En 1875, la collection ainsi formée fut mise aux enchères et acquise, au prix de 1,125,000 francs, par M. D. Bromilow, qui la transporta dans son château de Battlesden Park (Bedfordshire) (3). En 1894, une lettre que j'avais écrite à cette adresse m'étant revenue avec la mention *gone away*, M. Cecil Smith, du British Museum, a bien voulu s'informer et m'apprendre que l'adresse du propriétaire, à cette époque, était *Bitteswell Hall, Lutterworth, comté de Leicester*.

Le troisième duc de Marlborough publia, en 1780 et 1791 (4), deux volumes in-folio

(1) 1586-1646. Plusieurs empreintes, prises sur des pierres de ce cabinet, ont été publiées par Lévesque de Gravelle.

(2) Né en 1739.

(3) Michaelis, *Ancient marbles in Great Britain*, p. 212; *Gazette archéol.*, 1886, p. 157.

(4) Il y a quelque incertitude sur les dates, les volumes en question n'en indiquant aucune. King donne le millésime de 1783.

contenant les principales pièces de sa collection. Chaque volume renfermait 50 planches, gravées sur cuivre par Bartolozzi d'après les dessins de Cipriani ; les descriptions, écrites en latin par MM. Bryant et Cole, furent traduites en français par MM. Maty et Dutens et publiées simultanément dans les deux langues. Cet ouvrage, tiré à cent exemplaires, n'a jamais été mis dans le commerce ; le duc se contenta d'en faire hommage à quelques princes et grands amateurs (1). En 1845, il en parut une réimpression, qui est celle dont nous avons fait usage. En voici le titre exact :

Gemmarum antiquarum delectus ex præstantioribus descriptus quæ in dactylithecis ducis Marlburienſis conservantur. Choix des pierres antiques gravées du Cabinet du duc de Marlborough. Londini, apud Joannem Murray. MDCCCXLV (2).

Il y a deux volumes in-folio. Le premier comprend 4 pages de préface en français et en latin, puis 50 planches avec explications (sans valeur aucune) en français et en latin. Le second volume contient 50 planches avec commentaires, plus 9 planches sans légende ni numérotation d'aucune sorte, qui reproduisent des objets divers. Chaque volume a pour frontispice une gravure allégorique de Bartolozzi d'après des dessins de Cipriani.

En 1861, l'Institut archéologique de Grande-Bretagne organisa une exposition de pierres gravées tirées des collections particulières, où figurèrent les Cabinets de Windsor, de Blenheim et celui du duc de Devonshire. A la fin de l'exposition, le duc de Marlborough mit ses trésors à la disposition d'un minéralogiste distingué, M. H. Nevil Story-Maskelyne, conservateur de la section de minéralogie au Musée Britannique, qui en entreprit l'étude de concert avec le Rev. King, de Trinity College (Cambridge). King publia un premier article à ce sujet dans l'*Archæological Journal* de 1862. M. Story-Maskelyne continua ses recherches, visita les principales collections de l'Europe et finit par rendre ses gemmes au duc de Marlborough avec le catalogue manuscrit qu'il en avait composé. Le duc le fit imprimer, mais seulement *for private distribution*. Cet ouvrage est un des meilleurs qui aient jamais paru sur la matière et l'on doit regretter qu'il soit si difficile à acquérir. En voici le titre :

The Marlborough gems, being a collection of works in cameo and intaglio formed by George, third duke of Marlborough. Catalogued with descriptions and an introduction by M. H. Nevil Story-Maskelyne, M. A., F. R. S., professor of mineralogy, Oxford, Keeper of the mineral department, British Museum. Printed for private distribution, 1870. (Gr. in-8°, XL, 118 p.)

Pour l'archéologie, l'auteur a profité des avis de MM. King, Vaux, Poole et Newton ; sa compétence personnelle, dans le domaine minéralogique, lui a suggéré nombre d'observations intéressantes que l'on trouvera tant dans l'introduction du volume que dans le commentaire des pierres, qui sont au nombre de 739 (3).

(1) Cf. Vinet, *Bibliographie des Beaux Arts*, n° 1635. Un exemplaire de cette introuvable édition s'est vendu 3,000 francs avant 1845.

(2) Le prix de souscription fut fixé à 20 guinées, mais a considérablement baissé dans la suite. Une brochure anonyme, que j'ai sous les yeux, sert de réclame à cette réimpression : *Addressed to his Grace the duke of Marlborough. Thoughts on the cameos and intaglios of antiquity, suggested by a sight and survey of the Blenheim collection, by a lover of the fine arts.* Oxford, printed by Baxter, 1847, in-8°, 68 p. Cette brochure est l'œuvre d'un ignorant.

(3) Par l'effet d'une sorte de fatalité qui pèse sur les ouvrages consacrés aux gemmes, les renvois de Story-Maskelyne à la publication de Bryant sont souvent inexactes ou font complètement défaut. J'ai mis tous mes soins à rétablir ou à rectifier ces références.

Une réduction de ce catalogue, que je n'ai pas vue, fut distribuée en 1875 au moment de la vente qui fit passer cette collection célèbre de Blenheim à Battlesden.

(MARLBOROUGH GEMS, TOME I^{er})

PLANCHE 109.

I, 1*. — 16 × 18. Onyx. Camée. *Prétendu Scipion l'Africain* (Story-Maskelyne, n° 544).

I, 2*. — 22 × 15. Cornaline. *Prétendu Sylla*. Travail du XVI^e siècle (Story-Maskelyne, n° 522).

I, 3*. — 28 × 20. Onyx. *Jules César*. Travail du XVI^e siècle (Story-Maskelyne, n° 382).

I, 4*. — 11 × 9. Cornaline. *M. Junius Brutus*. Natter considérait cette pierre comme l'original de celles qui représentent le même personnage. Story-Maskelyne en attribue le travail à l'époque impériale (Worlidge, *Drawings from gems* (1), n° 10; Story-Maskelyne, n° 375).

I, 5*. — 13 × 10. Onyx. *Prince romain sous les traits de Mercure* (?). L'éditeur des *Marlb. Gems* y voyait un portrait de M. Junius Brutus (Story-Maskelyne, n° 521).

I, 6. — 14 × 12. Hyacinthe. *Auguste jeune* (?). L'éditeur des *Marlb. Gems* y voyait Lépide, à cause du bâton augural figuré à droite (Story-Maskelyne, n° 386).

I, 7. — 72 × 53. Sardonyx à deux couches. Camée. *Auguste divinisé* (Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. II, p. 50; Story-Maskelyne, n° 390).

I, 8. — 37 × 30. Agate blanche orientale. Camée. *Auguste en grand pontife* (Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. II, p. 50; Story-Maskelyne, n° 391).

I, 9. — 15 × 11. Agate de deux couleurs. Camée. *Prétendu Marcellus* (Story-Maskelyne, n° 412).

I, 10. — 38 × 31. Turquoise verte. Camée. *Livie et Tibère jeune* (Story-Maskelyne, n° 403).

I, 11*. — 22 × 15. Agate de deux couleurs. Camée. *Drusus (Tibère jeune, suivant l'éditeur)* (Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. II, p. 207; Story-Maskelyne, n° 413).

I, 12. — 40 × 30. Sardonyx. Camée. *Auguste jeune (Germanicus suivant l'éditeur)* (Story-Maskelyne, n° 392).

I, 13. — 41 × 28. Sardonyx à deux couches. Camée. *Agrippine l'aînée* (Raspe, n° 2824; Story-Maskelyne, n° 416).

I, 14*. — 25 × 20. Cornaline. *Agrippine la jeune en Cérès*. Signature : ΑΠΑΚΙΟΥ.

Cette pierre provient de la collection Medina. Bracci (*Memorie*, t. I, p. 147, n° 5) y a déjà reconnu un travail de Flavio Sirloti (Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. II, p. 106; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 476; Eckhel, *Choix*, p. 44, note 5; Story-Maskelyne, n° 417).

(1) Voir, sur cet ouvrage, Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts*, n° 1631.

I, 15*. — 35 × 25. Agate de deux couleurs. Camée. *Galba* (Raspe, n° 11427; Story-Maskelyne, n° 437).

I, 16. — 30 × 24. Agate de deux couleurs. Fragment de camée. *Galba*. « *It seems ancient, but reworked in later times* » (Story-Maskelyne, n° 433).

I, 17*. — 40 × 27. Hyacinthe. Camée. *Nerva* ou *Jules César* (Story-Maskelyne, n° 385).

I, 18. — 19 × 15. Améthyste. *Nerva* (suivant Natter) (Story-Maskelyne, n° 509).

I, 19. — 14 × 11. Cornaline. *Sabine* ou *Marciane*. Travail analogue à celui de la Julie d'Evodus (*Stosch*, n° 33) (Story-Maskelyne, n° 454).

PLANCHE 110.

I, 20. — 22 × 17. Cornaline. *Sabine* (Raspe, n° 11649; Story-Maskelyne, n° 455).

I, 21. — 36 × 31. Agate noire. *Antinous*. Légende : ANTI. La pierre a souffert; Lippert (*Ectypa, Supplem.*, n° 304) prétendait lire une signature INAI (pour Ivaïou). Ce chef-d'œuvre a été acquis de Zanetti, collectionneur vénitien, par le troisième duc de Marlborough, en même temps que le n° précédent et deux autres pièces, au prix de 15,000 francs (Bracci, *Memorie*, t. I, 20; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 566; Dietrichson, *Antinoos*, p. 280; Gori, *Dactyl. Zanettina*, pl. 22; King, *Ant. Gems*, t. I, p. 18; Levezow, *Antinoos*, p. 77, n° 1; Story-Maskelyne, n° 500).

I, 22. — 97 × 78. La tête, seule antique, est en albâtre blanc oriental; le reste est en agate. Camée. *Caracalla* (Story-Maskelyne, n° 489).

I, 23*. — 17 × 15. Agate de couleur de chair, un peu pâle, collée sur un fond noir. Camée. *Prétendu Caracalla* (Story-Maskelyne, n° 541).

I, 24. — 24 × 14. Aigue marine. *Julia Domna*. Très repoli (Story-Maskelyne, n° 484).

I, 25*. — 28 × 22. Améthyste. Camée. *Tête de Laocoon*, probablement par Sirleti (Story-Maskelyne, n° 349).

I, 26*. — 23 × 19. Cornaline. *Muse* (autrefois dénommée *Sémiramis*). (Raspe, n° 3473; Story-Maskelyne, n° 65).

I, 27*. — 45 × 32. Agate à deux couches. Camée. *Minerve* (Raspe, n° 1595; Story-Maskelyne, n° 94).

I, 28*. — 41 × 38. Sardonyx avec taches naturelles et à deux couches, l'une tirant sur le brun, l'autre d'un blanc d'ivoire. Camée. *Phocion*. Ouvrage d'Alexandre Cesati (*Il Greco*), vanté par Vasari qui lui attribue *la testa di Fotione Ateniese, che è miracolosa e il piu bello cammeo che si possa vedere*. Acheté avec les n° 20 et 21 à Zanetti (King, *Antique gems*, t. 1, p. 425; Story-Maskelyne, n° 538).

I, 29. — 28 × 23. Agate à deux couches, l'une couleur cendre, l'autre blanche. Camée. *Jupiter et Junon* (Story-Maskelyne, n° 12).

I, 30. — 34 × 30. Sardonyx à trois couches, noire, blanche et brune. Camée. *Vénus* (de l'époque d'Hadrien, suivant Story-Maskelyne, n° 121).

I, 31*. — Diam. 29. Sardonyx de deux couleurs, blanc d'ivoire et brun. Camée. *Ariane* ou *Bacchante* (*the work has the appearance of being Roman*, écrit Story-Maskelyne, n° 195).

I, 32. — Voir *Stosch*, n° 1.

I, 33. — 14×11 . Aigue marine. *Bacchus*. Très beau travail, malheureusement repoli (Raspe, n° 4283; Story-Maskelyne, n° 183).

PLANCHE 111.

I, 34. — Voir *Stosch*, n° 44.

I, 35. — 19×15 . « Très belle sardoine approchant de l'hyacinthe, appelée par les Italiens *giacinto guarnacino* ». Grenat de Bohême suivant Kœhler; pâte de verre imitant l'hyacinthe suivant Story-Maskelyne. *Athlète versant de l'huile*, d'après un motif célèbre de la statuaire grecque (Pottier et Reinach, *Nécropole de Myrina*, p. 450). On distingue les restes de la signature ΓΝΑΙΟΥ, mais le polissage effréné dont la pierre a été l'objet n'a laissé subsisté que les petites boules terminales des quatre premiers caractères (1).

On a souvent répété que cette pierre avait appartenu à Clément V (2), puis à Apostolo Zeno, à Stosch et à lord Bessborough. Mais la tradition relative à Clément V repose sur une erreur; on a interprété par le nom de ce pape les lettres CL. V (*clarissimus vir*) qui figurent dans le texte de Venuti sur la collection de Zeno. La remarque est de M. Furtwängler.

Kœhler attribuait cette pâte à Natter, Brunn en suspectait l'authenticité; MM. Story Maskelyne et Furtwängler la considèrent avec raison comme antique.

Bracci, *Memorie*, t. I, p. 51; Brunn, *Gesch. der Künsl.*, t. II, p. 563; Furtwängler, *Jahrb. des Instit.*, 1888, pl. 10, 12, p. 345; Kœhler, t. III, p. 98; Middleton, *Ancient gems*, p. 116; Natter, *Méthode*, pl. 25; *Pierres de Stosch*, p. 455, n° 9, avec pl. dans quelques exemplaires (Furtwängler); Raspe, n° 7931; Story-Maskelyne, n° 621; Venuti, *Collectanea antiqua* (1736), pl. 75.

I, 36. — 20×14 . Cornaline. *Mercure*. A gauche un coq, à droite un autel sur lequel sont un crabe et une écrevisse. Antique, mais repoli (Worldidge, *Gems*, n° 28; Story-Maskelyne, n° 173) (3).

I, 37. — 17×13 . Cornaline. *Mars*. Légende : MARS VLTOR (Story-Maskelyne, n° 114).

I, 38. — 19×12 . Cornaline. *Guerrier* ou *Mars*. Il y a des copies de cette pierre à Berlin et à Londres; Story-Maskelyne s'est demandé (n° 110) si celle qu'il décrivait n'était pas elle-même une copie. L'antiquité du motif est hors de doute.

I, 39. — Voir *Stosch*, n° 35.

I, 40. — 19×17 . Cornaline (fragment d'une pierre plus grande). *Néréide et Triton* (Brunn), *Palémon et Ino* (King), *Bacchus et Ariane* (Story-Maskelyne). Nous nous rangeons à l'opinion de Brunn. La signature ΥΑΑΟΥ semble avoir été suspectée à tort; la forme carrée de l'O n'est pas un argument contre l'authenticité. Brunn et Furtwängler croient tout faux, pierre et signature (Brunn, *Gesch. der Künstler*, p. 512;

(1) On a lu autrefois Γηλιου (Vettori, *Dissert. glyptograph.*, p. 5). M. Middleton s'imagina que ΓΝΑΙΟΥ est le nom du possesseur.

(2) Middleton écrit par erreur Clément VII.

(3) Cf. Middleton, *Ancient gems*, n° 60 du Catalogue des Fitzwilliam gems.

Clarac, *Catal. des artistes*, p. 132; Furtwaengler, *Jahrb. des Instit.*, 1888, p. 308; *Corpus inscr. graec.*, n° 7268; Story-Maskelyne, n° 187.

I, 41*. — 18 × 13. Cornaline. *Epaminondas blessé* (Bryant); *les trois Horaces* (Story-Maskelyne). Ce dernier croit à tort que la pierre est antique (n° 609) (Raspe, n° 10024).

PLANCHE 112.

I, 42. — 13 × 11. Prime d'émeraude. « *Soldat qui secourt son camarade* » (Raspe, n° 7447; Story-Maskelyne, n° 607).

I, 43*. — 20 × 13. Sardonyx à deux couches. Camée. *Femme précédée d'une jeune fille portant un vase et une torche*. Story-Maskelyne, n° 603, dit que le travail est excellent et appartient à la première période de l'Empire. Je n'en crois rien.

I, 44*. — 24 × 13. Agate de deux couleurs. Camée. *Satyre enseignant à un enfant à jouer de la syrinx* (Story-Maskelyne, n° 220 : *certainly of the renaissance period.*)

I, 45. — 28 × 16. Cornaline. *Guerrier* (*Alexandre et Bucéphale*, suivant Bryant) (Story-Maskelyne, n° 608).

I, 46*. — 19 × 18. Cornaline. « *Apollon qui sauve Énée atteint d'une pierre par Diomède* ». Cette intaille paraît avoir appartenu à Caylus (*Recueil*, t. V, pl. 53, 3); on connaît une pâte offrant le même sujet. Natter la croyait authentique; Story-Maskelyne l'a suspectée avec raison. (Worlidge, *Gems*, n° 37; Story-Maskelyne, n° 344.)

I, 47. — 31 × 17. Sardonyx à trois couches. Camée (fragment). *Scène de triomphe* (Story-Maskelyne, n° 620 b.)

I, 48. — 16 × 13. Sardonyx à deux couches. Camée. *Amazone soutenant sa compagne blessée*. Selon Story-Maskelyne, *cameo of rare beauty and of the finest antique work*.

I, 49. — 24 × 18. Agate à deux couches, cendrée et blanche. Fragment de camée. *Bacchanale* (Story-Maskelyne, n° 209).

I, 50. — Voir *Stosch*, n° 70.

MARLBOROUGH GEMS, TOME II

PLANCHE 113.

II, 1. — 16 × 12. Topaze, *Prétendu Elagabal* (dit autrefois *Ptolémée Aulète*) (Story-Maskelyne, n° 493).

II, 2*. — 22 × 16. Cornaline. *Prétendu Métrodore* ou *L. Junius Brutus* (Story-Maskelyne, n° 368; Worlidge, *Gems*, n° 34).

II, 3*. — 19 × 15. Grenat. *Socrate et Platon* (1). Une réplique identique, sur corna-

(1) Nous savons aujourd'hui, grâce à l'hermès de Platon avec inscription conservé à Berlin, que ce phi-

line, est au Cabinet de France (King, *Antique gems*, pl. 46, 6; Story-Maskelyne, n° 356; Worlidge, *Gems*, n° 27).

II, 4*. — 49 × 41. Sardonyx à trois couches. Camée. *Alexandre le Grand* (Story-Maskelyne, n° 358).

II, 5*. — 16 × 12. Cornaline. *Sappho*. Inscription ΣΑΦ. Story-Maskelyne mentionne deux têtes de Sappho (p. 63), mais l'une est un camée et l'autre est une intaille sur prime d'émeraude.

II, 6. — 56 × 46. Cornaline. *Diane* ou *Vénus* (autrefois dite *Phryné*). Fortement repoli (Story-Maskelyne, n° 122).

II, 7*. — 53 × 39. Agate onyx. *Prétendu Pyrrhus* (Story-Maskelyne, n° 615).

II, 8*. — 18 × 14. Cornaline. *C. Antistius Restio* (?) Signature : CKYAAKO, datant, comme la gemme elle-même, du dix-huitième siècle (Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 582; Furtwängler, *Jahrb. des Instit.*, 1889, p. 50; Story-Maskelyne, n° 513).

II, 9. — 15 × 12. Cornaline. *Tête de face* (Story-Maskelyne, n° 506).

II, 10*. — 20 × 16. Agate à fond transparent, avec couche supérieure blanche. Camée. *Méduse* (Gædechens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 428 b; Story-Maskelyne, n° 99).

II, 11. — 78 × 62. Agate orientale. Camée. Ce magnifique ouvrage paraît avoir servi de *phalera*, c'est-à-dire qu'il a été fixé comme un médaillon sur quelque cuirasse; six trous, dont deux se voient sur la gravure de part et d'autre des yeux, laissaient passer des attaches. Un septième trou a été creusé par derrière sous le nez et la lèvre supérieure afin d'augmenter la transparence de la pierre (Gædechens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 428 b; Middleton, *Ancient gems*, p. 64; Story-Maskelyne, n° 100).

II, 12. — Voir *Stosch*, n° 34. Ce n'est qu'une copie.

PLANCHE 114.

II, 13. — 14 × 10. Cornaline, *Satyrisque* (Story-Maskelyne, n° 212; Worlidge, *Gems*, n° 8).

II, 14*. — 34 × 27. Sardonyx à trois couches, dont la première est noire, la seconde blanche, la troisième jaunâtre. Camée. *Faustine jeune* ou *Ariane* (Story-Maskelyne, n° 474).

II, 15*. — 22 × 17. Sardonyx à trois couches, dont la première et la troisième sont brunes, celle du milieu blanche. Camée. *Même sujet* (Story-Maskelyne, n° 468?).

II, 16. — 51 × 33. Cornaline. *Mercure* ou *Auguste en Mercure*. Beau fragment payé 23 guinées vers 1781 au graveur Marchant, qui le considérait comme une œuvre grecque du meilleur style (Story-Maskelyne, n° 387 et p. xvii).

II, 17. — 41 × 29. Sardonyx à deux couches, blanche et brune. Camée. *Isis* ou *Cléopâtre*. Suivant Story-Maskelyne (n° 366), ce serait l'original gréco-ptolémaïque d'après lequel on a fait de nombreuses copies.

II, 18. — 24 × 20 et 29 × 23. Onyx noir et bleu. Camée sculpté sur les deux faces.

Iosophe avait un type physique tout différent; donc le grenat de la collection Marlborough est apocryphe, ou le personnage opposé à Socrate n'est pas Platon (peut-être Zénon?).

Suivant Borioni, qui a publié cette pierre alors qu'elle était à Rome dans le cabinet Piccolomini, elle représenterait *Hercule* d'un côté et *Iole* (ou Omphale) de l'autre. L'Omphale est certainement authentique; elle fut donnée par Charles V au pape Clément VII, qui en fit présent aux Piccolomini de Sienne. L'Hercule est un travail de la Renaissance (1). (Borioni, *Mus. Piccolom.*, *Collect. antiqua*, pl. 3, n° 45; *Compte rendu* pour 1871, p. 190; Story-Maskelyne, n° 309, 316).

II, 19. * — 15. \times 10. Agate à trois couches, fond noir, milieu blanc, dessus jaune. Prétendu *L. Junius Brutus* (Story-Maskelyne, n° 377?).

II, 20 *. — 28 \times 22. Cornaline. Prétendu *Annibal* (Story-Maskelyne, n° 363; Worlidge, *Gems*, n° 16).

II, 21 *. — 44 \times 33. Agate blanche sur fond brun. Camée. *Trajan le Père* (?), autrefois dit *Sylla* ou *Gordien jeune* (Story-Maskelyne, n° 452.)

PLANCHE 115.

II, 22. — 26 \times 20. Sardonyx à couche supérieure blanche et à fond brun. Camée. Prétendu *Mécène* (Story-Maskelyne, n° 499).

II, 23*. — 15 \times 11. Agate onyx. Camée. *Agrippa avec couronne rostrale* (Story-Maskelyne, n° 409).

II, 24*. — 50 \times 38. Sardonyx. Camée. Prétendue *Livie en Cérés* (Story-Maskelyne, n° 401).

II, 25*. — 16 \times 14. Sardonyx à deux couches, brune et blanche. Camée. *Drusus fils de Tibère* ou *Tibère* (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 177; Story-Maskelyne, n° 405).

II, 26. — 15 \times 10. Agate à deux couches, châtain et blanche. Camée. *Drusus fils de Germanicus* (?).

II, 27. — 42 \times 29. Sardonyx à trois couches, brune, blanche et jaunâtre. Camée. *Antonia* ou *Agrippine* (Story-Maskelyne, n° 414).

II, 28. — 83 \times 80. Calcédoine. Camée. Provient du cabinet du duc de Mantoue. « Plusieurs croient que cette pierre représente l'apothéose de l'impératrice Domitia. Mais Natter pense que le visage en profil et la chevelure bouclée semblent indiquer une ressemblance avec Julie, fille de Titus. Quelle qu'elle soit, on la voit ici enlevée au ciel par un paon ». Story-Maskelyne (n° 457) préfère y reconnaître l'apothéose de Marcienne, sœur de Trajan, dont la *consecratio* est rappelée par des monnaies.

II, 29*. — 38 \times 31. Agate, fond tirant sur le pourpre, couche supérieure blanchâtre. Camée. *Hadrien*.

II, 30. — 16 \times 13. Cornaline. *Antinoüs*. A droite : ANTINOOC. Au revers, on lit les lettres, LAI, indiquant peut-être le nom d'un possesseur (Story-Maskelyne, n° 501). Malgré la confiance en l'antiquité de cette pierre dont témoigne Story-Maskelyne, on peut conserver des soupçons.

(1) *It has been worked in the cinque-cento period in order to take advantage of the fine bluish film at the back of a very extraordinary double nicolo, the front of which is adorned by the antique Omphale* (Story-Maskelyne, p. 55).

II, 31*. — 12×10 . Cornaline. *Tête inconnue*. A droite : AEΔIOE (Brum, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 537.)

II, 32*. — 33×26 . Sardonyx à trois couches, fond transparent, couche moyenne blanche, couche supérieure brune. Camée. *Lucille, fille de Marc Aurèle*. « Le travail est excellent, dit Natter; l'ouvrier a encore embelli son ouvrage par un cordon blanc tiré de la pierre, ce qui augmente la difficulté du travail ». Story-Maskelyne reconnaît ici *Faustine jeune* (n° 475; cf. *ibid.*, n° 476).

II, 33. — 220×170 . Sardonyx à trois couches, fond tirant sur le noir, couche moyenne blanche, couche supérieure brune. C'est un des plus grands camées que l'on connaisse. *Didius Julianus et Manlia Scantilla* suivant les premiers éditeurs; *Julien l'Apostat en Ammon et Hélène en Cérès* suivant Wieseler et Bernoulli. La pierre, brisée en quatre morceaux, est montée dans un cadre d'argent doré (non reproduit par notre gravure), qui présente deux écussons sur lesquels sont inscrits les noms de Didius Julianus et de Manlia Scantilla. Story-Maskelyne a déjà supposé que ce pouvait être un travail de l'époque de Julien l'Apostat, en l'honneur du premier César qui avait porté son nom. Au revers est l'inscription suivante : *Ingens anaglyphicum opus olim Saunesiorum ducum, nunc vero pretio acquisitum in Fontesiano cimelio asservatum*. Un marquis de Fuentes était ambassadeur de Portugal à Rome dans la première moitié du XVIII^e siècle; Mariette et Raspe l'ont mentionné parmi les collectionneurs de gemmes (1). On ne sait trop comment identifier les *Saunesii duces* (peut-être les ducs de Chaulnes). King pensait que ces têtes étaient celles de Commode et de Crispine, mais M. Story-Maskelyne (n° 482) a fait observer que Crispine n'était plus l'épouse de Commode au moment où cet empereur commença à porter la barbe. Il serait disposé à reconnaître ici les portraits de Marc-Aurèle et de Faustine, comme sur une grande intaille de Saint-Petersbourg (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. IV, pl. 55 (photogr.) et Wieseler, *Abhandlungen der Ges. der Wissenschaften zu Göttingen*, 1884, p. 8).

II, 34. — 23×16 . Grenat syrien. *Le chien Sirius*. Sur le collier, la signature authentique ΓΑΙΟC ΕΠΟΙΕΙ. Une rumeur attribuait ce chef-d'œuvre à Natter, qui dit seulement l'avoir copié. Il est inexact qu'il ait passé dans la collection du duc de Blacas, comme le croyait Brunn d'après Gerhard. Le duc de Marlborough le tenait de Lord Chesterfield. Une copie par Masini est à Berlin (*Jahrb. des Instit.*, 1888, pl. III, 27).

Bracci, *Memorie*, t. I, p. 45; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 559; *Corp. inscr. graec.*, n° 7170; Furtwängler, *Jahrb. des Instit.*, 1889, p. 57; Gerhard, *Archäol. Anz.*, 1854, p. 433; Kœhler, t. III, p. 158; Natter, *Traité de la méth. antiq. des graveurs*, pl. 16; Raspe, n° 3251 et p. 36; Story-Maskelyne, n° 270; Winckelmann, *Description des pierres de Stosch*, pl. à la p. 206 (dans quelques exemplaires seulement, d'après la copie de Masini?); Worlidge, *Gems*, n° 4.

PLANCHE 116.

II, 35. — 16×14 . Cornaline. *Quatre vaches* (Story-Maskelyne, n° 698).

II, 36. — 18×14 . Agate à fond transparent, avec couche supérieure blanche. Camée. *Deux chevaux* (Story-Maskelyne, n° 702).

(1) Vettori dit même qu'il en fit graver, *Dissert. glyptographica*, p. 95.

II, 37. — 19×14 . Sardonyx à trois couches, fond brun, couche moyenne azurée, couche supérieure noirâtre. Camée. *Lion et taureau* (Story-Maskelyne, n° 716).

II, 38*. — 12×10 . Sardonyx; couche inférieure jaunâtre, couche moyenne blanche, couche supérieure brune. *Temple de Mercure* (Story-Maskelyne, n° 174).

II, 39. — 33×29 . Obsidienne. *Cavalier (empereur?) foulant aux pieds un ennemi*. Story-Maskelyne (n° 617), décrit un sujet analogue sur une pâte de verre jaune.

II, 40. — 17×13 . Cornaline. « Plusieurs pensent que le sujet de cette pierre est la fable d'Apollon et de Coronis; et le corbeau représenté ici vient à l'appui de cette explication ». Suivant Story-Maskelyne (n° 60), ce serait un travail de basse époque, mais grec. Il y a une pâte moderne, représentant le même sujet, à Berlin.

II, 41. — Diam. 12. Agate à fond noirâtre, avec couche supérieure blanche. Camée, *Amours dressant un trophée* (Story-Maskelyne, n° 157).

PLANCHE 117.

II, 42*. — 13×19 . Sardonyx. *Ganymède enlevé par l'aigle*. Bryant lit la signature KOIMOY, lecture que l'on adoptait à son époque pour le n° 24 de Stosch; Story-Maskelyne (n° 20) lit KOINOY, sans présenter d'observation à ce sujet. En tous les cas, pierre et signature sont modernes; Story-Maskelyne en fait honneur à Natter (cf. *Stosch*, 24). (1).

II, 43. — Diam. 18. Onyx. Camée. *Ganymède donnant à boire à l'aigle* (*Compte rendu* pour 1867, p. 194; Raspe, n° 1332; Story-Maskelyne, n° 23).

II, 44. — 38×26 . Sardonyx à fond noir, à couche supérieure blanche mêlée d'autres couleurs. Camée. *Hercule et le lion de Némée* (Story-Maskelyne, n° 308).

II, 45. — 16×11 . Hyacinthe dite *giacinto guarnacino*. *Satyre exprimant le jus d'une grappe*. Cette belle intaille a été ruinée par le polissage. Story-Maskelyne (n° 215) appelle la matière « a cinnamon-stone garnet, in the form usually given to this stone in antiquity, « viz. en cabochon » (Worlidge, *Gems*, pl. 101).

II, 46. — 22×15 . Améthyste. *Omphale* (Story-Maskelyne, n° 314; Worlidge, *Gems*, n° 40.)

II, 47. — 18×14 . Sardonyx à fond brun, avec couche supérieure blanche. Camée. *Victoire couronnant un triomphateur* (?). La signature, AA + HOC, est certainement moderne (2), mais rien n'autorise à suspecter l'antiquité de la gravure, dont le style rappelle celui d'un beau camée de la Bibliothèque Nationale (Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 58, 1). Le camée Marlborough appartient au cardinal Albani, puis à Die-ring (Bracci, *Memorie*, t. I, pl. 16; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 599; Clarac, *Catal. des artistes*, p. 30; *Corp. inscr. græc.* n° 7145; Furtwängler, *Jahrb. des Instit.*, 1889, p. 65; Kœhler, t. III, p. 89; Raspe, n° 7823, pl. 45; Story-Maskelyne, n° 262.)

II, 48. — 38×22 . Sardonyx à fond noirâtre, à couche supérieure blanche. Camée. *L'aurore conduisant un bige* (Story-Maskelyne, n° 271). « What is its date? If it be not Siculo-greek, the alternative can only be the cinque-cento time. The former is the more probable (*ibid.*, p. 47). ». Cf. *Pierres d'Orléans*, I, 44.

(1) Une pierre analogue est gravée dans Agostini, t. II, pl. 108.

(2) Kœhler a pensé qu'elle était empruntée à la pierre (Bracci, I, 14) portant l'inscription AAΦHOC CYN APEΘΩNI (t. III, p. 85).

II, 49. — 39×30 . Sardonyx à fond brun, à couche supérieure d'un blanc d'ivoire.
Même sujet.

PLANCHE 118.

II, 50. — 36×32 . Sardonyx à fond brun, à couche supérieure d'un blanc d'ivoire.
Camée. *Bacchante allaitant une panthère, avec un Satyre qui agace la panthère et une autre Bacchante tenant un tambourin.* Story-Maskelyne (n° 226) fait observer que la technique ressemble à celle du XVI^e siècle, mais il considère le travail comme antique, opinion qui était aussi celle de Stephani (*Compte rendu* pour 1864, p. 195; Knight, *The worship of Priapus*, pl. 48; Müller-Wieseler, t. II, n° 579; *Annali dell' Instit.*, 1874, p. 82).

Les planches suivantes ne portent, dans l'édition de 1843, ni n° d'ordre, ni légendes. Nous les avons reproduites par un scrupule de conscience peut-être excessif, parce qu'elles figuraient dans notre exemplaire sous la reliure de l'éditeur. M. Cecil Smith nous a fait savoir qu'elles manquent non seulement à l'exemplaire de l'édition de 1843 au British Museum, mais dans l'édition originale, donnée en 1781 par le duc de Marlborough à Cracherode, qui est conservée dans le même Musée.

II, 51. — 10×8 . Matière non indiquée. *Masque.*

II, 52*. — 21×16 . Matière non indiquée. *Tête féminine.* Dessin et gravure de K. Sherwin.

II, 53*. — Bas-relief sans aucune indication (peut-être d'après un dessin de Cipriani, suivant M. Cecil Smith.)

II, 54*, 55*. — *Compositions modernes* sans indication de matière ni de dimensions.

II, 56. — Portrait de Georgiana, duchesse de Devonshire, plus tard Lady Diana Beauclerk. Lady Mary Beauclerk, qui épousa Lord Charles Spencer, possédait le cabinet d'Arundel; elle l'avait reçu en cadeau de nocces de sa grand'tante et le donna à son beau-frère Georges Spencer, troisième duc de Marlborough (Cecil Smith) (1). La gravure est de Bartolini.

II, 57*, 58*. — *Deux portraits.*

(1) On trouvera tous les renseignements nécessaires au sujet des cessions et donations dont le cabinet d'Arundel fut l'objet dans l'*Introduction* de Story-Maskelyne, p. VIII.

VI

PIERRES GRAVÉES PUBLIÉES PAR MILLIN

A. L. Millin avait publié, vers 1796, une *Introduction à l'étude des pierres gravées*, qui fut réimprimée, après sa mort, dans les *Introductions à l'étude de l'archéologie, des pierres gravées et des médailles* (1826) (1).

Dans les *Monuments inédits* et dans les *Peintures de vases* du même auteur, la description et l'exégèse des pierres gravées tiennent une certaine place. Ce laborieux archéologue avait réuni un grand nombre d'empreintes dont il commença la publication par fascicules en octobre 1817. On en avait tiré six lorsque l'auteur mourut (12 août 1818); son travail ne fut jamais achevé et ce qui en avait paru ne fut livré au commerce qu'en 1825 (2).

L'exemplaire que j'ai sous les yeux comprend 62 planches avec 174 pages de texte. En voici le titre :

Pierres gravées inédites tirées des plus célèbres cabinets de l'Europe, publiées et expliquées par A. L. Millin (suivent cinq lignes de titres honorifiques). *Tome I. A Paris. Au bureau des Annales Encyclopédiques, rue Neuve des Petits-Champs, n° 12. MDCCCXVII.*

Au revers de la couverture est imprimé un avis, annonçant que ce recueil paraîtra régulièrement chaque mois, à commencer du 1^{er} octobre, par livraisons de 10 planches in-8 et que l'ouvrage entier sera complet au mois de décembre 1818. Dans le texte de la *Galerie mythologique*, Millin a fréquemment renvoyé à des planches de ses *Pierres gravées* qui n'ont jamais été mises dans le commerce (p. ex. t. I, p. 79, n° 312, 313; t. II, p. 53, n° 502-503 (3); p. 56, n° 514) (4). Cependant ces planches existent, du moins en partie, et je regrette de n'avoir pu me les procurer. Dans le catalogue de la collection de M. de Montigny, publié en 1887 par M. Fréhenner, on lit à la page 16 (n° 195) : « Éléphant caparaçonné, piétinant un homme nu. Au-dessus, KLA. Cornaline. L. 13 mill. Cette pierre se trouve reproduite dans Millin, *Pierres gravées inédites*, pl. non numérotée ». Et à la p. 66, n° 852, du même catalo-

(1) Cf. Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts*, n° 1645.

(2) C'est ce que paraît prouver le témoignage de Piot, cité dans la notice du n° 58.

(3) Cf., pour cette dernière pierre, *Archaeologia*, t. XIX, p. 404.

(4) Inghirami, *Gall. omerica*, pl. 245, reproduit, d'après la *Galerie mythologique*, pl. 155, n° 609, un « camée appartenant à M. Giraud », avec renvoi, sans n°, aux *Pierres gravées* de Millin.

gue, dans la liste des ouvrages de dactyliographie : « Millin, *Pierres gravées inédites*. Paris, 1817, 164 p. de texte et 72 planches non numérotées (dont 10 non publiées) ». Je ne sais où a passé l'exemplaire de M. de Montigny; ceux de l'Institut de France et du Cabinet des Médailles ne sont pas plus complets que le mien.

Kœhler a jugé sévèrement le recueil de Millin, en disant que cet ouvrage est le moins bon de ceux de l'auteur (ce qui est beaucoup dire), à cause du grand nombre des pierres modernes qu'il a recueillies (1). Nous ferons cependant observer que les commentaires de Millin ont, sur tous ceux de ses prédécesseurs, y compris Eckhel, l'avantage de ne point se perdre dans un bavardage inutile. Il faut encore lui savoir gré d'avoir adopté un format raisonnable, ce qui était, à son époque, presque une nouveauté.

PLANCHE 120.

1*. — 13×11 . Cornaline. *Saturne*. Inscription que Millin restitue dubitativement LVcius LVcretius COTTA. Cette pierre appartenait, suivant Millin, à feu S. A. S. M. le prince d'Isembourg (2). Le célèbre camée moderne représentant le *Jugement de Paris* (Chabouillet, n° 445) provient de la même collection, qui avait été acquise par Henri Beck. Cf. Chabouillet, *Revue archéologique*, 1849, p. 340.

2*. — 9×6 . Cornaline, *Jupiter*. Signature ONHCIMOC. Appartenait au baron de Hoorn (3) (Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 572; *Corp. inscr. graec.*, n° 7233; Raoul Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 46). Voir le n° 58.

3*. — 16×12 . Agate onyx (4). *Jupiter Serapis, tenant une corne d'abondance et un papillon*. Cette pierre appartenait au général Hitroff, qui vint à Paris avec l'armée alliée (5). La collection de cet officier fut acquise ensuite par l'Empereur Alexandre (Kœhler, t. V, p. 57). Stephani a reconnu que l'intaille publiée par Millin n'était qu'une copie moderne de celle qui figure dans les *Pierres d'Orléans*, I, 3 (*Compte rendu pour 1877*, p. 100; Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 24; Lafaye, *Divinités d'Alexandrie*, n° 145; Michaelis, *Journal of Hellenic Studies*, t. VI, p. 305; Müller-Wieseler, 2^{me} éd., t. II, 28) (6).

4. — 14×12 . Pâte antique. *Apollon devin*. Collection du tsar.

5. — 8×6 . Cornaline. *Apollon Sauroctone*. « Cette sardoine appartient à M. Bossi, amateur de ce genre de curiosités » (J. J. Dubois, *Rev. archéol.*, 1845, p. 482; O. Müller, *Handb. der Archæol.* § 127, 7; Müller-Wieseler, pl. 36, n° 147 B; Welcker, *Alle Denkmäler*, t. I, p. 407).

(1) Kœhler, t. III, p. 346.

(2) Il s'agit du prince d'Isembourg, protecteur du fameux Becker d'Offenbach (cf. King, *Antique gems*, t. I, p. 439).

(3) Sur ce collectionneur, voir mon édition des *Peintures de vases* de Millin, p. 43, note 2.

(4) C'est la pierre appelée par les Italiens *nicolo* (*onycolo*). « On appelle ainsi le quartz agate sardoine d'une teinte noirâtre, recouvert d'une légère couche de bleu turquoise. On grave dans la première couche en pénétrant jusqu'à la seconde; de la sorte, les figures paraissent noires sur fond bleuâtre » (Millin).

(5) On lit dans Clarac (*Catal. des artistes*, p. 29) : « Une note de M. Dubois rapporte que ce camée (celui d'Alphée et Aréthon, Bracci, I, 14), qui pendant longtemps passa pour être l'anneau de la Sainte Vierge, était à Saint Germain-des-Près, d'où, lors de l'incendie de 1795, il fut, avec toutes les autres antiquités, détourné par un amateur et vendu au général russe Hydrow (*sic*) ». Cf. *ibid.*, p. 335.

(6) Cette gravure a disparu de la troisième édition.

6. — 16 × 10. Cornaline. *Apollon et une biche*. Cabinet du tsar (Babelon, *Cabinet des Antiques*, p. 155; Furtwängler, *Apollo*, dans le *Lexicon* de Roscher, t. I, p. 451; Müller-Wieseler, t. I, n° 61; Overbeck, *Apollo*, p. 315.) Le motif est archaïque et apparenté à celui de l'Apollon de Canachos.

7. — 11 × 9. Cornaline. *Même sujet*. Cabinet du tsar.

8. — 18 × 15. Cornaline. *Géant combattant un griffon*. « Cette belle intaille appartenait à feu M. le comte de la Turbie ». Elle a passé ensuite chez le duc de Blacas et au British Museum (*Compte rendu* pour 1864, p. 74; *British Museum gems*, n° 1233, 1234; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 20, n° 52 (1); Raspe, n° 992, pl. 20).

9. — 18 × 14. Cornaline. *Muse ou Bacchante tenant un masque*. A gauche, ΔΙΟΚΚ (οὐπίδου)*, signature que Millin considérait déjà comme apocryphe. Ancienne collection de la Turbie à Turin, aujourd'hui au British Museum (n° 561, pl. G). Une pâte antique de Berlin reproduit la même composition, naturellement sans la signature (Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 496; Clarac, *Catalogue des artistes*, p. 97; Furtwängler, *Jahrb. des Instit.*, 1888, p. 304).

10. — Un seul diamètre est indiqué (10). Sardonyx. *Diane chasserresse*. Cabinet du tsar (?). Stephani n'a pas retrouvé cette pierre à Saint-Petersbourg (*Compte rendu* pour 1868, p. 26; Müller-Wieseler, t. II, n° 157 a).

11. — 19 × 12. Matière non indiquée. *Diane (Enoatide selon Millin, p. 24)*. Collection Alexandre Lenoir (*Compte rendu* pour 1868, p. 19, où sont énumérées cinq répliques; Müller-Wieseler, t. II, n° 172).

12. — 19 × 10. Agate onyx. *Amour chasseur ou Génie de la chasse* (?). Collection de Hoorn (*Compte rendu* pour 1862, p. 66; cf. Milani, *Annali dell' Instit.*, 1881, p. 285, qui se demande si ce n'est pas la même pierre que le sardonyx de la collection Hertz, *Annali*, 1837, pl. H).

13. — 9 × 7. Agate de plusieurs couleurs. *Minerve archaïque, dans un cercle de grénétis étrusque*. Cette médaille appartenait à Pietro Vettori, qui l'a publiée (*Animadv. ad lamellam aeream vetustissimam*, 1741; *Descr. numismatis Hieronymi equitis Odam*, 1742; *Epist. ad Paul. Paciaudi*, 1747). Aujourd'hui dans le cabinet du tsar (Kœhler, t. IV, pl. 1, 2, p. 10; Müller-Wieseler, t. II, n° 216 a, p. 302).

14. « » Matière non indiquée. Camée. *Buste de Minerve*. « Je ne me souviens plus à qui appartient le curieux camée dont je possède un soufre; je crois qu'il est aussi dans le riche cabinet de S. M. l'empereur des Russies » (Millin). Cf. le *Compte rendu* pour 1864, p. 40, où il n'est pas dit que la pierre soit à Saint-Petersbourg, mais où Stephani affirme avec raison qu'elle est authentique.

15. — 20 × 15. Cornaline. *Minerve*. Ancien cabinet Carelli à Naples (2).

16. — 17 × 11. Cornaline en cabochon. *Même sujet*. Cabinet du tsar (*Compte rendu* pour 1872, p. 53; Müller-Wieseler, t. II, n° 216, p. 302; Raspe, n° 1745; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 24, qui reconnaît là Thétis portant les armes d'Achille).

17. — 16 × 15. Sardonyx. Fragment de camée. *Minerve écrivant sur un bouclier*. Cabinet du tsar (Bernoulli, *Aphrodite*, p. 172; Kekulé, *Balustrade der Athena Nike*, p. 13 de l'éd. in-8°).

(1) Dans cet ouvrage, Millin suppose que le griffon n'est autre qu'Apollon lui-même.

(2) Sur cette collection, voir les renseignements réunis par Dubois, *Pierres de Grivaud*, p. 34; Visconti *Icon. gr.*, t. I, p. 66; Kœhler, t. III, p. 18.

18. — 12×10 . Cornaline. *Minerve assise sur un bélier*. Suivant Millin, *Minerve Ergané*. Collection Townley, puis de Hoorn (1) (*Archæol. Zeitung*, 1849, p. 22; 1850, p. 152; *Compte rendu* pour 1869, p. 123; pour 1874, p. 148; Müller-Wieseler, t. II, n° 225, p. 319; Raspe, n° 1762, pl. 26; Welcker, *Griechische Götterlehre*, t. II, p. 302).

19. — 15×11 . Pâte antique ressemblant à une sardoine barrée. *Minerve combattant un géant*. Cabinet de M. Dufresne. Townley possédait une pâte semblable, peut-être identique, qui est aujourd'hui au British Museum (*British Museum gems*, n° 673; *Compte rendu* pour 1872, p. 86; Mayer, *Giganten und Titanen*, p. 402; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 36, n° 128).

20. — 22×18 . Fragment de cornaline. *Mars*. Cabinet du tsar (Dilthey, *Jahrb. des Ver. von Alterthumsfr. im Rheinlande*, fasc. 53-54, p. 14; Müller-Wieseler, t. II, n° 243, p. 361; Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 52).

21. — 11×9 . Sardonyx. *Mars Nicéphore*. Cabinet du tsar (Millin, *Gal. mythol.*, pl. 40, n° 157; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 52, 53).

22. — 11×8 . Agate onyx. *Mars combattant le géant Mimas*. Collection de Hoorn. Une gravure analogue, sur sardonyx, se trouve au Cabinet de France (Chabouillet, n° 37). Suivant Millin, l'artiste s'est inspiré d'un passage de Claudien, *Gigantomach.*, 85-89 (2) (*Gazette archéol.*, 1886, p. 173; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 36, n° 1431; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 52).

23. — 10×8 . Agate onyx bleue. *Vénus armée*. Collection de Hoorn, qui portait cette pierre à sa chaîne de montre (Millin, *Gal. mythol.*, pl. 23, n° 184).

24. — 14×11 . Cornaline. *Mars et Vénus*. Intaille étrusque avec cercle de grénétis. Collection de Hoorn (Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 229; *Mon. inéd.*, p. 34, 52).

25. — 13×9 . Agate barrée. *Mars et Vénus*. Collection impériale russe.

PLANCHE 121.

26. — 14×11 . Cornaline. *Mars et Vénus*. Intaille étrusque avec cercle de grénétis; la déesse est désignée par l'inscription ΑΙΓΑΕ. Collection Boze (Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 230).

27. — 13×11 . Cette jolie cornaline représente un anneau sur lequel il y a un masque. Le cercle de l'anneau sert d'encadrement à une figure ailée vers laquelle vole un papillon » (Millin). Collection du tsar (*Compte rendu* pour 1877, p. 93, 135; Dubois, *Revue archéol.*, 1845, p. 488).

28. — 16×10 . Cornaline. *Psyché debout*. Collection du tsar (*Compte rendu* pour 1877, p. 153).

29. — 9×7 . Matière non indiquée. *Psyché assise*. Collection du tsar (Millin, *Gal. mythol.*, pl. 47, n° 195; Jahn, *Archæol. Beiträge*, p. 177; King, *Antique gems*, pl. 25, 8).

30. — 17×11 . Cornaline. *Mercure (psychopompe, selon Millin) tenant l'enfant Bac-*

(1) Il est possible qu'il s'agisse de deux répliques du même motif.

(2) Il faudrait dire, tout au moins, d'un passage imité par Claudien.

chus (?). Cette pierre, qui était dans le cabinet de Hoorn, a passé au Musée Britannique. Les flots figurés en bas à droite représentent les fleuves des enfers, suivant Millin, l'entrée rocheuse des enfers suivant Kœhler. Rien n'autorise à qualifier de Bacchus le petit personnage que tient Mercure (*Journal of Hellenic Studies*, t. III, p. 85, avec gravure meilleure à la p. 90; Heydemann, *Dionysos' Geburt*, p. 36; Kœhler, t. V, p. 164; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 51, n° 211; Raspe, n° 2399, pl. 30; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, p. 323).

31. — 10×7 . Agate onyx. *Mercuré présentant Bacchus enfant à Jupiter*. Collection de M. de Hoorn, puis du tsar (*Annali dell' Instit.*, 1833, p. 213; *Compte rendu* pour 1861, p. 14; *Journal of Hell. Stud.*, t. III, p. 84, n° 21; Heydemann, *Dionysos' Geburt*, p. 12; Millin, *Peintures de vases*, p. 43 de mon éd.; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 80; Welcker, *Zeitschrift für Gesch. der Kunst*, p. 518, pl. 6, 27).

32*. — Un seul diamètre indiqué (22). Cornaline anciennement brisée et réparée, avec traces d'un fort polissage moderne. *Satyre dansant*. Inscription ΑΠΟΛΙ ΦΡ (Αἰπολιανὸς Φρυγίου?). Autrefois dans la collection de la Turbie, aujourd'hui au Musée Britannique. Le tout paraît apocryphe; l'inscription est imitée de celle d'une pâte du duc de Devonshire (Stosch, n° 21), qui porte AEPOLIANI (*British Museum gems*, n° 2290; Clarac, p. 4; *Corpus inscr. graec.*, n° 7141; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 591; Inghirami, *Monumenti Etruschi*, ser. VI, pl. Z, n° 3, p. 12; Kœhler, t. III, p. 184; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 408).

33. — 12×8 . Agate onyx. *Bacchante avec masque et pedum*. Millin dit avoir vu cette pierre chez M^{me} Tournier, bijoutière, rue du Bac.

34. — 14×9 . Matière non indiquée. *Satyre portant une outre*. « J'ignore à qui appartient cette jolie intaille, peut-être est-ce celle du cabinet Stosch que Tassie (n° 4622) a désignée par les mots *Faune portant une outre de vin*, mais dont il ne donne ni la figure ni la description. L'empreinte a été communiquée par M^{me} la baronne de Mello » (Millin).

35. — 19×13 . Sardonyx. *Bacchante dansant*. Cabinet du tsar.

36. — 16×12 . Cornaline. *Bacchante jouant de la lyre devant un Satyre qui l'écoute*. Cabinet du tsar (*Compte rendu* pour 1869, p. 91; Millin, *Peintures de vases*, t. I, pl. 72, 6 et p. 33-34 de mon édition).

37. — 14×12 . Cornaline. *Satyre tirant une épée du pied de son compagnon*. Cabinet Stosch (n° 1529), puis cabinet du tsar (1).

38. — 22×19 . Agate onyx. *Même sujet*. Pierre de l'ancien cabinet Crozat, citée par Winckelmann dans les *Pierres de Stosch*, p. 246, n° 1530. Cf. Babelon, *Cabinet des antiques*, p. 17; King, *Ant. gems*, pl. 38, 6.

39. — « \times ». Sardonyx. *Génie bacchique avec l'indication d'une seule aile* (cf. le cabochon de la collection Hoorn, *Gal. mythol.*, pl. 45, n° 191). Cabinet du tsar (2).

40. — 16×14 . Matière non indiquée. *Un jeune homme apprend à jouer de la double flûte*. Intaille étrusque avec grénétis. « Le dessin a été fait d'après une pâte d'une pierre qui appartenait à M. Townley » (Millin).

(1) Une gemme analogue est décrite dans l'inventaire des camées du cardinal Barbo (Paul II) : *Duo juvenes nudi genuflectentes et unus extrahit alteri spinam de pede* (Müntz, *Rev. archéol.*, 1878, II, p. 158). Voir aussi *Catalogue Pourtalès*, n° 1072.

(2) *Génie des mystères*, suivant Millin, qui voit ici une œuvre archaisante.

41*. — 21 × 16. Sardonyx. Millin a intitulé sa planche : *Ciste mystique et violateurs des mystères*, explication comique qui a trouvé grâce devant Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 22, 208. Collection de Hoorn.

42*. — 10 × 9. Agate barrée. Intaille avec bordure de grénétis. Suivant Millin, *Serpent sacré mangeant à l'autel et observé par un augure*. Collection de Hoorn.

43*. — 11 × 9. Cornaline. « *Un initié tenant un serpent* ». Dans le champ, les lettres CSRIO, mal gravées et peu profondes. L'empreinte a été communiquée à Millin par un nommé Dufresne (Raspe, n° 4153; Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 24).

44. — 14 × 6. Matière non indiquée. *Tête d'Océan ou de Triton*. Cabinet du tsar (Millin, *Gal. mythol.*, pl. 75, n° 303 bis).

45. — 11 × 9. Améthyste. *Buste de fleuve (Bacchus Hébon)*. Cabinet du tsar (*Archæol. Zeit.*, 1862, p. 330; *Compte rendu* pour 1863, p. 114; Fol, *Musée* pl. 8, 10; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 75, n° 311).

46. — 18 × 12. Cornaline. *Divinité tauromorphe* (peut-être *Alphée*, tel qu'il figurait sur la proue du vaisseau de Nestor, Eurip., *Iph. Aut.*, 270). Empreinte communiquée par la baronne de Mello (Stoll, ap. Roscher, *Lexikon der Mythol.*, t. I, p. 258).

47. — 15 × 12. Cornaline. *Taras* (?). Cabinet du tsar.

48. — 15 × 10. Matière non indiquée. *Vulcain*. Cabinet du comte Pahlen (Müller-Wieseler, t. II, n° 192 a; Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 174).

49. — 13 × 10. Cornaline. *Vulcain et Minerve*. Collection Townley (Stephani, *Ausrunder Herakles*, p. 427). Cf. *Catalogue Pourtalès*, n° 1211.

PLANCHE 122.

50. — 18 × 16. Matière non indiquée. *Diane avec la torche (Proserpine, selon Millin)*. « Cette pierre est tirée d'un cabinet particulier » (Müller-Wieseler, t. II, pl. 15, n° 62).

51*. — 11 × 8. Cornaline. *Proserpine tenant une grenade*. Cabinet de Hoorn.

52. — 22 × 19. Matière non indiquée. *Serapis*. Autour de la tête, inscription : $\delta \Sigma \epsilon \rho \alpha \pi \iota \varsigma \pi \acute{\alpha} \nu \tau \alpha \nu \iota \chi \tilde{\alpha}$. Cabinet du général Hitrof. Cf. *Gori*, t. II, 14, 2.

53. — 12 × 8. Cornaline. *Furie*. Cabinet Drugère Dupointé « dont la collection a déjà fourni plusieurs monuments pour cet ouvrage ». Il y a là une des étourderies dont Millin était coutumier; c'est la première fois que nous rencontrons le nom de cet amateur.

54. — 14 × 9. Matière non indiquée. *Némésis tenant une branche de pommier sauvage ou de frêne*. Cabinet Colette-Grandmaison. Sur le geste que fait cette figure ($\pi \rho \acute{\upsilon} \epsilon \nu \epsilon \lambda \varsigma \tau \acute{\omicron} \nu \chi \acute{\omicron} \lambda \pi \omicron \nu$), voir *Compte rendu* pour 1873, p. 153; Furtwängler, *Sammlung Saburoff*, t. II, p. 17 (Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 214).

55.* — Un seul diamètre indiqué (14). Cornaline. *Pluton* (?). Cabinet Drugère-Dupointé (cf. le n° 53).

56. — 30 × 24. Matière non indiquée. Camée. *Naissance de Minerve*. Une empreinte de cette pierre ayant été acquise à Paris par Panofka, Gerhard l'a rééditée sans connaître la publication de Millin. L'authenticité en a été contestée par Braun, *Archæol.*

Zeit., 1849, p. 112 (*Archäol. Zeit.*, 1849, p. 50, pl. 6, 1; Morgoulieff, *Étude critique sur les monuments antiques représentant des scènes d'accouchement*, Paris, 1893, p. 59, fig. 19).

57. — 17×12 . Matière non indiquée. *Minerve panthée sur un lion, avec différents attributs*. Cette pierre, dont Millin n'indique pas le possesseur, paraît identique à un jaspe rouge qui appartenait au chevalier Petré et qui a été publié par Lajard, *Recherches sur le culte de Vénus*, pl. 19, 8, p. 161 (Müller-Wieseler, t. II, n° 242 f, *Minerva Schicksal-und Glücksgöttin*).

58*. — 17×12 . « Dessinée d'après une cornaline trouvée dans les environs de Forli ». *Minerve casquée*; à gauche, la signature ONHΣIMOΣ (cf. plus haut, n° 11).

Il faut nous arrêter avec quelque détail sur la fraude un peu oubliée aujourd'hui qui a encombré le recueil de Millin de ce dessin sans valeur (1).

En 1842, on apprit tout à coup qu'une inscription gravée sur plomb, portant la signature de deux artistes, avait été découverte, au Louvre même, à l'intérieur de l'Apollon de Piombino (2). L'auteur de cette révélation était J.-J. Dubois, sous-conservateur des Antiques, auparavant « dessinateur des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre », comme le montre le titre de son catalogue des vases grecs formant la collection Panckoucke (1840). Eugène Piot, qui venait de commencer la publication du *Cabinet de l'Amateur*, attaqua vivement Dubois (3), contestant la sincérité de sa découverte et rappelant les faux dont ce bizarre personnage s'était déjà rendu coupable (*Cabinet de l'Amateur*, t. I, p. 482, 530 et suiv.). Là-dessus, Dubois se résigna à faire des aveux (4). Parlant du vase des *Monuments inédits* de Millin (I, 49) : « C'est moi, dit-il, qui en ai composé le dessin, ainsi que celui d'un autre vase publié par Millin, *Peintures*, I, 44 (5) et d'une pierre gravée publiée après la mort de ce savant, *Pierres gravées inédites*, pl. 58. J'avais alors vingt et un ans. Je sortais frais émoulu de l'atelier de David, où l'on faisait tant de bonnes et de mauvaises charges. Millin, qui était pourtant le meilleur homme du monde, avait très injustement blessé mon amour-propre en présence du célèbre chevalier Azzara (6)... Je crus faire une bonne charge... Je ne tardai pas à m'en repentir, lorsque l'excellent Millin, informé par moi-même de mon tort, me le pardonna. » Dubois niait, d'autre part, que le dessin du vase des *Monuments inédits* de Millin, t. II, pl. 39, eût été inventé par lui, car, disait-il, l'original appartenait au comte de Lamberg à Vienne; à quoi Piot répondit (*Cabinet de l'Amateur*, 1842, p. 538) : « Novice encore dans l'art d'inventer, il a vendu

(1) Cf. mon article dans la *Revue archéol.*, 1894, II, p. 300.

(2) *Cabinet de l'Amateur*, t. I, pl. 481. La découverte fut annoncée à l'Académie par Letronne, qui l'a très longuement commentée dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XV, 2^e part., p. 182 et suiv. L'inscription fabriquée se lisait... ΩΝ ΦΟΔΙΟΣ ΕΠΙΘΟΥΝ; elle venait fort à propos à l'appui d'une erreur tenace de Letronne qui, contrairement à Raoul Rochette, considérait l'Apollon de Piombino comme archaïsant. Cf. Longpérier, *Bronzes du Louvre*, p. 17, suivant lequel l'inscription fausse est non pas gravée, mais frappée à l'aide d'un ciseau.

(3) Il est certain que Piot n'était pas assez érudit pour écrire de lui-même un si excellent article; c'est Raoul Rochette qui doit le lui avoir inspiré. Letronne annonça quelques jours après, à un employé du Cabinet des Médailles, qu'on allait intenter un procès en diffamation à Piot, en réclamant 10,000 francs de dommages-intérêts. Dubois se ravisa et se contenta de répondre par une brochure de 12 pages.

(4) J.-J. Dubois, sous-conservateur du Musée des Antiques du Louvre, *Lettre sur une inscription grecque trouvée dans une statue antique de bronze*, Paris, Didot, 1843.

(5) C'est le vase signé Kalliphon; voir la page 27 de mon édition des *Vases* de Millin.

(6) Celui qui donna à Napoléon I^{er} le buste d'Alexandre le Grand qui est au Louvre.

à Millin un dessin publié dans l'Homère dessiné par Tischbein (1). » Et ailleurs (p. 536) : « Si Millin vous a pardonné vos premières fautes, ainsi que vous le dites, votre conduite n'en est que plus coupable ; car pendant toute sa vie vous avez poursuivi de vos faussetés ce savant trop crédule peut-être et vous en avez sali tous ses ouvrages... Dans le tome II de ses *Monuments inédits*, publié en 1806, vous apparaissez d'abord ; dans l'ouvrage intitulé *Peintures de vases*, publié en 1808-10, on vous retrouve ensuite ; vous aviez plus de vingt et un ans alors. Enfin, vous vous êtes acharné sur votre proie jusque dans la tombe et dans le recueil des *Pierres gravées inédites*, publié après la mort de Millin en 1825, reparaissent de nouveau les produits de votre coupable industrie (2). Vous avez *vendu* à Millin les dessins de cet ouvrage pendant la dernière année de sa vie, en 1818 (3). Il n'y a pas quarante et un ans de cela. »

Piot, instrument de la haine de Raoul Rochette contre Letronne, dont J.-J. Dubois était l'ami, a bien soin de rappeler, à ce propos, les titres de son protecteur (*ibid.*, p. 538, 539) : « Faisons observer que M. Dubois a peu de mérite à confesser ses infidélités, qui toutes ont été signalées déjà à l'attention publique par M. Raoul Rochette... M. Raoul Rochette signala aussi comme faux (*Lettre à M. Schorn*, p. 146) le dessin de la pl. 2 du même recueil, où se trouve encore le nom d'*Onésimos* écrit ONHCIMOC, en disant que l'une et l'autre pierre venaient de la même fabrique que le vase et le nom de Calliphon » (4).

Corp. inscr. græc., n° 7233 ; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 572 ; Clarac, *Catalogue des artistes*, p. 161 ; R. Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 146. Aucun auteur récent ne paraît avoir eu connaissance de la polémique de 1843, sur laquelle nous avons réuni ci-dessus quelques détails (5).

59. — 11 × 9. Matière non indiquée. *Amour agenouillé*. « La pierre est une intaille [avec cercle de grénétis] dont un amateur m'a communiqué l'empreinte. »

60*. — 21 × 19. Matière non indiquée. Camée. *Amour à cheval*. « Appartenait à feu M^{lle} Gaillard » (*Compte rendu pour 1864*, p. 28).

61. — Un seul diamètre indique (21). Cornaline. *Vainqueur à la course des chevaux* (Millin). Intaille avec cercle de grénétis ayant appartenu au comte de la Turbie.

62*. — 11 × 8. Matière non indiquée. « *Un Amour, en station devant une porte fermée, reçoit le présent d'une cassolette* (6). » Cette intaille faisait partie de la première collection de Hoorn.

(1) Il s'agit de Tischbein, *Homer nach Antiken*, V, pl. 2 ; Laborde, *Vases*, t. II, pl. 33. Dubois dit (p. 11) que Millin a nommé par erreur le chanoine Zuppi comme le possesseur de ce vase ; mais cela n'est pas croyable. Le vase est du reste parfaitement authentique (cf. J. de Witte, *Gazette archéol.*, 1880, p. 64.)

(2) Ce sont nos n° 2 et 58.

(3) Cette accusation grave n'est appuyée d'aucune preuve.

(4) Clarac était informé de ces faits par Dubois lui-même (*Catalogue des artistes*, p. 70). Il écrit, *s. v.* CALLIPHON : « Ce Calliphon doit être rayé de la liste des peintres. Son nom avait été tracé sur une peinture de vase faite à plaisir, avec beaucoup de talent et d'adresse, par un jeune antiquaire, pour induire Millin en erreur et le faire se repentir d'un défi et de quelque propos léger. M. Sillig, qui ne pouvait connaître cette anecdote que nous tenons de l'auteur de l'*espègleterie*, et qui n'avait pas vu ce vase, a donné ce peintre dans son catalogue. »

(5) Une notice nécrologique sur Dubois, publiée sans signature, mais qui me semble être de Letronne, a paru dans la *Revue archéologique* de 1846 (p. 691). Elle nous apprend que Dubois projetait de donner une édition nouvelle de l'*Introduction à la science des pierres gravées*, de Millin.

(6) Cf. l'*Étourdi* de Molière (pour nos lecteurs étrangers).

VII

PIERRES GRAVÉES DU DUC D'ORLÉANS

Gaston, duc d'Orléans, troisième fils de Henri IV et oncle de Louis XIV, avait légué au Roi en 1660 sa collection de médailles et de pierres gravées, qui est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale (1). Son arrière-petit-neveu, le duc Louis d'Orléans (1703-1752), acquit en 1741 le cabinet de Crozat, composé de près de 1400 pièces (2). Cette importante collection fut réunie à celle de S. A. R. Madame (Auguste-Marie-Jeanne de Bade, morte en 1726), qui devait être vendue en 1727 et que le duc d'Orléans avait rachetée. Le fond de ce dernier cabinet venait de l'Électeur Palatin, frère de la princesse, mais celle-ci l'avait beaucoup augmenté et le dernier catalogue qu'on en fit ne compte pas moins de 600 pièces (3). C'est Madame qui avait fait imprimer pour son usage, par Baudelot de Dairval, l'édition française, devenue si rare, des *Images* de Fulvio Orsini (4).

Un catalogue de la collection d'Orléans, comprenant 1467 numéros décrits en 171 pages, fut publié à Paris en 1786 chez Barrois (5). Peu de temps après, elle fut achetée par Catherine II et se trouve aujourd'hui à l'Ermitage impérial (6).

Voici le titre de la publication qui doit nous occuper :

Description des principales pierres gravées du Cabinet de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang. A Paris, chez M. l'abbé de La Chau, au Palais-Royal, M. l'abbé Le Blond, au collège Mazarin et chez Pissot, libraire, quai des Augustins.

Le premier volume est daté de 1780, le second de 1784. Voici l'indication de leur contenu :

TOME I. Dédicace des abbés de La Chau et Le Blond au duc d'Orléans; avant-propos; explications du frontispice, de la vignette du titre et des culs-de-lampe; fautes à corriger et table des

(1) Cf. *Gazette archéol.*, 1886, p. 138.

(2) Mariette, *Traité*, t. I, p. 51, 338.

(3) *Ibid.*, p. 340.

(4) *Ibid.*, p. 429.

(5) Cf. Köhler, t. IV, p. 5.

(6) Dès le 21 décembre 1785, l'impératrice écrivait à Grimm qu'elle désirait acheter la collection d'Orléans; le 5 octobre 1786, elle en offrit 40000 roubles. Le 29 juin 1787, elle donna l'ordre au banquier Sutherland d'envoyer 100,000 roubles à cet effet; le capitaine de la garde Toutolmine, chargé d'aller prendre livraison du Cabinet d'Orléans, le rapporta à l'impératrice le 24 novembre (renseignements communiqués par MM. Leflier et Wlad. de Bock.)

matières. Suivent 303 pages de texte avec 97 planches, plus les planches 33^r, 35^{rr}, 39^r, 39^{rr}, 78^r, soit au total 102 planches.

TOME II. Avertissement; explications de la vignette du titre et des culs-de-lampe; table des matières. Suivent 200 pages de texte avec 76 planches, plus la planche 2^r, soit au total 77 planches (ensemble 179). Le volume se termine par une table des matières, les fautes à corriger, une lettre de Daubenton sur les représentations de l'hippopotame dans l'antiquité, l'approbation et le privilège royal.

Les auteurs reconnaissent avoir profité, mais pour le premier volume seulement, du concours de M. Arnaud, de l'Académie Française et de l'Académie des Inscriptions. Cette collaboration ne les a pas empêchés de mettre au jour un commentaire sans valeur aucune, prolix, superficiel, souvent ridicule et quelquefois libertin. Les dessins et les gravures des deux volumes sont l'œuvre de Saint-Aubin. Koehler a fait observer justement que les culs-de-lampe dus à ce dernier sont infiniment supérieurs à ses dessins d'après l'antique (1); il y a là, en effet, de petits chefs-d'œuvre que nous avons supprimés bien à regret. King, une médiocre autorité en matière d'art, porte le jugement suivant (2) : « *The plates, by S. Aubin, equal the illustrations of the Marlborough Cabinet, especially as regards the heads, in which department they, in my opinion, are the most satisfactory attempt that has yet been made to reproduce the true character of gem-works. But the artist has been less successfull with the figures, the drawing of which he has somewhat frenchified. The lengthy descriptions, by the Abbés De la Chaux (sic) and Le Blonde (sic), are overloaded with superfluous learning, but often betray complete ignorance of ancient art, in their preposterous mistakes as to the meaning of the most obvious types and inscriptions* ».

En somme, les *Pierres gravées du duc d'Orléans* sont encore un des moins mauvais ouvrages que nous ayons eu à reproduire. La qualité des figures est une compensation de la nullité du texte; Levesque de Gravelle, Mariette et Eckhel lui-même nous ont habitués à pis. L'ouvrage est d'ailleurs rare et recherché pour ses gravures; M. Overbeck déclarait récemment (*Apollo*, p. 319) n'avoir pu en trouver d'exemplaire à Leipzig.

Peu de temps après avoir acquis la collection d'Orléans, Catherine II acheta celle de Miliotti. Ce dernier l'avait formée « pendant quinze années de voyages dans différentes parties de l'Europe, principalement à Naples et en Sicile », mais surtout en suivant diverses ventes faites à Paris (cabinets Blondel Dazaincourt, d'Hennerly, de M^{me} la présidente de Boudeville, du prince de Conti) (3). Lors de la Révolution, Miliotti transféra sa collection à Saint-Pétersbourg, où Catherine l'acquit en 1792. En 1803, il publia la *Description d'une collection de pierres gravées qui se trouvent au cabinet impérial de Saint-Pétersbourg*; le premier volume seul de cet ouvrage a paru (Vienne,

(1) Koehler, t. IV, p. 5.

(2) King, *Antique gems and rings*, t. I, p. 467.

(3) C'est ce Miliotti (et non *Millotti*, comme l'écrit Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. IV, p. 248, 245) qui avait apporté d'Italie à Paris en 1787 la statue de Julien l'Apostat, actuellement au Louvre, dont celle du musée de Cluny est une réplique. Ces deux ouvrages ne me paraissent pas moins suspects que la plupart des gemmes vendues et publiées par le même personnage.

in-fol., avec 126 planches). C'est un mauvais livre, où la proportion des pierres modernes est très forte et dont le texte ne vaut rien; en outre, il est devenu si rare que j'ai dû me contenter de le consulter au Cabinet des Médailles. Peut-être sera-t-il utile d'indiquer brièvement les sujets qui figurent sur les planches.

1. Jupiter sur trône. — 2. Jupiter debout avec sceptre, patère, aigle. — 3. Jupiter métamorphosé en Pan, poursuivant Antiope nue. — 4. Tête de Jupiter Ammon. — 5. Hébé debout et l'aigle. — 6. Hébé assise et l'aigle. — 7. Lédä nue debout avec le cygne. — 8. Minerve armée marchant. — 9. Minerve debout avec corne d'abondance. — 10. Tête de Minerve casquée. — 11. Groupe des trois Grâces. — 12. Même sujet. — 13. Même sujet avec inscription ΑΓΓΗ. — 14. Apollon nu debout, tenant lyre posée sur colonnette. — 15. Apollon nu debout tenant arc. — 16. Apollon nu assis devant autel sur lequel est un corbeau. — 17. Apollon nu debout tenant lyre près d'autel (œuvre de Pazaglia). — 18. Apollon nu couché avec loup près de lui. — 19. Muse analogue à *Stosch* n° 7; signée ΚΑΠΠΟΥ sur le pilier. — 20. Buste de femme. — 21. Buste de Diane. — 22. Endymion nu debout près de Diane vêtue. — 23. Diane nue avec biche à ses pieds. — 24. Diane d'Ephèse. — 25. Mars Gradivus. — 26. Mars debout nu armé. — 27. Mars et Vénus (type *Gravelle*, I, 9). — 28. Mars assis; devant lui Vénus nue et Amour. — 29. Vénus nue accroupie. — 30. Vénus nue vue de dos et Amour sur dauphin. — 31. Vénus nue sortant du bain. — 32. Vénus nue tenant arc et flèche, entre deux Amours. — 33. Femme nue couchée (Ariane?). — 34. Amour nu debout tenant sceptre. — 35. Amour présentant flambeau à Vénus. — 36. Amour sur dauphin. — 37. Amour naviguant sur petit radeau. — 38. Amour nu assis, jouant de la lyre. — 39. Amour nu debout, jouant de la flûte. — 40. Deux Amours dans une barque trainée par des dauphins. — 41. Psyché assise et Amour nu lui tendant les bras. — 42. Céphale nu assis et Amour fuyant avec un arc. — 43. Buste de Mercure de face. — 44. Mercure nu debout. — 45. Mercure nu debout tenant tête de bélier sur patère. — 46. Mercure nu debout, Hébé vêtue, Amour nu. — 47. Bacchus nu, debout, versant. — 48. Bacchus versant, appuyé sur autel, avec panthère à droite. — 49. Bacchus dans un char trainé par Centaure et Centauresse. — 50. Bacchus sur lion que conduit un Pan; une Bacchante marche auprès. — 51. Bacchus découvrant Ariane. — 52. Bacchus et Ariane debout, panthère à droite. — 53. Bacchus assis sur rocher, tenant thyrses, Psyché (?) assise à terre sous un arbre, les bras liés derrière le dos; deux Amours. — 54. Bacchus et Cérès sur char trainé par deux lions. — 55. Deux Bacchants nus et un bouc. — 56. Trois Amours sacrifiant. — 57. Deux personnages drapés, dont l'un tient un rameau pour asperger l'autre. — 58. Enfant sur bouc entre deux autres enfants. — 59. Enfant sur bouc, Terme, trois enfants. — 60. Buste de Bacchante. — 61. Même sujet. — 62. Bacchante nue, ivre. — 63. Centaure et Bacchante. — 64. Pan, Silène, Bacchant, Amour. — 65. Homme sur bouc; derrière lui, femme tenant thyrses et enfant nu. — 66. Imitation du *Cachet de Michel-Ange*. — 67. Scène de vendanges (quatre personnes). — 68. Masque barbu. — 69. Silène sur âne, femme drapée, enfant nu. — 70. Silène sur âne, six personnages. — 71. Ariane sur âne conduit par Silène. — 72. Tête de Satyre. — 73. Satyre jouant de la syrinx et Panisque. — 74. Analogue à *Orléans*, I, 75, mais obscène. — 75. Faune poursuivi par Bacchante nue. — 76. Bacchante drapée suivie par Pan. — 77. Pan et Syrinx, debout et nus. — 78. Pan debout, Syrinx couchée. — 79. Scène de sacrifice; Amour, Pan, paysan, arbre et autel. — 80. Buste de Cérès. — 81. Cérès nue (!) sur char trainé par deux lionnes. — 82. Procession religieuse de sept femmes. — 83. Centauresse allaitant Centaure. — 84. Vieillard assis, tenant une victime pour le sacrifice. — 85. Bacchante drapée dansant. — 86. Buste d'Isis. — 87. Buste d'Isis. — 88. Buste d'Harpocrate. — 89. Harpocrate sur bateau de joncs. — 90. Buste de Nephthys. — 91. Canope. — 92. Amour sur bige. — 93. Buste de la Nuit. — 94. Bonus Eventus, debout, nu. — 95. Buste de Vesta. — 96. Téléphore debout. — 97. Buste d'enfant (prétendu *Vagitanus*). — 98. Castor assis et Pollux debout, tous deux nus. — 99-101. Buste d'Hercule jeune. — 102. Hercule debout avec arc et massue. — 103. Hercule nu au repos. — 104. Hercule et le lion. — 105. Hercule enchaînant Cerbère. — 106. Hercule vainqueur du Taureau. — 107. Hercule et Eurysthée (cf. *Gori*, I, 36, 8). — 108. Omphale nue sur les genoux d'Hercule nu. — 109. Bustes d'Hercule et d'Omphale signés ΚΑΠΠΟΥ. — 110. Hercule assis attirant à lui

Iole, signé ΚΑΡΠΟΥ. — 111. Hercule et Omphale, signé ΤΕΥΚΡΟΥ. — 112. Iole nue, marchant, avec masque et peau de lion. — 113. Hercule dompté par l'Amour. — 114. Buste d'Esculape. — 115. Buste d'éphèbe, inscription ΕΚΟΡΑ ΕΡΝΙΚ. — 116. Deux jeunes hommes nus debout tenant des cornes d'abondance (métamorphose des filles d'Echion). — 117. Buste d'Androgée. — 118. Néréide sur deux hippocampes. — 119. Dédale assis fabriquant une aile. — 120. Même sujet. — 121. Prométhée assis animant sa statue. — 122. Prométhée et le vautour, d'après Michel-Ange (1). — 123. Jugement de Pâris (cinq personnages), signé ΠΥΡΡΟΤΕΛΗΚ ΕΒΟΙΕΙ. — 124. Éducation d'Achille par Chiron. — 125. Achille conduisant bige. — 126. Priam aux pieds d'Achille (quatre personnages).

PIERRES D'ORLÉANS, TOME I

PLANCHE 123.

I, 1. — 12 × 10. Malachite. Camée. *Tête d'Isis*. Koehler (t. IV, p. 6) admire beaucoup cette tête, mais dit que la gravure publiée est inexacte.

I, 2. — 22 × 15. Sardonyx. Camée, *Harpocrate* (Koehler, t. IV, p. 7 : *Eine musterhafte griechische Arbeit*) (2).

I, 3. — 17 × 13. Cornaline. *Jupiter Sérapis avec corne d'abondance et patère sur laquelle se pose un papillon*. Nous avons déjà rencontré une copie de cette pierre (Willin, n° 3). L'authenticité de la gemme de Saint-Petersbourg est certaine (Causseus de la Chausse, *Gemm.*, pl. 126; *Compte rendu* pour 1873, p. 150; pour 1877, p. 100; Inghirami, *Monum. Etruschi*, t. VI, pl. K, 1; Müller-Wieseler, t. II, n° 28; Raspe, n° 7035).

I, 4. — 20 × 18. Cornaline. *Jupiter*. Provient du cabinet de l'Électeur Palatin (Beger, *Thes. Palat.*, p. 7; Raspe, n° 15120).

I, 5. — 36 × 23. Cornaline. *Jupiter Dodonéen*. Provient du cabinet de l'Électeur Palatin (Beger, *Thes. Palat.*, p. 30; Koehler, t. IV, p. 12; Montfaucon, *Antiq. expl., supplém.*, t. I, pl. 60).

I, 6. — 13 × 10. Cornaline. *Jupiter Ammon* (Raspe, n° 1368).

I, 7. — 17 × 14. Cornaline. *Jupiter* (Raspe, n° 925).

I, 8. — 14 × 12. Prime d'émeraude. *Titan*. Déjà publié par Levesque de Gravelle, II, 34 (Imhoof et Keller, *Tier-und Pflanzenbilder*, pl. 25, 53 [réplique du British Museum]; King, *Antique Gems*, pl. 11, 9; Millin, *Mon. inéd.*, t. I, p. 211; Raspe, n° 993, pl. 20).

I, 9. — 28 × 21. Agate onyx. Camée. *Leda quasi labantibus et fatiscantibus genibus ex sensu voluptatis* Jahn, *Archæol. Beiträge*, p. 6; *Pierres de Stosch*, p. 56, n° 145.

I, 10. — 12 × 10. Prime d'émeraude. *Le la* Jahn, *Archæol. Beiträge*, p. 8.

(1) Des pierres analogues sont déjà signalées dans le catalogue des antiquités d'Orsini (*Mél. de Rome*, 1884, p. 164, n° 246; p. 171, n° 320).

(2) Une pierre analogue (aigue-marine) appartenait à Orsini (*Mél. de Rome*, 1884, p. 154, n° 11).

I, 11. — 36 × 29. Sardonyx. *Ganymède (Orphée, suivant Stephani)*. Un des chefs-d'œuvre du cabinet Crozat (*Compte rendu* pour 1881, p. 111; *ibid.*, pl. 3, n° 14, gravure de la même pierre avec la monture en or moderne; Koehler, t. IV, p. 13; Mariette, *Traité*, t. I, p. 61, 70 (1); Raspe, n° 1335).

I, 12. — 20 × 17. Cornaline. *Ganymède en chasseur*. Déjà dans *Gravelle*, I, 42 (*Compte rendu* pour 1862, p. 72; pour 1867, p. 131; *Pierres de Stosch*, p. 58, n° 163; Raspe, n° 1335).

I, 13. — 11 × 7. Cornaline. *Minerve*.

I, 14. — 35 × 23. Agate-onyx. *Buste de Minerve (Archäol. Zeit., 1883, p. 35)*.

I, 15. — 11 × 8. Jaspe fleuri. *Cérès*.

I, 16*. — 24 × 20. Agate noire. *Tête de Proserpine* (type des monnaies de Syracuse).

I, 17. — 19 × 14. Sardonyx. Camée. *Tête de Diane* (Beger, *Thes. Palat.*, p. 35; Koehler, t. IV, p. 14).

I, 18. — 24 × 15. Agate-onyx. *Même sujet* (Koehler, t. IV, p. 14.)

I, 19. — 16 × 12. Agate-onyx. Camée. *Même sujet* (?)

I, 20. — 12 × 10. Cornaline. *Tête de Mén ou d'Atys*.

I, 21. — 14 × 12. Cornaline. *Mercure (Compte rendu* pour 1869, p. 96).

PLANCHE 124.

I, 22. — 13 × 9. Jaspe. *Mercure*.

I, 23*. — 13 × 10. Agate-onyx. *Mercure psychagogue évoquant une ombre* (Müller-Wieseler, t. II, n° 332, p. 504; cf. Raponi, pl. 7, 3; Zannoni, t. I, p. 117; *British Museum gems*, p. 101).

I, 24. — 20 × 18. Améthyste. *Mercure assis*. C'est presque la même figure que *Gori*, I, 40, 5 (2). Pour expliquer la forme du siège, les abbés La Chau et Le Blond rapportent tout au long l'infâme histoire de Bacchus et de Prosymnus, Clem. Alex. *Coh. ad gentes*, éd. Potter, I, p. 29-30 (Causseus de la Chausse, *Gemm. antiq.*, pl. 58).

I, 25. — 26 × 20. Agate-onyx. Camée. *Hermaphrodite servi par des Amours*. « Pièce inimitable par la finesse du travail, la justesse des proportions et les grâces du dessin. » (Mariette, *Traité*, t. I, p. 70). Crozat avait reçu ce camée d'Italie. Les abbés La Chau et le Blond en ont donné un commentaire inutilement obscène (3) (*Compte rendu* pour 1869, p. 185 (4); Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 146). Cf. *Gori*, I, 82, 4 et 5 (5). Imhoof et Keller (*Tier-und Pflanzenbilder*, pl. 23, 12) ont publié une cornaline presque identique de Palerme, où ils reconnaissent Vénus, sans rien savoir des pierres analogues. Un camée en sardonyx, avec le même sujet, a passé par la collection Montigny (*Catalogue*, pl. 3, n° 652).

(1) « Morceau grec qui est de l'antiquité la plus avérée et qui, dans son peu de relief, est tellement gravé de chair qu'il semble la chair même. »

(2) Voir aussi Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 166.

(3) Rappelons, à ce propos, que l'abbé Le Blond paraît avoir travaillé à la publication plus que licencieuse d'Hancarville, *Monuments de la vie privée des douze Césars, d'après une suite de pierres gravées* (1780). Voir Vinet, *Bibliogr. des Beaux-Arts*, n° 1683.

(4) « Augenscheinlich aus dem Alterthum » (Stephani).

(5) Le camée possédé par Orsini (*Mél. de Rome*, 1884, p. 161) représentait *Hermaphrodite et tre Amorini*; il est probablement identique à celui de la collection d'Orléans.

I, 26. — 33 × 22. Aigue marine. *Neptune*. Mal gravé dans le recueil de Gravelle, I, 1 (Raponi, pl. 82, 3; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. IV, p. 240).

I, 27. — 18 × 14. Améthyste. *Néréide* (*Compte rendu* pour 1863, p. 46; Gaedeckens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 433 a.)

I, 28. — 11 × 8. Agate-onyx. *Fleuve tauromorphe* (*Archäol. Zeit.*, 1862, p. 326; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 62).

I, 29. — 11 × 9. Cornaline. *Tête de fleuve ou de Bacchus Hébon* (*Compte rendu* pour 1863, p. 114; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 63; *Revue archéologique*, 1862, I, p. 330.)

I, 30. — 10 × 12. Cornaline. *Vénus et Mercure*. Déjà dans le recueil de Gravelle, I, 12 (*Compte rendu* pour 1871, p. 86; Fol, *Musée*, pl. 16, 1; Raspe, n° 15375).

I, 31*. — 10 × 8. Agate barrée. *Vénus de Cnide*. La Chau et Le Blond ont eu le mérite de voir que ce motif convenait mieux à la statue de Praxitèle que celui de la Vénus de Florence; ils ont donné en cul-de-lampe (p. 140) les deux médaillons de Caracalla où il se retrouve (cf. Fol, *Musée*, pl. 16, 1).

I, 32. — 16 × 19. Agate-onyx. Camée. *Vénus et l'Amour*.

I, 33. — 33 × 18. Agate-onyx. *Vénus*. Pour le type, voir Pottier et Reinach, *Nécropole de Myrina*, p. 286. Les éditeurs des *Pierres d'Orléans* ont donné, comme sujet de comparaison, le revers d'un bronze d'Aphrodisias (p. 148.)

I, 34*. — 52 × 41. Cornaline blanche. *Vénus et Mars surpris par Vulcain*. C'est le même motif que nous avons déjà figuré, *Mariette*, I, 106 bis. Voici comment s'expriment à ce sujet les abbés de La Chau et Le Blond (p. 149) : « Nous ne donnons cette pierre ni comme antique, ni même comme copiée de l'antique; la composition n'en est pas sans mérite et ne manque pas de mouvement, mais le travail en est sec et la touche lourde; les formes en sont savantes, mais maniérées; les muscles y sont à leur place, mais trop détachés les uns des autres, trop arrondis, trop chargés, trop aperçus.... Nous soupçonnons que le travail de cette pierre appartient à quelqu'un de ces hommes estimables qui, encouragés par les Médicis, transmirent l'art de graver en creux et en relief, et que le dessin en est de Jules Romain, peut-être même de Michel-Ange; car ces premiers graveurs, sans en excepter le plus célèbre d'entre eux, Valerio de Belli, surnommé Vicentini, ne travaillaient que d'après l'antique ou sur les dessins des plus grands maîtres de leur temps, et le dessin de notre sardoine nous paraît tenir infiniment de la manière toujours grande mais souvent exagérée de Jules Romain ou plutôt de celle de Michel-Ange, lequel prononçait tellement les muscles qu'il semblait avoir oublié qu'ils sont couverts d'une peau. » Les éditeurs ajoutent du reste que les muscles sont « extrêmement adoucis » sur la planche. Il n'y a pas moyen, cependant, de songer à un original de Michel-Ange. Quant à Jules Romain, j'ai vainement cherché cette composition parmi toutes celles qu'on lui attribue; mais les abbés de La Chau et Le Blond ont eu certainement raison de reconnaître là un produit de l'école romaine vers le milieu du XVI^e siècle.

Il est inutile de décrire cette pierre, qui fourmille de détails inadmissibles. Le personnage qui soulève les rideaux ne peut être qu'Apollon.

I, 35*. — 52 × 41. Améthyste. *Amour domplant un lion*. Paraît imité de Stosch, n° 53.

I, 35 bis*. — 21 × 18. Agate-onyx. Camée. *Amour revêtu de la dépouille d'Hercule* (*Compte rendu* pour 1864, p. 215).

I, 35 *ter*. — 16 × 12. Agate-onyx. Camée. *L'Amour sur les flots*.

I, 36. — 18 × 14. Agate-onyx. *L'Amour entraînant Psyché* (*Compte rendu* pour 1877, p. 128, 204; Jahn, *Archäol. Beiträge*, p. 184).

I, 37. — 12 × 9. Agate onyx. *Amour et Psyché* (*Compte rendu* pour 1877, p. 168; Fol, *Musée*, pl. 23, 11; Jahn, *Beiträge*, p. 164).

I, 38. — 16 × 11. Cornaline. *Génie funèbre* (La Chau); *symbole de l'amour malheureux* (Koehler, t. IV, p. 18).

PLANCHE 125.

I, 39. — 24 × 27. Améthyste. *Combat de coqs* (*Annali dell' Instit.*, 1863, p. 242; Becq de Fouquières, *Jeux des anciens*, p. 151; *Compte rendu* pour 1873, p. 21; Jahn, *Beiträge*, p. 440).

I, 39 *bis*. — 11 × 9. Cornaline. *Mars* (Koehler, t. IV, p. 14).

I, 39 *ter**. — 20 × 14. Coquille (1). Camée. *Bataille* (*Catalogue Crozat*, n° 1280; Mariette, *Traité*, t. I, p. 92).

I, 40. — 24 × 17. Améthyste. *Victoire*.

I, 41. — Diam. 49. Sardonyx. Camée. *Victoire*.

I, 42*. — 26 × 20. Cornaline. *Victoire*.

I, 43. — 18 × 12. Agate-onyx. Camée. *Victoire conduisant un bige*.

I, 44. — 46 × 32. Agate-onyx. Camée. *L'Aurore*. Pierre admirable dont il existait une bonne réplique dans la collection Montigny (*Catalogue*, pl. 5, n° 614) (2).

I, 45. — 26 × 19. Agate-onyx. Camée. *Victoire conduisant quatre chevaux*. Signature: 'Ροῦρος ἐποίησεν. La Victoire tient à la main une longue palme qu'on a prise à tort pour une torche. Cette pierre, dont il existe plusieurs répliques, a été attribuée au XVI^e siècle par Koehler et Brunn; mais M. Furtwaengler a maintenu qu'elle était antique et dérivait d'une peinture de Nicomaque, *Victoria quadrigam in sublime rapiens* (Pline, 35, 108), que Plancus avait placée au Capitole. Le sujet se retrouve sur les monnaies de la *Gens Plautia* (Babelon, *Monn. de la Rép. Rom.*, t. II, p. 325.)

Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 631; *Corp. inscr. graec.*, n° 7250; Fol, *Musée*, pl. 39, 8; Furtwaengler, *Jahrb. des Instit.*, 1888, pl. 11, 10; 1889, p. 60; Koehler, t. III, p. 171, 334; Raoul Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 152. Cf. une pierre analogue photographiée dans Imhoof et Keller, *Tier-und Pflanzenbilder*, pl. 16, 70, et une autre décrite par Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 84.

I, 46. — 29 × 20. *Apollon lyricine*. Pierre du cabinet Crozat (n° 571). Mariette (*Traité*, I, p. 58) cite cette intaille comme un exemple de gravure très profonde. « Au reste, dit-il, cette figure, toute belle qu'elle est, confirme ce que j'ai déjà observé, qu'on risque de faire sec lorsque l'on grave trop creux. » (Lenormant, *Nouv. gal.*

(1) Cette matière si facile à travailler n'a jamais été employée par les anciens.

(2) « Un jour, sur les boulevards, il [Montigny] aperçut un camée porté en broche par une personne qui se promenait. Ce camée avait pour sujet le char de l'Aurore, et au seul mouvement des chevaux, M. de Montigny reconnut une composition antique, pareille à une pierre célèbre du cabinet du duc d'Orléans. Un tel amateur pouvait-il laisser échapper un tel bijou? En un instant l'acquisition fut faite. » (Fröhner, *Catalogue des pierres gravées de Montigny*, 1887, p. vi). L'anecdote est à comparer à celle que Vespasiano raconte sur Niccoli (*Stosch*, n° 54.)

mythol., pl. 33, 14; Müller-Wieseler, t. II, n° 128 a; Overbeck, *Apollo*, p. 349.)

I, 47.* — 23 × 20. Cornaline. *Apollon et Hyacinthe* (Raspe, n° 15197).

I, 48. — 22 × 17. Jaspe rouge. *Apollon et Marsyas*. Voir *Mariette*, I, 13.

I, 49, 50*. — 19 × 16. Face et revers d'une cornaline où Belley (*Mém. de l'Acad.*, t. XXXVI, p. 11) a reconnu l'*Apollon des Colossiens*, d'après la légende ΤΥΧΗ ΠΡΩΤΟΓ (?) ΚΟΛΟΣΣΑΙ. Cf. Eckhel, *Doctrina nummorum*, t. III, p. 147.

I, 51*. — 25 × 14. Cornaline orientale. *Muse*. Voir *Stosch*, n° 7.

I, 52. — 23 × 18. Agate-onyx. *Masque tragique*.

PLANCHE 126.

I, 53. — 12 × 9. Agate-onyx. *Masque comique*.

I, 54. — 13 × 11. Agate-onyx. *Masque comique*.

I, 55. — 16 × 11. Cornaline. *Masque comique*.

I, 56. — 12 × 10. Agate-onyx. *Masque comique*. Dans le champ, SEX(*tus*), nom du possesseur suivant Köhler, t. III, p. 77.

I, 57. — 15 × 13. Agate-onyx. *Masque*.

I, 58. — 10 × 8. *Masques de Bacchantes* gravés en relief des deux côtés d'une cornaline-onyx de trois couleurs, laquelle tourne sur un pivot. Provenant du cabinet Crozat (*Mariette, Traité*, t. I, p. 88).

I, 59. — 16 × 11. Cornaline. *Masque*. La barbe paraît formée de quatre ailes d'abeilles ou de mouches, d'où le nom de *Jupiter Apomyos* donné à cette figure par Köhler. Une tête analogue se trouve à Paris, Chabouillet, *Catal. des Camées*, n° 1625 (Köhler, t. IV, p. 12, pl. I, 4; Thraemer, art. *Dionysos* dans Roscher, *Lexikon*, p. 1153).

I, 60. — 12 × 10. Agate-onyx. *Masque* (Raspe, n° 15228).

I, 61. — 13 × 7. Caillou d'Égypte (onyx). *Masque* (Böttiger, *Kleine Schriften*, t. III, p. 410).

I, 62. — 12 × 10. Même matière. *Même sujet* (Boettiger, t. III, p. 410).

I, 63. — 12 × 11. Agate noire. *Masque*.

I, 64. — 9 × 8. Agate-onyx. *Masque*.

I, 65. — 10 × 9. Grenat. *Masque*.

I, 66. — 12 × 11. Cornaline. *Tête de Bacchus*. Le Régent portait souvent cette pierre au doigt et s'amusait à en tirer des empreintes. Köhler (t. III, p. 307) prétend que la gravure publiée n'est pas ressemblante. L'authenticité est certaine (*Catalogue de Crozat*, n° 64; Köhler, t. III, p. 141, 307; Raspe, n° 4207).

I, 67. — 26 × 19. Cornaline. *Bacchus* (Raspe, n° 15249).

I, 68. — 14 × 11. Cornaline. *Bacchus* (?)

I, 69. — 13 × 10. Grenat. *Pan faisant danser un enfant* (Heydemann, *Dionysos' Geburt*, p. 47; Müller-Wieseler, t. II, n° 542.)

I, 70. — 13 × 11. Améthyste. *Buste de Silène* (Raspe, n° 15261).

I, 71. — 14 × 12. Cornaline. *Silène sur un âne*; dans le champ, LVCILIA PIERI. Stephani considérait cette pierre, dont il avait l'original sous les yeux, comme un chef-d'œuvre (*Compte rendu* pour 1863, p. 240; Panofka, *Gemmen mit Inschriften*, 1851, p. 491 et pl. 4, 17; *Pierres de Stosch*, p. 237, n° 1474; Raspe, n° 4573).

I, 72. — 18×13 . Agate-onyx. Camée. *Tête de Satyre*.

I, 73. — 18×12 . Agate-onyx. Camée. *Tête de Satyre*.

I, 74. — 10×7 . Prime d'émeraude. *Satyre et nymphe* (*Compte rendu* pour 1872, p. 156).

I, 75. — 13×10 . Agate barrée. *Satyre et chèvre* (Agostini, t. I, pl. 75; *Compte rendu* pour 1869, p. 69).

I, 76*. — 28×19 . Agate-onyx. Camée. *Sacrifice à Pan*.

I, 77. — 17×14 . Sardonyx. *Bacchante*. Provenant du cabinet Crozat. C'est une des gravures auxquelles on peut appliquer, avec King, l'épithète de *frenchified*. Si elle est conforme à l'original, l'original n'est pas antique.

I, 78* — 25×18 . Agate-onyx. *Buste de Bacchante*.

PLANCHE 127.

I, 78 bis.* — 14×9 . Agate barrée. *Bacchante*.

I, 79. — 23×16 . Agate-onyx. Camée. *Tête d'Hercule jeune*.

I, 80. — 23×19 . Améthyste. *Même sujet*.

I, 81. — 21×16 . Cornaline. « *Hercule portant la dépouille d'Achéloüs* ». Suivant King, c'est Thésée avec la dépouille du taureau de Marathon (King, *Antique gems*, t. I, p. 266; Raspe n° 15316).

I, 82. — 27×24 . Agate onyx de trois couleurs. Camée. *Hercule* (Zannoni, t. I, p. 53; cf. *ibid.*, pl. 6, 5).

I, 83. — 20×17 . Améthyste. *Hercule*. Mariette fait observer que cette tête « est presque de ronde bosse, lorsqu'on en fait l'empreinte. » (*Cabinet Crozat*, n° 84; Mariette, *Traité*, t. I, p. 58).

I, 84*. — 76×56 . Agate-onyx. Camée. *Hercule et Antée* (*Compte rendu* pour 1867, p. 15; Raponi, pl. 65, 4).

I, 85. — 14×10 . Cornaline. *Hercule enchaînant Cerbère (ou le chien de Géryon, suivant les éditeurs)*. Cf. Inghirami, *Gall. Omerica*, t. III, pl. 90, p. 243.

I, 86. — 23×19 . Cornaline. *Repos d'Hercule*. Dans le champ ΠΟΝΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΟΣ (sic) ΗΣΥΧΑΖΕΙΝ ΑΙΤΙΟΣ. Cette pierre appartient à Fulvio Orsini et à Crozat; elle a été imitée par Annibal Carrache dans la décoration du Palais Farnèse. C'est probablement la copie d'une statue.

Corp. inscr. graec., n° 7296; Faber, *Comment. in F. Ursini Imagines*, p. 43 (1); Gravelle, I, 40; Heydemann, *Vaso Caputi mit Theaterdarstellungen*, p. 9; Inghirami, *Monumenti Etruschi*, t. VI, pl. 5, 2; King, *Antique gems*, t. II, p. 8; Mariette, *Traité*, t. I, p. 35; Raspe, n° 15339; Stephani, *Ausruhender Herakles*, p. 338 [136.] Un jaspe vert, avec même sujet et même inscription, est dans le cabinet du duc de Devonshire (Worlidge, *Gems*, pl. 150).

I, 87. — 11×11 . Cornaline. *Bonus Eventus* (?)

I, 88*. — 31×27 . Sardonyx. Camée. *L'Espérance et la Victoire*.

I, 89. — 22×19 . Cornaline. *Thésée levant la pierre sous laquelle étaient cachées les*

(1) La pierre est mentionnée dans le catalogue d'Orsini (*Mélanges de Rome*, 1884, p. 163, n° 1).

marques de sa naissance (Beger, *Thes. Palat.*, p. 60; Gravelle, II, 53; Mariette, *Traité*, t. I, p. 41; Raponi, pl. 53, 4; Raspe, n° 8660; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 56).

I, 90. — 10×8 . Agate-onyx. *Dédale et Icаре* (Jahn, *Berichte der Sächs. Gesellschaft*, 1861, p. 336).

I, 91 (1) *. — 15×13 . Cornaline. *Philoctète à Lemnos* (*Cabinet Crozat*, n° 703; Koehler, t. III, p. 203; Milani, *Mito di Filottete*, p. 88, pl. II, 37 et *Annali dell' Instit.*, 1881, p. 286; Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 287; Raspe, n° 15521).

I, 92. — 18×14 . Agate-onyx. *Prétendu Léandre (Néréide)*.

I, 93. — 17×16 . Aigue marine. *Même sujet* (cf. *Pierres de Stosch*, p. 335).

I, 94. — 11×8 . Agate-onyx. *Persée* (Gaedeckens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 417 b; Zannoni, *Camei*, t. I, p. 112).

I, 95*. — 19×15 . Améthyste. *Méduse*. C'est une imitation du n° 65 de *Stosch* (*Annali dell' Instit.*, 1834, p. 250; Böttiger, *Kleine Schriften*, t. I, p. 268; Fol, *Musée*, pl. 15, 3; Gaedeckens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 428, 429; Raspe, n° 15505.)

I, 96, 97*. — 32×27 . Agate-onyx de trois couleurs. *Tête de Méduse*; au revers, *homme assis au milieu d'un cercle de planètes et d'un zodiaque*. Les éditeurs y ont vu le symbole de la stabilité du monde, dont la tête de Méduse symboliserait la formation! (Fol, *Musée*, pl. 15, 3; Gaedeckens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 403, 433; Raspe, n° 15498).

PIERRES D'ORLÉANS, TOME II

PLANCHE 128.

II, 1. — 16×12 . Cornaline. *Eurydice (?) mordue au pied par un serpent* (Raspe, n° 8622, 15484).

II, 2 et 2 bis. — 14×11 . Scarabée étrusque en cornaline, percé de part en part. D'un côté, *Ajax enlevant le corps d'Achille* (inscription ΑΙΣΑΣ, ΑΧΕΑΕ); de l'autre, une figure ailée, *Sirène, Harpye* ou *Thétis*. La figurine qui suit, que Lanzi prenait pour l'αἰδωλον d'Achille, ne sert, suivant Koehler, qu'à indiquer la grandeur des figures principales. Cette pierre célèbre avait appartenu à Caylus, qui en fit présent à M. de Thoms.

Annali dell' Instit., 1845, p. 11; Caylus, *Recueil*, t. IV, pl. 31; Inghirami, *Gall. omerica*, t. I, pl. 13; Jahn, *Archäol. Beiträge*, p. 133; Janssen, *Inscr. des pierres gravées du cabinet du roi des Pays-Bas*, p. 11; Koehler, t. IV, p. 8 et pl. I; t. V, p. 136, 138 (note de Stephani); Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, t. II, p. 160, pl. 5, 6; Mariette, *Traité*, t. I, p. 9; Millin, *Galerie mythol.*, pl. 169, n° 602; *Monum. inéd.*, t. II, p. 56; Müller-Wieseler, t. II, n° 752; Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 109, 381; Stephani, *Compte rendu* pour 1866, p. 46 (cf. plus haut, *Koehler*); Visconti, *Musée Pie Clém.*, t. V, p. 276 de l'édition in-8°.

(1) Cette figure est la 2000^e de notre recueil.

II, 3. — 22×18 . Améthyste. *Prétendu Annibal* (*Archäol. Zeit.*, 1877, p. 73; Visconti, *Iconographie*, t. III, p. 281).

II, 4*. — 15×13 . Topaze. Montfaucon (*Antiq. expl., suppl.*, t. IV, pl. 37), Mariette (*Cabinet Crozat*, n° 156) et M^{lle} Chéron (pl. non numérotée) ont appelé ces personnages *Andromaque et Astyanax*. Les abbés avouent qu'ils sont « bien éloignés de prétendre que les portraits qu'on voit sur notre pierre, supposé qu'ils appartiennent à Hector et à sa famille, aient été faits d'après nature » (Koehler, t. III, p. 52, dit avec raison que le tout est moderne. Cf. Raspe, n° 15316).

II, 5*. — 8×6 . Agate-onyx. Camée. *Ptolémée Soter*.

II, 6*. — 14×12 . Améthyste. *Tête cornue, silphium, inscription* ΜΑΓΑΣ. Suivant l'abbé Belley (*Mém. de l'Acad.*, t. XXXVI, p. 18), ce serait Magas, roi de Cyrénaïque; Lachau et Le Blond se demandent si le nom n'a pas été ajouté par une main moderne. Koehler a condamné le tout, mais a été contredit sur ce point par Rathgeber et Stephani (*Corp. inscr. graec.*, n° 7103 b; Koehler, t. III, p. 52; Mariette, *Cabinet Crozat*, p. 10; Rathgeber, *Annali dell' Instit.*, 1843, p. 53; Stephani, *ap. Koehler*, t. III, p. 245; Visconti, *Iconogr. grecque*, t. III, pl. 52, fig. 9, p. 201.)

II, 7*. — 17×13 . Agate-onyx. Camée. *Philistis*. Gemme copiée sur une médaille connue.

II, 8. — 23×15 (?) Cornaline. *Portrait d'un roi Sassanide, avec inscription pehlie*. M. Drouin veut bien me dire qu'il la traduit ainsi : « Khosroës le Mage, fils de Aturfarnbag. » Il y a une pierre analogue à Paris (Chabouillet, n° 1362) (1).

II, 9. — Voir *Stosch*, n° 37.

II, 10. — 14×11 . Cornaline. *Tête juvénile*. Inscription ΑΤΕΙ.

II, 11. — 22×17 . Améthyste. *Tête laurée et voilée*. Baudelot de Dairval y reconnaissait Ptolémée Aulète; Winckelmann, Koehler et Raoul Rochette préfèrent y voir *Hercule asservi par Omphale, ou déguisé en femme après sa défaite par les Méropes* (Plut., *Quaest. graec.*, p. 212). Il y eut toute une « littérature » à ce sujet au XVIII^e siècle; la pierre appartenait à Madame.

Baudelot, *Histoire de Ptolémée Aulète*, Paris, 1698; Koehler, t. IV, p. 17 et 25 (avec l'indication de plusieurs dissertations du XVIII^e siècle); Mariette, *Traité*, t. I, p. 380; O. Müller, *Handbuch*, § 410, 7; Raspe, n° 9827; Raoul Rochette, *Choix de peintures*, p. 100; Visconti, *Iconographie*, t. III, p. 258; *Op. Var.*, t. II, p. 219; Winckelmann, *Mon. ined.*, t. I, p. LVIII et *Storia delle arti*, liv. V, c. v, § 7.

II, 12*. — 16×13 . Jaspe rouge (?) *Tête d'Octavie* (?) Cabinet Crozat. « On pourrait, dit Koehler (t. IV, p. 66), avoir quelque doute sur cette pierre, qui nous paraît être une composition imitant parfaitement le jaspe rouge. »

II, 13. — 28×22 . Agate-onyx (sardonix suivant Koehler). Camée. *Tête à demi voilée*. « Le travail est d'une finesse et d'une hardiesse étonnante », dit Koehler, qui trouve quelque ressemblance entre cette tête et celle de Julie, fille d'Auguste. Cabinet Crozat (Koehler, t. IV, p. 65).

II, 14. — 19×14 . Cornaline. *Tête diadémée*. A droite, la signature ΥΑΑΟΥ; à gauche, LAUR. MED., inscription attestant que cette pierre appartenait à Laurent de

(1) Voir, sur cette classe de monuments, Paul Horn et Georg Steindorf, *Sassanidische Siegelsteine* Berlin, 1891.

Médicis. Elle a été publiée dans les *Imagines* d'Orsini, pl. 75. Mariette dit à tort (*Traité*, t. I, p. 417) que les pierres portant l'inscription LAVR. MED. sont des gravures modernes, faites par ordre de ce prince et le plus souvent des copies d'antiques. M. Müntz (*Précurseurs de la Renaissance*, p. 290 sq.) a donné une liste de pierres, en grande partie authentiques, qui ont été pourvues de cette espèce d'*ex gemmis*. Celle que nous rééditons n'y figure pas. Voir *Stosch*, n° 39.

II, 15*. — 22 × 18. Cornaline. *Femme inconnue*.

II, 16*. — 18 × 13. Sardonyx. *Femme inconnue*.

II, 17. — 30 × 26. Cornaline. *Même sujet* (Raspe, n° 2011).

II, 18. — 18 × 14. Agate-onyx. *Liseuse* (?) Prétendue *Cornélie, mère des Gracques*. Audessous de la figure on voit un A couché et un B. Mariette considérait cette figure comme un chef-d'œuvre; Lachau et Le Blond disent qu'on en a fait un grand nombre d'empreintes et de copies et que le motif est connu des amateurs sous le nom de « la liseuse ». Il est permis de conserver des doutes sur son antiquité (*Gravelle*, t. I, 64; Mariette, *Traité*, t. I, p. 67; Raspe, n° 3482).

II, 19*. — 12 × 9. Cornaline. *Buste lauré de César*, entre un *lituus* et une étoile. Inscription DIVI IVLI.

PLANCHE 129.

II, 20. — 24 × 19. Améthyste. *Mécène* (Koehler, t. II, p. 129; Mariette, *Cabinet Crozat*, n° 196; Raspe, n° 15612).

II, 21. — 16 × 13. Cornaline. *Mécène* (Koehler, t. III, p. 129; Mariette, *Cabinet Crozat*, n° 198).

II, 22. — 18 × 15. Agate noire. *Auguste* (?)

II, 23. — 31 × 21. Cornaline. *Jupiter* ou *Auguste en Jupiter*. A gauche, la signature NEICOY. Cabinet Crozat. Stephani a cru le tout authentique, alors que Koehler et Furtwaengler pensent que la signature a été ajoutée au XVI^e siècle. Winckelmann y voyait Jupiter; les abbés et Koehler, Auguste en Jupiter; King, une copie du tableau d'Apelle à Éphèse, représentant Alexandre avec le foudre; Furtwaengler, Ptolémée Soter en Jupiter.

Amaduzzi, *Saggi di Cortona*, t. IX, p. 154; Bracci, *Memorie*, t. II, p. 284; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 517; *Corp. inscr. graec.*, n° 7224; Furtwaengler, *Jahrb. des Instit.*, 1888, pl. 11, 26; 1889, p. 67; King, *Ant. Gems*, t. I, p. XII; Koehler, t. III, p. 193; Lenormant, *Nouv. gal. mythol.*, pl. 8, 6; Mariette, *Cabinet Crozat*, p. 43, n° 713; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 11, 38; Müller-Wieseler, t. II, n° 25; Overbeck, *Zeus*, p. 203; Raponi, pl. 72, 4; Raspe, n° 962 et pl. 18; Schlichtegroll, *Pierres gravées*, pl. 20; Stephani, *ap.* Koehler, t. III, p. 353; t. IV, p. 12; *Apollon Boedromios*, pl. 4, 3, p. 31; *Compte rendu* pour 1861, p. 168; Tölken, *Verzeichniss*, p. 461; Winckelmann, *Pierres de Stosch*, p. 39, n° 48; *Monum. ined.*, p. 10, n° 9.

II, 24. — 31 × 23. Agate-onyx. Camée. *Auguste avec corne d'abondance*. « On voit au revers de cette pierre une tête de nègre, gravée par une main habile, quoique moderne. » (Mariette, *Cabinet Crozat*, p. 76, n° 1191, qui propose d'attribuer la pierre à Dioscoride). L'authenticité de ce camée paraît certaine (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 51; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. III, p. 26 de l'édition in-8°).

II, 25. — 39 × 30. Sardonyx. *Livie* (?) (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 105; Koehler, t. V, p. 57 et *Mém. sur un camée*, p. 93).

II, 26. — 26 × 21. Agate-onyx. *Tibère* (?)

II, 27. — 21 × 18. Agate-onyx. *Drusus fils de Tibère*.

II, 28. — 14 × 10. Agate-onyx. Camée. Le graveur a profité habilement des six lits, alternativement bruns (sardoine) et blancs (calcédoine). *Trois bustes de princesses*. Maffei a publié un camée analogue (*Gemmae antiq. figur.*, t. I, pl. 24), où il a reconnu les trois sœurs de Caligula, *Agrippine*, *Drusille* et *Julie*, opinion qui a été adoptée par Mongez (*Icon. rom.*, t. II, p. 156). Mariette avait objecté que les têtes du camée ne ressemblent pas à celles de ces mêmes princesses sur les monnaies (Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, p. 325; Mariette, *Cabinet Crozat*, n° 918 et *Traité*, t. I, p. 69; Mongez, *Iconogr. rom.*, p. 25, 6).

II, 29. — 19 × 12. Agate-onyx. Camée. *Drusille* (?)

II, 30. — 23 × 19. Agate-onyx. Camée. *Julie sœur de Caligula* (?)

II, 31. — 25 × 17. Agate-onyx. Camée. *Claude* (?)

II, 32. — 12 × 9. Agate-onyx. Camée. *Néron*.

II, 33. — 27 × 21. Sardonyx. Camée. *Galba* (?)

II, 34*. — Diam. 51. Agate-onyx. « *Jeux séculaires sous Domitien*. » Cette pierre a été d'abord publiée par Belley, *Mém. de l'Acad.*, t. XXVI, p. 475. De Boze avait pensé qu'il s'agissait de l'établissement des *Puellae Faustinae* qu'Antonin fit en l'honneur de Faustine. Belley est arrivé à l'opinion adoptée par Lachau et Le Blond en rapprochant le motif du revers d'une monnaie frappée à l'occasion des Jeux Séculaires sous Domitien. Cette monnaie a été gravée dans les *Pierres d'Orléans*, t. II, p. 86.

II, 35. — 24 × 17. Cornaline. *Trajan*.

II, 36. — 12 × 9. Cornaline. *Plotine*.

II, 37. — 14 × 11. Jaspe rouge. *Matidie*.

II, 38. — 33 × 24. Agate blanche. *Hadrien*.

II, 39. — 15 × 11. Prime d'émeraude. *Sabine*.

PLANCHE 130.

II, 40. — 11 × 9. Pâte antique. *Prétendus Aelius Verus*.

II, 41. — 15 × 13. Améthyste. *Antonin le Pieux*.

II, 42. — 15 × 10. Agate-onyx. Camée. *Faustine*.

II, 43. — 26 × 18. Cornaline. *Lucius Verus*.

II, 44. — 12 × 25. Sardonyx à trois couches. *Commode*.

II, 45. — 30 × 18. Cornaline (1). *Pertinax, Tiltane et le jeune Pertinax* (Helvius). Inscription ΔΙΚ. ΚΑΠΕΤΟΛΕΙΝΑ ΧΡ. ΕΛΘΥΙΑ. ΤΙΤ. (Belley, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. XXVI, 1759, p. 486-503; Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. IV, p. 2; *Compte rendu* pour 1881, p. 121, pl. 5, 21; Eckhel, *Doctr. num.*, t. VII, p. 145; Visconti-Mongez, *Iconogr. rom.*, pl. 46, 1). ΔΙΚ(αίος) désigne l'empereur (cf. Dion, LXXIV, 5), ΤΙΤ son épouse Titiane. Les lettres ΧΡ ont déjà été expliquées par Belley comme se rappor-

(1) Agate blanche, suivant les éditeurs; *helle und durchsichtige Sard*, suivant Stephani, *Compte rendu* pour 1881, p. 121.

tant aux jeux des *Chrysantina* de Sardes (Eckhel, *Doctr. num.*, t. IV, p. 438; *Corp. inscr. graec.*, 3208, 5913.) Les mêmes jeux sont qualifiés ici de Καπετωλείνα et d'Ἐλουία, Pertinax appartenant à la famille Helvia. Belley supposait que cette pierre avait servi à une *sparsio* (cf. Suet., *Ner.*, XI); Stephani a invoqué très heureusement un autre passage de Suétone, où il est dit de Domitien (cap. IV) : « *Certamini praesedit crepidatus, purpureaque amictus toga graecanica, capite gestans coronam auream cum effigie Jovis ac Junonis Minervaeque; assidentibus Diali sacerdote et collegio Flavialium pari habitu*, NISI QUOD ILLORUM CORONIS INERAT ET IPSIUS IMAGO. » Il s'agit donc d'une gemme ayant orné une couronne, sans doute celle d'un haut fonctionnaire qui avait présidé, au nom de l'empereur, aux Chrysanthina de Sardes en 193 avant J.-C. C'est peut-être la seule gemme antique dont l'époque d'exécution puisse être déterminée à trois mois près (entre le 1^{er} janvier et le 28 mars 193).

II, 46. — 17 × 14. Cornaline. *Caracalla* (?).

II, 47. — 14 × 12. Cornaline. *Alexandre Sévère*.

II, 48. — 12 × 10. Agate-onyx. *Gordien le père*. Mariette (*Traité*, t. I, p. 410) dit que cette pierre et la suivante sont des exemples de travail romain « digne des meilleurs maîtres » (*Archäol. Zeit.*, 1867, p. 113; Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. IV, p. 124; Mariette, *Cabinet Crozat*, n° 353).

II, 49. — 14 × 11. Agate-onyx. *Gordien le fils* (*Archäol. Zeit.*, 1867, p. 113; Bernoulli, *Röm. Ikon.*, t. IV, p. 124; Mariette, *Cabinet Crozat*, n° 353).

II, 50. — 12 × 11. Agate-onyx. *Gordien III* (*Archäol. Zeit.*, 1867, p. 113).

II, 51. — 37 × 18. Cornaline. *Julia Soemias* (?) (Stephani, *Compte rendu* pour 1869, p. 86 : *entschieden antik*).

II, 52. — 9 × 7. Agate onyx. *Prétendu gladiateur rudiaire*. Même pierre que *Gravelle*, I, 91.

II, 53. — 29 × 23. *Cavalier thessalien et son cheval*.

II, 54. — 12 × 10. Agate onyx. *Cheval vainqueur d'une course*.

II, 55. — 14 × 9. Agate onyx. *Lion*.

II, 56. — 15 × 11. Agate onyx. *Panthère*.

II, 57. — 24 × 18. Cornaline. *Vache buvant* (Raspe, n° 15714). Une réplique, également sur cornaline, est dans la collection du duc de Devonshire (Worlidge, *Gems*, pl. 156).

II, 58. — 19 × 14. Cornaline. *Scène rustique* (*Compte rendu* pour 1863, p. 138; Raspe, n° 15710).

II, 59. — 19 × 13. Cornaline. *Taureau cornupète*. Inscription : PA (Raspe, n° 15709).

II, 60. — 15 × 12. Cornaline. *Jument et poulain*. Au revers, ΕΥΤΥΧΩC ΦΑΥCΤΙΝΙΑΝΩ (1). (*Corp. inscr. græc.*, n° 7340 b; Koehler, t. III, p. 83; Mariette, *Cabinet Crozat*, n° 794). Cette pierre était chez F. Orsini (*Mél. de Rome*, 1884, p. 153, 7).

PLANCHE 131.

II, 61. — 15 × 11. Agate-onyx. *Tête de chien*.

II, 62. — 12 × 10. Cornaline. *Hippopotame et crocodile*.

(1) Suivant Koehler, le souhait doit s'adresser à Faustianus, éleveur de chevaux.

- II, 63. — 11 × 9. Agate-onyx. *Tête d'aigle*.
 II, 64. — 26 × 22. Jaspe. *Grylle* (assemblage de huit têtes).
 II, 65. — 15 × 13. Cornaline. *Grylle* (trois têtes d'animaux). (*Compte rendu pour* 1869, p. 138).
 II, 66. — 25 × 19. Jaspe sanguin. *Amulette*.
 II, 67. — 11 × 9. Agate-onyx. *Inscription* ΜΑΚΡΙΝΗ ΖΗΧΑΙΟ ΠΟΛΛΟΙΣ ΕΤΕΚΙΝ. (*Corpus inscr. græc.*, n° 7339; Mariette, *Cabinet Crozat*, n° 1003 et *Traité*, t. I, p. 28).
 II, 68. — 17 × 14. Agate-onyx. *Inscription* ΑΚΑΚΙ ΖΗΧΕΟ (*Corp. inscr. græc.*, n° 7325; Vilhoison, *Magasin encyclopédique*, 1801, t. II, p. 508). Cf. Caylus, *Recueil*, t. IV, p. 135.
 II, 69*. — 28 × 20. Caillou d'Égypte. *Charles-Quint* (et non *Frédéric Barberousse*, comme le voulait le catalogue manuscrit des *Pierres d'Orléans*, que les abbés La Chau et Le Blond ont suivi) (1).
 II, 70*. — Larg. 22. Agate-onyx. *Louis XI* (Mariette, *Cabinet Crozat*, p. 79). C'est la même tête que sur une pierre du Cabinet des Médailles où M. Chabouillet (n° 321) a proposé dubitativement de reconnaître Charles d'Amboise (2).
 II, 71*. — 19 × 15. Cornaline. *Jules II*.
 II, 72*. — 33 × 24. Cornaline attribuée à Cesati. *Henri II* (*Archäol. Zeit.*, 1854, p. 472; King, *Antique gems*, t. II, p. 303).
 II, 73*. — 14 × 11. Agate-onyx. *Charles X, cardinal de Bourbon*.
 II, 74*. — 54 × 40. Sardonyx attribué à Codoré (3). *Élisabeth d'Angleterre* (*Archæologia*, t. XLV, p. 18; Babelon, *Cabinet des Antiques*, p. 70).
 II, 75*. — 10 × 9. Rubis d'orient. *Henri IV*.
 II, 76*. — 16 × 14. Agate-onyx signée de Guay (1753) (4). *Enfant cultivant un arbuste*.

(1) King (*Antique gems*, t. I, p. 827) parle à ce propos du « *very stupid La Chau* » (sic). La Chau et Le Blond ont beau être de méchants antiquaires, ils avaient encore plus d'esprit et de savoir que King, dont les livres sont des compilations où il n'y a ni ordre, ni exactitude, ni talent.

(2) Cf. Babelon, *Cabinet des Antiques*, p. 48. C'est par erreur que l'auteur affirme l'identité de la pierre de Paris avec celle du Cabinet d'Orléans (voir l'héliogravure, *ibid.*, pl. 15, 2).

(3) Mariette croyait à tort que Codoré (et non *Coldoré*) était un sobriquet de Julien de Fontenay ; ce sont deux graveurs distincts, qui, avec G. Dupré, travaillèrent à l'époque d'Henri IV (Babelon, *Cabinet des Antiques*, p. 50).

(4) Cf. J.-F. Leturcq, *Notice sur Charles Guay, graveur en pierres fines de Louis XV*. Paris, 1873.

VIII

PIERRES PUBLIÉES PAR STOSCH

Les pierres gravées portant des inscriptions, en particulier des noms propres, ont été recherchées et peut-être contrefaites dès le XVI^e siècle, mais on n'a pas généralement reconnu dans les noms en question les signatures de graveurs. On y voyait plus volontiers tantôt ceux des possesseurs, tantôt ceux des personnes que représentaient les gravures : ainsi, dans le catalogue des antiquités de Fulvio Orsini, la pierre signée Σόλωνος passe pour représenter le législateur athénien, celle qui est signée Ὑλλου est décrite comme un portrait d'Hylas. Cependant on se trompe en attribuant au duc d'Orléans l'idée que les noms inscrits pourraient être ceux des anciens artistes. Köhler a déjà fait observer que, dès 1709, l'Italien Maffei avait publié la Méduse de Solon en considérant *Solon* comme la signature du graveur et sans avoir l'air d'énoncer ainsi une théorie nouvelle (1). Le même savant pense qu'on a déjà gravé, au XVI^e siècle, des signatures d'artistes suivies d'ἐποίησα, comme ils s'en trouve dans les *Images* de Faber (2), lequel montre, d'ailleurs, en plusieurs passages de son commentaire, qu'il croyait à l'existence des signatures (3). Dans le catalogue même d'Orsini, publié par M. de Nolhac, il se rencontre de pareilles attributions, remontant, par suite, aux dernières années du XVI^e siècle. « N° 325. *Cameo ovato col fondo di sardonio nero, nel quale è Giove sopra 4 cavalli che fulmina li Giganti un morto e l'altro vivo*, COL NOME DEL MAESTRO ΔΟΝΝΙΩΝ (4). » Il s'agit évidemment du célèbre camée Farnèse à Naples, signé ΑΘΗΝΙΩΝ ou plutôt ΑΟΗΝΙΩΝ, dont on ignorait qu'il eût été la propriété d'Orsini (5). De même, en décrivant le jaspe signé ΜΙΚΩΝΟC, Fulvio Orsini, qui reconnaissait dans la gravure un portrait d'Aristote, ajoute, par un vague souvenir du sculpteur d'Éleuthères : *Di mano di Micone statuario* (6). Bien plus, comme on le verra par le

(1) Cf. Murray, *British Museum gems*, n° 1256, et plus loin, *Stosch*, n° 68. L'imprimatur du volume de Maffei est de 1707.

(2) Köhler, t. III, p. 112.

(3) *Ibid.*, p. 295.

(4) *Mélanges de Rome*, 1884, p. 168.

(5) Cf. Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, p. 215, pl. 8, 19, qui transcrit ΑΟΗΝΙΩΝ et observe qu'il n'y a pas de point dans le Θ. Jusqu'à présent, on ne connaissait pas de mention du camée de Naples antérieure au XVIII^e siècle (Brunn, t. II, p. 477). Voir, sur cette pierre et celles d'Apollonios, Gnaïos, Dioscoride, Epitynchanos, Micon, Pharnace, Polyclète, Solon, Onésime, mon article de la *Revue archéol.*, 1894, II, p. 289-304. La substance en a passé dans le présent commentaire ; aussi m'abstiendrai-je d'y renvoyer.

(6) *Mél. de Rome*, 1884, p. 157, n° 84. Cf. *ibid.*, p. 164, n° 241 ; p. 169, n° 85.

commentaire du n° 54, l'inscription ΠΟΛΥΚΑΕΙΤΟΥ, gravée sur une gemme, était considérée, des 1430, comme une signature d'artiste par Niccoli.

Il n'y avait là, toutefois, que des opinions isolées, qui paraissent avoir trouvé peu de partisans au XVII^e siècle, où elles finirent par tomber dans l'oubli. Vers 1711, le duc d'Orléans, instruit peut-être par la conversation de quelque antiquaire italien, supposa que le nom de Solon, gravé sur l'intaille déjà publiée par Fulvio Orsini, désignait non pas le législateur athénien, mais un graveur. Cette hypothèse fut développée par Baudelot de Dairval (1712) et aussitôt la curiosité des collectionneurs se porta vivement vers les gemmes signées. L'espèce d'engouement qui en résulta eut pour première conséquence de mettre les faussaires à l'œuvre, à une époque où les graveurs de grand talent étaient très nombreux en Italie. Un ancien antiquaire du cardinal Léopold de Médicis, P. A. Andreini, trouva moyen de réunir une collection de onze gemmes signées, dont la moitié environ portaient des signatures fausses. C'est cette collection qui inspira à Stosch l'idée de publier le recueil des *Gemmæ cælatæ*, point de départ de tous les travaux modernes sur le même sujet (1).

Le baron Philippe de Stosch était né en 1691 à Cüstrin. Il était le fils d'un médecin et descendait d'une famille noble qui, réduite à la pauvreté au XVI^e siècle, avait dû renoncer à la noblesse. Stosch vint à Rome pour la première fois en 1715, muni d'une recommandation de Montfaucon, et resta en Italie jusqu'en 1716. Habile et insinuant, protégé et conseillé par le savant Ficoroni, il noua des relations avec les antiquaires, les artistes, et se fit ouvrir les portes de toutes les collections. Dès son retour en Allemagne, il songeait à publier son recueil, qui parut à Amsterdam en 1724, quatre ans après que Stosch, devenu agent secret du gouvernement anglais, fut revenu s'établir à Rome, où il demeura jusqu'en 1731. L'existence de ce personnage, partagée entre la diplomatie et le dilettantisme, avait quelque chose d'énigmatique pour ses contemporains. Quoiqu'il ne dédaignât point de faire le commerce des antiquités, il acquit une réputation de grand seigneur et la justifia par la largeur de sa vie. Le peintre Ghezzi écrivit sous son portrait : *Veramente Barone, anci Baronissimo*. On sait qu'il était particulièrement lié avec les plus habiles graveurs de l'époque, les deux Costanzi, Flavio Sirleti, Pichler, Natter. Ce qu'on ne sait pas, c'est jusqu'à quel point il fit appel à leur collaboration. Retiré à Florence depuis 1731, il y travailla sans relâche à augmenter sa collection de pierres gravées et d'empreintes, qui devint une des plus riches de l'Europe. Winckelmann vint l'y trouver en 1756. Le vieux Stosch reconnut bientôt en lui un homme digne de publier les trésors qu'il avait amassés pendant près d'un demi-siècle. Avant de mourir, le 6 novembre 1757, il désigna Winckelmann pour écrire le catalogue raisonné de ses pierres gravées, qui parut à Florence en 1760. Dès 1758, le neveu et héritier de Stosch avait offert la collection à un lord anglais et au prince de Galles; en 1764, il en proposa l'acquisition au duc de Parme. C'est Frédéric le Grand qui l'acheta, en 1765, pour la somme, alors très considérable, de 30,000 ducats.

Stosch avait préparé, mais non publié, un second volume de pierres signées (2).

(1) Koehler, t. III, p. 1 et suiv.; Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 460; Justi, *Winckelmann*, t. I, p. 371, t. II, p. 227, 251 et *passim*; le même, *Antiquarische Briefe des Baron P. von Stosch*, progr. de Marbourg, 1871. *Philipp von Stosch*, dans la *Zeitschrift* de Lützow, juill.-août 1872.

(2) Il y est fait allusion dans la *Dissertatio glyptographica*, Rome, 1789, p. 7.

Huit planches exécutées pour ce volume (*Jupiter et Typhée* d'Athénion, *Hermaphrodite* de Dioscoride, *Sirtus* de Gaïos, *Faune* de Teucros, *Bacchante* de Solon, *Athlète* de Gneius, *Urne* de Diphilos, *Tête de cheval* avec les lettres ΜΥΘ) furent jointes par Winckelmann aux exemplaires en grand papier de sa *Description*, qui n'ont pas été mis dans le commerce. Ces exemplaires sont fort rares et présentent d'ailleurs peu d'intérêt, toutes les pierres qu'ils reproduisent ayant aussi été publiées ailleurs.

Kœhler, trop docilement suivi par Justi (1), a porté contre Stosch une accusation très grave. Il aurait fait exécuter, par ses amis graveurs, la plupart des pierres signées qui figurent dans son recueil et, pour comble d'astuce, les aurait distribuées à plusieurs amateurs, devenus ainsi les complices plus ou moins conscients de son imposture. Brunn a déjà montré combien cette accusation est frivole (2). Parmi les 19 pierres de la collection qui n'ont pas été mentionnées avant Stosch, deux seulement appartenaient à cet amateur, et il n'en est pas une dont on puisse prouver que Stosch ait tiré un bénéfice matériel. Il est puéril d'alléguer l'anecdote contée par de Brosses, sur la tentative faite par Stosch pour voler le *cachet de Michel Ange* (3), comme une confirmation du réquisitoire haineux de Kœhler. C'est, au contraire, un fait certain que Stosch a connu plusieurs pierres signées qu'il n'a pas voulu admettre dans son recueil, par la raison qu'elles ne lui semblaient pas authentiques. Ses successeurs se sont montrés moins difficiles. En somme, ce Mécène, doublé d'un marchand, fut quelque peu un aventurier, mais, dans l'état de nos connaissances, on répète à la légère une calomnie en le traitant de faussaire et de voleur (4). M. Furtwaengler partage, à cet égard, l'opinion fortement motivée de Henri Brunn.

Plusieurs antiquaires italiens accrurent la liste des graveurs antiques qui avait d'abord été constituée par Stosch : tels furent Vettori (5), Gori (6) et Franc. Maria Dolce, nom sous lequel on a parfois supposé que se cachait le jeune Visconti (7).

Un nouveau recueil de gravures d'après des gemmes signées, plus considérable que celui de Stosch, fut publié en 1784 à Rome par l'abbé Bracci, homme médiocre, mais laborieux, que Winckelmann avait injustement attaqué (8). Sur les 114 pierres signées dont Bracci donna de faibles gravures, il y a un grand nombre de pièces fausses; il faut dire à l'éloge de l'éditeur qu'il s'en est douté et qu'il a même fait

(1) Kœhler, t. III, p. 3, 53, 184 et *passim*; Justi, *Winckelmann*, t. I, p. 371.

(2) Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. II, p. 461.

(3) Voir plus haut, p. 96.

(4) On prétend que Stosch est l'Innius de la Satire de Pope : « *False as his gems and cankered as his coins* ». (Middleton, *Ancient gems*, p. XXIV.)

(5) Brochure anonyme intitulée *Dissertatio glyptographica*, Rome, 1789. Lessing s'est occupé de cet ouvrage, *Kollektan. zur Litterat.*, t. I, p. 271. Il est juste d'ajouter que Vettori connaît les procédés des faussaires et s'en plaint. Il rappelle (p. 97) que Natter, étant à Rome en 1736, a gravé d'après un bas-relief antique une Danaé qu'il signa ΑΥΑΟΥ. « *Qua ratione? Non alia profecto nisi ut suos labores carius rendat incautis, ac sciolis nostra aetate rei antiquariae studium maxime affectantibus. In eoque peccare solent alii plerique caelatores gemmarum, virtuti crimen falsi inferentes, et historiam in primis (quod maxime dolendum) atque fabularum etiam ordinem saepe deturpantes.* » (p. 98).

(6) Gori, *Dactylothea Smithiana*, Venise, 1767, tome II (*Historia glyptographica*).

(7) C'était l'opinion de Kœhler, t. III, p. 4; elle a été contredite par Raoul Rochette, *Journ. des Sav.*, 1831, p. 189. L'ouvrage de Dolce est intitulé : *Descrizione istorica del Museo di Christ. Denh*, Rome, 1772.

(8) Cf. Justi, *Winckelmann*, t. II, p. 271.

preuve, dans son verbeux commentaire, d'un sens critique peu commun à son époque, qu'aurait pu souvent lui envier Winckelmann (1).

Cette fin du XVIII^e siècle fut l'âge d'or des faussaires. Il ne leur était même pas nécessaire, pour faire des dupes, d'avoir quelque connaissance du grec : ainsi Amaduzzi, qui était pourtant professeur de grec au collège de la Sapience, crut compléter la liste des graveurs donnée par Gori en enregistrant des noms impossibles comme ceux d'*Agateglolus*, *Almelus*, *Althees*, *Azeozas*, *Sostratorius*, dont plusieurs avaient déjà été repoussés comme absurdes par Bracci (2). Ces monstres ne paraissent pas dans le *Catalogus artificum* de Sillig, publié en 1827, mais on y trouve cités, sans aucune apparence de scepticisme, tous les graveurs de la liste de Bracci. Koehler a soutenu que Visconti et Millin ont complètement manqué de critique à cet égard. Chose singulière ! Cet excès de crédulité des savants de cabinet n'était déjà plus partagé par les amateurs, qui, depuis le commencement de ce siècle, témoignaient moins d'intérêt pour les pierres gravées. A la suite des avertissements de Lessing et de Winckelmann lui-même (3), on avait fini par se méfier des gemmes, signées ou non, et cette méfiance, malheureusement trop justifiée, n'a cessé de peser depuis sur les études de glyptique. Mais, en ce qui concerne les pierres signées, on peut dire que l'ère de la cri-

(1) Cf. Koehler, t. III, p. 97.

Voici la liste des planches de Bracci (*Commentaria de antiquis sculptoribus. Memorie degli antichi incisori*. 2 vol. fol., Florence, 1784). Les noms des sculptores sont entre parenthèses.

TOME I. 1. *Hercules bibax* (Admon). 2. *Tiberius* (Aelius). 3. *M. Aurelius* (Aepolianus). 4. *Priamus* (Aetion). 5. *Sextus Pompeius* (Agathangelus). 6. *Socrates* (Agathemerus). 7. *Caput ignotum* (Agathopus). 8. *Achilles* (Quintus Alexae). 9. *Amor leoni insidens* (Alexandros). 10. *Apollinis caput* (Allion). 11. *Taurus* (Allion). 12. *Venus Marina* (Allion). 13. *Musa* (Allion). 14. *Germanicus et Agrippina*. ΑΛΦΗΟΥ ΣΥΝ ΑΡΕΘΩΝΙ. 15. *Caligula* (même inscription). 16. *Triumphus* (Alpheios). 17. *Rhoemetaces* (Amphoterus). 18. *Pugna apri cum cane* (Gauranos). 19. *Hercules Buphagus* (Anteros). 20. *Antinous* (Anteros). 21. *Minerva Bellatrix* (Antiochus). 22. *Sabina Hadriani* (Antiochus). 23. *Minerva* (Apollodotus). 24. *Othryades* (Apollodotus). 25. *Taurus procumbens* (Apollonides). 26. *Diana* (Apollonius). 27. *Larva scenica* (Apsalus). 28. *Jupiter* (Aspasius). 29. *Minerva* (Aspasius). 30. *Jupiter* (Athenio). 31. *Venus ludens* (Aulus). 32. *Cupido trophaeo alligatus* (Aulus). 33. *Cupido vincens* (Aulus). 34. *Aesculapius* (Aulus). 35. *Hercules juvenis* (Aulus). 36. *Fauni caput* (Aulus). 37. *Quadruga* (Aulus). 38. *Equus decurrens* (Aulus). 39. *Equi protome* (Aulus). 40. *Abdolyngmus Sidon. rex* (Aulus). 41. *Caput ignotum* (Aulus). 42. *Caput ignotum* (Aulus). 43. *Faunus bacchans* (Axeochus). 44. *Gladiator rudiaris* (Caecias). 45. *Canis* (Calus). 46. *Bacchus et Ariadne* (Carpus). 47. *Apollo citharaedus* (Cleon). 48. *Juno Lanuvina* (Cneius). 49. *Hercules juvenis* (Cneius). 50. *Diomedes Pallad. potius* (Cneius). 51. *Athleta* (Cneius). 52. *Balneator* (Cneius). 53. *Cleopatra* (Cneius).

TOME II. 54. *Adonis* (Coimus). 55. *Faunus bacchans* (Coimus). 56. *Musa* (Chromius). 57. *Augustus* (Dioscorides). 58. *Augustus* (Diosc.). 59. *Maecenas* (Diosc.). 60. *Perseus* (Diosc.). 61. *Diomedes* (Diosc.). 62. *Serapis* (Diosc.). 63. *Isis* (Diosc.). 64. *Mercurius* (Diosc.). 65. *Mercurius* (Diosc.). 66. *Hercules et Cerberus* (Diosc.). 67. *Gigas* (Diosc.). 68. *Hermaphroditus* (Diosc.). 69. *Caput barbatus* (Diosc.). 70. *Marcellus* (Epitynchanus). 71. *Silenus procumbens* (Euthus). 72. *Cupido delphino insidens* (Euplus). 73. *Minerva* (Eutyches). 74. *Julia Titi* (Euodus). 75. *Diomedes* (Felix Calpurnius Severus). 76. *Diana Venatrix* (Heius). 77. *Harpocrates* (Hellenus). 78. *Hercules* (Hyllus). 79. *Cleopatra* (Hyllus). 80. *Taurus dionysiacus* (Hyllus). 81. *Caput barbatus* (Hyllus). 82. *Victoria in biga* (Leucus). 83. *Caput senile* (Mycon). 84. *Leda* (Myrton). 85. *Caput equi* (MYΘ). 86. *Julia Titi* (Nicander). 87. *Faunus* (Nicolas). 88. *Musa* (Onesias). 89. *Hercules olivarius* (Onesias). 90. *Achilles* (Pamphilus). 91. *Achilles* (Pamphilus). 92. *Bacchus* (Pergamus). 93. *Equus marinus* (Pharnax). 94. *Theseus* (Philemo). 95. *Fauni caput* (Philemo). 96. *Diomedes* (Polycletus). 67. *Amor leonem domans* (Protarchus). 98. *Alexander Macedo* (Pyrgoteles). 99. *Phocion* (Pyrgoteles). 100. *Neptunus* (KYINTIA). 101. *Satyri caput* (Scylax). 102. *Hercules Musarum* (Scylax). 103. *Aquila* (Scylax). 104. *Silenus* (Seleucus). 105. *Maecenas* (Solon). 106. *Cupido* (Solon). 107. *Medusa* (Solon). 108. *Diomedes* (Solon). 109. *Medusa* (Sosocles). 110. *Amor leenas domans* (Sostratus). 111. *Meleager et Atalanta* (Sostratus). 112. *Hercules cum Jole* (Teucros). 113. *Sphinx* (Thamyrus). 114. *Nuptiae Psyches* (Trypho).

(2) Amaduzzi, *Saggi dell' Accad. di Cortona*, t. IX, p. 146-150; cf. Koehler, t. IV, p. 6.

(3) Voir Justi, *Winckelmann*, t. I, p. 372.

tiques s'ouvre seulement en 1833, avec la première publication de l'académicien de Saint-Petersbourg, H. K. E. Koehler.

L'introduction de son ouvrage sur les pierres gravées avec noms d'artistes parut dans l'*Archaeologie und Kunst* de Boettiger et fut vivement prise à partie par Raoul Rochette dans sa *Lettre à M. Schorn*; Stephani répondit sur le même ton au savant français lorsqu'il publia, après la mort de Koehler, le mémoire entier dont on ne possédait qu'un fragment (1). Koehler avait poussé le scepticisme jusqu'à ne reconnaître pour authentiques que cinq pierres signées. Stephani signale avec raison, en insistant sur les mérites de Koehler, l'importance qu'il attachait à reconstituer l'histoire de chaque pierre, les indices précis qu'il essayait de tirer de la forme des lettres, de la matière même des gemmes, des sujets représentés, du choix des noms que l'on alléguait comme ceux des graveurs. Mais Koehler avait beaucoup exagéré le mal. Stephani, dans les notes qu'il ajouta à l'ouvrage de son maître, se crut parfois tenu de le contredire. Non qu'il ait jamais désavoué sa méthode; il s'en montra, au contraire, tout pénétré dans la réponse qu'il fit, en 1851, à la protestation de Toelken, l'auteur du catalogue des pierres gravées de Berlin (2).

Toelken était cependant loin d'être crédule. Il avait été des premiers, en 1832, à porter un jugement écrasant sur la collection de pierres, presque toutes signées, qui appartenait au prince Poniatowski (3). L'histoire de cette collection et de la fraude énorme qui s'y révéla doit nous arrêter quelques instants, car elle n'a pas peu contribué à décourager les amateurs et à confirmer le scepticisme des archéologues. Elle ne se trouve, du reste, à ma connaissance, dans aucun ouvrage imprimé; je n'ai pu la reconstituer qu'à l'aide de brochures et grâce au concours empressé de M. Cecil Torr, qui a bien voulu recourir, à Londres, aux sources d'information les plus dignes de foi (4).

Le prince Poniatowski, neveu du dernier roi de Pologne Stanislas Auguste, avait hérité d'un cabinet comprenant environ 150 pierres gravées, parmi lesquelles des pièces

(1) H. K. E. Köhler's *Abhandlung über die geschnittenen Steine mit den Namen der Künstler* (t. III des *Gesammelte Schriften*). Saint-Petersbourg, 1851.

(2) Tölken, *Ueber Angriffe Köhler's auf antike Denkmäler zu Berlin*, I, 1852; Stephani, *Rapport de M. Stephani sur un ouvrage de M. Tölken à Berlin, lu le 20 août 1852* (*Mélanges gréco-romains*, t. I, p. 218). Tölken avait déjà contredit Köhler, qui n'admettait l'authenticité d'aucune des gemmes signées du cabinet de Berlin, dans la préface de son *Verzeichniss*, 1835, p. XXXII.

(3) *Berliner Jahrbücher*, 1832, II, p. 309. Un an plus tôt, Raoul Rochette n'avait pas été moins explicite (*Journal des Sav.*, 1831, p. 388) : « Que pourrions-nous dire de la collection du prince Poniatowsky remplie, comme elle l'est à présent, des travaux des Pyrgotèle, des Polyclète, des Apollonides, des Chromius, des Dioscorides, en plus grand nombre qu'il n'en exista sans doute jamais dans l'antiquité même? Il ne saurait entrer dans notre pensée qu'il ait pu exister le moindre accord, la moindre intelligence entre un illustre amateur et les graveurs modernes, la plupart connus par leurs propres aveux, qui ont travaillé à enrichir si singulièrement une collection longtemps regardée comme une des plus choisies de l'Europe. Mais ce qui est certain, c'est que, dans son état actuel, cette collection signale le plus haut degré d'audace qu'ait jamais atteint peut-être l'industrie des faussaires modernes. » Voir aussi la *Lettre à Schorn*, p. 16. Ces lignes du savant français ont été rappelées par Crenzer, lorsqu'il publia, en 1834, sa dissertation *Zur Gemmenkunde*, réimprimée dans les *Deutsche Schriften*, 2^e Abtheil., t. III (1847), p. 367. Parlant du catalogue Poniatowski, publié à Rome en 1831, il l'appelle « eine ganz neue wahrhaft ärgerliche, und an's unglaubliche grenzende Erscheinung » et p. 368 : « Durch solche Frevel muss der Boden dieser Kunstwissenschaft immer mehr untergraben werden, und es möchte keinem Gemmenfreunde nachgerade zu verdenken sein, wenn er nur nach dem Schönen fragt, nicht nach dem Antiken. » Mais on sait combien les opinions exprimées par les doctes tardent à pénétrer dans le monde des amateurs.

(4) J'ai publié une partie de ce qui suit dans la *Chronique des arts*, 1895, p. 2, 11.

célèbres, comme l'*Io* de Dioscoride, dont on ne connaît pas avec certitude le possesseur actuel (1). Retiré de la vie politique depuis 1804, et habitant presque toujours l'Italie, il trouva moyen d'accroître sa collection à tel point qu'à l'époque de sa mort, en 1833, elle renfermait 2601 gemmes, dont près de 1800 portant des signatures d'artistes. Très jaloux de ses trésors, qu'il ne laissait voir à presque personne, il fit cependant imprimer, peu de temps avant de mourir, un *Catalogue des pierres gravées antiques de S. A. le Prince Stanislas Pontatowski*, ouvrage qui ne fut jamais mis dans le commerce et dont les exemplaires sont à peu près introuvables (2). Je perds la collection de vue entre 1833 et 1839, époque à laquelle elle fut mise en vente à Londres, le 29 avril, par la maison Christie. Les gemmes étaient classées, suivant qu'elles étaient ou non montées en bagues, en *rings* et *medallions*; il y avait au total 2.639 lots. M. C. Torr veut bien me dire qu'il a vainement cherché l'*Io* de Dioscoride dans l'exemplaire du catalogue de vente qui est au British Museum. Les livres de la maison Christie, que M. C. Torr a pu consulter à ma demande, portent que les bagues se sont bien vendues à différents acquéreurs, mais qu'il n'en fut pas de même des *medallions*, dont la note suivante indique le sort :

<i>By auction</i>	86
<i>To Tyrrell</i>	1140
<i>Privately</i>	9
	<hr/> 1235

La somme payée par Tyrrell s'élevait à 300.000 fr. (£ 12,000) (3).

Tyrrell crut avoir acquis un trésor inestimable, malgré les bruits fâcheux qui couraient depuis longtemps sur l'authenticité de la collection. Pour faire connaître son cabinet au grand public, il s'assura les services d'un certain Nathaniel Ogle, qui fut chargé de rédiger la description des pierres et de composer un *Essai* pouvant servir de préface (1840). Une partie de cet *Essai* était déjà imprimé lorsque Tyrrell y trouva

(1) Dans le catalogue mentionné ci-dessous, elle est décrite à la p. 5, n° 82. Migliarini a dit qu'elle avait été léguée au cabinet de Florence par Sir William Currie, qui collectionnait à Côme (*Nuove Memorie*, p. 60), mais M. Furtwaengler (*Jahrbuch*, 1888, p. 222) assure que la pierre florentine n'est qu'une copie. A la demande de M. le comte Tyskiewicz, un connaisseur éminent, M. le comte Pauvert de La Chapelle, a bien voulu examiner pour moi l'*Io* de Florence. « La pierre, écrit-il, est montée en bague; c'est une cornaline qui a un peu souffert. Le nez de *Io* a une longue tache qui semble due à l'action du feu. Ça et là, sur le visage, de petits points blancs microscopiques. Les premières lettres de la signature Δ IOC se lisent parfaitement, le reste laisse à désirer. Le poli de la pierre très rayé, beaucoup trop, sur le plan supérieur et surtout sur l'inférieur, peut éveiller des soupçons d'une certaine gravité. Je suis cependant disposé à la croire antique et l'œuvre d'un imitateur de Dioscoride. » M. P. de La Chapelle ajoute que cette pierre a bien été donnée par Currie et qu'une tradition constante la fait provenir de la collection Poniatowski.

(2) J'ai consulté celui du Cabinet des Médailles, petit in-4° sans lieu ni date, comprenant une introduction sans valeur de XX p. et un catalogue des pierres réparties en vingt classes (185 p.). On lit à la p. xv : « Cette collection est composée de 2601 pierres, qu'on a toutes les raisons de croire authentiques et non altérées. 1787 sont avec nom d'artiste et beaucoup sont avec les noms des quatre graveurs cités par Plinie, Pyrgotèle, Dioscoride, Apollonide et Chromios, d'autres avec les noms de graveurs qui étaient jusqu'à présent tout à fait inconnus; et un complet (*sic*) de portraits auquel il paraît n'en manquer aucun d'homme illustre de tout genre qui mérite d'y avoir place. La manière avec laquelle sont exécutés ces portraits assure leur authenticité. » *Sancta simplicitas*.

(3) *Notes and queries*, 1852, p. 190. Une pierre provenant de cette vente est à Cambridge (Middleton, *Ancient gems*, p. XXV).

avec surprise l'expression d'un sentiment tout contraire au sien : Ogle croyait avoir découvert que la plupart des gemmes de Poniatowski étaient l'œuvre de Giovanni Pichler. Tyrrell, qui avait récemment refusé une offre de £ 65,000 pour son cabinet (1), fit mettre l'*Essai* au pilon et se sépara d'Ogle. Quelques mois plus tard, lorsqu'il exposa les empreintes de ses pierres et convia la presse à témoigner son admiration à leur sujet, dans l'espoir que le British Museum en ferait l'acquisition, Ogle eut le courage, que Tyrrell traite d'indélicatesse, d'exprimer son opinion dans deux articles du *Spectator* (12 décembre 1840) et de la *British and foreign review* (1841, p. 80). Tyrrell lui répondit par un pamphlet d'une extrême violence, publié sans nom d'auteur, mais qui est l'œuvre de Tyrrell lui-même, assisté de son ami Holcroft (2) : *Remarks exposing the unworthy motives and fallacious opinions of the writer of the critiques on the Poniatowski collection of gems* (Londres, mars 1842). Comme toujours, en pareil cas, le propriétaire essaya de prouver que sa collection était authentique en accusant son adversaire de toutes les vilenies imaginables. Cette controverse eut pour résultat que le cabinet Tyrrell, déjà suspect aux savants (3), le devint également au grand public. L'opinion s'accrédita que le prince Poniatowski avait eu à son service Pichler le jeune, Girometti, Cerbara, Dies, Odelli, Ginganelli et d'autres graveurs habiles (4), sans que le rôle joué par lui-même, dans cette affaire, ait été, que je sache, bien élucidé. Le Musée Britannique refusa d'acheter la collection, qui fut dispersée avant la mort de Tyrrell. Il y a ici une lacune dans mes informations, qui se bornent à la note suivante, collée au recto du cartonnage de mon exemplaire des *Poniatowski Gems* :

« It is perhaps unnecessary to dilate on the value and interest of this famous collection. It was originally formed by the Kings of Poland and went on accumulating during successive reigns until the fall of their dynasty, when it came by inheritance into the possession of the late prince Poniatowski. It subsequently became the property of the late col. Tyrrell (sic) (5), whose endeavours to get it placed in the British Museum being unsuccessful, it was dispersed by auction, photographic facsimiles having been previously made of a portion of it. On col. Tyrrell's death, the work was carried on by his representative, but after an outlay of several thousand pounds, domestic circumstances necessitated its removal and the sale of it has been entrusted to Willis and Sotheran.

« These photographic fac similes have been executed by M. Collis with extraordinary success... They may be designated as some of the greatest triumphs of the photographic art.

« Willis and Sotheran having become the agents for the sale of this work, the number of copies of which is from the time and care requisite for a proper execution of the photographs necessarily very small, being only 75 copies in all, and no more can ever be produced, they are instructed to offer them for sale on novel and exceedingly liberal terms, which are, that if a sufficient number of subscribers will forward their names as purchasers of the work, they will be supplied at the very low price of five guineas for the two volumes. The price originally announced was twenty guineas, at which rate a few copies were sold. »

(1) Il a publié des lettres à ce sujet dans la brochure dont il va être question, p. 47. L'acquisition devait être faite par un nommé S..., agissant pour le compte d'une Altesse Royale (on ne dit pas de quel pays); Ogle et S... devaient se partager 125 000 francs de commission. Je ne sais si tout cela était sérieux.

(2) L'auteur ne se désigne nulle part, mais à la manière dont il parle de Tyrrell, on voit qu'il ne peut être autre que ce dernier.

(3) Voir Clarac, *Manuel de l'histoire de l'art*, t. III, p. 148, 339.

(4) Middleton, *Ancient gems*, p. XXV (sans indication de source); Westropp, *Handbook of archæology*, p. 842.

(5) C'est le seul témoignage, à ma connaissance, qui donne le titre de *colonel* à Tyrrell.

Il ressort de cela : 1° que Tyrrell vendit sa collection avant de mourir. 2° Qu'après la vente il continua à publier un ouvrage de luxe sur cette collection. 3° Qu'après sa mort, la vente de l'ouvrage en question fut remise à MM. Willis et Sotheran.

Cette publication, qui avait été préparée par James Prendeville et le D^r Maginn, porte seulement le nom du premier éditeur, Maginn étant mort dans l'intervalle. Le prix en était fixé à 21 livres (525 francs). Le premier volume est précédé d'une dédicace de Tyrrell au Prince Albert, d'une préface du même, où il n'est plus question d'Ogle, et d'un *Introductory essay* qui traite des pierres gravées en général. Le commentaire est inepte et les gemmes les plus manifestement modernes sont célébrées sans la moindre restriction. Plus tard, comme on l'a vu, le prix des exemplaires fut abaissé à 130 francs; les éditeurs annoncèrent qu'il n'en existait en tout que 75, chiffre qui paraît assez suspect, vu la facilité relative qu'on a aujourd'hui de se procurer ce mauvais ouvrage. Il présente cependant quelque intérêt comme l'un des premiers exemples de l'application de la photographie à la reproduction des pierres gravées (1).

Dans les *Notes and queries* de janvier 1852 (p. 63), il est dit qu'une partie des gemmes Poniatowski fut vendue par Christie et Manson en juin 1831 « *under an order of the court of Chancery; on account of the estate of the late Lord Monson. The contents of one cabinet were alone put up* ». Un autre correspondant (7 février 1852, p. 140) ajoute que la collection de Lord Monson avait été acquise par ce seigneur d'un marchand qui l'avait achetée lui-même à la première vente. On pouvait donc penser que Monson s'était substitué à Tyrrell, mais cette hypothèse présente des difficultés. Monson, comme M. Cecil Torr a bien voulu s'en assurer, est le 5^me lord de ce nom, qui mourut en 1841. Il semble donc que son cabinet ait été formé à l'aide de la partie de la collection Poniatowski qui ne fut pas achetée par Tyrrell en 1839, et cela s'explique fort bien, puisque, comme nous l'avons dit, sur 2601 gemmes possédées autrefois par le Polonais, Tyrrell n'en avait acquis que 1140. La vente du cabinet Monson produisit seulement £ 475; le catalogue de Christie décrit les gemmes comme « *selected from the Poniatowsky collection* ».

Un vieux marchand de Londres, contemporain de Tyrrell, que M. Torr a interrogé, lui a dit qu'un assez grand nombre de pierres de Tyrrell avaient été acquises par un certain colonel Ricketts, qui les encadra dans un transparent devant sa fenêtre;

(1) *Photographic facsimiles of the antique gems formerly possessed by the late prince Poniatowski, accompanied by a description and poetical illustrations of each subject, carefully selected from classical authors, together with an essay on ancient gems and gem-engraving; by James Prendeville, assisted by the late D^r Maginn. London, 1859, 2 vol. in 4°, avec 470 photographies de gemmes signées. Dans l'exemplaire du Musée Britannique, le millésime du tome I^{er} est 1857, celui du tome II est 1859; la note collée que nous avons transcrite ci-dessus (p. 153) ne s'y trouve pas. M. Torr a vu à Londres un exemplaire intitulé : *Explanatory catalogue of the proof impressions of the antique gems possessed by the late Prince Poniatowski and now in the possession of John Tyrrell, Esq., accompanied with descriptions and poetical illustrations of the subjects and preceded by an essay on ancient gems and gem-engraving by James Prendeville, A. B. editor of Livy, Paradise Lost, etc. London, published for the proprietor by Henry Graves and Co. Pall Mall. MDCCCXLI*. Cette édition, en un seul volume, n'est pas accompagnée d'illustrations; elle comprend xxxiv-775 p. — Vinet (*Bibliographie des Beaux Arts*, n° 1660) a mentionné les *Poniatowski gems* sans ajouter un mot sur la qualité de l'illustration; il est évident qu'il n'a jamais vu ce livre, sans quoi il n'aurait pas dit (n° 1664) que la *Science of gems* de Billing, publiée en 1867, présente « un caractère tout nouveau, l'application de la photographie à la dactylographie ». On n'a jamais fait mieux que le photographe de 1856.*

il a ajouté qu'à son avis Tyrrell n'avait été, en 1839, que l'agent de Lord Monson et que les pierres authentiques de la collection Poniatowski n'ont jamais été apportées en Angleterre. Le reste du témoignage en question n'est pas de nature à être rendu public; il est d'ailleurs peu intéressant.

Là se bornent nos informations. On voit aisément combien elles ont besoin d'être complétées. Il faudrait déterminer le sort de la collection Tyrrell et suivre à la trace les autres éléments du cabinet Poniatowski qui ont été dispersés en 1839. Les détails où nous sommes entrés donneront peut-être à quelque savant anglais l'idée de poursuivre cette enquête, dont l'importance est d'autant plus grande qu'on ne sait rien ou presque rien, aujourd'hui, touchant les gemmes authentiques de la collection Poniatowski.

L'année même où parurent les deux volumes de Prendeville, Brunn publiait, dans sa *Geschichte der Künstler*, un admirable chapitre relatif aux graveurs de gemmes antiques (t. II, p. 443-637.) Moins passionné que Koehler, cherchant, sans parti pris, à se former une opinion personnelle, le savant allemand subit cependant, dans une large mesure, l'influence du scepticisme alors à la mode. C'était l'époque où Longpérier disait que sur dix pierres gravées il y en avait neuf de fausses et que la dixième était moderne. Après Brunn, près de trente ans s'écoulèrent sans qu'il parût un travail original sur la question qui avait été si vivement agitée vers 1840. Dans les articles qu'il donna, en 1885 et 1886, sur quelques camées du Cabinet des médailles (1), M. Chabouillet renchérit encore sur Koehler (2) et semble ne vouloir admettre comme authentique aucune pierre n'ayant pas ses « titres de noblesse en règle », c'est-à-dire qu'on ne puisse suivre à la piste au delà du premier tiers du XV^e siècle. Si cette manière de voir s'imposait, la critique des pierres gravées devrait être abandonnée par les archéologues aux archivistes; cela ne serait pas du goût de tous les archéologues.

Enfin M. Furtwaengler fit paraître, dans le *Jahrbuch des Instituts* (3), quatre articles d'une haute valeur qui marquent la première réaction scientifique contre le scepticisme de Koehler. Nous aurons l'occasion de citer ces articles à chaque page de notre commentaire des pierres de Stosch, et nous aurons même le devoir d'en contester quelques conclusions; qu'il nous suffise ici de signaler le caractère général de ce travail, fondé sur une étude directe des originaux et des empreintes, ainsi que sur une connaissance très étendue de la « littérature » de chaque pierre. M. Furtwaengler est plus près de Toelken et même de Winckelmann que de Koehler, mais la réaction qu'il a instituée n'est pas un pas en arrière : c'est un progrès de l'exégèse érudite, qui, sur un terrain largement déblayé, reconquiert une à une quelques positions cédées à la légère et remet en honneur, dans une question de critique d'art, les droits du goût personnel éclairé par un long commerce des monuments.

(1) *Gazette archéologique*, 1885, p. 396; 1886, p. 16, 138, 169.

(2) Je parle des conclusions de ce savant, car, dans le détail, il a pu établir l'authenticité de pièces soupçonnées par Koehler en prouvant qu'elles étaient connues avant l'âge des faussaires (*Gazette archéol.*, 1886, p. 177).

(3) *Jahrbuch des Instituts*, 1888, p. 105, 193, 297; 1889, p. 46.



Voici le titre de l'ouvrage de Stosch :

Gemmae antiquae caelatae. Pierres antiques gravées sur lesquelles les graveurs ont mis leurs noms, dessinées et gravées en cuivre sur les originaux ou d'après les empreintes par Bernard Picart, tirées des principaux cabinets de l'Europe, expliquées par M. Philippe de Stosch, conseiller de S. M. le roi de Pologne, électeur de Saxe, dédiées à S. M. Impériale et Catholique Charles VI et traduites en français par M. de Limiers, de l'académie de Bologne. A Amsterdam, chez Bernard Picart le Romain, graveur et marchand d'estampes, sur le Cingel à l'Etoile. MDCXXIV.

Cet in-folio comprend une dédicace latine en deux pages, une page de citations en vers grecs, latins et français, 20 pages de préface en français et en latin (p. II-XXI) et 98 pages de texte, en latin et en français, suivies de 70 planches. La grandeur de chaque gemme est indiquée par un cartel libellé *gemmae magnitudo*; les gemmes sont encadrées avec beaucoup de goût dans des rectangles où figure aussi la légende explicative. Nous n'avons naturellement reproduit que les gemmes, en supprimant tous les ornements accessoires dus à la fantaisie du graveur.

Le texte est principalement de Francesco Valesio, qui s'éclaira des avis du peintre Ghezzi, également versé dans la gravure des pierres (1). Parmi les dessinateurs, le plus actif fut Jérôme Odam (2); on trouve aussi cités Zanetti (pl. L, LIX) et Netscher (pl. LXX).

Köhler, qui poursuivait Stosch d'une haine vigoureuse, reconnaît cependant que les dessins et les gravures de son ouvrage sont parmi ce que nous possédons de mieux en ce genre (3). On fut généralement plus sévère au XVIII^e siècle. Lévesque de Gravelle écrivait en 1732 (*Recueil*, p. vn) : « Il vient de paraître depuis peu en Hollande une suite dont le projet était nouveau et bien formé... Mais les gravures de ce livre sont trop lourdes et trop finies et le dessin chargé et maniéré s'écarte trop de la grandeur et de la pureté des contours des excellents originaux qu'il copie. » Mariette n'a pas jugé avec plus d'indulgence « la pesanteur insupportable des gravures de Picart » (t. I, p. 332), dont il dénonce aussi, avec plus de justesse, l'uniformité (t. I, p. 328). Il reproche avec raison à Stosch d'avoir pensé que le fait de porter une signature rehaussait le mérite d'une pierre gravée, condamnant ainsi les premiers effets d'un engouement dont nous avons vu plus haut les conséquences. Mariette ajoute (p. 333) : « Je conseille de lire le texte latin, plutôt que la traduction française de M. de Limiers qui y est jointe; car celle-ci, trop négligée, défigure presque à chaque page les pensées de l'auteur. »

Le texte, latin ou français, est aujourd'hui complètement négligeable, mais les gravures, malgré l'uniformité qui est leur grand défaut, sont encore les meilleures que nous possédions. Il semble, du reste, qu'elles gagnent encore dans l'édition réduite que nous en donnons, parce que le travail un peu trop apparent du graveur y est moins sensible. Ajoutons que la comparaison de ces gravures avec des photographies

(1) Justi, *Winckelmann*, t. II, 1, p. 251.

(2) Cf. *Dissertatio glyptographica*, p. 69.

(3) Köhler, t. III, p. 2.

prises sur des empreintes n'a pas permis d'y relever une seule inexactitude de quelque importance.

PLANCHE 132.

1. — 23×15 . Cornaline. *Hercule bibax*. Signé ΑΔΜΩΝ. Cabinet du marquis Verospi Vitelleschi à Rome, puis chez le prince Molinari, dans les collections Marlborough (1, 32) et Bromilow (1). L'inscription a été suspectée par Kœhler; suivant M. Furtwängler, qui insiste sur la grandeur des lettres, elle désignerait le possesseur. Réplique moderne, provenant de la collection Blacas, au British Museum, n° 1312.

Bracci, *Memorie*, t. I, pl. 1; Brunn, *Gesch. der Künstl.*, t. II, p. 533; Clarac, *Manuel*, t. III, p. 2; Furtwängler, *Jahrb.*, 1889, p. 65; Gerhard, *Archäol. Anz.*, 1854, p. 433; King, *Ant. gems*, t. I, p. 317; Kœhler, t. III, p. 92; Millin, *Mon. inéd.*, t. I, p. 246; *Pierres de Stosch*, p. 289, n° 1771; Raspe, n° 5920; Story-Maskelyne, n° 296; Visconti, *Opere varie*, t. II, p. 225; Worlidge, *Gems*, pl. 76 (2).

2. — 16×12 . Pâte. *Prétendu Marc-Aurèle*. Signé ΑΕΡΟΛΙΑΝΙ. La pâte était dans le cabinet de Stosch, qui dit avoir vu l'original à Paris sans mentionner la nature de la pierre ni le nom du possesseur; suivant Winckelmann, il appartenait au duc de Devonshire. Cf. Millin, pl. 32. — Kœhler croyait le tout faux, mais Stephani était d'un avis contraire et pensait, comme Brunn, que l'inscription se rapportait au possesseur.

Bracci, t. I, pl. 3; Brunn, t. II, p. 591; *Corpus*, n° 7144; Clarac, p. 4; Kœhler, t. III, p. 184; *Pierres de Stosch*, p. 445, n° 267; Raspe, n° 11803.

3. — 25×18 . Pâte. *Prétendu Priam (Phrygien)*. Signé ΑΕΤΙΩΝΟC. La pierre (une cornaline) fut achetée par Peiresc en Angleterre (1606) (3) et passa depuis, des mains de Masson, dans le cabinet du duc de Devonshire; Stosch n'en possédait qu'une pâte. Brunn et Furtwängler ont suspecté l'inscription, qui aurait été ajoutée au XVI^e siècle; pour ma part, je la crois authentique, mais ne pense pas qu'elle désigne le graveur. Quant à la pierre, c'est un très beau travail grec. Une réplique, provenant de la collection Blacas, est au British Museum.

Bracci, t. I, pl. 4; *British Museum gems*, n° 1415; Brunn, t. II, p. 537; Clarac, p. 8 (fourmille d'erreurs); *Corpus*, n° 7136; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 11, 12; 1889, p. 67; Janssen, *Inscriptions grecques et étrusques des pierres gravées du Cabinet de S. M. le roi des Pays-Bas*, La Haye, 1866, p. 2; Kœhler, t. III, p. 107 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 293); Millin, *Gal. myth.*, pl. 171 bis, n° 588; *Pierres de Stosch*, p. 354, n° 191; *Pierres gravées du duc de Devonshire*, pl. 2 (4); Raspe, n° 9106; Tœlken, *Sendschreiben*, p. 53.

4. — 14×11 . Cornaline. *Tête de Socrate*. Signée ΑΙ'ΑΘΗΜΕΡΟC. Cette pierre a passé du cabinet Van der Marck à Harlem dans la collection du duc de Devonshire.

(1) L'identité de la pierre Verospi avec celle de Marlborough a été démontrée par Story-Maskelyne, n° 296, à l'encontre des doutes de Brunn.

(2) Manque dans le *Corpus inscr. graecarum*.

(3) Gassendi, *Vita Peirescii*, p. 95.

(4) Je n'ai pas réussi à me procurer cet ouvrage, qui n'a jamais été mis dans le commerce et où 80 pierres sont publiées sous le titre suivant : *Les pierres gravées de Milord Duc de Devonshire au nombre de quatre-vingts, dessinées par le sieur Gosmond et gravées par Claude du Bosc à Londres* (sans date).

Une réplique moderne, qui fit partie de la collection Blacas, est au Musée Britannique. L'inscription inspire des doutes; M. Furtwängler suspecte également la gravure.

Bracci, t. I, pl. 4; *British Museum gems*, n° 1510; Brunn, t. II, p. 592; Clarac, p. 11; *Corpus*, n° 7132; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 11, 25; 1889, p. 73; Köhler, t. III, p. 185; *Pierres de Stosch*, p. 418, n° 61; Raspe, n° 10240, 10241; Visconti, *Icon. grecque*, t. I, p. 169; *Op. var.*, t. II, p. 117; Worlidge, *Gems*, pl. 54.

5. — 21 × 17. Aigue marine. *Prétendu Sextus Pompée*. Signé ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΕΠΟΙΕΙ. Cette pierre appartient à l'abbé P. A. Andreini, puis passa au musée de Florence. Stosch niait déjà que ce fût le portrait de Sextus Pompée ou de Brutus; Brunn a songé au grand Pompée, ce qui n'est pas vraisemblable. La gravure est excellente et l'inscription d'une authenticité certaine, malgré les doutes qu'a exprimés Stephani. Une réplique moderne est au Musée Britannique; elle porte un L qu'on a considéré à tort comme l'abréviation de l'estampille LAVR. MED.

Bracci, t. I, pl. 7; *British Museum gems*, n° 1552; Brunn, t. II, p. 470; Causseus (de la Chaussée), *Mus. Rom.*, t. I, pl. 21 (sans l'inscription); Clarac, p. 12; *Corpus*, n° 7133; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, p. 116, 211 et pl. 8, 15; Gori, II, 2; Köhler, t. III, p. 176 (déclare tout faux); Maffei, t. I, pl. 6; Müntz, *Précurseurs de la Renaissance*, p. 193 et pl. d'héliogravure, n° 3; *Pierres de Stosch*, p. 439, n° 189; Raspe, n° 10772; Stephani, *Angebliche Steinschneider*, p. 243.

6*. — 21 × 16. Camée à cinq couches. *L'Amour domptant un lion*. Signé ΑΛΕΞΑΝΔ. E. Cabinet du vicomte de Morpeth (plus tard earl of Carlisle), puis au British Museum (1). Raspe a déjà émis l'opinion que la signature est celle d'Alessandro Cesari, ou plutôt *Cesati*, dit il Greco (natif de Chypre). Vasari (*Vite*, t. IV, p. 260 de l'édition de 1772) paraît avoir connu cet ouvrage.

Archäol. Zeit., 1854, p. 432, 471; Bracci, t. I, pl. 9; Brunn, t. II, p. 593; Clarac, p. 18; *Corpus*, n° 7144; Köhler, t. III, p. 104; Minervini, *Bull. napol.*, t. IV, p. 11; Raspe, p. xxxix et n° 6705.

7. — 24 × 11. Cornaline. *Muse*. Signée ΑΛΛΙΩΝΟC. La partie inférieure est brisée dans l'original. Du cabinet Strozzi à Rome, cette pierre a passé au cabinet Blacas et au British Museum. M. Furtwängler la considère, avec Visconti, comme une copie du n° 45, sur laquelle on aura gravé le nom du graveur *Allion*, connu, à ce que l'on croyait, par le n° 8, où il faut lire en réalité *Dalion*. Il a été question, à la vérité, d'un grenat avec Vénus et l'Amour, portant l'inscription Ἀλλίωνος, que Castellani déclarait authentique, mais il faut observer que le nom Ἀλλίων ne s'est jamais rencontré ailleurs (2). Une réplique de cette pierre est dans la collection Roger, à Paris.

British Museum gems, n° 746; Brunn, t. II, p. 595; Castellani, *Bull. dell' Instit.*, 1869, p. 57; Clarac, p. 28; Furtwängler, *Jahrb.*, 1889, p. 66; Gori, t. II, pl. 8; King, *Antique gems*, pl. xvii, 10 et *Archaeol. Journal.*, t. XXIV, p. 207; Köhler, t. III, p. 153, 314; *Pierres de Stosch*, p. 209, n° 1262; Raponi, pl. 23, 7; Raspe, n° 3446; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 176.

(1) La collection Carlisle (de Castle-Howard) a été acquise par le British Museum en 1890 (*Revue archéol.*, 1890, II, p. 269).

(2) Le nom est cependant possible suivant Letronne, *Annali dell' Instit.*, 1845, p. 268. Cf. Janssen, *Inscr. des pierres grav.*, p. 28. — L'hypothèse suivant laquelle *Dalion* et *Allion* seraient de fausses lectures pour *Admon* est déjà dans le *Handbuch* d'O. Müller (p. 412); Rossbach a tort de l'attribuer aux auteurs des *British Mus. gems*, n° 2298 (ap. Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, t. I, p. 382).

8. — Diam. 11. Cornaline. *Tête laurée*. Inscription AAAION. Chez Agostini, puis au Cabinet de Florence. La véritable lecture, comme l'ont vu Canini et Koehler, est ΔΑΑΙΟΝ; Koehler s'imaginait que cela signifiait « le dieu de Délos »; M. Furtwaengler déclare qu'il renonce à expliquer ce nom. On pourrait supposer qu'il désigne la personification du mois Δελών (1), forme encore inconnue d'un nom de mois ionien, mais qui est à la forme connue Δάλιος (Cos, Calymnos, Rhodes) comme Ἀρτεμισίων (Érythrée) à Ἀρτεμισιος (Calaurie) ou Ἀρτεμισίων (Éphèse) à Ἀρτεμισιος (Byzance). Si cette hypothèse est admissible, elle est importante pour déterminer l'origine de la pierre.

Agostini, *Gemme*, t. I, pl. 41; Bracci, t. I, pl. 10; Brunn, t. II, p. 594; Clarac, p. 27; Canini, *Iconogr.*, n° 92; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 7; 1889, p. 65; Gori, t. II, 2, 2; Koehler, t. III, p. 61 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 249, 262); Maffei, t. I, pl. 87; Raspe, n° 2668.

9. — 22×14. Aigue marine (2). *Hercule portant le taureau crétois*. Signé ANTEPΩTOC. Cabinet Sevin à Paris (XVIII^e siècle), puis chez le duc de Devonshire. Le sujet est fréquent sur les bas-reliefs dits Campana et s'est aussi rencontré sur un vase de verre trouvé à Cyzique. Tout motif de suspicion est écarté (*der Ductus der Buchstaben ist so echt wie nur möglich*, Furtwaengler).

Bracci, t. I, pl. 19; Brunn, t. II, n° 545; Clarac, p. 38; *Corp. inscr. græc.*, n° 7150; Fol, *Musée*, pl. 46, 6; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 323, pl. 10, 13; King, *Antique gems*, pl. 34, 10; Koehler, t. III, p. 169; *Pierres de Stosch*, p. 279, n° 1726; *Pierres gravées du duc de Devonshire*, pl. 1; Raponi, pl. 63, 2; Raspe, n° 5754; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 222; Worlidge, *Gems*, pl. 41.

10. — 23 × 15. Cornaline (3). *Minerve*. Inscription ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ(γλύφου?) ou plutôt ΛΙΘΟ(ς). Cabinet du cardinal Barberini à Rome; du temps de La Chausse, cette pierre appartenait à l'Anglais Robert Harper. On ne sait ce qu'elle est devenue. Koehler, frappé de la grosseur des lettres, pensait que la pierre avait pu appartenir plus tard à un graveur du nom d'Apollodotos, qui y aurait incisé son nom; il ne doutait pas de l'authenticité du travail. Brunn a proposé la restitution Ἀπολλοδότου λίθος, d'après laquelle Apollodotos aurait été le nom du propriétaire. Canini, Baudelot et Gronovius ont cru reconnaître dans cette tête Aspasia, d'après l'ancienne et absurde interprétation du n° 13.

Bracci, t. I, pl. 23; Brunn, t. II, p. 602; Canini, *Iconogr.*, n° 94; *Corpus*, n° 7158; Clarac, p. 45 (avec références inutiles à transcrire); Gronovius, *Thes. antiq. græc.*, t. II, pl. 83; Koehler, t. III, p. 69; La Chausse, *Mus. Rom.*, t. I, 1, pl. 7 (sans inscription); Mariette, *Traité*, t. I, p. 239; *Pierres de Stosch*, p. 61, n° 189; Raspe, n° 1652.

11. — 21 × 17. Fragment de cornaline (sarde) (4). *Vache couchée*. Signée ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΟΥ, du nom d'un des quatre grands graveurs cités par Pline (XXXVII, 8). Il ne reste qu'une partie de la tête, l'épaule droite, les deux jambes de devant, le bas du

(1) Voir, par exemple, les images des mois de l'année sur la mosaïque de Tyr au Louvre.

(2) Stosch avait qualifié la pierre de calcédoine, erreur que corrigea Mariette (*Traité*, t. I, p. 838), d'après le témoignage de Sevin.

(3) Indication de Koehler; Stosch n'en donne aucune.

(4) M. Middleton, qui paraît avoir vu la pierre, affirme (*Ancient gems*, p. 71) que c'est « a fragmentary intaglio on sard », alors que Brunn en fait un camée en onyx.

ventre, la jambe droite de derrière, un petit bout de la queue; le reste est rapporté (Clarac). Ce fragment fut vendu 25000 francs par Stosch au duc de Devonshire (1), dont la famille le possède encore. Koehler, Brunn et Furtwaengler sont d'accord pour le considérer comme moderne, opinion que je ne saurais partager. L'Apollonidès, auteur ou propriétaire de cette pierre, n'a pas besoin d'être l'illustre graveur nommé par Pline; il se pourrait aussi que l'on fût en présence d'une fraude antique, comme nous savons par Phèdre qu'il s'en pratiquait. Mais un graveur moderne, voulant abuser d'un nom illustre, aurait choisi un sujet plus considérable que celui-là. Le fait de la mutilation de la pierre doit également être pris en considération, car la collection Poniatowski, comme les fausses terres cuites de notre temps, montre que les objets modernes vendus comme antiques ne reçoivent jamais de mutilations intentionnelles qui, portant sur les parties essentielles, puissent en diminuer la valeur marchande.

Bracci, t. I, pl. 25; Brunn, t. II, p. 602; Clarac, p. 45; *Corpus*, n° 7159; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1889, p. 74; Janssen, *Inscr. des pierres grav.* p., 6; Koehler, t. III, p. 169; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 55, n° 256; *Pierres de Stosch*, p. 546, n° 19; Raspe, n° 13 108.

12. — 27 × 14. Améthyste. *Diane*. Signé ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. Trésor Farnèse à Parme, puis cabinet de Naples. Cette gemme, signalée dès 1585 par Montjosieu comme appartenant à Orazio Tigrini, a fait partie du cabinet de Fulvio Orsini (2); c'est une des rares pierres ayant échappé au scepticisme de Koehler, qui a reconnu que le sujet dérivait d'une statue de l'école de Praxitèle (3). Une copie, autrefois chez le duc de Blacas, est au British Museum.

Bracci, t. I, pl. 26; *Brit. Mus. gems*, n° 768; Brunn, t. II, p. 472; Clarac, p. 46; *Corpus*, n° 7160; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 320, pl. 10, 8; King, *Antique gems*, pl. 18, 2; Koehler, t. III, p. 210; Michaelis, *Jahrb.*, 1886, p. 34; Montjosieu, *ap. Gronov.*, *Thes. antiq. graec.*, t. IX, p. 791; Natter, *De la méthode*, etc., pl. 32; *Pierres de Stosch*, p. 77, n° 294; Raspe, n° 2144, 2145, 2147; Spon, *Miscellanea*, p. 122; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 179.

13. — 33 × 26. Jaspe rouge. *Minerve de Phidias*. Signée ΑΦΙΔΙΟΥ. Cabinet du prince Rondanini, puis du cardinal Ottoboni à Rome; aujourd'hui au musée de Vienne. Koehler lui-même n'a pas douté de l'authenticité de ce chef-d'œuvre, qui paraît dans l'histoire à un moment où l'on ne possédait encore aucune réplique de l'Athéna Parthénos et dont la découverte même de ces répliques a si brillamment confirmé le témoignage (4). Mais il s'est laissé aller à suspecter l'inscription, ce que Brunn qualifie avec raison de *fast unglaublich*. Ménage, Canini et Gronovius lisant ΑΦΙΑΟΥ, on a pensé follement qu'il y avait là un portrait d'Aspasie (cf. le n° 10). Une réplique sur cornaline, découverte en Égypte, paraît d'une authenticité suspecte (5); il existe à la Haye une belle copie de Natter (6).

(1) Le prix est indiqué par Lippert, *Dactyl.*, II, 1082; mais ce peut être une légende de marchand (Brunn, t. II, p. 603).

(2) Voir le catalogue de la collection d'Orsini, *Mél. de Rome*, 1884, p. 155, n° 84.

(3) Koehler a pensé à l'Artémis d'Anticyre, mais l'image de cette statue, connue par les monnaies, est différente. Cf. Michaelis, *loc. laud.*

(4) Voir Furtwaengler, *loc. laud.*, qui entre à ce sujet dans des développements très instructifs.

(5) *Bull. dell' Instit.*, 1844, p. 88; 1845, p. 108; cf. Brunn, t. II, p. 475.

(6) Un camée onyx, avec figure analogue, a été découvert à Corfou dans un vase de verre que renfermait une tombe; j'ignore où il se trouve (Vischer, *Kl. Schriften*, t. II, p. 5).

La gemme d'Aspasios ayant été reproduite, de nos jours, dans presque toutes les histoires de l'art, la bibliographie suivante n'a pas la prétention d'être complète.

Athen. Mittheil., t. IV, p. 79; Babelon, *Cabinet des antiques*, p. 216; Bracci, t. I, pl. 29; Brunn, t. II, p. 473; Canini, *Iconogr.* (1669), pl. 93; Clarac, p. 55; Collignon, *Hist. de la Sculpt. grecque*, t. I, p. 542, fig. 274; *Corpus*, n° 7164; *Eckhel*, pl. 18; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 10; 1889, p. 46; Gronovius, *Thes. antiq. graec.*, t. II, pl. 85; Koehler, t. III, p. 193; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 37, 132; *Pierres de Stosch*, p. 61, n° 190; Quatremère, *Jupiter olympien*, pl. 9; Raponi, pl. 67, 10 (sans le nom); Raspe, n° 1536; Sacken et Kenner, p. 435, n° 360; Saglio, *Dictionnaire*, fig. 3523; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 122, 165.

PLANCHE 133.

14. — 35×29 . Jaspe rouge. *Buste de Jupiter ou de Serapis*. Signé ΑΠΑCΙΟΥ. Cabinet de Florence. Il ne reste que la partie inférieure de la pierre. Comme la gravure précédente, c'est certainement la copie d'une statue.

Bracci, t. I, pl. 28; Brunn, t. II, p. 476; *Corpus*, n° 7164; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 9; 1889, p. 48; *Gori*, t. II, 3, 1; Koehler, t. III, p. 180; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 36, fig. 132; Raspe, n° 848, pl. 17.

15. — 14×6 . Sardonyx (1). *Cavalier grec*. Signé ΑΥΑΟΥ. Cabinet de Florence. Koehler a condamné le tout, M. Furtwängler croit authentiques l'inscription et la gravure, mais ajoute que c'est un ouvrage insignifiant.

Bracci, t. I, pl. 38; Böttiger, *Kl. Schrift.*, t. I, p. 253; Brunn, t. II, p. 549; Clarac, p. 60; *Corpus*, n° 7166; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 23; 1889, p. 54; *Gori*, t. II, 2, 1; Raspe, n° 7614; Zannoni, t. II, pl. 43, 2. Pâte moderne à Berlin, Brunn, p. 549; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, p. 132.

16. — 19×14 . Cornaline (2). *Quadriges*. Signé ΑΥΑΟΥ. Cabinet du Baron de Morpeth, puis collection Carlisle et British Museum (voir le n° 6) (3). Il en existe une pâte dans la collection Stosch à Berlin. La composition rappelle les belles médailles siciliennes de la fin du V^e siècle, mais ne paraît pas copiée sur l'une d'elles.

Bracci, t. I, pl. 37; Brunn, t. II, p. 549; Clarac, p. 60; *Corpus*, n° 7166; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, p. 131 et pl. 3, 11; 1889, p. 54; Koehler, t. III, p. 165; *Pierres de Stosch*, p. 466, n° 43; Raponi, pl. 23, 2; Raspe, n° 7896.

17. — 24×20 . Cornaline (Stosch); hyacinthe (Bracci, Koehler). *Diane ou Bacchante*. Signée ΑΥΑΟΥ. Cabinets de la princesse douairière Piombino Ludovisi et de la famille Buoncompagni. Koehler, qui a vu l'original, déclare que c'est un misérable travail d'écolier; Brunn a jugé de même et croit le tout moderne. Après avoir incliné lui-même vers cette opinion, M. Furtwängler s'est ravisé : il considère la gravure et la signature comme retouchées, mais antiques.

Bracci, t. I, pl. 42; Brunn, t. II, p. 486, 551; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 16, p. 122; 1889, p. 53; Koehler, t. III, n° 166; Raspe, n° 2119.

(1) Et non pas *cornaline*, comme le dit Stosch.

(2) Sardonyx suivant Köhler, t. III, p. 165, et Brunn, t. II, p. 549.

(3) Personne encore, depuis le XVIII^e siècle, n'a décrit cette pierre pour l'avoir vue.

18. — 23×18 . Cornaline. *Esculape*. Signé ΑΥΑΟΥ. Il ne subsiste que la partie de gauche; le reste est moderne. Cabinet Strozzi, puis Blacas; aujourd'hui au British Museum. Köhler a condamné l'inscription; Stephani en a défendu l'authenticité tout en exprimant l'idée qu'elle désignait le possesseur, peut-être un médecin, opinion qui est aussi celle de Brunn. M. Furtwängler, après avoir vu l'original, incline à croire que l'inscription est une addition du XVII^e siècle.

British Museum gems, n° 1130 et pl. H; Brunn, t. II, p. 550; Furtwängler, *Jahrb.*, 1889, p. 56; Gori, t. II, 7, 3; King, *Antique gems*, t. II, pl. 15, 9; Köhler, t. III, p. 179; *Pierres de Stosch*, p. 223, n° 1409; Raspe, n° 4083; Stephani *ap.* Koehler, t. III, p. 342.

19. — 32×22 . Cornaline. Prétendu *Ptolémée Philopator*. Signé ΑΥΑΟΥ. Cabinets Stosch et du roi de France. Bracci y voyait Abdalonyme (1); M. Chabouillet a pensé que c'était le portrait d'un roi de Commagène et que la signature était fausse, d'accord avec Köhler, qui considérait aussi les deux figures à droite et à gauche comme modernes. Winckelmann avait remarqué plus justement qu'elles étaient « du temps de l'ignorance », car elles appartiennent sans conteste à la fin de l'antiquité. Brunn croit le tout authentique, mais n'admet pas que l'inscription désigne le graveur. C'est à cette opinion que nous nous rangeons, contrairement à M. Furtwängler, qui attribue le tout au XVII^e siècle.

Bracci, t. I, pl. 40; Brunn, t. II, p. 552; Chabouillet, n° 2054; Furtwängler, *Jahrb.*, 1889, p. 56; Köhler, t. III, p. 193; Mariette, t. II, pl. 87; *Pierres de Stosch*, p. 414, n° 31; Raspe, n° 9801.

20. — 27×19 . Matière non indiquée (l'original a disparu). *Satyre lyrique avec l'enfant Bacchus* (?). Inscription ΑΞΕΟΧΟΣ.ΕΠ. Stosch a publié cette pierre d'après une empreinte du cabinet Strozzi, à Rome; une améthyste de la collection Blacas, aujourd'hui au Musée Britannique, a été considérée comme l'original, mais M. Furtwängler pense que c'est un faux gravé d'après la planche de Picart. La lecture et l'authenticité de l'inscription sont également douteuses. Sur la pâte de Stosch, à Berlin, M. Furtwängler reconnaît seulement les caractères ΑΞC.

Bracci, t. I, pl. 43; *Brit. Mus. gems*, n° 2292; Brunn, t. II, p. 556; Clarac, p. 63; *Corpus*, n° 7154; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 11, 11; 1889, p. 72; Koehler, t. III, p. 181; *Pierres de Stosch*, p. 242, n° 1513.

21. — 23×13 . Pâte de verre de la collection Stosch. *Guerrier*. Inscription CAE KΑΣ (Caekas?). Suivant Koehler, que suit Brunn, l'inscription désigne le possesseur; Letronne a cru qu'elle avait été ajoutée par une main moderne, ce qu'a nié Stephani. Le nom paraît bien étrange; Clarac le transcrit *Slécas*. R. Rochette pense que le sujet représente Thésée regardant l'épée qu'il vient de découvrir sous la pierre où l'avait cachée Æthra.

Bracci, t. I, pl. 44; Clarac, p. 200; Guattani, *Mon. ined.*, 1786, p. 22; Koehler, t. III, p. 74 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 269); Letronne, *Journ. des sav.*, 1815, p. 737; *Pierres de Stosch*, p. 161, n° 925; Raoul Rochette, *Lettre à Schorn*, p. 38; Raspe, n° 8016; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 125, 321.

22*. — 17×12 . Jaspe rouge. *Bacchus et Ariane* ou *Satyre et Bacchante* (2). Si-

(1) A cause du berger et du bœuf figurés de part et d'autre de la tête.

(2) Un Bacchus barbu est inadmissible à l'époque où se placerait cet ouvrage.

gné ΚΑΡΠΟΥ. Cabinet de Florence. Koehler se contentait de condamner l'inscription, mais Brunn et M. Furtwängler ont déclaré le tout moderne, en quoi il me semble qu'ils ont eu raison.

Bracci, t. I, pl. 46; Brunn, t. II, n° 615; Clarac, p. 71; *Corpus*, n° 7198; Furtwängler, *Jahrb.*, 1889, p. 74; Gerhard, *Akad. Abhandl.*, t. I, p. 55; Gori, t. II, 6; Koehler, t. III, p. 198; Müller-Wieseler, t. II, n° 575; *Pierres de Stosch*, p. 233, n° 1456; Raponi, pl. 43, 7 (sans l'inscription); Raspe, n° 4534; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 214; Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 9, 4.

23. — 27 × 22. Saphir (aigue marine bleuâtre selon Brunn) (1). *Hercule jeune*. Signé ΓΝΑΙΟC. Cabinets Orsini (2), Andreini, Strozzi, Schellersheim, Blacas (3); aujourd'hui au British Museum. Faber, l'éditeur des *Imagines* d'Orsini (1606), mentionne déjà cette pierre, qu'il prend pour le cachet de Pompée (p. 66). D'après M. Furtwängler, l'original qui a inspiré le graveur remonterait à l'époque de Praxitèle. L'authenticité est au-dessus de tout soupçon; il existe des copies modernes (Clarac, p. 80). La partie supérieure, légèrement mutilée, a été restaurée en or.

Bracci, t. I, pl. 49; *Brit. Mus. gems*, n° 1281, pl. H; Brunn, t. II, p. 561; Clarac, p. 79; *Corpus*, n° 7174; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 6, p. 314; Gori, t. II, 7, 2 et *Columbarium*, p. 155; Herrmann, *Archæol. Anzeiger*, 1894, p. 170; Janssen, p. 12; King, *Antique gems*, pl. 33, 3; Koehler, t. III, p. 142, 307; *Pierres de Stosch*, p. 269, n° 1682; Raspe, n° 5438; Visconti, *Op. var.*, t. III, p. 218.

24. — 11 × 9. Sardonyx. *Adonis* ou *Méléagre en chasseur*. Signé ΚΟΙΝΟΥ (transcrit à tort ΚΟΙΜΟΥ). D'abord chez Ficoroni, ensuite chez le comte Caïmo à Milan (4), puis chez le prince Liechtenstein à Vienne (?). M. Furtwängler dit que le travail est joli, mais sans valeur particulière; l'original dont le graveur s'est inspiré est une statue grecque apparentée au *Narcisse*. Gravure et inscription sont authentiques.

Bracci, t. II, pl. 54; Brunn, t. II, p. 513; Clarac, p. 81; *Corpus*, n° 7204; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 20; 1889, p. 51; Koehler, t. III, p. 183 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 345); Maffei, pl. 20, 4; *Pierres de Stosch*, p. 122, n° 587; Raspe, n° 6482; Stephani, *Angebliche Steinschneider*, p. 228 (a rétabli ΚΟΙΝΟΥ, comme dans le texte de Stosch); Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 121 (a voulu lire ΚΟΙΝΟΥ, en quoi il a été suivi par Clarac).

23.* — 19 × 13. Stosch avait donné cette pierre comme une améthyste, mais Thoms a fait savoir à Mariette (*Traité*, t. I, p. 333) qu'il s'agissait d'un grenat. *Prétendu Auguste*. Signé ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΑΗΣ. Cabinet du marquis Massimi à Rome, puis de Thoms, enfin à La Haye (5). La ressemblance de cette tête avec celle d'Auguste est très contestable et le style de l'inscription n'est pas antique. C'est un faux de la fin du XVI^e siècle ou des premières années du XVII^e (6).

(1) *Blue beryl* (Murray).

(2) Cela est prouvé par la publication du catalogue de la collection d'Orsini, *Mél. de Rome*, 1884, p. 158, n° 9. Orsini, trompé par le nom, y voyait un portrait de Cnéius Pompée.

(3) « Cette admirable pierre, l'objet d'un procès, existe à ce que l'on croit, mais on ignore où elle est. » (Clarac; imprimé en 1849.)

(4) *Comte Canini* suivant Clarac, p. 81.

(5) Les héritiers de Massimi vendirent une quantité de pierres et de pâtes au comte de Thoms en 1788 (Winckelmann, *Pierres de Stosch*, p. 489.)

(6) Le catalogue de la collection Orsini (*Mél. de Rome*, 1884, p. 155, n° 27) signale la pièce suivante :

Bernouilli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, pl. 49; Bracci, t. II, pl. 57; Brunn, t. II, p. 487; Clarac, p. 95; *Corpus*, n° 7180; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, p. 303; De Jonge, *Notice*, p. 169, n° 16; Koehler, t. III, p. 115; Lenormant, *Icon. rom.*, pl. 4, 4; *Pierres de Stosch*, p. 439, n° 200 et *Monum. ined.*, p. 90; *Pierres gravées de M. de Thoms*, pl. 1, 2; Raspe, n° 11058.

PLANCHE 134.

26*. — 18 × 13. Améthyste. *Prétendu Auguste*. Signé ΔΙΟΚΟΥΡΙΑ. Cabinet Strozzi à Rome, puis Blacas et au Musée Britannique. Cette pierre, avec l'inscription qu'elle porte, n'est pas moins fausse que la précédente et la tête ne ressemble que très vaguement à celle d'Auguste. L'original porte des traces d'une usure intentionnelle; Bracci l'attribuait déjà à Flavio Sirlati.

Bernouilli, *Röm. Ikon.*, t. II, pl. 26, 4, p. 49; *Brit. Mus. gems*, n° 1656, pl. I; Brunn, t. II, p. 487; Clarac, pl. 95; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, p. 303; Koehler, t. III, p. 113; *Pierres de Stosch*, p. 440, n° 201; Raspe, n° 11057.

27. — 20 × 15. Améthyste. *Prétendu Mécène* (autrefois dit *Solon*) (1). Signé ΔΙΟΚΟΥΡΙΑΟΥ. Le type de la tête est, quoi qu'on en ait dit (2), identique à celui du n° 62, qui est signé Σόλωνος. Le duc d'Orléans y a reconnu Mécène et cette hypothèse a fait fortune, bien qu'elle ne soit fondée sur aucun argument précis. Visconti, qui l'admettait, proposa d'appeler Mécène un buste du Capitole (n° 75) qui passait, en général, pour représenter Cicéron. Bernouilli fit observer qu'il serait plus raisonnable de reconnaître précisément Cicéron dans le portrait de Dioscoride. A la suite de ces savants, M. Furtwängler a allégué le portrait de Cicéron conservé à Apsley-House, le seul qui soit pourvu d'une inscription authentique (3), et il est parti de là pour conclure que Dioscoride, avant de faire le portrait d'Auguste, avait gravé celui de Cicéron déjà vieux. Cette hypothèse ne doit pas être admise sans réserve, d'abord parce que le nez du buste d'Apsley-House n'étant pas antique, il reste de l'incertitude sur cette partie si caractéristique du visage; en second lieu, parce qu'on peut hésiter beaucoup à reconnaître Cicéron au lieu de Mécène dans le buste colossal du palais des Conservateurs, qui a été découvert sur la via Flaminia entre Narni et Todi (4).

L'améthyste du cabinet des Médailles soulève encore une autre difficulté. Elle paraît d'abord, vers 1600, dans l'inventaire de la collection de Fulvio Orsini (5). Nous savons ensuite qu'en 1605 Rascas de Bagarris, conservateur des antiquités d'Henri IV, montra à Peiresc une améthyste appartenant à Fr. Pereire d'Aix et que Peiresc y reconnut la signature de Dioscoride en reliant par des traits les petites boules qui étaient la

Corniola ovata con figura di Marte o vero di Augusto e lettere greche ΔΙΟΚΟΥΡΙΑΟΥ. Cette pierre avait appartenu à Bembo.

(1) Cf. plus haut, p. 148. La dissertation de Baudelot est résumée dans les *Mém. de l'Acad.*, t. III, p. 268.

(2) Koehler, t. III, p. 125; Bernouilli, *Röm. Ikonogr.*, t. I, p. 240.

(3) Michaelis, *Ancient marbles*, p. 429; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, p. 801.

(4) Bernouilli, t. I, p. 242; cf. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, t. I, 2, p. 81. M. Babelon avait pensé un instant à voir dans cette gravure un portrait de Phidias (*Cabinet des antiques*, p. 209), mais il n'a pas persisté dans cette opinion et s'est rallié à celle de M. Furtwängler (*Gravure en pierres fines*, p. 160.)

(5) *Mélanges de Rome*, 1884, p. 163, n° 209. Orsini y reconnaissait un portrait du grand Pompée, ce qui ne peut plus se soutenir.

seule partie restée visible des caractères (Gassendi, *Vita Peirescii*, p. 90). En 1685, suivant Spon (*Miscellanea*, p. 122), cette améthyste était à Aix chez Toussaint Lauthier, qui avait acquis le cabinet de Bagarris. Nous savons encore par Mariette que le cabinet Lauthier fut acheté par Louis XIV (Mariette, t. I, p. ix), et l'on nous dit, à la même occasion, que l'améthyste de Bagarris en faisait partie. Depuis cette époque, on ne perd plus la pierre de vue, si ce n'est entre 1810 et 1832; en 1808, en effet, elle fut tirée de la collection impériale pour être mise au trésor de la couronne, puis à la disposition du joaillier Nitot; c'est en 1832 seulement qu'on la voit reparaitre dans la dactyliothèque royale (1). Mais personne ne s'est encore avisé de supposer que la pierre de Bagarris ait pu être remplacée, entre 1810 et 1830, par une copie, d'autant plus que les intailles livrées à Nitot n'ont jamais reçu d'emploi. On a seulement émis des doutes sur l'identité de la figure vue par Peiresc avec celle que nous possédons aujourd'hui. L'argument qu'on allègue, c'est que la signature de la pierre de Bagarris n'était reconnaissable qu'aux boules terminales, alors que, sur la pierre du Cabinet des Médailles, il n'y a pas de boules, mais de grosses hastes assez mal tracées. Köhler et Brunn ont cependant déjà répondu à cette objection en supposant que la pierre avait été endommagée par un polissage; mais puisque Orsini a bien lu l'inscription, on a lieu de suspecter le témoignage de Gassendi, d'après lequel Peiresc ne l'aurait déchiffrée que grâce aux boules terminales des caractères. M. Furtwaengler, comme Köhler, ne croit pas que l'exemplaire de Paris soit identique à celui du XVI^e siècle; il le trouve d'un travail médiocre et considère comme certain que Bagarris ou Lauthier ont vendu l'original en ne laissant dans leur cabinet qu'une copie. Où serait alors l'original? M. Furtwaengler se contente d'espérer qu'il reparaitra quelque jour. J'avoue ne pouvoir attacher aucune importance à ces conclusions et croire fermement à l'identité des deux pierres.

Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 56, 18, p. 208 et *Gravure en pierres fines*, fig. 118; Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. I, p. 238; Bracci, t. II, pl. 59; Brunn, t. II, p. 482; Chabouillet, nos 2077, 2419; Clarac, p. 95; *Corpus*, n° 7180; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, pl. 11, 16, p. 298; Gronovius, *Thes. antiq. graec.*, t. II, pl. 31; Köhler, t. III, p. 120, 298; Lenormant, *Iconogr. rom.*, pl. 4, 10; *Mariette*, t. II, pl. 49; *Pierres de Stosch*, p. 144, n° 414; Raponi, pl. 40, 3; Raspe, n° 10723; R. Rochette, *Di un busto colossale di Mecenate*, Paris, 1837, p. 100; Saglio, *Dictionnaire*, fig. 3522; Visconti, *Icon. rom.*, pl. 13, 5. Copies modernes à Berlin et ailleurs, Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 136, 297, 298.

28. — 18 × 13. Cornaline. *Mercure*. Signé ΔΙΟΚΚΟΥΠΙΔΟΥ. Cette pierre a été mentionnée dès 1585 par Montjosieu (Gronov., *Thes. antiq. graec.*, t. IX, p. 790) comme appartenant à Orazio Tigrini; en 1685, Spon (*Miscellanea*, p. 122) la publia comme ayant appartenu à Fulvio Orsini (2). Devenue la propriété de Stosch, elle fut vendue par lui à lord Holderness, beau-père du duc de Leeds; celui-ci la légua au duc de Marlborough. Elle existe encore dans la collection Bromilow, mais presque complètement ruinée par le polissage. Clarac avait déjà observé que la gravure reproduit un motif classique, connu surtout, dans la sculpture, par le prétendu *Phocion* du Capitole (Friede-

(1) Du Mersan, *Histoire du Cabinet*, p. 78; R. Rochette, *op. infr. cit.* Voir plus haut, p. 90.

(2) Elle est, en effet, mentionnée dans le catalogue de cette collection (*Mélanges de Rome*, 1884, p. 155, n° 35), où M. de Nolhac dit à tort que l'original est à Naples.

richs-Wolters, *Gipsabgüsse*, n° 479). Une copie dans le style de Pichler a passé, avec la collection Blacas, au Musée Britannique (*Catal. of gems*, n° 2299).

Bracci, t. II, pl. 63; Brunn, t. II, p. 480; *Corpus*, n° 7180; Clarac, p. 93; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 8, 22 et p. 218; Helbig, *Führer*, t. I, p. 233; Janssen, p. 29; King, *Antique gems*, pl. 21, 1; Koehler, t. III, p. 115; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 51, n° 206; *Pierres de Stosch*, p. 88, n° 378; Raspe, n° 2324; Story-Maskelyne, n° 167; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 183.

29. — 19 × 17. Cornaline. *Diomède enlevant le Palladium*. Signé ΔΙΟΚΟΥΡΙΑΟΥ. Mariette (*Traité*, t. I, p. 61) considérait cette pierre comme un des chefs-d'œuvre de la glyptique. Stosch (p. 58) et Mariette (t. I, p. 37) avaient déjà eu l'idée que ce type de Diomède avait été emprunté à un bas-relief. M. Conze a indiqué comme source probable un bas-relief représentant Oreste réfugié sur l'autel de Delphes; M. Furtwaengler pense au contraire que le motif a bien été inventé pour représenter Diomède, mais que le cadavre du gardien immolé, que l'on voit sur quelques gemmes de cette série, provient de l'imitation d'un bas-relief représentant Oreste à Delphes, où, comme sur celui de Naples, on voit dans un coin une Erinnye endormie.

Nous savons par Mariette que cette pierre était autrefois dans le cabinet du Roi; Louis XIV la donna à la princesse de Conti, qui en fit cadeau à son médecin Dodart. Ce dernier la donna au chimiste Homberg, après la mort duquel elle fut achetée par un marchand de pierres fines, Hubert, de qui Sevin, conseiller au parlement de Paris, en fit l'acquisition. En 1716, elle fut publiée par Baudelot de Dairval. En 1726, Sevin la vendit au duc de Devonshire; elle fait encore partie de la glyptothèque de cette famille. Koehler a révoqué en doute, par des motifs futiles, l'histoire racontée par Mariette; il considérait Sevin comme un « homme de paille » de Stosch et se persuadait que tout le travail était de Flavio Sirloti. Brunn et Furtwaengler n'ont pas eu de peine à réhabiliter la tradition conservée par Mariette et le jugement que le savant français a porté sur cette admirable pierre. Comparez le n° 35.

André, *Catal. du Mus. de Rennes*, p. 51; Baudelot, *Hist. de l'Acad.*, t. III, p. 268, fig. 8 de la pl.; Bracci, t. II, pl. 61; Brunn, t. II, p. 489 et *Annali dell' Instit.*, 1858, p. 234; Clarac, p. 94; *Corpus*, n° 7180; Conze, *Jahrb. des Instit.*, 1889, p. 87, pl. 2, 7; Furtwaengler, *ibid.*, pl. 8, 26, p. 220; 1889, p. 90; Hancarville, *Vases*, t. III, p. 73 (sans le nom); Jahn, *Philologus*, t. I (1845), p. 49; Janssen, p. 30; Justi, *Winckelmann*, t. I, p. 373; Koehler, t. III, p. 133, 303; Levezow, *Raub des Pallad.*, pl. 1, 4, p. 19; Mariette, t. I, p. 61; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 171, n° 565; Overbeck, *Galerie*, p. 598, pl. 24, n° 22; *Pierres de Stosch*, p. 390, n° 316; Raspe, n° 9385; Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 280; Saglio, *Dictionnaire*, fig. 3521; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 278; Westropp, *Precious stones*, p. 157. Pour les répliques, voir Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 221.

30*. — 24 × 18. Cornaline. *Persée* (?) Signé ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΑΟΥ. Trésor Farnèse à Parme, puis au Cabinet de Naples. Koehler ne suspectait que l'inscription, mais le tout, suivant Brunn, serait moderne, opinion que partage M. Furtwaengler (1). Une réplique a passé de la collection Blacas au Musée Britannique.

(1) M. Müntz (*Précurseurs*, p. 192) cite parmi les pierres qui portent la marque LAVR. MED. une cornaline de Naples, représentant Persée qui tient la tête de Méduse, avec la signature ΔΙΟΚ. Suivant l'inventaire manuscrit de la collection Farnèse (ap. Brunn, p. 493), l'inscription passait pour ajoutée (*si credono poste-*

Bracci, t. I, pl. 60 : *British Museum gems*, n° 1258 ; Brunn, t. II, p. 493 ; Clarac, p. 94 ; *Corpus*, n° 7180 ; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 304 ; *Gravelle*, II, 46 ; Koehler, t. III, p. 147 ; *Pierres de Stosch*, p. 340, n° 136 (cf. n° 128) ; Raponi, pl. 86, 7 (sans le nom) ; Raspe, n° 8867 ; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 274.

31. — 25 × 23. Onyx. Camée. *Hercule enchainant Cerbère*. Signé (en creux) ΔΙΟΣ-ΚΟΥΡΙΔΟ. Déjà publié par Beger, ce camée parfaitement authentique fait partie du cabinet de Berlin. Les critiques de Koehler, qui le croyait faux, ont été écartées par Brunn et M. Furtwaengler. La monture d'argent dont est pourvue la pierre prouve qu'elle a dû appartenir déjà aux électeurs Joachim I^{er} et Joachim II, époque à laquelle un faussaire aurait gravé l'inscription tout autrement (1).

Beger, *Thesaur. Brandenburg.*, t. III (1701), p. 192 ; Bracci, t. II, pl. 66 ; Brunn, t. II, p. 491 ; Clarac, p. 96 ; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 3, I et p. 106 (répliques, *ibid.*, p. 108) ; Koehler, t. III, p. 100 ; Raponi, pl. 4, 5 (sans nom) ; Raspe, n° 5798 ; Stephani, *Mél. gréco-rom.*, t. I, p. 279 (conteste l'inscription seulement) ; Toelken, *Sendschreiben*, p. 44 ; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 223.

32. — 29 × 20. Sardonyx. Camée. *Germanicus* suivant Stosch et les modernes, *Marcellus* neveu d'Auguste suivant Bracci, *Sextus Pompée* suivant Millin et Visconti. L'analogie avec les monnaies de Germanicus n'est pas contestable. Signé (en creux) ΕΠΙΤΥΓΧΑ (vos) (voir Gori, II, 9, 1). La pierre est brisée dans le bas et a été complétée comme l'indique la gravure. Elle a appartenu à Fulvio Orsini (2), à Strozzi et à Blacas, du cabinet duquel elle a passé au Musée Britannique. Koehler lui-même en admettait l'authenticité ; Stephani s'est demandé seulement (et à tort) si l'inscription désignait bien le graveur (3).

Dans l'édition des *Imagines* donnée par Faber en 1606, le texte signale notre camée à la planche K, avec la légende *Germanicus Caesar*, qui n'offre pas le nom d'Epitynchanus. Koehler, suivi par Brunn, a cru (t. III, p. 209) que la description de Faber s'appliquait aux pl. 87 de l'édition d'Anvers (1598) et de celle de 1606, planches qui portent la légende *Marcellus Augusti nepos*. On y lit la signature ΕΠΙΤΥΓΧΑΙΝΟC ΕΠΟΙΕΙ, qui est certainement une restitution. Dans le texte, Faber qualifie cette gemme de cornaline, alors que c'est un camée, et se demande s'il faut l'attribuer à Epitynchanus, Zozime ou Dioscoride, ce qui serait inintelligible si le texte se rapportait à la pierre signée. Cette confusion ne s'éclaire que médiocrement par un passage du catalogue de la collection d'Orsini (*Mélanges de Rome*, 1884, p. 169, n° 351) : *Cameo con la testa di Caio nipote d'Augusto, di mano del medesimo maestro che è il cameo di Germanico il giovine, col nome di Epityncano*. A un autre endroit du même catalogue (p. 163, n° 326) on lit : *Corniola di bellissimo colore e di perfetto maestro con la testa di Marcello nipote d'Augusto*. C'est évidemment cette cornaline non signée, mais attri-

riori). Mais, comme l'a fait observer Brunn, cette pierre ne peut être identique à celle qu'a publiée Stosch.

(1) Dans l'autobiographie de Benvenuto Cellini (I, cap. 27) on lit que pendant le premier séjour de l'artiste à Rome (1524-1527) il achetait des gemmes aux paysans et qu'il acquit entre autres un camée avec Hercule domptant Cerbère, que Michel-Ange, auquel il le soumit, déclara le plus beau travail qu'il eût encore vu (Toelken, *Sendschreiben* p. 44 ; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 109).

(2) *Mél. de Rome*, 1884, p. 169, n° 351.

(3) Un *Epitynchanus*, affranchi, est qualifié d'*aurifex* dans une inscription du *columbarium* de Livie (Gori, *Columb. libertorum et servorum Liviae*, p. 151 ; cf. *Corp. inscr. lat.*, t. II, n° 4405, où l'on trouvera d'autres exemples du même nom.)

buée à Epitynchanus, que Faber a en vue dans le commentaire de la planche 87. La description du camée de Caius, dans le catalogue d'Orsini, paraît prouver que ce camée n'était pas signé non plus, mais qu'on y remarquait le même style que dans le camée de Germanicus jeune, signé Epitynchanus. Il s'ensuivrait que la planche K de Faber est bien le Germanicus d'Orsini, mais que le graveur aura omis d'y reproduire les lettres ΕΠΙΤΥΧΑ, qui sont très petites et d'une lecture difficile. J'ignore ce qu'est devenu le camée de Caius. Peut-être trouvera-t-on, dans ce qui précède, un argument à l'appui de l'hypothèse de Koehler, suivant lequel Orsini ne se serait pas gêné pour faire graver des noms d'artistes sur ses gemmes (t. III, p. 106). Pour ma part, je n'y vois pas encore bien clair.

Babelon, *Cabinet des Antiques*, p. 16; Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. II, pl. 26, 8, p. 125, 177; Bracci, t. II, pl. 70; *Brit. Mus. gems*, p. 37 et n° 1589; Brunn, t. II, p. 497; Clarac, p. 104; *Corpus*, n° 7185 (avec des erreurs); Faber, *Illustr. imag.*, pl. 87; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, p. 319; Gori, t. II, 9, 1; Koehler, t. III, p. 112, 208, 361; Mariette, t. I, p. 112; Millin, *Introd.*, p. 177; *Pierres de Stosch*, p. 443, n° 230; Raspe, n° 11 220; Stephani, *ap. Koehler*, t. III, p. 362; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 306.

33. — 47 × 31. Aigue marine suivant les premiers éditeurs; cristal de roche verdâtre suivant Koehler, Brunn et les suivants (voir la lettre de Wiesiolowski à Koehler, t. III, p. 363). *Julie fille de Titus*. Signée ΕΥΔΟC ΕΠΟΙΕΙ. Cette gemme a un *stemma* tout à fait en règle. Elle couronnait un reliquaire dans la chapelle de Charlemagne (1) et fut donnée à l'église de Saint-Denis par Charles le Chauve. Du temps de Stosch, elle était encore dans le trésor de cette église. Le 30 septembre 1791, elle fut transférée au Cabinet des Médailles; nous avons le procès-verbal du transfert. Personne, pas même Koehler, n'avait songé à en révoquer l'authenticité en doute lorsque M. Furtwaengler s'avisait, en 1888, d'émettre l'hypothèse que la pierre du Cabinet des Médailles n'était plus celle qui figurait à Saint-Denis, mais une copie exécutée au commencement du XIX^e siècle. Il se fondait pour cela sur quelques menues différences constatées entre les empreintes faites de nos jours et celles du seizième au dix-huitième siècle, ajoutant que le comte Michel Tyskiewicz était arrivé, indépendamment de lui, à la même opinion. Mais M. Furtwaengler paraît avoir oublié que le saphir en haut de la monture porte le monogramme byzantin ΑΜΘΧ, preuve que cette tête fut prise, au haut moyen âge, pour celle de la Vierge Marie. Comment admettre qu'on ait substitué une copie à l'original d'Evodos en laissant subsister l'ancienne monture? Je dois dire cependant que le comte Tyskiewicz, un des meilleurs connaisseurs de pierres fines à notre époque, maintient fermement que l'intaille du Cabinet des Médailles est une copie; s'il se contentait de dire que cette pierre est médiocre, en dépit de la signature, on lui donnerait volontiers raison.

Babelon, *Cabinet des Antiques*, pl. 33, 3, p. 104; *Gravure en pierres fines*, fig. 130; Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. III, p. 44; Bracci, t. II, pl. 73; Brunn, t. II, p. 499; Cha-

(1) Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 542 : « Reliquaire appelé dans les anciens inventaires du Trésor *Escrain* ou *Oratoire de Charlemagne*. Ce reliquaire n'est qu'or, perles et pierreries. Sur le haut est représentée une princesse que quelques-uns estiment être ou Cléopâtre, ou Julie fille de l'empereur Tite. » A la Révolution, on ne conserva que la pierre gravée et sa monture, en or rehaussé de perles et de saphirs (Babelon, *Cabinet des Antiques*, p. 104). L'ensemble du reliquaire n'est plus connu que par la gravure de Félibien (*ibid.*, p. 106).

bouillet, n° 2089 et *Gaz. archéol.*, 1886, p. 152; Clarac, p. 113; *Corpus*, n° 7190; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, p. 319; King, *Antique Gems*, pl. 30, 1; Koehler, t. III, p. 212; Lenormant, *Icon. rom.*, pl. 22, 12, p. 41; Müller-Wieseler, t. I, n° 381; Raspe, n° 11521; Saglio, *Dictionnaire*, fig. 3527; Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier*, t. II, p. 172; Visconti-Mongez, *Icon. rom.*, t. II, pl. 35, 3; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 307. Nombreuses répliques : Babelon, p. 105; *Brit. Mus. gems*, n° 1607; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 320.

34. — 34×28 . Cristal (détermination d'Aless. Castellani) et non pas améthyste blanche (1). *Buste de Minerve*. Signé ΕΤΥΧΗC ΔΙΟΚΟΥΡΙΑCΟΥ ΑΙΓΕΑΙΟC (2) ΕΠ(οίη). En 1878, M. de Rossi a reconnu qu'une partie de l'inscription était dissimulée par la monture; en défaisant celle-ci à Berlin, on a retrouvé le mot ΕΠΟΙΕΙ, mutilé à la fin par une cassure récente. L'exemplaire de la collection Marlborough, qui porte seulement ΕΠ, est donc certainement une copie (3). Stephani avait déjà affirmé, en 1861, que l'abréviation ΕΠ était inadmissible et que les dernières lettres devaient être détruites ou dissimulées.

Deux mentions de cette pierre, remontant au quinzième siècle, ont été découvertes par M. de Rossi dans les *schedae* de Cyriaque d'Ancône et un manuscrit contemporain. Cyriaque, qui croyait y voir la tête d'Alexandre, la donna à l'amiral vénitien Bertuccio Dolfin. Après avoir appartenu à Salviati, elle passa dans le Cabinet de la comtesse Colonna, née princesse Salviati, où elle se trouvait en 1724. Du temps de Visconti, elle était chez le prince Avella à Naples, qui la vendit au baron de Schellersheim. Mise en gage pour 37000 francs à Florence, elle fut cassée par l'orfèvre Torri qu'on avait chargé de la monter. Puis elle fut acquise par le marquis Carlo Strozzi de Florence. Vers 1880, elle fut vue par M. Dressel dans le commerce à Milan. En 1882, un amateur milanais, Amilcare d'Ancona, s'en rendit acquéreur. Après la mort de ce dernier, elle fut comprise dans la vente de sa collection, dont il existe un catalogue illustré par M. Castelfranco (15 mai 1892) (4). M. Furtwaengler l'acheta alors pour le musée de Berlin.

L'auteur de cette gemme s'est inspiré d'une œuvre de sculpture apparentée à la Pallas de Velletri. Les gravures et même l'héliogravure qu'on en possède ne donnent pas, dit-on, une idée exacte de la beauté de l'original. — Je suis autorisé par M. le comte Michel Tyskiewicz à publier ici qu'il considère l'intaille de Berlin comme apocryphe; elle ne serait pas identique à celle qu'a vue Cyriaque d'Ancône et qui resterait à découvrir. Je donne, sans l'apprécier, cette opinion d'un connaisseur éminent.

Bracci, t. II, pl. 73; Brunn, t. II, p. 499; Chabouillet, *Gaz. archéol.*, 1886, p. 155; Clarac, p. 112; *Corpus*, n° 7192; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, pl. 10, 3 et p. 304; *Archäol. Anzeiger*, 1893, p. 100; King, *Antique Gems*, pl. 19, 3; Koehler, t. III, p. 148; Müller-Wieseler, t. II, n° 206; Poggi, *La gemma di Eutyches*, Gênes, 1884; Raspe, n° 1527; De Rossi, *Bull. dell' Instit.*, 1853, p. 26, 54; 1878, p. 40; Stephani, *Compte rendu* pour 1861, p. 157; Tölken, *Sendschreiben*, p. 24; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 124.

(1) Déjà Cyriaque l'appelait *crystallina ymago* (*Archäol. Anzeiger*, 1893, p. 100). C'est la copie de la collection Marlborough qui est gravée dans une améthyste pâle.

(2) *Aegae* en Cilicie; Visconti et d'autres ont songé à *Aegae* en Eolide.

(3) *Marlborough Gems*, II, 12 (sans l'inscription); Story-Maskelyne, p. 18, n° 81.

(4) Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 438.

35. — 33 × 24. *Enlèvement du Palladium par Diomède et Ulysse*. Inscription ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΟΥ ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΦΗΛΙΞ ΕΠΟΙΕΙ. Du cabinet du comte Arundel, mort en 1646, cette pierre passa dans la collection Marlborough et se trouve aujourd'hui chez M. Bromilow, malheureusement très fortement repolie. Il n'en existe pas de publication satisfaisante.

M. Furtwaengler a remarqué le premier que la gravure de Picart, faite sans doute d'après une empreinte médiocre, présente une très grave inexactitude. La signature ΦΗΛΙΞ ΕΠΟΙΕΙ (il s'agit bien d'un Félix contemporain de Dioscoride, et non pas de Félix Barnabé le Florentin) est gravée en deux lignes sur l'autel où est assis Diomède; le nom du possesseur Calpurnius Severus est inscrit dans le champ, au-dessus de la tête du même personnage, en caractères minuscules (voir la gravure *Marlborough*, I, 39). L'erreur, indéfiniment répétée, a donné naissance à toute une série de confusions sur lesquelles il est devenu inutile d'insister.

Pour le motif qui est à l'origine de cette composition, voir le commentaire du n° 29 et *Gori*, II, 28, 1.

Annali dell' Instit., 1843, p. 274; 1858, p. 235; Bracci, t. II, p. 75; Brunn, t. II, p. 503; Clarac, p. 116; *Corpus*, n° 7271; Fol, *Musée*, pl. 73, 9; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 312, pl. 10, 7; Gerhard, *Akad. Abhandl.*, t. I, p. 360, pl. 26, 3; *Gori*, II, 28, 1 (réplique florentine moderne); Koehler, t. III, p. 100; Levezow, *Raub des Palladion*, pl. 2, 7; *Marlborough Gems*, I, 39; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 171, n° 565; Overbeck, *Gall.*, p. 600, pl. 24, 21; Raponi, p. 49, 5; Raspe, n° 9433 (cf. 9434, 9435); Stephani, *Ueber einige angebliche Steinschneider*, p. 238 (défend l'authenticité contre Koehler); Story-Maskelyne, n° 341; Worlidge, *Gems*, pl. 115.

36. — 23 × 15. « Pierre gravée dont la pâte antique jaune et transparente est dans le cabinet de Philippe de Stosch. » Le texte latin dit seulement *in ectypo vitreo et antiquo* paraît être une addition du traducteur Limiers. L'original est une cornaline sombre non pas une agate comme le croyait Stosch). *Diane avec une biche*. Inscription ΗΕΙΟΥ. La pâte que possédait Stosch est au British Museum, qui s'est enrichi, en 1890, de l'original, provenant de la collection Carlisle.

Raoul Rochette et Letronne ont reconnu que le nom d'Heius était celui d'un amateur dont il est question dans les *Verrines* et qui nous est connu, en outre, tant par des monnaies que par une inscription (*Corp. inscr. graec.*, n° 3838). C'est ce qu'ont également admis Brunn et M. Furtwaengler. Mais quand Koehler et Brunn considèrent le tout comme moderne, ou lorsque M. Furtwaengler déclare l'inscription fausse, ils devraient nous expliquer comment, au dix-huitième siècle, on a pu avoir l'idée de graver le nom d'un amateur romain sur une pierre, alors que tout le monde y cherchait des signatures d'artistes. Le mauvais style de l'inscription ne prouve rien, puisqu'elle peut avoir été ajoutée au premier siècle avant Jésus-Christ sur une œuvre bien antérieure. La figure elle-même est qualifiée d'*archaïsante* et Brunn a relevé, comme un détail inadmissible, la nudité du sein de la déesse. Mais le peu que nous avons de l'archaïsme vrai dans la Grande Grèce ou en Sicile, d'où peut provenir cette pierre, n'autorise pas de semblables affirmations. Je n'admets pas davantage, avec M. Murray, que l'on ait imité un médaillon d'Antonin le Pieux (Froehner, *Méd. Rom.*, p. 50) (1) en transcrivant

(1) Photographié dans Imhoof et Keller, *Tier-und Pflanzenbilder*, pl. 2, 87.

HEIOY au lieu de ΠΕΙΟΥ. Je crois la pierre et la signature inégalement antiques, mais également authentiques.

Bracci, t. II, p. 76; Brunn, t. II, p. 613; Caylus, *Rec. de 300 têtes*, pl. 285 (avec la lecture METOY); Clarac, p. 122; *Corpus*, n° 7194; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, pl. 6, 11; 1889, p. 70; King, *Antique Gems*, pl. 18, 3 et *Archaeol. Journal*, t. XXIV, p. 210; Koehler, t. III, p. 152 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 313); Letronne, *Annali dell' Instit.*, 1845, p. 249; *Journal des Savants*, 1845, p. 735; Murray, *British Museum gems*, n° 965; *Archaeol. Anzeiger*, 1891, p. 135; *Handbook of Greek archaeology*, pl. à la p. 152, n° 20; *Pierres de Stosch*, p. 76, n° 287; Raponi, pl. 6, 9; Raspe, n° 2127; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 178.

37. — 19 14. Cornaline. *Antinoüs en Harpocrate* (?) Inscription ΕΑΑΗΝ. « Tiré des empreintes du cabinet de Strozzi à Rome » (Stosch). Bracci prétend, en 1784, que la cornaline originale, appartenant à Strozzi, lui a été volée et a disparu. La Chau et Le Blond ont cru la retrouver dans une pierre du cabinet Crozat acquise par le duc d'Orléans (II, 9) et aujourd'hui à Saint-Pétersbourg; mais on en connaît deux autres répliques en cornaline également, l'une à La Haye, l'autre au Musée Britannique. M. Furtwaengler a pensé que cette dernière, provenant de la collection Blacas, est identique à celle qu'avait publiée Fulvio Orsini (1), ce qui ne l'empêche pas de la condamner comme un travail médiocre du XVI^e siècle. La pierre du duc d'Orléans est d'un meilleur travail, mais, suivant M. Furtwaengler, de la même époque. Celle de La Haye est une mauvaise copie. M. Furtwaengler pense qu'à la source de toutes ces fabrications il y a un original disparu, dont on conserve peut-être la trace dans quelques pâtes antiques de Berlin. L'inscription serait naturellement fausse partout.

Tout cela ne me convainc pas. Bracci a déclaré que la pierre avait été volée à Strozzi; le catalogue manuscrit de la collection Blacas attribue l'exemplaire de Londres à Cerbara; j'en conclus que Cerbara a été chargé, par Strozzi, de remplacer son trésor dérobé (ou plutôt vendu par lui-même) et que, pour cela, il s'est tenu le plus près possible de la publication d'Orsini. Donc, à mon avis, la pierre de Londres est moderne et celle de Saint-Pétersbourg remonte seule au XVI^e siècle; je crois d'ailleurs qu'elle est beaucoup plus ancienne, c'est-à-dire antique, par la raison que je ne vois personne, au XVI^e siècle, qui eût pu songer à représenter Antinoüs dans cette attitude discrètement égyptienne. Je ne vois pas non plus de motif de suspecter l'inscription, car on ne peut sérieusement y voir, avec King, une traduction grecque du surnom d'Alessandro Cesati, dit *il Greco*. Clarac dit avec raison, ce me semble, à l'encontre de Koehler : « *Hellen* serait du temps d'Hadrien sans qu'il y eût rien d'extraordinaire à son nom » (2).

Bracci, t. II, pl. 77; *British Museum gems*, n° 2300; Brunn, t. II, p. 567; Clarac, n° 123; *Corpus*, n° 7183; Dietrichson, *Antinoos*, p. 283; Fulvio Orsini, *Illustr. imag.*, n° 64; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, pl. 2, n° 21-23 et p. 137; 1889, p. 75; Groenovius, *Thes. antiq. graec.*, t. I, pl. K; Janssen, p. 31; de Jonge, *Notice*, n° 985; King, *Antique gems*, t. II, p. 424; Koehler, t. III, p. 58, 110; Lafaye, *Divin. d'Alexandrie*, n° 155; Miliotti, *Coll. impér. de Saint-Pétersbourg*, t. I, fig. 88; *Pierres*

(1) Orsini possédait l'original (*Mélanges de Rome*, 1884, p. 153, n° 5).

(2) Suivant Koehler (t. III, p. 58), l'inscription désigne Antinoüs assimilé à l'Harpocrate hellénique. C'est absolument impossible.

de Stosch, p. 76, n° 287; *Pierres d'Orléans*, II, 9; Raspe, n° 2127; Tölken, *Send-schreiben*, p. 54; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 430.

PLANCHE 135.

38. — 19×15 . Cornaline. *Tête de philosophe* (Stosch) ou *de barbare* (Brunn, Furtwaengler). Signée $\Upsilon\Lambda\Lambda\text{OY}$. Cette pierre paraît d'abord chez Ippolito Vitelleschi, puis, à l'époque de Canini (1669), chez le marquis Antonio Tassi; elle était dans le cabinet du grand-duc de Toscane avant la publication de Gori. L'authenticité en est certaine, quoi qu'ait dit Koehler. Très beau travail.

Bracci, t. II, pl. 81; Brunn, t. II, p. 508; Canini, *Iconogr.*, pl. 3; Clarac, p. 132; *Corpus*, n° 7268; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, pl. 10, 2, p. 307; Gori, t. II, 2, 3; Köhler, t. III, p. 156; *Pierres de Stosch*, p. 423, n° 90.

39. — 21×15 . Cornaline. *Prétendue Cléopâtre*. Signée $\Upsilon\Lambda\Lambda\text{OY}$. « Tiré des *Images* de Fulvius Ursinus, 2^{me} éd., n° 75 » (Stosch). Cette pierre appartient successivement à Laurent de Médicis, à Orsini (1), à Crozat (n° 463 du catalogue de Mariette) et au duc d'Orléans (II, 14); elle est aujourd'hui à Pétersbourg. M. Furtwaengler pense que le buste est viril et représente Apollon d'après une statue du V^e siècle. Derrière la tête sont gravés les mots LAVR. MED (cf. p. 142); Koehler dit que cette pierre, dont l'antiquité est incontestable, suffit à faire rejeter l'opinion de Mariette et de Lippert, d'après lesquels toutes les pierres avec l'inscription LAVR. MED seraient des copies. Les premiers éditeurs ont cru que l'inscription désignait le bel Hylas ou Hyllus.

Bracci, t. II, pl. 79; Brunn, t. II, p. 507; Canini, *Iconogr.*, pl. 3; Clarac, p. 132; *Corpus*, n° 7268; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, I, 306; Koehler, t. III, p. 108, 293; Orsini, *Illustr. imag.*, pl. 75; *Pierres d'Orléans*, II, 14; Raspe, n° 15210.

40. — 29×22 . Calcédoine (suivant Chabouillet, agate calcédoine mamelonnée) (2). *Taureau dionysiaque*. Signé * $\Upsilon\Lambda\Lambda\text{OV}$. Cabinet de France. Bracci, les deux Pichler et le graveur Alfani ont déjà reconnu que l'inscription était moderne (3); Koehler a eu grand tort de condamner aussi la gravure, qui est admirable et rappelle le style des monnaies de Sybaris. Il existe de nombreuses répliques modernes avec la même inscription.

Babelon, *Cab. des Antiques*, pl. 33, 2; Bracci, t. II, pl. 80; Brunn, t. II, p. 510; Chabouillet, n° 1637; Clarac, p. 131; *Corpus*, n° 7268; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 307; Janssen, p. 61; King, *Antique gems*, pl. 53, 7; Koehler, t. III, p. 156; Lenormant, *Nouv. gal. mythol.*, pl. 51, 6; Mariette, I, 42; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 55, n° 256; *Pierres de Stosch*, p. 260, n° 1602; Raspe, n° 13078; Saglio, *Dictionnaire*, fig. 5525; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. V, p. 64; *Op. var.*, t. II, p. 124, 217.

41. — 20×15 . Cornaline. *Victoire conduisant un bige*. Signé ΛEYKIOY . Cette pierre était dans le cabinet Van der Marck à Haarlem, d'où elle passa dans celui du comte

(1) Cela est prouvé par le catalogue de la collection d'Orsini, *Mél. de Rome*, 1884, p. 154, n° 84. Orsini, trompé par le nom, y voyait un portrait d'Hylas.

(2) Stosch et Bracci ont qualifié la pierre de cornaline.

(3) M. Babelon dit à tort (*Cab. des antiques*, p. 104) que « l'authenticité de la signature n'a jamais été mise en suspicion ».

Wassenaer (*Walckenaer* suivant Clarac). On ne sait où est aujourd'hui l'original, mais il en existe des empreintes. Koehler disait l'inscription fausse, Brunn la suspectait, mais M. Furtwaengler la croit non moins antique que la gravure, qui est dans le style d'Aulus.

Bracci, t. II, pl. 82; Brunn, t. II, p. 569; Clarac, p. 138; *Corpus*, n° 7211; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, pl. 10, 25; 1889, p. 58; Koehler, t. III, p. 187; *Pierres de Stosch*, n° 1086; Raponi, pl. 80, 12; Raspe, n° 7784.

42. — 14 × 11. Jaspe. *Tête d'homme*. Signé ΜΥΚΩΝΟΣ. L'original appartenait à Fulvio Orsini (1) et Faber le mentionne dans la préface des *Illustrum imagines* (p. 4) comme représentant Aristote (*Aristotelis in diaspro simulacrum a Mycone factum*). Spon (*Miscellanea*, p. 122) en a donné une petite gravure en qualifiant la pierre de *sarde*; il écrit le nom ΜΙΚΩΝΟΣ, seule orthographe correcte. Stosch a eu à sa disposition une empreinte et un dessin conservé dans un exemplaire d'Orsini. L'original a disparu; Lippert a cru à tort qu'une hyacinthe signée de Mykon, avec le portrait présumé de Caligula, était la pierre ayant appartenu à Orsini.

Bracci, t. II, pl. 83; Brunn, t. II, p. 516; Clarac, p. 150; *Corpus*, n° 7211; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1888, pl. 10, 22 et p. 317; Koehler, t. III, p. 203; Lippert, *Dactyl.*, II, n° 629; Raspe, n° 12187.

43. — 11 × 12. « D'après les empreintes du cabinet Strozzi à Rome. » La matière de l'original n'est pas indiquée et personne ne semble l'avoir vu depuis deux siècles, mais il en existe des pâtes. *Vénus sur un cygne*. Signé ΜΥΠΤΩΝ. Une copie par Cerbara a passé au Musée Britannique avec la collection Blacas. La gravure et l'inscription n'offrent rien qui puisse éveiller la méfiance.

Archäol. Zeit., 1838, p. 236; Bernoulli, *Aphrodite*, p. 408; Bracci, t. II, pl. 84; *Brit. Mus. gems*, n° 2304; Brunn, t. II, p. 570; Clarac, p. 151; *Corpus*, n° 7221; Köhler, t. III, p. 186 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 347); *Pierres de Stosch*, p. 55, n° 142; Stephani, *Compte rendu* pour 1863, p. 66.

44. — Diam. 14. Agate noire. *Satyre assis*. Inscription ΝΙCΟΑΑC (avec AA liés.) Cabinet du chevalier Jérôme Odam à Rome, puis chez le nonce Molinari, dans les collections Marlborough et Bromilow (2). Gravure et inscription sont parfaitement authentiques, mais il ne faut pas songer à une signature de graveur : c'est, comme l'a déjà vu Visconti, l'abréviation en lettres latines du nom du possesseur, *Nicomachus*. Il existe plusieurs répliques (*Brit. Mus. gems*, n° 1036; Chabouillet, n° 1638; Dubois, *Pierres de Grivaud*, n° 193; de Jonge, *Notice*, p. 16, n° 15.) (3). La même composition se voit sur un denier d'Auguste, frappé par P. Petronius Turpilianus (*Archäol. Zeit.*, 1869, p. 99).

Bracci, t. II, pl. 87; Brunn, t. II, p. 623; Clarac, p. 155; *Corpus*, n° 7228; Fol, *Musée*, p. 34, 9; Furtwaengler, *Jahrbuch*, 1889, p. 65; Janssen, p. 45; Koehler, t. III, p. 70; *Marlborough Gems*, I, 34; *Pierres de Stosch*, p. 243, n° 1517; Story-Maskelyne, n° 214; Raspe, n° 4698; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 208.

45. — 26 × 19. « Pâte antique jaune et transparente de l'abbé Pierre Andreini,

(1) Il est mentionné dans le catalogue de la collection d'Orsini (*Mél. de Rome*, 1884, p. 157, n° 84) : *Diaspro con testa di naturale d'Aristotile, ΜΥΚΩΝΟC, di mano di Micone statuario* [statuario].

(2) Story-Maskelyne dit que le chevalier Odam possédait cette pierre après Molinari, mais cela semble reposer sur une erreur. Odam fut le principal dessinateur de Stosch.

(3) Cf. Babelon, *Cabinet des antiques*, p. 201.

noble florentin » (Stosch). *Muse* ou *musicienne*. Signée ONHCAC ΕΠΟΙΕΙ. Cabinet de Florence. Cette pâte était déjà connue d'Agostini (1637-59) (1). Koehler s'est étonné de trouver une signature sur une pâte de verre, mais Stephani lui a répondu que cette pâte a dû être faite négligemment, dans l'antiquité, sur un original aujourd'hui perdu. L'authenticité du tout est hors de doute. La petite figure sur le pilier n'est pas visible comme elle le paraît sur les gravures; c'est une statuette au type de la *Spes*. M. Furtwaengler a signalé l'analogie générale du type avec la Vénus Genetrix qui remonte à Alcamène. La pierre d'Allion (n° 7) est une imitation de celle d'Onesas.

Agostini, t. I, pl. 10; Bracci, t. II, pl. 89; Brunn, t. II, p. 519; Clarac, p. 159; *Corpus*, n° 7231; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 8, 16, p. 212; Gori, II, 4; Koehler, t. III, p. 189; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 122, n° 463; *Pierres de Stosch*, p. 209, n° 1263; Raspe, n° 3440; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 123, 176.

46. — 23 × 17. Cornaline. *Hercule jeune lauré*. Signé ONHCAC. Cabinet Andreini à Florence, plus tard au cabinet de Florence. La pierre est brisée dans le haut. Koehler et Brunn ont douté de l'authenticité, que défend avec raison M. Furtwaengler. Le travail est admirable.

Bracci, t. II, pl. 28; Brunn, t. II, p. 520; Clarac, p. 159; *Corpus*, n° 7332; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 8, 17, p. 213; Gori, II, 1, 3; Janssen, p. 47; Koehler, t. III, p. 186; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 122, n° 463; *Pierres de Stosch*, p. 269, n° 1683; Raponi, pl. 77, 9; Raspe, n° 5504; Zannoni, t. I, pl. 11, 3. Il y a une mauvaise copie (par Costanzi?) à La Haye (De Jonge, *Notice*, p. 152, 2; Clarac et Furtwaengler, *l. l.*)

47. — 18 × 15. Améthyste. *Achille citharède* (2). Signé ΠΑΜΦΙΛΟΥ. Cette admirable pierre a été donnée au Roi de France en 1680 par Fesch, professeur de droit à Bâle (3) (Mariette, t. II, p. viii); elle est au Cabinet des Médailles. MM. Chabouillet et Furtwaengler ont pensé que l'original dont s'est inspiré l'artiste était une peinture; le motif rappelle celui de l'Arès Ludovisi. Il y a une réplique sur une pâte antique à Berlin, mais sans l'inscription, et une copie moderne au Musée Britannique, n° 2303 (4), avec ΙΑΩ au revers (Chabouillet, Furtwaengler, *l. l.*).

Babelon, *Cabinet des antiques*, pl. 56, 13, p. 205; Bracci, t. II, pl. 90; Brunn, t. II, p. 522; Chabouillet, n° 1815; *Gaz. archéol.*, 1886, p. 152; Clarac, p. 162; *Corpus*, n° 7233; Duruy, *Hist. des Grecs*, t. I, p. 177; Fol, *Musée*, pl. 70, 1; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 4, p. 321; Inghirami, *Gall. Omer.*, t. I, pl. 99; Koehler, t. III, p. 99, 197; Mariette, I, 92; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 153, n° 567; Overbeck, *Galerie*, pl. 13, 20, p. 408; *Pierres de Stosch*, p. 362, n° 214; Raponi, pl. 59, 7; Raspe, n° 9212; Saglio, *Dictionnaire*, fig. 3524; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 270.

(1) La légende de la planche d'Agostini porte : *in pasta gialla*.

(2) Suivant Raoul Rochette (*Mon. inéd.*, p. 64), Achille joue de la lyre pour se consoler de l'enlèvement de Briséis.

(3) Je ne sais sur quoi l'on se fonde pour voir dans ce Fesch un ancêtre de l'oncle de Napoléon (Babelon, *Cabinet des antiques*, p. 206).

(4) Cf. *ibid.*, n° 1390. Le n° 2305, cru antique par M. Chabouillet, est une copie faite par Cerbara (*Bull. dell' Instit.*, 1862, p. 20). Voir aussi Dubois, *Pierres de Grécaud*, n° 257.

PLANCHE 136.

48*. — 19 × 16. Cornaline. *Achille citharède*. Signé ΠΑΜΦΙΛΟΥ. Collection du duc de Devonshire. M. Furtwaengler qualifie cette pierre de « *ganz elende moderne Copie mit einigen Modificationen.* »

Bracci, t. II, pl. 91; Brunn, t. II, p. 522; Clarac, p. 162; *Corpus*, n° 7235; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 322; Raponi, pl. 10, 10; Raspe, n° 9216, 9217; Worlidge, *Gems*, pl. 151.

49. — 16 × 11. Pâte antique rouge et transparente. *Satyre dansant*. Signé ΠΕΡΓΑΜΟΥ. Trésor du grand-duc de Toscane et cabinet de Florence. L'inscription est d'une lecture difficile. Gori et Lippert ont lu ΠΕΙΓΜΟ, Lanzi ΠΥΓΜΩΝ, d'où le graveur *Peigmon* ou *Pygmon* des catalogues d'artistes. Stosch et Bracci donnent ΠΕΡΓΑΜΟΥ, Agostini ΠΕΜΑΛΙΟ; Lessing (*Kollektaneen*, p. 274) admettait le nom de Pigmon. M. Furtwaengler, après avoir examiné la pâte à Florence, la croit moderne ainsi que l'inscription, tout en admettant que le motif est antique; mais je ne vois pas comment il s'explique que l'inscription a été faite en même temps que la pâte, et non pas gravée postérieurement. Bien que l'absence d'usure et de corrosion ne prouve pas que la pâte de Florence soit moderne, — les faussaires n'ont guère négligé ce détail — rien n'empêche de croire qu'elle remonte seulement au XVII^e siècle; mais je continue à penser qu'elle a été faite sur une pierre signée antique.

Agostini, t. II, pl. 17; Bracci, t. II, pl. 92; Brunn, t. II, p. 572; Clarac, p. 167; *Corpus*, n° 7238; Fol, *Musée*, pl. 36, 2; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 11, 20; 1889, p. 72; Gori, II, 3, 2 et *Inscr. étrusc.*, t. I, pl. 5, 1; Koehler, t. III, p. 186 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 348); Maffei, *Gemme*, t. III, pl. 55; *Pierres de Stosch*, p. 253, n° 1570; Raspe, n° 4731.

50. — 15 × 11. Cornaline. *Cheval marin*. Signé ΦΑΡΝΑΚΗC ΕΠ(ότα). Cabinet Orsini (1) et Trésor Farnèse à Parme, puis cabinet de Naples. L'antiquité de la gravure est certaine, quoi qu'en ait dit Koehler, et je crois qu'il a eu tort de condamner la signature, puisque nous la trouvons déjà citée au XVI^e siècle.

Bracci, t. II, pl. 93; Brunn, t. II, p. 574; Clarac, p. 169; *Corpus*, n° 7270; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1889, p. 65; Janssen, p. 62; Koehler, t. III, p. 178; Raspe, n° 2663; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 332, 370.

51. — 18 × 14. Sardonyx. *Thésée vainqueur du Minotaure*. Signé ΦΙΑΗΜΟΝΟC. Cabinet de Vienne. Brunn a déjà défendu l'authenticité de la gravure et de l'inscription contre les soupçons de Koehler et de Stephani. Aucun faussaire n'aurait jamais pu songer à représenter ainsi le Labyrinthe.

Bracci, t. II, pl. 94; Brunn, t. II, p. 576; Clarac, p. 171; *Corpus*, n° 7273; *Eckhel*, n° 32; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 324, pl. 10, 5; Jahn, *Beitraege*, p. 273; Köhler, t. III, p. 160 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 328); Michaelis, *Annali dell' Instit.*, 1857, p. 271; Millin, *Mon. inéd.*, t. II, p. 21; *Pierres de Stosch*, p. 327, n° 74; Raspe, n° 8663; Sacken

(1) Cité dans l'inventaire (*Mél. de Rome*, 1884, p. 168, n° 320) : *Corniola con cavallo marino con lettere greche che dicono ΦΑΡΝΑΚΗC ΕΠΟ*. Cette mention très importante a échappé à M. Furtwaengler.

et Kenner, p. 420, n° 11; Stephani, *Compte rendu* pour 1874, p. 131; *Theseus und Minotauros*, p. 74; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 262.

52. — 21 × 18. Pâte antique tirée des empreintes du cabinet Strozzi à Rome. » Tête de Satyre. Signée *ΦΙΑΗΜΩΝ ΕΠΟΙ.

Koehler et Brunn ont condamné l'inscription, M. Furtwaengler considère le tout comme moderne. Je préfère m'en tenir au jugement de Brunn; l'inscription est, en effet, difficile à défendre, mais je ne vois rien de suspect dans la gravure.

Bracci, t. II, pl. 95; Brunn, t. II, p. 577; Clarac, p. 171; *Corpus*, n° 7272; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, p. 325; Koehler, t. III, p. 185; *Pierres de Stosch*, p. 238, n° 1484; Raspe, n° 4568.

53. — 26 × 20. Sardonyx à deux couches. Camée. *L'Amour domplant un lion*. Signé ΠΡΩΤΑΡΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Collection d'Andreini, auquel cette pierre fut volée pour être vendue au grand-duc; puis cabinet de Florence. C'est un des rares camées avec signature que Koehler a reconnus pour authentiques. » Ce serait, dit Mariette (*Traité*, t. I, p. 99), donner dans un excès de pyrrhonisme que de douter un instant de l'authenticité du nom de Plotarque qui se lit sur un merveilleux camée du cabinet du grand-duc. » Sous l'influence du nom historique de *Plutarque*, Stosch, Mariette, Bracci, Lippert, Vettori, Lessing, Millin, Winckelmann, King, etc., ont lu ΠΛΩΤΑΡΧΟΣ; M. Furtwaengler assure que le P est bien distinct sur l'original. Une réplique antique sans l'inscription est à Brunswick (*Jahrb.*, 1888, p. 218).

Agostini, *Gemme*, t. II, pl. 55; Bracci, t. II, pl. 97; Brunn, t. II, p. 523; Chabouillet, *Gazette archéol.*, 1886, p. 170; *Corpus*, n° 7247; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 8, 20, p. 218; Gori, II, 4, 1 et *Columbarium*, p. 155; King, *Antique gems*, t. I, p. XII; Koehler, t. III, p. 206 (cf. Stephani, *ibid.*, p. 360); Maffei, *Gemme*, t. III, pl. 112; Montfaucon, *Antiq. expliq.*, t. I, pl. 115, 2; Raspe, n° 6679; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. IV, p. 101; Wicar, t. III, pl. 18; Zannoni, t. I, pl. 2, 1.

54. — 16 × 12. Cornaline. « Tiré des empreintes du cabinet de Philippe de Stosch, appartenant autrefois à M. l'abbé Pierre André Andreini, noble florentin. » (Stosch.) L'original fut volé à Andreini et j'ignore où il se trouve aujourd'hui (1).

Diomède s'emparant du Palladium. Signé ΗΘΑΥΚΑΕΙΤΟΥ. Voir les n° 29 et 35. La pierre est fracturée en haut à gauche.

Brunn, à l'exemple de Koehler, condamnait le tout, ce qu'il n'eût point fait, pense M. Furtwaengler, s'il avait eu une bonne empreinte sous les yeux. Le monument est contemporain de notre n° 29, œuvre de Dioscoride, mais d'un style un peu moins distingué.

M. Furtwaengler ne s'est pas souvenu qu'une tradition fait remonter au début du XV^e siècle l'existence de la pierre et de l'inscription qu'elle porte. « Quelquefois Niccoli trouvait à Florence même les bijoux les plus précieux. Se promenant un jour dans la ville, il aperçut un enfant qui portait au cou une calcédoine gravée. Il reconnut sur-le-champ dans cette gemme un ouvrage de Polyclète (?) (2), fit venir le père

(1) A Naples suivant M. Müntz, *Précurseurs*, p. 70; mais la pierre reproduite par lui (pl. à la p. 192, n° 6) est une réplique différente, sans la colonnette ni la signature.

(2) Le (?) est ajouté par M. Müntz, qui, ne connaissant pas la pierre de Stosch, pensait que ce nom était une attribution gratuite. Le texte italien dit : « un calcedonio al collo, dove era una figura di mano di Policleto, molto degna. »

de l'enfant, et lui demanda de lui vendre un objet qui ne lui était d'aucune utilité... La calcédoine devint rapidement célèbre. Lors de son passage à Florence, le patriarche d'Aquilée, Louis Scarnpi, entendit parler d'elle; il voulut la voir et la trouva tellement parfaite qu'il la garda. Niccoli dut la lui laisser, en échange de deux cents beaux ducats. Plus tard, la gemme, ou, comme on l'appelait, « il calcedonio, » la calcédoine par excellence, devint la propriété du pape Paul II, puis celle de Laurent le Magnifique. Dans l'inventaire de ce dernier, elle est évaluée 1500 florins » (1).

Il est assurément singulier que les inventaires ne mentionnent jamais l'inscription de la gemme, mais on s'en étonnera moins quand on aura constaté l'incurie avec laquelle étaient rédigés ces documents. Tout au plus voudrait-on admettre que le nom, ΠΟΛΥΚΛΕΙΤΟΥ, a été gravé sur la pierre à la suite d'une hypothèse de demi-savant émise par Niccoli; mais je ne crois pas possible de s'arrêter à cette opinion, le nom de Polyclète, qui n'est pas celui d'un graveur célèbre, n'ayant guère pu être suggéré à Niccoli que par l'inscription elle-même. Je renvoie d'ailleurs à la notice plus développée que j'ai publiée dans la *Revue archéologique*, 1894, II, p. 297.

Annali dell' Instit., 1858, p. 233; Babelon, *Gravure en pierres fines*, p. 168; Bracci, t. II, pl. 96; Brunn, t. II, n° 578; Clarac, p. 178; *Corpus*, n° 7243; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 8, 28, p. 314; Gori, *Columbarium*, p. 155; Koehler, t. III, p. 169; Levezow, *Raub des Pallad.*, p. 31; *Pierres de Stosch*, p. 392, n° 321; Raspe, n° 9389; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 118, 119.

53*. — 62 × 53. Sardonyx. Camée. *Prétendue tête d'Alexandre le Grand*. Signée ΠΥΡΡΩΤΕΑΗΣ. Trésor du prince Lothaire François, électeur de Mayence, puis (?) chez le comte de Schoenborn. Déjà Winckelmann (*Werke*, t. VI, 1, p. 107) croyait cette pierre apocryphe. Elle est, d'ailleurs, d'un travail fort remarquable.

Bracci, t. II, pl. 98; Brunn, t. II, p. 629; Le Blond, *Dissertation sur le portrait d'Alexandre le Grand*, dans les *Mém. de l'Institut National*, t. I, p. 632, pl. 4; du même, dans l'*Atlas de l'Arrien* traduit par Chaussard, p. 161, pl. 9; Kochler, t. III, p. 101, 290; Winckelmann, *Monum. ined.*, *Tratt. prelim.*, p. LXXVII.

56*. — 27 × 22. Sardonyx. *Prétendu portrait de Phocion*, avec deux inscriptions ΦΩΚΙΩΝΟΣ et ΠΥΡΡΩΤΕΑΗΣ ΕΠΟΙΕΙ. Empreinte du cabinet de Stosch; l'original a autrefois appartenu à Maria Antonio Castiglioni à Cingoli (2); à l'époque de Winckelmann, il était chez le cardinal Alex. Albani. Suivant Pulsky (*Archäol. Zeit.*, 1854, p. 472), les possesseurs successifs auraient été Castiglioni, Zanetti et Marlborough, mais c'est là une erreur, car le buste dit *Phocion* de la collection Marlborough (I, 28), qui est peut-être l'œuvre du même graveur que le n° 56 de Stosch, est un camée tout à fait différent, que le duc de Marlborough acquit en effet de Zanetti à Venise (Story-Maskelyne, n° 538).

Déjà Vasari (*Vite dei Pittori*, éd. de Florence, 1772, t. IV, p. 260) attribuait le tra-

(1) Müntz, *Précurseurs*, p. 108 (d'après Vespasiano, *Vita di N. Niccoli*, p. 476; cf. *Rev. archéol.*, 1879, I, p. 52). C'est cette gemme qui a été imitée par Donatello. Voir encore Müntz, p. 70, 156, 184; *Collection des Médicis*, p. 69; *Arts à la cour des papes*, t. II, p. 169, 170; Molinier, *Bronzes italiens*, t. I, p. 16. Ghiberti (mort en 1455) attribue à Pergotile (sic) ou à Polyclète la corniole de Jean de Médicis, représentant Apollon et Marsyas (ap. Vasari, I, p. XXXIII; *Rev. archéol.*, 1879, I, p. 50); on peut en conclure qu'il avait déjà connaissance d'un graveur du nom de Polyclète. Ghiberti vit chez Niccoli la pierre qui nous occupe (ap. Vasari, I, p. XV; *Rev. archéol.*, 1879, I, p. 53).

(2) Maria Antonio Castalio (Koehler, t. III, p. 101, d'après Bellori).

vail de notre pierre à Alessandro Cesari ou Cesati dit *Il Greco*. Bracci l'a également condamnée comme moderne et l'on s'étonne que Winckelmann et Visconti aient hésité à en faire autant. Visconti s'imaginait que c'était un portrait de Pollion.

Bellori, *Veter. Philos. Poet. Rhet. et Orat. Imag.*, III, p. 9; Bracci, t. II, pl. 99; Clarac, p. 186; Janssen, p. 64; Koehler, t. III, p. 101, 289; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. VII, p. 125, 135, 306; Raspe, n° 10122; Winckelmann, *Mon. ined., Tratt. prelim.*, p. LXXVIII.

57°. — 17 / 15. Aigue marine. *Neptune sur un char que traient deux hippocampes*. Inscription KVINTIA (1). Du cabinet de la princesse douairière de Piombino, née Ludovisi, ayant appartenu à la maison Buoncompagni à Rome. » Stosch. Cabinet Ludovisi. L'inscription ne pourrait désigner que le possesseur de la pierre, *Quintillus*; Clarac, d'ordinaire peu sceptique, a fait observer que la forme de la pierre lui inspirait des doutes sur son antiquité. Il semble prudent de les partager.

Bracci, t. II, pl. 100; Brunn, t. II, p. 630; Clarac, p. 189; *Corpus*, n° 7209; Koehler, t. III, p. 70, 270; L. Müller, *Musée Thorwaldsen*, t. III, p. 43; Müller-Wieseler, t. II, n° 78; Overbeck, *Poseidon*, p. 303, *Gemmen Tafel* II, n° 14; Panofka, *Antike Weihgeschenke*, pl. 1, 14; Raspe, n° 2573; Visconti, *Op. rar.*, t. II, p. 126.

58°. — 22 × 15. Améthyste. *Masque de Pan*. Signé CKYAAKO 2. Cabinet Strozzi à Rome, puis chez le duc de Blacas et au British Museum. Il est singulier que Koehler ait appelé cette pierre « un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art antique » et qu'il ait aussi admis l'authenticité de l'inscription. Le style ressemble tout à fait à celui de certaines terres cuites qu'on a vendues de nos jours comme provenant d'Asie Mineure ou de Boétie et dont j'ai dénoncé la fausseté dès 1884 3. Je suis heureux de voir que M. Furtwaengler suspecte à la fois la gravure et l'inscription *virtuoses aber höchst übertriebenes Werk, dessen antiker Ursprung mir sehr zweifelhaft ist.*)

Bracci, t. II, pl. 101; *British Museum gems*, n° 1088; Brunn, t. II, p. 580; Clarac, p. 196; *Corpus*, n° 7258; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1889, p. 50; Gori, II, 9; King, *Archaeol. Journ.*, t. XXIV, p. 206; Koehler, t. III, p. 74, 272; *Pierres de Stosch*, p. 249, n° 1539; Raspe, n° 3971.

59. — 37 × 25. Sardonyx. Camée. *Hercule Musagète*. Signé CKYAAKOC. « Du Cabinet de M. Tiepolo, noble patrice et sénateur de Venise. » Plus tard chez le baron Roger, à Paris. Le tout est authentique, mais la gravure de Picart laisse fort à désirer et n'a pas conservé l'air archaïque de l'original.

Bracci, t. II, pl. 102; Brunn, t. II, p. 581; Clarac, p. 196; *Corpus*, n° 7258; Furtwaengler, *Jahrb.*, 1888, pl. 11, 6; 1889, p. 49; Koehler, t. III, p. 175; Raponi, pl. 17, 3 (sans le nom); Visconti, *Op. rar.*, t. II, p. 212.

PLANCHE 137.

60. — 11 × 8. Cornaline. *Tête de Silène*. Signé* CEAEYK (ou). Le texte de Stosch dit que cette pierre appartenait au sénateur Cerretani, à Florence; la légende de la

(1) Il y a un point entre les lettres V et I (Stephani, *ap.* Koehler, t. III, p. 270).

(2) CKYAA sur les empreintes.

(3) Voir mes *Chroniques d'Orient*, p. 691.

gravure porte *Florent. apud March. de Richardus* (collection Riccardi). On a cru à tort qu'elle avait passé à La Haye; celle de la collection néerlandaise qui reproduit le même sujet est une copie moderne (De Jonge, *Notice*, p. 162, n° 19; Furtwängler, *Jahrbuch*, 1888, p. 133.) L'original paraît être égaré. Brunn n'admettait pas que le nom fût celui d'un artiste et l'inscription même a semblé suspecte à M. Furtwängler. Stephani a rejeté le tout.

Bracci, t. II, p. 104; Brunn, t. II, p. 632; Clarac, p. 197; *Corpus*, n° 7252; Furtwängler, *Jahrbuch*, 1888, pl. 3, 17, p. 133; 1889, p. 73; Gori, II, 9, 2; Janssen, p. 50; Koehler, t. III, p. 74, 272; Panofka, *Gemmen mit Inschr.*, pl. 2, 5; *Pierres de Stosch*, p. 220, n° 1338; Raspe, n° 3798; Stephani, *Angebl. Steinschneider*, p. 224; Toelken, *Verzeichniss*, p. 393; *Sendschreiben*, p. 73.

61. — 19 × 17. « Pierre gravée d'après les empreintes du Cabinet Strozzi à Rome ». *Diomède enlevant le Palladium*. Signé COΛΩN EΠΘΙΕΙ. Vers 1600, Louis Chaduc vit en Italie une gemme représentant le même sujet avec la même inscription (1). Cette pierre fut publiée en 1717 par Baudelot de Dairval dans sa *Lettre sur le prétendu Solon* (n° 11). Mais on ignore complètement où elle a passé. Stephani croyait l'avoir retrouvée à Saint-Petersbourg, où il n'en existe qu'une mauvaise copie moderne.

Ébranlé par les dénégations de Köhler et de Stephani, Brunn était disposé à concéder que la pierre reproduite par Picart était une copie légèrement modifiée de celle qu'avait vue Chaduc. M. Furtwängler l'a justement contredit sur ce point. Le tout est authentique et d'un travail très voisin de celui de nos nos 29, 33 et 54.

Bracci, t. II, p. 108; Brunn, t. II, p. 524, 528; Caylus, *Recueil*, t. I, pl. 45, 3; Clarac, p. 202; *Corpus*, n° 7261; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 8, 29 et p. 308; Janssen, p. 53; Koehler, t. III, p. 136; Levezow, *Raub des Palladion*, pl. 2, 10; Mariette, *Traité*, t. I, p. 38; Overbeck, *Galerie*, pl. 25, 13 et p. 605; *Pierres de Stosch*, p. 392, n° 322; Raponi, pl. 49, 4; Raspe, n° 9542; Stephani, *Angebliche Steinschneider*, p. 199.

62. — 18 × 13. Cornaline. *Prétendu Mécène* (autrefois dit *Solon*, aujourd'hui *Cicéron*; cf. le n° 27). Signé COΛΩNOC. « Du Cabinet Buoncompagni, autrefois Ludovisi, à Rome » (Stosch). Köhler et Brunn ont reconnu qu'il y a là une erreur; l'exemplaire reproduit par Stosch, identique à celui qu'a publié Gori (II, 10, 2), a passé de la collection Riccardi à la collection Poniatowski (?). Déjà Clarac (p. 202) signalait la difficulté. « Gori, *Mus. Flor.*, t. II, pl. 10, la dit [la pierre] de la collection Riccardi; dans le *Columbarium*, il rapporte que cette pierre fut volée à l'abbé Andreini, qu'il n'en existait même plus d'empreintes et qu'on ne savait où elle était; en 1727, il la dit inédite. » Tout cela atteste une confusion qui est encore loin d'être débrouillée, malgré les efforts de Koehler, qui, suivi par Brunn et Furtwängler, distingue quatre répliques : 1° à Naples (*Jahrb.*, 1888, pl. 11, 18, p. 299); 2° à Vienne (iné.); 3° Ludovisi-Piombino (*Jahrb.*, pl. 11, 17); 4° Riccardi-Poniatowski (*Stosch*, 62). L'exemplaire de Naples est peut-être identique à celui qui a été possédé par Fulvio Orsini et dessiné pour les *Imagines* (éd. de 1570, p. 49; éd. de 1606, pl. 135) (2); mais, pour comble

(1) Saint-Léger, *Notice de la vie de L. Chaduc*, dans le *Magasin encycl.*, 2^{me} année, t. IV, p. 314; 3^{me} année, t. V, p. 408.

(2) Dans l'édition de 1570, il est dit que l'original est dans la collection Maffei (*in ædibus Mafferiorum*).

de confusion, les gravures dans les deux éditions des *Images* ne concordent pas absolument entre elles (1).

Ce qui est certain, c'est qu'une ou plusieurs pierres avec ce portrait étaient déjà connues au XVI^e siècle, où l'on y voyait, à cause de la signature, l'image de Solon. Le duc d'Orléans, vers 1712, proposa à Baudelot d'y reconnaître Mécène; le savant, qui avait songé lui-même à Agrippa, se rallia à l'opinion du prince et la répandit (*Hist. de l'Acad. des Inscr.*, t. III, p. 208; La Chau et Le Blond, *Pierres d'Orléans*, t. II, p. 49). Tout récemment, M. Furtwängler a mis en doute l'attribution proposée par le Régent, en quoi il a eu peut-être raison, mais il me parait avoir eu tort d'en proposer avec assurance une autre (cf. notre n° 27). Rien n'est moins prouvé que son hypothèse, d'après laquelle les portraits signés de Solon et de Dioscoride représenteraient Cicéron (cf. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, t. I, 2, p. 31, qui la contredit très justement).

D'une étude consciencieuse des répliques et des gravures, M. Furtwängler a conclu, non sans réserves, qu'il avait existé au XVI^e siècle une pierre authentique de même type, mais que les quatre répliques connues sont également modernes. Donc, cette fois encore, nous n'aurions que les copies d'un original disparu. Quant à la pierre dessinée par Picart, personne ne l'a vue et il me semble impossible d'en rien dire.

Babelon, *Cabinet des antiques*, p. 208; Bernoulli, *Röm. Ikonogr.*, t. I, p. 240; Bracci, t. II, p. 103; Brunn, t. II, p. 486, 528; Clarac, p. 202; *Corpus*, n° 7260; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, p. 11, 17 et p. 299; Gori, t. II, 10, 2 et *Inscr. etrusc.*, 1, 2, 3; King, *Antique Gems*, pl. 48, 7; Köhler, t. III, p. 123, 300; Lenormant, *Iconogr. rom.*, pl. 4, 8; *Pierres de Stosch*, p. 442, n° 216; Raponi, pl. 40, 6; Raspe, n° 10730, 10731; Visconti, *Iconogr.*, t. IV, pl. 13, 4, p. 291; *Op. var.*, t. II, p. 305.

63*. — 29 × 25. Calcédoine. *Méduse*. Signé ΣΟΛΩΝΟΙ. Cette pierre aurait été trouvée au début de XVIII^e siècle à Rome, sur le Cælius, près de S. Giovanni e Paolo (Winckelmann, *Gesch. der Kunst*, t. II, p. 167). Elle fut portée par le trouveur à un marchand, qui la cassa en essayant d'en prendre une empreinte. Puis elle fut acquise pour 3 sequins par Marcantonio Sabbatini, lequel la fit monter et la vendit 5 sequins à Alex. Albani, depuis cardinal. Plus tard, Sabbatini la racheta à Albani pour 50 *scudi* et la revendit à Leo Strozzi. Elle passa ensuite dans la collection Blacas et au Musée Britannique. Dès 1709, elle a été publiée par Maffei.

Winckelmann a suspecté l'authenticité de la gravure. Köhler a prétendu que la signature avait été ajoutée d'après celle du Mécène (n° 62); mais en 1709, lorsque Maffei publia la Méduse, Baudelot n'avait pas encore fait connaître l'hypothèse du duc d'Orléans qui transformait Solon en graveur. Il est vrai que Maffei exprime la même opinion sans avoir l'air d'annoncer une découverte (2) et que la signature *Solon*, sur notre n° 61, était connue depuis le début du XVII^e siècle. Il faut ajouter que l'inscription de la Méduse est assez mal gravée. M. Furtwängler pense, avec Köhler, qu'elle est l'œuvre de Sabbatini. Cela peut être contesté, parce que cette

(1) M. de Nolhac a publié la description de cette intaille dans le catalogue des antiquités d'Orsini: « Corniola con la testa di Solone et lettere greche che dicono COΛΩΝΟΙ, da M. Cesare de Camei ». (*Mém. de l'École de Rome*, 1884, p. 154, n° 18). Ainsi la pierre d'Orsini lui avait été vendue par un homme (Cesati?) que son nom seul permet de considérer comme un graveur en pierres fines, ce qui peut contribuer à la rendre suspecte.

(2) Observation de M. Murray; cf. plus haut, p. 147.

inscription présente une particularité curieuse, l'association du Σ ordinaire avec le Σ carré. Cette association n'est pas sans exemple dans l'épigraphie antique, mais on se demande quel est le faussaire qui n'aurait pas préféré copier les types de l'inscription COAΩNOC sur le prétendu Mécène? Toutefois, M. Furtwængler affirme avoir observé, sur l'original, que l'inscription a été gravée dans la partie anciennement corrodée (*in die alte Verwitterung hineingeschnitten*), ce qui serait assurément un indice défavorable, mais permettrait encore de supposer que la signature a été gravée à l'époque romaine. Du reste, dès 1739, Vettori savait que la Méduse Strozzi avait été plusieurs fois copiée (*Dissertatio glyptographica*, p. 98). Il nous dit que les Costanzi, en 1729, l'ont reproduite, avec le nom de Solon, sur une calcédoine toute semblable à l'original et que cette copie a été rapportée en France par le cardinal Melchior de Polignac, qui l'avait commandée. Les Costanzi firent une autre copie un peu plus petite pouvant servir de chaton à un anneau. Comme on sait, d'autre part, que Strozzi, vers 1730, remplaça plusieurs des originaux de sa collection par des copies (cf. plus haut p. 37, note 1), il se peut que le duc de Blacas n'ait pas été possesseur d'un original. J'ajoute que MM. le comte Tyskiewicz et M. Pauvert de la Chapelle sont d'accord pour nier l'authenticité de la *Méduse-Blacas*.

Annali dell' Instit., 1834, p. 250; Babelon, *Gravure en pierres fines*, fig. 198; Büttiger, *Kl. Schriften*, t. I, p. 27; Bracci, t. II, pl. 105; *Brit. Mus. gems*, n° 1256, pl. H; Brunn, t. II, p. 524, 528; Clarac, p. 201; *Corpus*, n° 7260; Furtwængler, *Jahrb.*, 1888, p. 11, 9 et p. 309; *Lexikon* de Roscher, t. I, p. 1722; Gaedechens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 428; Gori, II, 7, 1; King, *Antique gems*, t. I, p. 258; Köhler, t. III, p. 129, 304; Levezow, *Gorgonenideal*, pl. 1, 45; Maffei, *Gemme*, t. IV, pl. 28 et p. 38 (publié en 1709); Montfaucon, *Antiq. explic.*, t. I, pl. 85; *Pierres de Stosch*, p. 341, n° 145 et Winckelmann, *Mon. ined., tratt. prelim.*, p. xci; Raponi, pl. 29, 16; Raspe, n° 8950, 8959; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 250; Worlidge, *Gems*, pl. 182.

64*.. — 12 × 9. Cornaline. *Amour debout*. Signé COAΩNOC. Cabinet du sénateur Cerretani à Florence, puis chez le B^m de Schellersheim et chez le baron Roger à Paris. « Cette pierre, médiocrement gravée, n'est pas digne du nom de l'auteur de la Méduse. » (Clarac). M. Furtwængler voit ici, comme Brunn, une œuvre moderne, qu'il appelle « *eine nicht ungeschickte Fälschung* ». Köhler a insisté sur ce fait qu'un artiste de l'antiquité n'aurait pas inscrit son nom sur un travail aussi médiocre; mais cet argument n'est pas valable contre l'hypothèse d'une fraude antique, consistant en l'addition du nom de Solon sur une œuvre gréco-romaine de second ordre. La pierre reste suspecte, mais je ne vois pas de motif formel pour la condamner.

Bracci, t. II, pl. 106; Brunn, t. II, p. 530; Clarac, p. 203; Furtwængler, *Jahrbuch*, 1888, p. 341; Gori, II, 10, 21; Janssen, p. 56; Köhler, t. III, p. 139, 305; *Pierres de Stosch*, p. 127, n° 621; Raspe, n° 6678.

65. — 20 × 16. Calcédoine. *Méduse*. Signé CΩCOCA (transcrit CΩCOKAE par Picart). Cabinet du cardinal Ottoboni à Rome, puis chez Rondanini, Carlisle et au Musée Britannique (*Arch. Anzeiger*, 1891, p. 136) Brunn a dit à tort qu'elle avait passé dans la collection Blacas. Connue dès le début du XVII^e siècle, époque où elle fut publiée par Stephanoni, cette belle intaille est parfaitement authentique (1); l'inscription, qui doit

(1) Pichler la considérait comme encore supérieure à la Méduse de Solon (Clarac, p. 205).

se lire Σωσος λε..., l'est également. Le nom du graveur peut avoir été *Sosos*; les deux lettres qui suivent sont inexplicables.

Böttiger, *Kl. Schriften*, t. I, p. 267; Bracci, t. II, pl. 109; Brunn, t. II, p. 583; Canini, *Iconogr.*, pl. 96; Clarac, p. 205; *Corpus*, n° 7263; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, p. 214; Gaedechens, art. *Gorgo* dans Ersch et Gruber, p. 428; Janssen, p. 57; Köhler, t. III, p. 132, 302; Lenormant, *Nouv. gal. mythol.*, pl. 27, 10; Levezow, *Gorgonenideal*, pl. 4, 45; Maffei, *Gemme*, t. III, pl. 69, p. 151; Montfaucon, *Antiq. expliq.*, t. I, pl. 83, 2; Murray, *Archäol. Anz.*, 1891, p. 136 et *Handbook of greek archaeology*, pl. à la p. 152, n° 22; Natter, *Méthode*, pl. 13; *Pierres de Stosch*, p. 341, n° 146; Raspe, n° 8985; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 126, 250; Worlidge, *Gems*, pl. 43.

66. — Haut. de la partie conservée : 20. Agate de deux couleurs. Camée. *Amour domptant deux lionnes*. Signé ΟΩΤΡΑΤΟΥ (1). Cabinet du cardinal Ottoboni à Rome, puis chez lord Carlisle et, depuis 1890, au Musée Britannique (*Archäol. Anzeiger*, 1891, p. 135). L'antiquité du camée est hors de doute, mais comme la signature est gravée au milieu du fragment qui en subsiste, on a cru devoir la considérer comme moderne, ce qui ne nous paraît nullement prouvé.

Bracci, t. II, pl. 110; Brunn, t. II, p. 583; Clarac, p. 206; *Corpus*, n° 7264; Furtwängler, *Jahrb.*, 1889, p. 63; Imhoof et Keller, *Tier-und Pflanzenbilder*, pl. 15, 6 (photogr.); Koehler, t. III, p. 191; Murray, *Archaeol. Anz.*, 1891, p. 135; *Pierres de Stosch*, p. 185, n° 1087; Raspe, n° 6731; Saglio, *Dictionnaire*, fig. 823; Visconti, *Op. var.*, t. I, p. 217, 353.

67. — 26 × 22. Agate de deux couleurs. Camée. *Méléagre et Atalante* (?) Signé* ΟΩΤΡΑΤΟΥ (sic.) Cabinet du cardinal Ottoboni à Rome, puis chez lord Carlisle (depuis 1740) et au Musée Britannique (depuis 1890) (2). Les deux têtes, brisées anciennement, avaient été restaurées. Ce détail suffirait à faire penser que le camée est antique, mais la fausseté de l'inscription est presque certaine. Koehler, Brunn et Furtwängler, en condamnant le tout, ignoraient que les têtes fussent ajoutées.

Bracci, t. II, pl. 111; Brunn, t. II, p. 585; Clarac, p. 207; *Corpus*, n° 7264; Furtwängler, *Jahrbuch*, 1889, p. 63; Koehler, t. III, p. 177; Letronne, *Annali dell' Instit.*, 1845, p. 271; *Journal des Sav.*, 1845, p. 737; Murray, *Archäol. Anz.*, 1891, p. 134; *Pierres de Stosch*, p. 185, n° 1087; Raponi, pl. 53, 5.

68. — 25 × 18. Améthyste. *Hercule et Iole* (3). Signé ΤΕΥΚΡΟΥ. Cabinet Andreini, puis du grand-duc. « La superbe sculpture de Teucer dans le Musée de Médicis, qui est connue dans toute l'Europe par les gravures et par les soufres répandus partout, me paraît devoir indiquer à notre imagination ce qu'était autrefois le torse du Belvédère. » (Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. II, p. 80.) M. Furtwängler remarque finement que ce bel ouvrage n'est pas sans quelque froideur académique, indice qu'il appartient à l'époque d'Auguste. Koehler admettait l'authenticité de la gravure, mais condamnait l'inscription, qui n'est pas moins antique que le reste (4).

(1) Brunn lisait COCTPATΟΥ sur l'empreinte de Cades, mais M. Murray lit ΟΩΤΡΑΤΟΥ sur l'original.

(2) Comme pour le camée précédent, on croyait à tort, avant 1890, que celui-ci avait passé dans la collection du duc de Devonshire.

(3) Ici comme ailleurs, on peut hésiter entre Iole, Omphale et Hébé, ou simplement une Nymphe. Jahn et Raoul Rochette ont proposé Augé (cf. Stephani, *ad Koehler*, t. III, p. 351).

(4) Miliotti (*Pierres gravées*, pl. 111) publie une variante de cette gemme signée ΤΕΥΚΡΟΥ. « Cette belle

Bracci, t. II, pl. 112; Brunn, t. II, p. 531; Clarac, p. 213; *Corpus*, n° 7266; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 10, 13, p. 323; *Lexikon* de Roscher, t. I, p. 2250; Gori, II, 5 et *Columbarium*, p. 154; d'Hancarville. *Antiq. étrusques, grecques et rom.*, t. IV, p. ix; Inghirami, *Gall. omer.*, t. III, pl. 87; Jahn, *Telephos*, p. 48; King, *Antique gems*, pl. 31, 12; Koehler, t. III, p. 188; Millin, *Gal. myth.*, pl. 122, n° 455; Minervini, *Il mito di Ercole e di Iole*, p. 32; Raponi, pl. 3, 9 (sans le nom); Raspe, n° 6129; Raoul-Rochette, *Mon. inéd.*, p. 172; Visconti, *Mus. Pie Clém.*, t. II, pl. 10 et p. 80; Winckelmann, *Mon. inéd., trakt. prelimin.*, p. LXXXVI; Worlidge, *Gems*, t. I, pl. 31; Zannoni, *Camei*, t. I, pl. 26, 1.

69. — 19 × 15. Cornaline. *Sphinx*. Inscription ΘΑΜΥΡΟΥ. Cabinet du baron d'Albrecht à Vienne, puis chez Blacas et au Musée Britannique (1). M. Furtwängler croit que cette belle intaille remonte aux environs de l'an 400 av. J.-C., mais que l'inscription est moderne. Stephani pensait qu'elle avait été empruntée à une inscription publiée par Gruter (1543, 4) qui mentionne un *L. Thamyrys vascularius*; King la considérait comme ancienne, mais postérieure à la pierre. Cette dernière opinion pourrait bien être la vraie, auquel cas Thamyras ne serait pas l'artiste, mais le propriétaire de la gemme. Il existe, en effet, au Musée Britannique (n° 660) un jaspe avec une figure d'Athéa à côté de laquelle le mot ΘΑΜΥΡΟΥ est inscrit en lettres grossières, que M. Furtwängler croit antiques et désigner le possesseur.

Bracci, t. II, pl. 113; *British Museum gems*, n° 1346; Brunn, t. II, p. 589; Clarac, p. 215; *Corpus*, n° 7196; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 2, 9; 1889, p. 71; Keller et Imhoof, *Tier-und Pflanzenbilder*, pl. 26, 42; King, *Antique Gems*, t. I, p. 406 et *Archæol. Journal*, t. XXIV, p. 208; Koehler, t. III, p. 199; *Pierres de Stosch*, p. 320, n° 32; Raspe, n° 129 et pl. 4; Stephani, *Angebl. Steinschneider*, p. 22, 36; Visconti, *Op. var.*, t. II, p. 117, 255 (2).

70. — 43 × 37. Sardonyx. Camée. « *Noces de Cupidon et de Psyché*. » (Stosch). Signé ΤΡΥΦΩΝ ΕΠΟΙΕΙ. « Du cabinet du feu comte d'Arundel, à présent appartenant aux héritiers du feu chevalier Jean Germain à Londres. » Ce chef-d'œuvre fut ensuite acquis par le duc de Marlborough et se trouve aujourd'hui dans la collection Bromilow. Un bruit sans fondement, qui courait vers 1854, voulait qu'il eût disparu de Blenheim (*Archæol. Anz.*, 1854, p. 433.)

Rascas de Bagarris possédait de ce camée un dessin de Pirro Ligorio (3), qui fut mal reproduit en 1679 par Spon. Ligorio étant mort en 1583, il semblait presque impossible de nier l'authenticité du camée, puisque les additions de signatures d'artistes ont été, pour dire le moins, tout à fait exceptionnelles au seizième siècle. Cependant, comme un graveur de pierres du nom de Tryphon est mentionné dans l'*Anthologie* (épigramme d'Addée), on voyait dans le choix de ce nom un indice suspect. Stephani s'est toujours contenté de condamner l'inscription seule; Koehler et Brunn ont douté du tout

pierre, dit-il, a été dans la collection de feu le prince de Conti, qui la tenait du comte de Clermont; elle était dans la famille longtemps avant que le baron de Stosch eût publié l'améthyste de l'abbé Andreini. » Si cela est vrai, comme le remarque Brunn (t. II, p. 532), on peut y voir une preuve nouvelle de l'authenticité de la pierre de Florence; mais celle de Miliotti, aujourd'hui à l'Ermitage, est certainement moderne.

(1) On a dit à tort, d'après Winckelmann, que cette pierre était au cabinet impérial de Vienne.

(2) Visconti a très justement reconnu que le style était antérieur à l'époque d'Alexandre.

(3) Ce qui ne veut pas dire, comme le remarque justement Brunn, que le camée ait jamais appartenu à ce faussaire.

et ils ont été suivis dans cette voie par MM. Conze, Helbig et même Story-Maskelyne qui avait l'image sous les yeux et la déclarait un inimitable chef-d'œuvre. M. Furtwängler a réhabilité à la fois la gravure et l'inscription.

Je traduis quelques lignes de M. Story-Maskelyne : « Il ne peut guère y avoir de doute que ce magnifique ouvrage ne soit un chef-d'œuvre de l'époque familière avec les dessins de Jules Romain et de Marc-Antoine. Au point de vue de la technique, il n'a jamais été surpassé. Tant pour le mouvement, pour la grâce de la forme, pour la douceur de l'exécution et la précision du modelé, que pour le traitement délicat de la surface, ce camée peut défier n'importe quelle œuvre des temps anciens et modernes. En outre, les couleurs du sardonx dans lequel il est taillé servent à rendre plus sensible le motif nocturne du dessin ; les figures, modelées dans une couche brumeuse d'une teinte pâle couleur de café, semblent refléter l'éclat de la torche qui les illumine, tandis que le fond est de la sardoine la plus sombre, sombre comme la nuit à travers laquelle les figures à demi éclairées semblent se mouvoir. »

M. Furtwängler pense que la scène représente l'initiation d'Éros et Psyché à l'occasion de leur hymen : c'est le mariage mystique de l'Amour avec l'âme. Mais je me demande s'il est bien à propos de parler ici d'Éros et de Psyché. L'explication la plus simple me paraît être celle-ci : la scène est une transposition alexandrine, dans le monde des Éros, d'une *deductio* nuptiale. La *kliné* est indiquée à droite en raccourci. Pour affirmer que les voiles jetés sur les visages ne peuvent convenir à une simple *deductio*, il faudrait connaître les usages gréco-alexandrins à cet égard, et nous les ignorons complètement. M. Furtwängler remarque d'ailleurs très justement que les coutumes du mariage ont emprunté, à une époque tardive, quelques éléments aux initiations, et réciproquement. Stephani a déjà rappelé un passage du Pseudo-Plutarque (*Prov. Alex.*, 16) d'après lequel à Athènes, dans les mariages, un ἀμφιθαλής παῖς portait un *liknon* rempli de pains.

Becq de Fouquières, *Jeux des anciens*, p. 43; Böttiger, *Kleine Schriften*, t. III, p. 327; *Kunstmythol.*, t. II, p. 444; Brunn, t. II, p. 635 et *Bull. dell' Instit.*, 1851, p. 81; Burmann *ad Petron.*, I, p. 121; Clarac, p. 220; Chabouillet, *Gaz. arch.*, 1886, p. 170; Conze, *Annali dell' Instit.*, 1872, p. 213; *Corpus*, n° 7267; Furtwängler, *Jahrb.*, 1888, pl. 2, 5; 1889, p. 58; Jahn, *Archäol. Beitr.*, p. 173; Helbig, *Bull. dell' Instit.*, 1880, p. 141; Köhler, t. III, p. 201; Lovatelli, *Bull. della commiss. municipale*, 1879, p. 9; Mariette, *Traité*, t. I, p. 374; *Marlborough gems*, t. I, pl. 50; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 41, n° 198; Montfaucon, *Antiq. expliquée*, t. I, 1, pl. 121; Spon, *Recherches curieuses*, p. 87, pl. 3; *Miscellanea*, p. 7, pl. 3; Stephani, *Angebliche Steinschneider*, p. 188, 191; *Compte rendu* pour 1861, p. 169; pour 1872, p. 168; Story-Maskelyne, n° 160, p. 26; Visconti, *Opere varie*, t. II, p. 192.

INDEX ALPHABÉTIQUE

N. B. — Les chiffres sans autre indication renvoient aux *planches* du présent recueil; précédés de *p.*, ils renvoient aux *pages* du texte. Comme les (?) et le mot *prétendu* ne sont pas à leur place dans un index, on a fait état, en le rédigeant, des désignations traditionnelles des différentes pierres et l'on n'a pas cherché à distinguer celles qui sont antiques des autres. Ainsi l'on trouvera *Abdalonyme, Arria et Paetus, Numa*, etc., à leur rang alphabétique; on rencontrera aussi, sous la rubrique *Signatures*, les noms de graveurs imaginaires, sur lesquels on peut lire, en se reportant au texte, ce qu'il importe de savoir.

Le *t.* placé à la suite d'un nom signifie que la pierre représente seulement une tête ou un buste.

Les divinités sont désignées par leurs noms romains (Jupiter, Mercure, Vénus, etc.)

Abdalonyme, t., 133.

Abondance, 45, 46, 51, 96. Voir *Cérès, Fortune*.

Accouchement, 122.

Achillas, 80.

Achille, 54, 55, 61, 79, 128; et Automédon, 54; et Chiron trainant Hector, 54; et Penthésilée, 55; Achille de Pamphile, 135, 136.

Acteurs, 68.

Adonis, 56; Adonis de Koinos, 133.

Aelius Verus, t., 9, 12, 130.

Agathodémon, t., 29. Voir *Bonus Eventus*.

Agostini, p. 159.

Agrippa, t., 5, 102, 115.

Agrippine (l'ancienne et la jeune), t., 3, 7, 74, 109, 115, 129.

Aigle, 1, 2, 28, 57, 59, 60, 71, 76, 79, 88, 97, 117; t., 131; avec Sérapis, 28; porté par Hercule, 19.

Ajax, 54, 55, 78, 79; enlevant Achille, 128; et Cassandre, 55; et Teucer, 54.

Albin, t., 12, 104.

Albrecht (baron d'), p. 183.

Alexandre le Grand, t., 13, 80, 92, 113; Alexandre de Pyrgotèle, 136.

Alexandre Sévère, t., 130.

Alexandre de Médicis, t., 107.

Alexandrie personnifiée, 60.

Allégories, 1, 46, 47, 51, 88, 91, 92, 94, 96.

Alphée, 121.

Amalthée, 79.

Amazone, 14, 55, 112. Voir *Penthésilée*.

Amour, 36, 39, 48, 57, 58, 59, 75, 76, 78, 83, 91, 92, 123; de Solon, 137; de Sostrate, 137; Amour agenouillé, 39, 122; appuyé sur un bâton, 48; allaité par Vénus, 75; armé, 36, 39, 78; bandant son arc, 36; brisant foudre, 51; captif, 37, 38; chasseur, 120; conduisant un autre Amour, 38; un char, 86; des coqs, 38; des dauphins, 37, 38; désarmé par Vénus, 83; devant autel, 36; devant porte fermée, 122; domptant Hercule, 19, 76, 90; domptant un lion, 38, 124, 132; Amour domptant un lion, de Protarque, 136; domptant un ours, 78; dressant un trophée, 36, 116; luttant, 37; luttant contre un serpent, 38; mettant des jambières, 36; modelant, 38; musicien, 39, 51, 75, 83; naviguant, 37; pris au piège, 39; servant Hermaphrodite, 124; avec animaux divers, 37, 38; avec chien, 37; coq de combat, 37, 71; dauphin, 37, 60; griffon, 39; hippocampe, 37; papillon, 37, 38, 75; avec balance, 64; avec couronne, 36; avec la dépouille du lion de Némée, 36, 124; avec lanterne, 38; avec Mars, 62; avec Pan et Satyre, 43; avec Psyché, 4, 37, 38, 39, 124; Amour et Psyché de Tryphon, 137; avec rhyton,

- 58; avec Vénus (voir *Vénus*); avec Victoire, 35, 64; sur cheval, 122; sur dauphin, 38; sur les flots, 124; sur hippocampe, 84; sur lion, 38; tenant masque, 22; tenant torche, 36.
- Ampelus, 42.
- Amulette, 131. Voir *Grylles*.
- Amymone, 57.
- Anacréon, t., 20, 21.
- Anadyomène, 75. Voir *Vénus*.
- Anchise, 55, 75.
- Ancona (Amilcare), p. 169.
- Andreini (l'abbé), p. 148, 158, 163, 173, 174, 176, 182.
- Andromaque, 79, 128.
- Ane de Silène, 43.
- Anguipède, 56. Voir *Géant*.
- Animaux fantastiques. Voir *Grylles*.
- Anneau, 50, 121.
- Antée, 75.
- Antinoüs, 3, 4, 8, 12, 34, 76, 110, 115; Antinoüs d'Hellén, 134.
- Antiochus, roi de Syrie, 15.
- Antiope, 55.
- Antonia, t., 3, 6, 7, 74, 115.
- Antonin le Pieux, 9, 11, 103, 130.
- Anubis, 34, 82.
- Apis, 67.
- Apollon, 3, 31, 32, 66, 75, 78, 80, 83, 97, 112, 120, 125; têtes, 3, 31, 98, 99; Apollon avec biche, 120; avec Coronis, 116; avec Hyacinthe, 125; avec Marsyas, 32, 83, 125; avec Ploutos, 32; daphnéphore, 32; delphique, 32; des Colossiens, 125.
- Ἀποχορεύς, 43.
- Apothéose, 1, 80, 115.
- Aquarius, 69.
- Arbre, 53.
- Archytas, t., 20.
- Aréthuse, t., 101. Voir *Proserpine*.
- Argus, 29.
- Ariane, 39, 110, 111, 114 (voir *Dionysiaque* [*tête*]); Ariane à Naxos, 44, 58; trainée par Centaures, 44; par Psychés, 44.
- Aristophane, t., 21.
- Aristote, t., 21; de Mykon, 135.
- Armes, 61, 97.
- Arria et Pactus, 77.
- Arsinoé, t., 3, 14.
- Arundel (lord), p. 111, 121, 170, 183.
- Atalante, 91, 137.
- Athénion (camée d'), p. 5, 145.
- Athlète, 96, 111.
- Atlas, 76.
- Atys, 123.
- Augure, 45, 81.
- Auguste, t., 1, 2, 5, 6, 11, 14, 31, 73, 74, 77, 102, 109, 114, 129; de Dioscoride, 133, 134.
- Aulète, 51.
- Aurore, 117, 125.
- Automédon, 54.
- Bacchanale, 3, 76, 85, 112.
- Bacchants, 42, 86, 87, 99, 120, 121. Voir *Satyres*.
- Bacchantes, 3, 29, 42, 43; 44, 78, 79, 121, 127; en délire, 76, 86; allaitant panthère, 118; Bacchante d'Aulos, 133; têtes, 99, 100, 110, 126. Voir *Dionysiaques* (*têtes*).
- Bacchus, 35, 40, 42, 75, 85, 87, 110, 111; Bacchus indien, 40, 42; Bacchus et Ampelus, 42; et Amour, 42; et Ariane, 3, 42, 43, 44, 81, 84, 133; et Bacchant ou Bacchante, 42; et panthère, 42; trainé par boucs, 45; par Centaures, 44; têtes, 81, 99, 126; de Bacchus Hébon, 124. Voir *Ariane*, *Dionysiaque* (*tête*), *Mercur*, *panthère*, *Satyre*.
- Bagarris (R. de), p. 95, 96, 164, 183.
- Balance, 47, 64, 70.
- Ballarini, p. 13.
- Bapst (Germain), p. 90.
- Barbares, 1, 135.
- Barberini, p. 159.
- Barberousse (Frédéric), t., 131.
- Barnabé (Félix), p. 170.
- Barque ou bateau, 59, 60, 63, 65; barque isiaque, 29.
- Barthélemy (l'abbé), p. 13.
- Bartolozzi, p. 112.
- Basan, graveur, p. 89.
- Bassareus, 42.
- Bataille, 58, 95, 125.
- Battlesden Park, p. 111.
- Beauclerc (Diana), 118.
- Bélier, 24, 68, 69, 70, 78, 84, 120; avec Sérapis, 28; tête de bélier tenue par Mercur, 34.
- Bellérophon, 56, 79.
- Bérénice, t., 14, 73.
- Berger, 29, 80.
- Bessborough, p. 111.
- Bianchi, p. 12.
- Bibliothèque Nationale, gemmes enlevées depuis le XVIII^e siècle, p. 89 et suiv.
- Biche, 134.
- Bige, 64, 65, 67, 69, 81, 96, 117, 125, 135.
- Bitteswell Hall, p. 111.

- Blacas (duc de), achète la collection Strozzi, p. 181. Voir *Strozzi*.
- Bœuf, 91. Voir *Taureau*, *Vache*.
- Bonus Eventus, 88, 127.
- Borée, 56.
- Bossi, p. 124.
- Bouc, 42, 43, 45; monture de Vénus, 84.
- Bouchardon, p. 85, 87, 88, 96.
- Boze, p. 126.
- Bracci, p. 149.
- Britannicus, t., 6.
- Bromilow, p. 111.
- Brunn (Henri), p. 155.
- Brutus (L. et M.), t., 5, 109, 113, 114, 132.
- Buonarroti, p. 12.
- Buste en agate, 9, 15; en cristal, 9, 16; en turquoise, 6.
- Byzas, t., 105.
- Cachet de l'évêque Roger, 23.
- Cachet de Michel-Ange, 87.
- Cacus, 91.
- Cadmus, 56.
- Caducée, 53, 70, 72, 84, 89.
- Caldus (C. Caelius), t., 73.
- Caligula, t., 6, 73; sœurs de Caligula, 129.
- Calpurnie, 94.
- Camée Farnèse, p. 147.
- Camées dérobés au Cabinet des Médailles en 1815, p. 91.
- Camée Gonzague, p. 92.
- Campiglia, p. 11, 13.
- Canope, 29.
- Capricorne, 1, 77.
- Caracalla, t., 10, 12, 93, 110, 130.
- Carelli, p. 125.
- Carlisle (earl of), p. 158, 161, 170, 181, 182.
- Carlos (Don), t., 107.
- Carrache (Annibal), p. 100, 139.
- Caryatide, 3.
- Casque (fabrication d'un), 51, 97; casque de Ptolémée, 3.
- Cassandre, 42, 55, 79; Cassandre, roi de Macédoine, t., 73.
- Castiglioni, p. 177.
- Castor et Pollux, 4. Voir *Dioscures*.
- Catherine de Médicis, t., 108.
- Catherine II de Russie achète la collection d'Orléans, p. 131; la collection Miliotti, p. 132.
- Caton, t., 21, 101.
- Cavaliers, 51, 63, 67, 94, 95, 116, 130, 133; cavalier d'Aulos, 133. Voir *Bataille*, *Chasse*.
- Caylus, p. 85, 89.
- Centaure, 44, 45, 57, 79.
- Centauresse, 44.
- Cerbara, graveur, p. 171, 173.
- Cerbère, 18, 75, 90.
- Cérès, 57, 78, 81, 109, 123; cherchant Proserpine, 84; tête, 115.
- Cerf, 72, 97. Voir *Biche*.
- Cerretani, p. 15, 181.
- César le dictateur, t., 5, 10, 109, 128.
- César (C. et L.), 5, 51.
- Cesati (il Greco), p. 114, 145, 158, 178.
- Chabouillet, son scepticisme, p. 155.
- Chaduc (Louis), p. 179.
- Chameau, 68.
- Char, 68; course de chars, 67. Voir *Bige*, *quadriges*, *triomphe*.
- Charles-Quint, t., 131.
- Charles X, cardinal de Bourbon, t., 131.
- Charon, 78.
- Chasse et chasseurs, 66, 68, 97, 123, 133.
- Chesterfield, p. 111.
- Cheval, 52, 71, 116, 130; chevaux d'Achille ou de Diomède, 79. Voir *Bige*, *quadriges*.
- Chèvre, 43, 44, 45, 52, 79, 80, 86, 126; chèvre marine, 70; avec Pan, 44; avec Satyre, 43; chèvres de part et d'autre d'un vase, 52.
- Chien, 45, 52, 64, 72, 115; tête, 131.
- Chimère, 72.
- Chiron, 54.
- Chrysantina* de Sardes, p. 144.
- Cicéron, t., 20, 101; de Dioscoride, 134; de Solon, 137.
- Ciel, 90.
- Cigale, 71, 73.
- Cipriani, p. 112.
- Cirque, 67.
- Ciste mystique, 121.
- Clarac, ses relations avec Dubois, p. 130.
- Claude, 2, 3, 6, 74, 129.
- Clément V, p. 115.
- Cléopâtre, t., 3, 13, 14, 114, 135.
- Clytemnestre, 3.
- Codré dit Coldoré, graveur, p. 110, 145.
- Comédie (scène de), 22, 68.
- Commode, t., 10, 74, 104, 115, 130.
- Consecratio*, 115.
- Constantin II, t., 11.
- Coq, 34, 71, 111; de combat, 125. Voir *Mercur*.
- Coquillage, 52.
- Coquille (camée en), p. 137.
- Corbeau, 70, 116.

- Cornes d'abondance, 47, 60, 71, 73, 120, 123, 129.
 Cornélie, t., 128.
 Corniole de Jean de Médicis, p. 35.
 Coronis, 116.
 Costanzi, p. 78.
 Coureurs, 68.
 Couronne, 97.
 Crabe, 34, 111.
 Crispine, t., 10, 12, 74, 104, 115.
 Crispus, t., 104.
 Crocodile, 28, 131.
 Crozat, p. 131.
 Curtius, 61, 80.
 Cybèle, 3, 46, 82.
 Cygne, 135. Voir *Léda*.
 Cynocéphale, 29, 34.
- Δαλίων, p. 159.
 Danaé, 28.
 Danse, danseur, danseuse, 46, 66, 78.
 Dauphin, 53, 60, 69, 70, 73, 83.
 David, p. 13.
 Decianus (C. Plautius Hypsæus), t., 73.
 Dédale, 57, 79, 127.
Deductio, p. 184.
 Déjanire, 17. Voir *Omphale*.
 Démétrius Poliorcète et D. Sotir, t., 15.
 Devonshire (duc de), p. 157, 159, 160, 166, 175.
 Diadème orné de gemmes, 11.
 Diaduménien, t., 10.
 Diane, 33, 75, 78, 113, 120, 122; Diane ailée, 33; Diane éphésienne, 33, 51, 82; têtes, 98, 123; Diane d'Apollonios, 132; d'Aulos, 133; d'Heios, 134.
 Didius Julianus, t., 10, 115.
 Dieu syrien, 89.
 Dioclétien, t., 11.
 Diogène, 20, 58, 80.
 Dionède, 54, 55, 63, 66, 77, 92; et Glaucus, 55; de Dioscoride, 134; de Félix, 134; de Polyclète, 136; de Solon, 137; tête, 13. Voir *Palladium*.
 Diomède roi de Thrace, 90.
 Dionysiaques (têtes), 3, 24, 25, 39, 40, 41. Voir *Ariane*, *Bacchus*.
 Dioscures, 4, 35, 45, 46, 79, 93.
 Diréc, 79.
 Discobole, 51, 77.
 Dodart, p. 166.
 Domitia, t., 115.
 Domitien, 8, 13, 103.
 Dragon des Hespérides, 79.
 Dressage d'un ours, 51.
- Drugère Dupointé, p. 128.
 Drusilla, t., 129.
 Drusus, t., 6, 109, 115, 129.
 Dryope, 29.
 Dubois (J. J.), son témoignage sur la parure exécutée par Nitot, p. 91; ses fraudes archéologiques, p. 129.
 Dufresne, p. 126, 128.
- Eckhel, p. 1; son jugement sur Gravelle, p. 74.
 Écrevisse, 52, 111.
 Elagabal, t., 10, 113.
 Électeur Palatin, p. 131.
 Électrice Palatine, p. 12, 35.
 Élisabeth d'Angleterre, t., 131.
 Énée, 55, 112.
 Enfant cultivant un arbuste, 131. Voir *Amour*.
 Enfers, 121.
 Enoatide (Diane), 120.
 Enseignes militaires, 28, 59.
 Épaminondas, 111.
 Épis symboliques, 47, 57.
 Équité, 47.
 Erato, 22.
 Érection d'une statue, 89.
 Esculape, 33, 51, 80, 82, 88; têtes, 21, 99; Esculape d'Aulos, 133.
 Espérance, 127.
 Europe, 28, 29, 76, 79.
 Eurydice, 128.
 Eurysthée, 18.
 Euterpé, 21.
- Fabricant de casques, 51. Voir *Casques*.
 Faussaires, p. 149 et suiv.
 Faustine (*major* et *minor*), 9, 11, 50, 103, 114, 115, 130.
 Fesch, professeur de droit, p. 174.
 Ficoroni, p. 163.
 Fleuve personnifié, 3, 27, 59, 121, 124.
 Flûte de Pan, 73.
 Fontaine, 51, 70.
 Forge, 75, 83.
 Fortune, 29, 34, 46, 47, 50, 51; Fortune d'Antioche, 51; avec Mercure, 34, 35; avec la bourse de Mercure, 47; avec Ploutos, 57; sur une barque, 29.
 Foudre, 78.
 Fouine, 72.
 Fourmi, 71, 81.
 François 1^{er}, t., 107.
 Fuentes, p. 119.

Furtwängler, son travail sur les pierres signées, p. 155.

Furies, 3, 122.

Galatée, 59.

Galba, t., 7, 102, 109, 129.

Gaillard (M^{lle}), p. 130.

Ganymède, 28, 57, 76, 79, 88, 117, 123.

Géant, 29, 56, 120.

Génie de Jupiter, 66; du Sénat, 106.

Germanicus, 1, 3, 6, 102, 109; d'Epitynchanos, 134.

Geta, t., 10.

Gherardesca, p. 12.

Giani, p. 15.

Gladiateur, 80, 130.

Glaucus, 55, 58.

Gnostiques (pierres), 89, 90.

Gordien (les), t., 10, 12, 130.

Gouvernail, 73, 79.

Gori, p. 11.

Grâces, 76, 78.

Gracchus (C.), t., 21.

Grandmaison, p. 128.

Gravelle (Lévesque de), p. 73; ses inexactitudes, p. 81, 82; annonce l'ouvrage de Mariette, p. 87.

Graveurs modernes (liste des), p. 86.

Grenat (camée en), 50.

Griffon, 29, 39, 72, 120.

Groupe symbolique (union conjugale), 47.

Grue, 73.

Grylles, 23, 24, 25, 26, 30, 90, 131.

Guay, graveur, 131.

Guerriers, 51, 53, 61, 62, 63, 64, 65, 68, 95, 96, 111, 112, 130, 133; couronné par la Victoire, 53; têtes, 13, 50, 77, 81.

Hadrien, 3, 8, 9, 12, 103, 115, 129.

Halirrhottus, 44.

Hannibal, t., 50, 114, 128.

Hannon, t., 15.

Harper (Robert), p. 159.

Harpocrate, 4, 29, 123.

Hébé, 19, 27, 76, 79.

Hécate, 28, 89.

Hector, 54, 79.

Hélène, 4; Hélène (l'impératrice), 115.

Hélios, 31, 32, 69; sur montagne, 50.

Henri II, t., 131.

Henri IV, t., 108, 131.

Héraclides se partageant les villes, 55.

Hercule, 18, 19, 45, 56, 57, 58, 65, 75, 79, 90, 91, 97, 117, 127; et Anguipède, 56; et

Antée, 75, 127; et Centaure, 57; et Cerbère, 18, 19, 75, 90, 127; et Cycnus, 90; et Diomède, 90; et le Dragon des Hespérides, 79; et Eurysthée, 18; et Hésione, 79; et l'Hydre, 18, 19, 79; et Iole ou Omphale, 76, 79, 137; et le lion de Némée, 18, 79; et Mégare, 76; et Prométhée, 79; et le sanglier d'Érymanthe, 19; et le taureau crétois, 18, 132; et Télèphe, 4; à la fontaine, 51; au service de Silée, 44; buveur, 132; calmé après sa fureur, 45; dompté par l'Amour, 19, 76, 90; Farnèse, 91; lyricine, 58; portant un aigle, 19; revenant des enfers, 18; sur le bûcher, 65; tirant de l'arc, 19, 76; tyrien, 33. Hercule (têtes d'), 13, 17, 50, 73, 74, 100, 104, 114, 127, 128.

Hercule d'Admon, 132; de Dioscoride, 134; de Gnaïos, 133; d'Onésas, 135; de Skylax, 136; de Teucer, 137. Voir *Amour*, *Iole*, *Omphale*.

Hermaphrodite, 39, 56, 84, 124.

Hermione, 20.

Héro, 79.

Hésiode, t., 21, 105.

Hésione, 79.

Hespérides, 90.

Heure, 46.

Hibou, 71. Voir *Minerve*.

Hippa, t., 40.

Hippocampe, 59, 70, 136; de Pharnace, 136. Voir *Néréides*, *Thétis*.

Hippocrate, t., 20.

Hippolyte et Phèdre, 4.

Hippopotame, 131; p. 132.

Hitroff, p. 78, 124, 128.

Holderness (lord), p. 165.

Homberg, chimiste, p. 166.

Homère, t., 21.

Hoorn, p. 124-128.

Horaces, 111.

Horatius Cocles, 61.

Horus, 29, 58.

Hydre, 19, 79, 90.

Hygie, 33, 66, 77, 88.

Icare, 57, 79.

Incendiaire, 62.

Initiation, p. 184.

Initié, 122.

Inscriptions coufique, latine, grecque, 89.

Inscriptions étrusques, 4, 53, 97, 121, 128.

Inscription gnostique, 82, 88.

Inscriptions grecques, 4, 33, 50, 51, 52, 53.

- 71, 76, 78, 81, 88, 89, 98, 105, 107, 110, 113, 115, 122, 125, 127, 128, 130, 131, 134, 135.
 Voir *Signatures*.
 Inscriptions latines, 50, 51, 52, 53, 62, 80, 81, 82, 84, 87, 94, 97, 101, 105, 107, 111, 115, 120, 121, 126, 128.
 Inscription pehlvie, 128.
 Inscription punique, 13; p. 51.
 Io, 29; de Dioscoride, p. 152.
 Iole. Voir *Omphale*.
 Iphigénie, 55.
 Isembourg (prince d'), p. 124.
 Isis, 27, 28, 29, 58, 80, 82, 90, 114; têtes, 29, 123.
- Jardins d'Océan, 60.
 Jason, 57.
 Jeu de balle, 63.
 Jeuffroy, graveur, p. 96.
 Jeux séculaires, 129.
 Joséphine, impératrice, p. 92.
 Joueur de flûte, 51. Voir *Musiciens*.
 Juba, t., 105.
 Judée captive, 94.
 Jugement de Paris, 53.
 Jugurtha, 15, 93.
 Jules II, t., 131.
 Julia Agrippina, t., 7.
 Julia Aquilia Severa, t., 10.
 Julia Augusti f., t., 102, 129.
 Julia Domna, t., 104, 110.
 Julia Paula, t., 12.
 Julia Severi uxor, t., 10.
 Julia Soæmias, t., 130.
 Julia Titi f., t., 7, 12; d'Evodos, 134.
 Julien l'Apostat, 11, 104, 115.
 Julius Verus Maximus, t., 10.
 Jument et poulain, 130.
 Junon, 57; et Jupiter, 110; avec Jupiter et Minerve, 29; têtes, 14, 98. Voir *Paris*.
 Jupiter, 27, 28, 50, 82, 120, 121, 123, 129; Jupiter Ammon, 27, 123; Jupiter Apomyos, 126; têtes, 98, 133; Jupiter foudroyant les géants, 3; combattant géant, 29, 56; et Hébè, 27; et Junon, 27, 110; avec Junon et Ganymède, 57; avec Junon et Minerve, 29; avec Mercure, Mars, Neptune, 82. Voir *Danaé*, *Ganymède*, *Europe*, *Léda*, *Sérapis*.
- King, son jugement sur les *Pierres d'Orléans*, p. 132, 145.
 Kœhler (H. K. E.), son scepticisme, p. 151.
- Laboureur, 58, 82.
 Labyrinthe, 56, 136.
 La Chau et le Blond, p. 132; jugement sur Lévesque de Gravelle, p. 73.
 Laie, 52, 60.
 Langres (pierre découverte à), 81.
 Lanterne portée par Amour, 38.
 Lanuvium (fête de), 89.
 Laocoon, 92, 110.
 Latone, 57.
 LAVR. MED., inscription sur gemmes, 30, 83, 128, 132, 135.
 Lauthier, p. 83, 95, 96, 165.
 Léandre, 16, 79, 101, 127.
 Le Blond, abbé, commentateur libertin, p. 135.
 Léda, 4, 28, 76, 123.
 Lenoir, p. 125.
 Lépide, t., 101.
 Lézard, 70.
 Libation, 65.
 Liechtenstein, p. 163.
 Lièvre, 72, 97.
 Ligorio, p. 183.
 Limiers (de), traducteur de Valesio, p. 156.
 Lion, 46, 67, 68, 72, 82, 84, 86, 89, 94, 97, 116, 122, 130, 136, 137. Voir *Amour*, *Cybèle*, *Hercule*.
 Lion de mer, 70.
 Lion de Némée, 18, 79, 117.
 Liseuse, 128.
 Livie, 3, 5, 6, 11, 14, 102, 109, 115, 129.
 Lotos, 4, 29.
 Louis XII, t., 131.
 Louis XIII, t., 108.
 Loup, 81.
 Louve. Voir *Romulus*.
 Lucilla, t., 10, 104, 115.
 Lucius Verus, t., 10, 103, 130.
 Lucrèce, t., 5, 66, 77.
 Ludovisi (princes), p. 161, 178, 179.
 Lune, 69.
 Lunus, 58, 88.
 Lupercales, 77.
 Luperque, 89.
 Lutteurs, 68.
 Lycurgue déracinant les vignes, 44.
 Lycus, 76.
 Lyre, 50, 73.
 Lysimaque, t. 13, 105.
- Macrin, t., 10.
 Magas, t., 128.
 Mains jointes, 53, 84.
 Main tirant l'oreille, 53.

- Malmaison, p. 92.
 Manlia Scantilla, t., 10, 115.
 Mappa, 3.
 Marc-Antoine, t., 21, 39, 101.
 Marc-Aurèle, t., 9, 12, 103, 132; debout, 115.
 Marcellinus (Cn. Cornelius Lentulus), t., 73.
 Marcellus (M. Claudius), t., 5.
 Marcellus Aug. n., t., 109, 134.
 Marchant, graveur, p. 117.
 Marcia, t., 106.
 Marciana, t., 8, 109, 115.
 Marck (van der), p. 157, 172.
 Mariage (groupe symbolique), 47.
 Mariette, résumé de son ouvrage, 85; son jugement sur Gori, p. 11; sur Lévesque de Gravelle, p. 73; jugé par Koehler et Chabouillet, p. 87.
 Marie de Médicis, t., 108.
 Marlborough, formation de la collection, p. 111.
 Mars, 62, 75, 78, 93, 111, 120, 125; Mars Gradivus, 73; Mars Ludovisi, 54; Mars avec Jupiter, Mercure, Neptune, 82; Mars et Vénus, 76, 78, 83; Mars et la Victoire, 83; Mars, t., 31, 98. Voir *Guerrier, Vénus*.
 Marzayas, 32, 83, 125.
 Massinissa, t., 13, 15, 77.
 Masque, 22, 23, 24, 68, 78, 107, 118, 121, 125, 126; Silène mettant un masque, 78.
 Massimi (Marquis), p. 163.
 Masson, p. 157.
 Massue, 70.
 Matidie, t., 8, 12, 129.
 Maximin, t., 10, 104.
 Maximus (Julius Verus), t., 10.
 Mécène, t., 20, 115, 129; de Dioscoride, 134 et p. 91; de Solon, 137.
 Médée, 58.
 Médina (de Livourne), p. 80, 111, 113.
 Méduse, t., 3, 4, 16, 74, 100, 113, 127; de Solon, 137; de Sosos, 137.
 Mégare, 76.
 Méléagre, 16, 56, 133, 137.
 Mélicerte, 3.
 Mello, p. 127, 128.
 Mély (F. de), p. 2.
 Melpomène, 22.
 Mén, t., 123. Voir *Lunus*.
 Ménélas, 96.
 Métrodore, t., 113.
 Mercure, 3, 4, 34, 58, 75, 80, 84, 109, 111, 114, 116, 124; de Dioscoride, 134; sur bouc, 35; avec grand coq, 34; avec masque, 34; psychopompe, 22, 34, 58, 78, 124; têtes, 3, 84, 99, 107, 123, 124; et Anubis, 34; et Bacchus, 34, 45, 78, 121; et Fortune, 34; avec Jupiter, Mars, Neptune, 82; avec Vénus, 124; dans une scène érotique, 4.
 Messaline, 3.
 Miliotti, p. 132.
 Millin, p. 123, 129.
 Miltiade, t., 105.
 Minerve, 31, 60, 66, 110, 120, 121, 123; têtes, 3, 25, 30, 61, 98, 120; naissance de Minerve, 122; Minerve combattant un géant, 120; couronnant Bacchus, 3; donnant son suffrage pour Oreste, 3; Panthée sur lion, 122; sur bélier, 120; avec Jupiter et Junon, 29; avec Pluton, 65; avec Vénus, 31; Minerve d'Apollodote, 132; d'Aspasios, 3, 132; d'Eutychès, 134. Voir *Pâris*.
 Minos, 58.
 Minotaure, 56, 90, 136.
 Mithra, 67.
 Mithridate, t., 13, 104.
 Molinari, p. 173.
 Montagne, 50, 65.
 Monson (lord), p. 154.
 Montigny (C. de), p. 137.
 Mort (tête de), 72.
 Mulot, p. 13.
 Murr, p. 87.
 Muse, 21, 22, 44, 51, 81, 83, 99, 110, 120, 125, 132; Muse d'Onésas, 135. Voir *Erato, Euterpe, Melpomène*.
 Musiciens, musiciennes, 43, 44, 51, 62, 66, 68, 75, 76, 80, 81, 112, 121.
 Mutius Scævola, 61, 80, 93.
 Narcisse, 56.
 Nassaro, graveur, p. 102, 103, 109.
 Natter, p. 111.
 Navire. Voir *Barque*.
 Nègre, p. 142.
 Némésis, 37, 122.
 Neptune, 57, 59, 75, 78, 124; et son cortège, 3; avec Mars, Jupiter, Mercure, 82; enlevant Amymone, 57; Neptune de Quintillus, 136.
 Néréides, 53, 59, 60, 76, 79, 111, 124; avec Amours, 70; sur Triton, 3; tête, 101 (voir *Léandre*).
 Néron, t., 7, 74, 129.
 Nerva, t., 8, 11, 109.
 Niccoli, p. 176.
 Niccolini, p. 12.
 Nicomache, peintre, p. 137.
 Nitot, p. 90.

Nuit, 69, 88.
 Numa, t., 5, 101.
 Nymphe, 27, 56, 66, 79, 80.

Océan, t., 121.
 Octave, t., 101. Voir *Auguste*.
 Octavie, t., 7, 128.
 Odam (Jérôme), p. 173.
 Œdipe, 80, 91.
 Œil entouré de symboles, 72.
Oikouménè, 1.
 Oiseaux, 70; de Stymphale, 19, 76.
 Olympos. Voir *Marsyas*.
 Omphale, 17, 19, 76, 79, 117; tête, 17, 100.
 Oracle de Mars, 57.
 Oreille, 53.
 Oreste, 3, 55, 77.
 Orithye, 56.
 Orléans (ducs d'), p. 131, 148.
 Orphée, 76, 123.
 Orsini (Fulvio), p. 147 et suiv., 164, 165.
 Osiris, 53.
 Othon, t., 7.
 Othryade, 63.
 Ottoboni (cardinal), p. 160, 180, 181, 182.
 Ours, 51, 78.
 Ovide, t., 81.

Pahlen, p. 123.
 Paix, 96.
 Palès, 81.
 Palladium, 54, 55, 77.
 Pan, 41, 42, 43, 44, 45, 66, 69, 75, 78, 126;
 têtes, 25, 83, 100; familles de Pans, 44;
 Pan de Scylax, 136.
 Pandore, 57.
 Panesse, 44.
 Panier, 47, 71.
 Pannoniens, 1.
 Panthée (figure), 76. Voir *Minerve*.
 Panthère, 42, 44, 76, 118, 130, 133.
 Paon, 70, 115.
 Papillon, 38, 39, 53, 73, 75, 77, 89, 120, 121,
 123; brûlé par Amour, 38. Voir *Psyché*.
 Pàris (jugement de), 53.
 Patrocle, 96.
 Pavots, 47, 84.
 Pêcheur, 59, 87.
 Pedum, 22.
 Pégase, 52, 72, 79.
 Peiresc, p. 157, 164.
 Penthésilée, 55, 79.
 Pergamos, t., 14, 104.
 Persée, 56, 80, 127; de Dioscoride, 134.

Pertinax, t., 104, 130.
 Pescennius Niger, t., 10, 88.
 Petré (le chevalier), p. 129.
 Phaéton, 32.
 Phalère, 113.
 Phidias, auteur de l'Athéna Parthénos, p.
 160.
 Philémon, t., 20, 106.
 Philippe II, t., 107.
 Philistis, t., 14, 128.
 Philoctète, 127.
 Philosophes, t., 20, 64, 80.
 Phocion, t., 110, 136.
 Phryné, t., 113.
 Piccolomini, p. 118.
 Pied ailé, 89.
 Pied votif, 28, 82.
 Piège ou trappe, 39.
 Piété militaire, 63, 77, 79, 96.
 Pindare, t., 21.
 Piot (Eug.), démasque les fraudes de Du-
 bois, p. 129.
 Pittacus, t., 20.
 Platane d'Aulis, 53.
 Platon, t., 20, 106, 113.
 Plautille, t., 74.
 Plotine, t., 8, 103, 129.
 Ploutos, 57.
 Pluton, 122; et Minerve, 65; et Proserpine,
 27, 57.
 Poète, 22.
 Polyéidos, 58.
 Polyxène, 66, 79.
 Pompée (Cn. et S.), 5, 94, 101, 132.
 Poniatowski (histoire de la collection), p. 151.
 Poppée, t., 7, 74.
 Porte Saint-Denis, p. 78.
 Porte-enseigne, 63.
 Postume, 12.
 Priam, 55, 132.
 Priape, 35, 45, 77, 80, 86, 87; terme de
 Priape, 45.
 Prix d'un bienfait, 91.
 Prométhée, 58, 78, 79.
 Proserpine, 47, 122, 123.
 Protésilas et Laodamie, 4.
 Psyché, 38, 47, 77, 78, 79, 121; et Amour,
 124, 137 (voir *Amour*); trainant Ariane, 44.
 Psyllé, 88.
 Ptolémées, t., 3, 13, 14, 73, 105, 113, 128;
 Ptolémée d'Aulos, 133.
 Publicola, t., 21.
 Pugilistes, 68.
 Pyramide, 65, 80.

Pyrrhus, t., 13, 105, 113; Pyrrhus fils d'Achille, 79.

Quadrige, 69, 96, 125; d'Aulos, 133.

Quirinus, 73. Voir *Romulus*.

Regulus, 61.

Renard, 72.

Restio, 113.

Rhémétalcès, t., 14, 49.

Rhésus, 54.

Riccardi, p. 12, 15.

Rochette (Raoul), p. 151.

Roger (baron), p. 158, 181.

Rome (déesse), 1, 3, 60, 61, 93.

Romulus et Rémus, 5, 52, 61, 80.

Rondanini, p. 160, 181.

Roue, 72, 75.

Sabbatini, p. 180.

Sabine, t., 8, 9, 103, 109, 110, 129.

Sacrifice, 11, 31, 42, 43, 45, 65, 66, 77, 80, 85, 86, 87, 89, 95, 126.

Saint-Aubin, p. 132.

Saliens, 53.

Salus, 88, 99.

Sanglier ailé, 72; d'Erymanthe, 19.

Sappho, t., 21, 80, 106, 113.

Sassanide, 128.

Saturne, 46, 58, 82, 120.

Satyre, 3, 41, 42, 44, 45, 56, 76, 78, 80, 85, 87, 112, 117, 118, 121; Satyre vendangeur, 41; Satyre avec Bacchante, 43, 44; avec Bacchante sur panthère, 133; avec Bacchus, 133; avec chevreau, 51; avec chèvre, 126; avec nymphe, 43, 126; avec panthère, 44; avec source, 43; musicien, 43; têtes, 3, 15, 23, 25, 126; Satyre de Nicomaque, 135; de Pergamos, 136; de Philémon, 136.

Satyresse faisant danser un Satyrisque, 43.

Satyrisque, 43, 114.

Scarabée, 97.

Scarampi (Louis), p. 177.

Schellersheim, p. 163, 181.

Schœnborn (comte de), p. 177.

Scipion (continence de), 93.

Scipion, t., 101, 109.

Scorpion, 1.

Sculpture, 22, 97.

Scylla, 79.

Séléné, 50, 69; et Endymion, 4.

Sémiramis, t., 14, 110.

Sénèque, t., 106.

Septime Sévère, t., 10.

Sérapis, 27, 28, 29, 50, 66, 120, 122, 123; ramène Horus, 29; têtes, 29, 82, 98; d'Aspasios, 133.

Serpents, 38, 53, 56, 64, 65, 66, 80, 86, 90, 121; cornus, 53.

Serrure, 52.

Sevin, p. 159, 166.

Sibylle, t., 106.

SIGNATURES. Gemmes signées en général, p.

147. Artistes : *Admon*, 132; *Aelius*, 115; *Aepolianus*, 121, 132; *Aétion*, 81, 132; *Agathéméros*, 132; *Agathopous*, 132; *Alexandros*, 132; *Alexas*, 73; *Allion*, 132; *Alpheos*, 117; *Amphoterios*, 48; *Antéros*, 132; *Apollodote*, 132; *Apollonidès*, 132; *Apollonios*, 132; *Aspasios*, 109, 132, 133; *Athénion*, p. 147; *Aulos*, 133 (cf. p. 149); *Axeochos*, 133; *Beisitalos*, 48; *Caekas*, 133; *Carpos*, 79, 133; *Cnaïos*, 110, 111, 133; *Coimos*, 117; *Coinos*, 117, 133; *Cointos fils d'Alexas*, 73; *Dalion*, 132; *Dioscoride*, 120, 133, 134 (cf. p. 152); *Epitynchanos*, 134; *Euodos*, 134; *Eutychès*, 134; *Felix*, 134; *Gnaïos*, 110, 111, 133; *Gaios*, 115; *Heios*, 134; *Hellen*, 134; *Hyllos*, 111, 128, 135; *Leukios*, 135; *Mykon*, 135; *Myrton*, 135; *Neisos*, 129; *Nicomachos*, 135; *Onésas*, 135; *Onésimos*, 120, 122; *Pamphile*, 135, 136; *Pergamos*, 136; *Pharnace*, 136; *Philémon*, 136; *Philippe*, 50; *Phocion*, 136; *Protarque*, 136; *Polyclète*, 136; *Pyrgotèle*, 136; *Quintillus*, 136; *Rufus*, 125; *Scylax*, 113, 136; *Seleucos*, 137; *Solon*, 137 (cf. p. 148); *Sosos*, 137; *Sostratos*, 137; *Teucer*, 137; *Tryphon*, 137.

Silène, 41, 44, 78, 85, 90, 126; et Pan, 44; sur un âne, 43; triomphant, 43; têtes, 24, 25, 77, 99, 126; Silène de Seleucos, 137.

Silphium, 71.

Silus (M. Sergius), t., 62.

Singe, 29.

Sirius, 115.

Sirleti (Fl.), p. 80, 113.

Sistre, 71.

Sixte-Quint, t., 108.

Socrate, t., 20, 25, 30, 106, 113, 132.

Soldat. Voir *Guerrier*.

Soleil, 69.

Sophocle, t., 21.

Souris, 28, 71, 73.

Spes, 11.

Sphinx, 72, 91; de Thamyra, 137.
Spinario, 80, 121.
 Squelette, 24, 43, 71.
 Stanhope, p. 111.
 Stephani, éditeur de Kœhler, p. 151.
 Story-Maskelyne, p. 112.
 Stosch, histoire contée à son sujet par le président de Brosses, p. 96; biographie, p. 148; jugements sur son ouvrage, p. 156.
 Strigile, 68.
 Strozzi, p. 12, 37, 158, 162, 164, 169, 171, 173, 180, 181.
 Sulpicius (C. Ser.), t., 5.
 Sylla, t., 93, 109.
 Syrinx, 24.

Tambourin, 118.
 Taras, 121.
 Tassi (Antonio), p. 172.
 Taureau, 52, 65, 66, 77, 80, 116, 130; taureau crétois, 18; taureau Farnèse, 79; taureau d'Hyllos, 135; tête, 71.
 Télèphe, 58.
 Téléphore, 33.
 Temple de Mercure, 116.
 Terre (déesse), t., 57, 60.
 Terme, 83, 100. Voir *Priape*.
 Tête coupée, 62.
 Teucer, 54.
 Thalès, t., 20.
 Theano, 55.
 Thémistocle, t., 105.
 Thésée, t., 16, 57, 90, 96, 127, 133; de Philémon, 136; Thésée et Centaure, 57; et Hélène, 4.
 Thétis, 59. Voir *Néréides*.
 Thoms (de), p. 163.
 Thymiatérion, 3.
 Tiepolo, p. 178.
 Tibère, 1, 2, 3, 5, 6, 102, 109, 115, 129.
 Tigrini, p. 160, 165.
 Tirage au sort, 55, 62.
 Titan, 123.
 Tite-Live, t., 101.
 Titiana, t., 130.
 Titus, t., 7, 11.
 Toelken, p. 151.
 Torche, 62, 68.
 Torr (Cecil), ses recherches sur la collection Poniatowski, p. 152.
 Torques, 4.
 Townley, p. 126-128.
 Trajan, t., 8, 11, 49, 114, 129.

Trépied, 28.
 Tricéphale, 29.
 Triomphe, 67, 95, 112, 117; de Bacchus, 44, 85; de Silène, 43.
 Triton, 3, 59, 60, 79, 111, 121.
 Trompette, 62, 71.
 Trophée, 1, 60, 80, 116.
 Turbie, p. 125, 127.
 Turquoise (buste en), 6.
 Tyché, 57. Voir *Fortune*.
 Typhon, 58.
 Tyrrell, p. 152.
 Tyskiewicz (comte), p. 168, 169.

Ulysse, 4, 54, 77, 92; de Félix, 134; de retour d'Ithaque, 4; devant le Palladium, 54.

Vache, 72, 116, 130; d'Apollonidès, 132.
 Vainqueur à la course des chevaux, 122.
 Valerio Vicentino, p. 77.
 Vase, 52, 71.
 Veau, t., 72.
 Vendanges, 41, 87.
 Vénus, 35, 58, 59, 75, 76, 77, 78, 89, 113; accroupie, 76; de Cnide, 76, 124; de Médicis, 53; avec les armes de Mars, 35, 84, 120; avec casque, 35; avec colombe, 35; avec flambeau, 75; avec flèche, 75, 78; avec gouvernail, 35; avec miroir, 75; avec pomme, 35; sur bouc, 84; sur cygne, de Myrton, 135; sur dauphin, 59; têtes, 98, 110; Vénus et Amour, 3, 35, 39, 75, 78, 124; allaitant l'Amour, 75; couronnant l'Amour, 75; désarmant l'Amour, 35, 75; Vénus et Adonis, 4, 35; et dauphin, 39; et Grâces, 39; et Mars, 3, 35, 36, 75, 78, 120, 121; surprise par Vulcain, 154; et Mercure, 124; et Minerve, 31; et Neptune, 75; et Priape, 35; et Terme, 35; et Vulcain, 75, 78, 83. Voir *Paris*.
 Verospi-Vitelleschi, p. 157, 172.
 Vespasien, t., 7, 102, 103.
 Vesta, t., 100.
 Vestale, t. 14, 45, 77, 94, 102.
 Vettori, p. 12, 149.
 Victoire, 1, 35, 50, 61, 63, 64, 65, 66, 76, 80, 81, 89, 96, 117, 125, 127; de Leukios, 135; couronnant guerrier, 62; et Mars, 83; avec Fortune, 50; avec Mercure et Fortune, 35; avec philosophe, 64; enchainée, 76; sur proue de navire, 65; immolant un taureau, 80.

Virgile, t., 21.	Xénotecra, t., 20.
Vitellius, t., 7.	
Vulcain, 58, 75, 78, 83, 121 ; et Minerve, 121.	
Voir <i>Forge, Vénus</i> .	Zanetti, p. 114.
	Zannoni, p. 14.
Walckenaer, p. 173.	Zénon, t., 20.
Wicar, p. 14.	Zephyrus, 46.
Winckelmann, ami de Stosch, p. 148.	Zodiaque, 69, 82, 100.



3



4



5





13



14



18



22



25

26



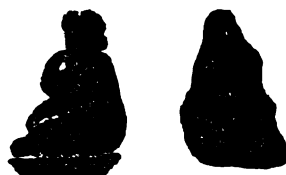
27



28



30



31



33



34



37



38



40







4¹



4²



4³



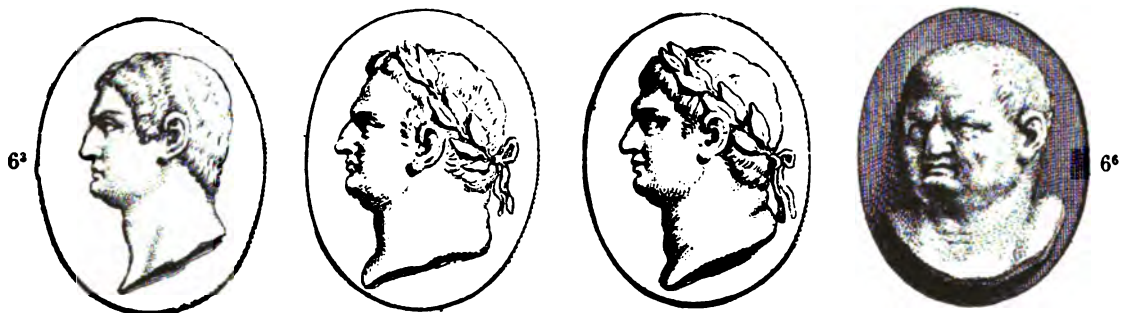
5¹



5²



5³



8



9



10¹



10⁴

10⁵

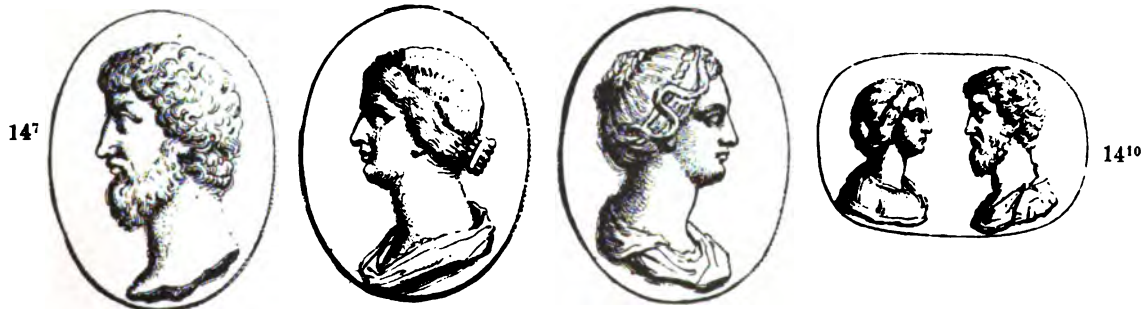
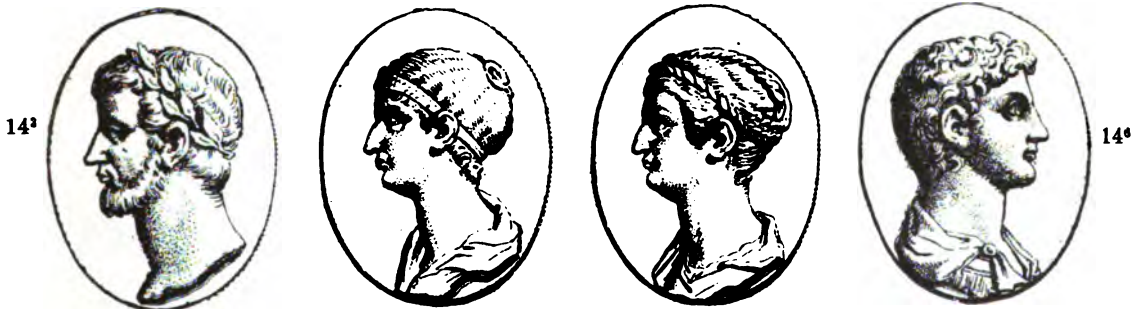
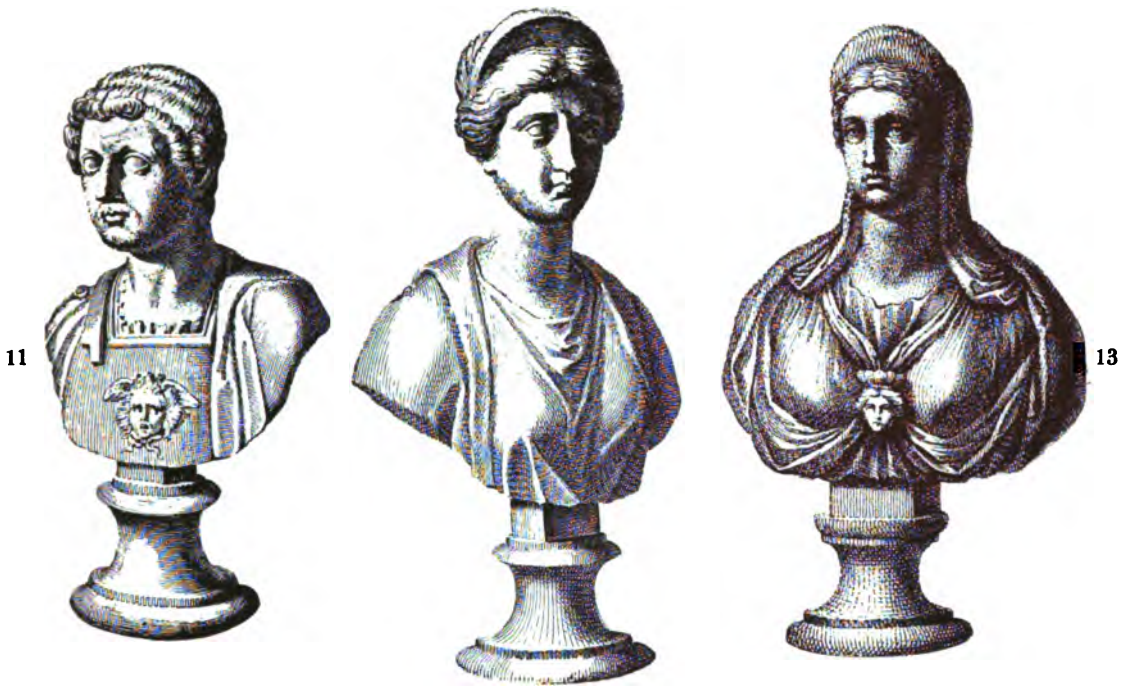


10⁸

10⁹



10¹²





17¹



18



19



19

20¹



20⁶

20⁵



20⁶

21¹



21⁴



21⁵



22²



22³



22⁴



23¹



23⁴



23⁵



23⁶

24¹



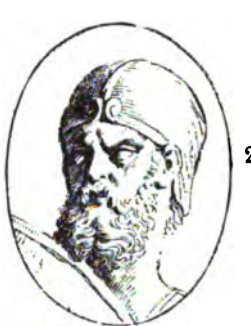
24⁴

24⁵



25³

25³



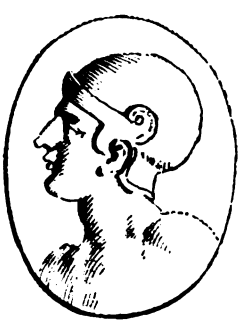
25⁶

25⁷



25¹⁰

25¹¹



25¹²

26¹



26²

26³



26⁴

26⁵



26¹²

27¹



27⁴

27⁵



27⁶

27⁷



27⁹

28



29¹



29²



30¹



30²

30³



31



32¹



32⁴



32²



32³



32⁵



33¹



33²



33³



33⁷



33⁸



34¹



34²

34³



34⁴

34⁵



34¹²

35¹



35²

35³



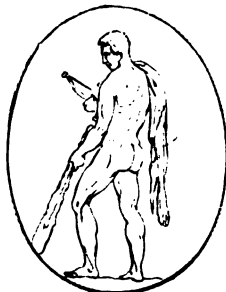
35⁴

35⁵



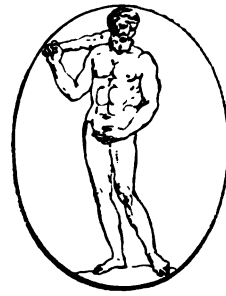
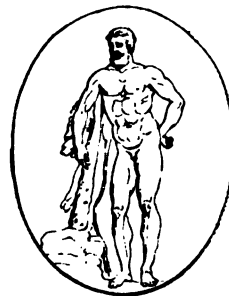
35¹²

36¹



36⁴

36⁵



36⁸

36⁹



37²

37³



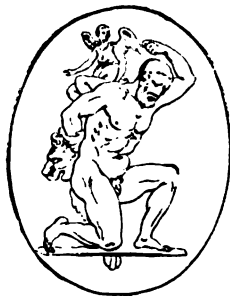
37⁷

37⁸



37⁹

38¹



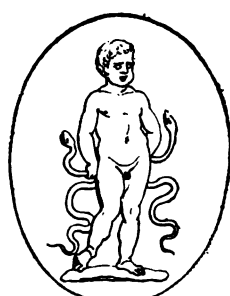
38²

38³



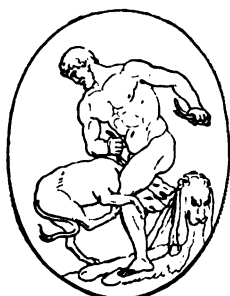
38⁴

38⁵



38⁶

39¹

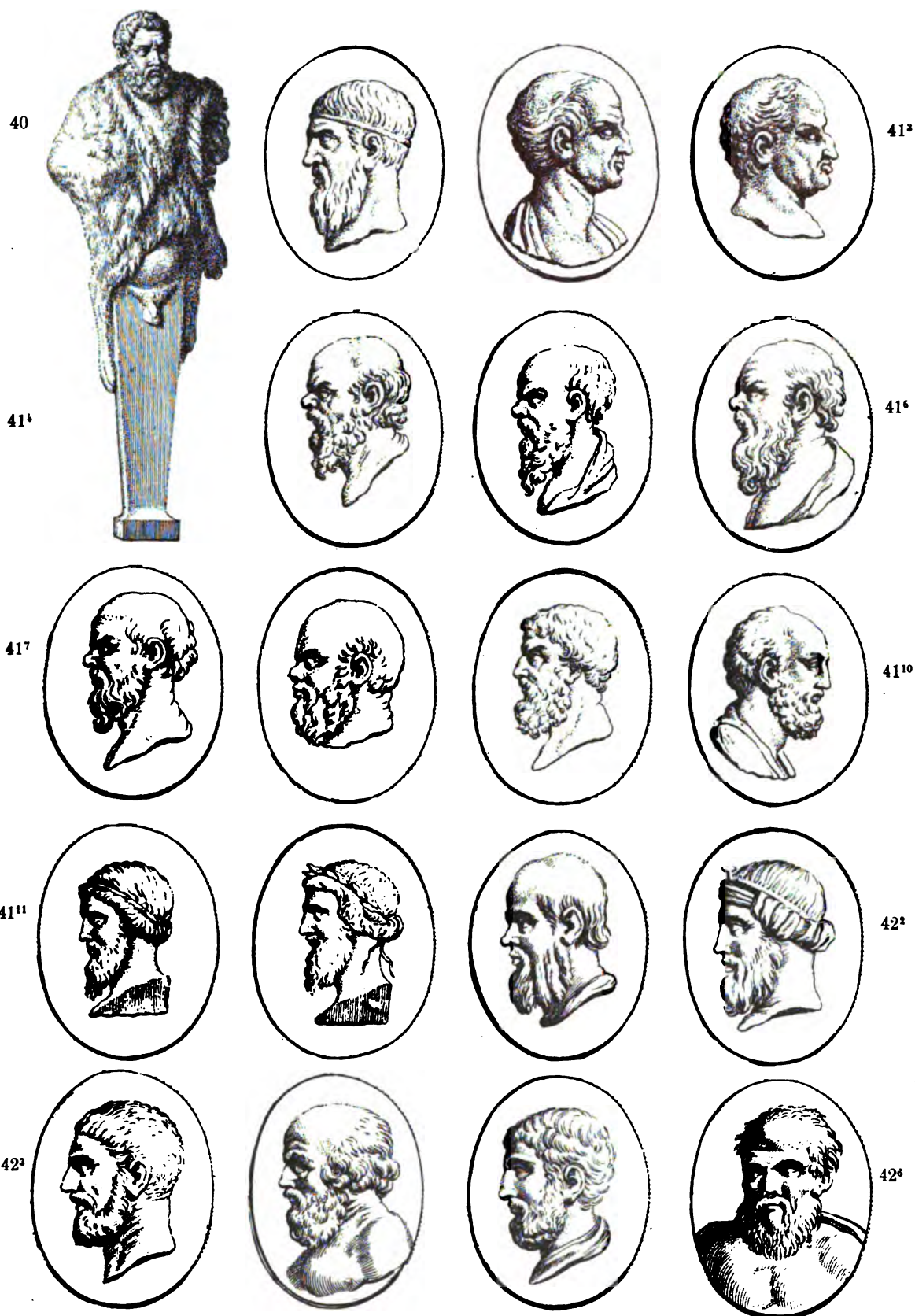


39²

39³



39⁴



42⁷



42¹⁰



42¹¹



43²



43³



43⁶



43⁷



43¹⁰



43¹¹



43¹²

44¹



44²



44³



44⁴



44⁵



44⁶



45¹



45²



45³



45⁴



45⁵



45⁶





47¹²



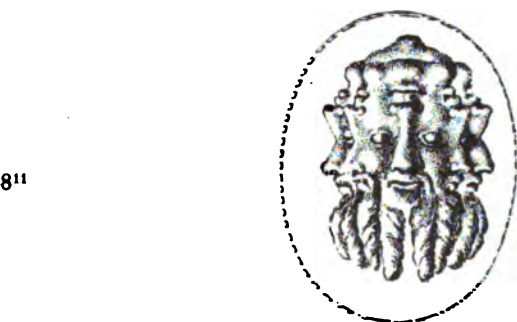
48⁴



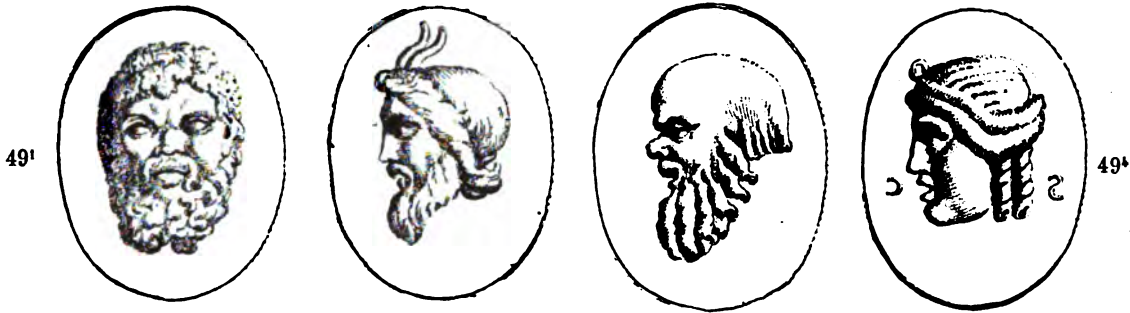
48⁷



48¹⁰



48¹²



50⁹



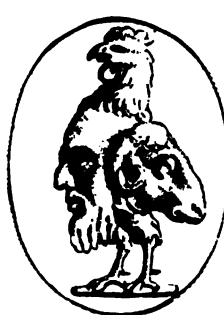
50¹²

51¹



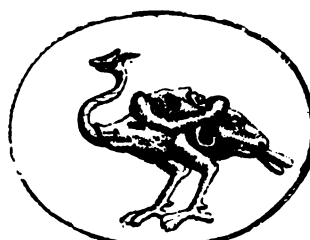
51⁵

51⁸



51⁷

51⁸



51¹¹



52

53¹



53²

53³



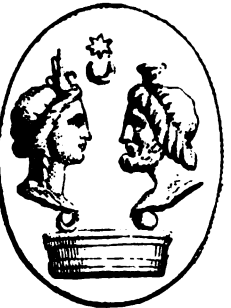
53⁴

53⁵



53⁶

54¹



54²

54³



54⁴

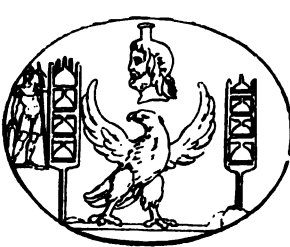
54^a



54¹²



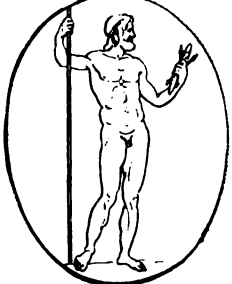
55¹



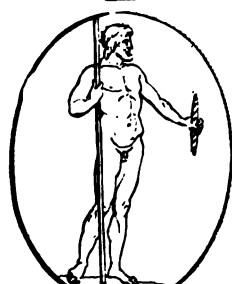
55⁴



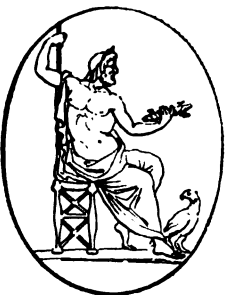
55⁵



55⁹



55⁹



56²



56⁴



56⁷

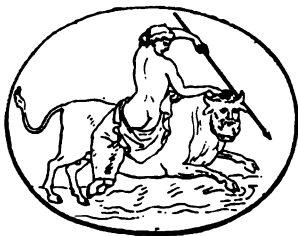
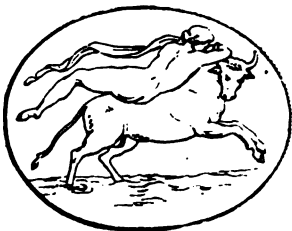


56⁸

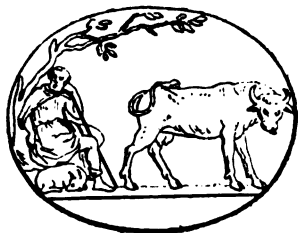


56⁹

57¹



57²



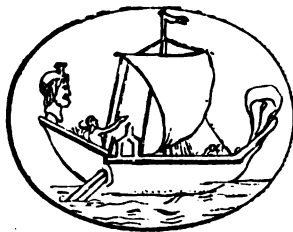
57⁴



57⁶



57⁷



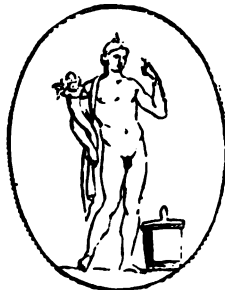
58¹



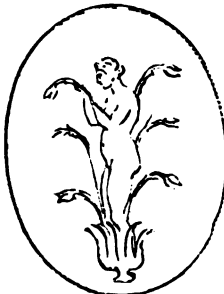
58²



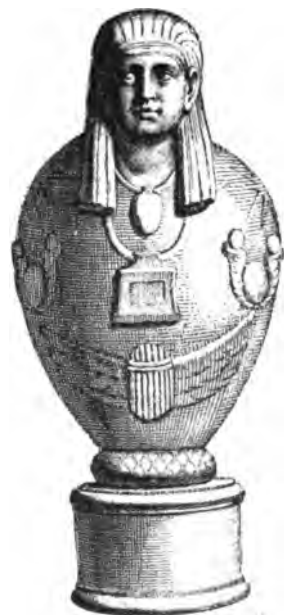
58⁶



58⁷

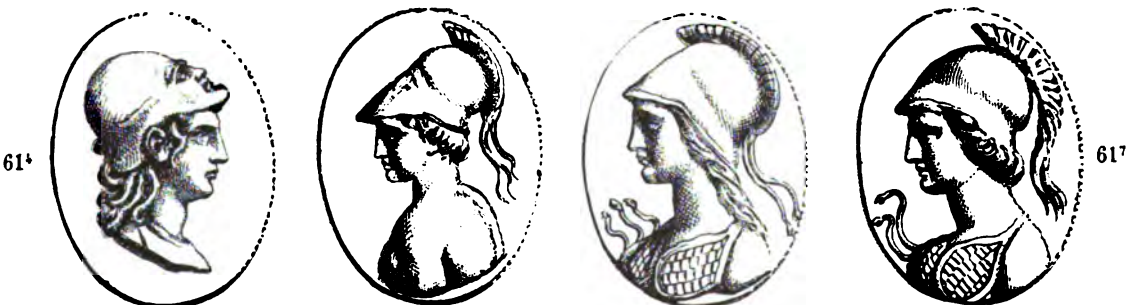
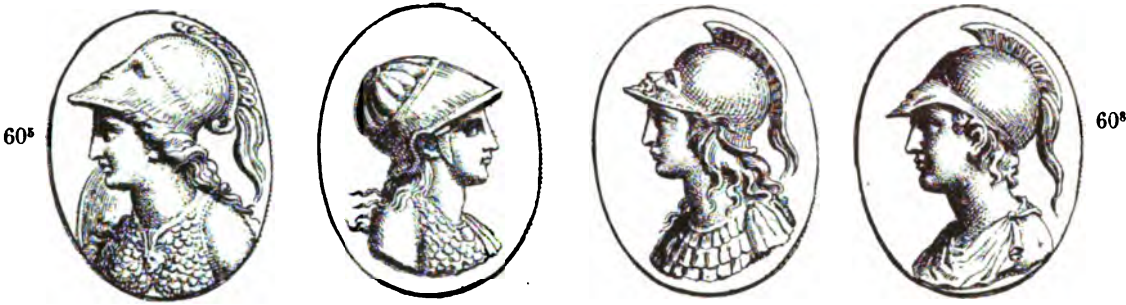


59²



58⁹



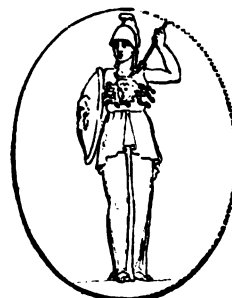


62¹



62²

62³



62⁷

62⁹



64^{1a}

64²

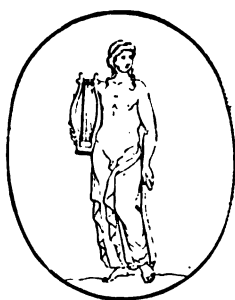


64⁵

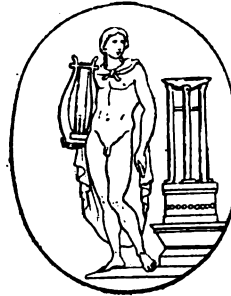
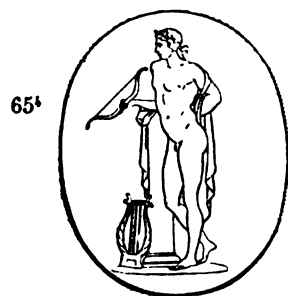
64⁶



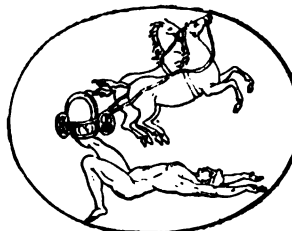
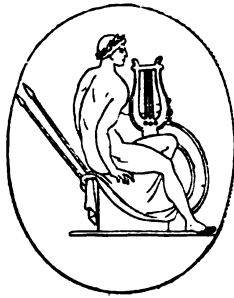
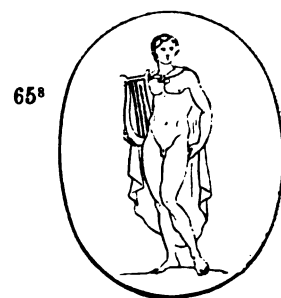
64⁹



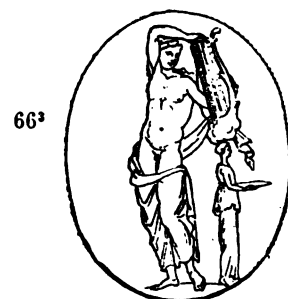
65³



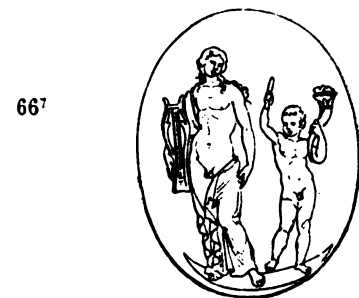
65⁷



66²



66⁴



66⁹

67¹



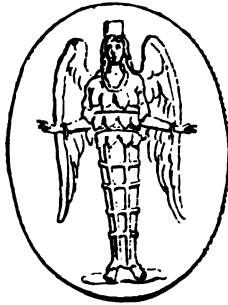
67⁴



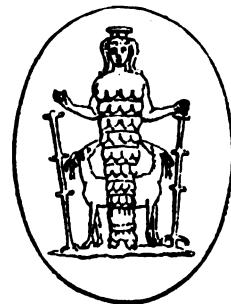
67⁵



67⁸



67⁹



67¹²



68¹



68⁴



68⁵



68⁶



68⁷



68⁹



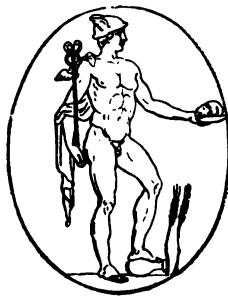
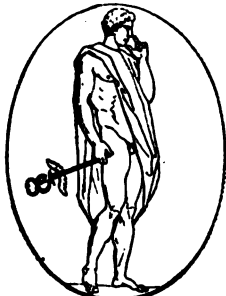
69¹



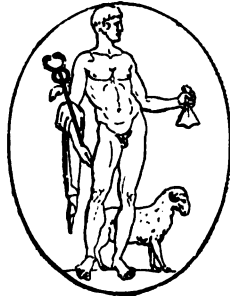
69⁴



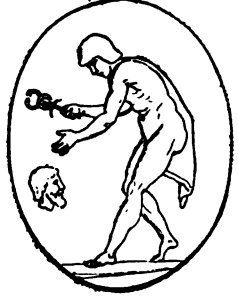
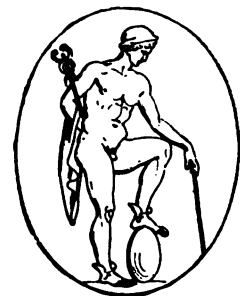
70¹



70⁴



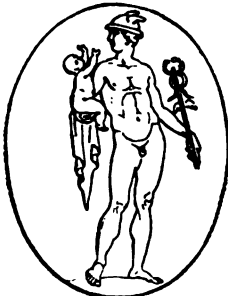
70⁵



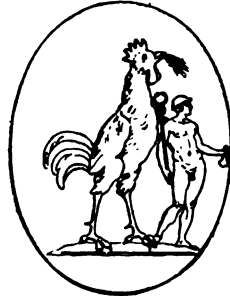
70⁸



70⁹



71³



71⁵



71⁶



71⁷



71⁹



72¹



72⁴



72⁵



72⁸



72⁹



73¹



73⁴



73⁷



73⁸



74²

74³



74⁶

74⁷



75¹

75²



75⁵

75⁶



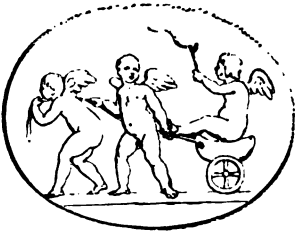
75⁹



78¹



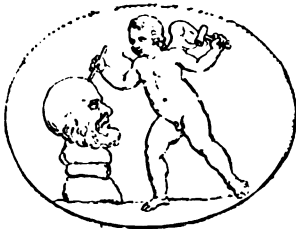
78²



78³



78⁴



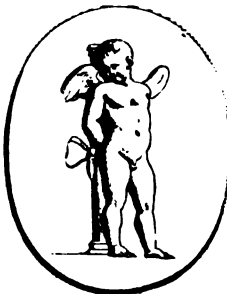
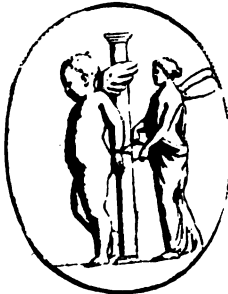
78⁵



79¹



79²



79³



80¹



80²



80³



80⁵

80⁶



80⁹

81¹



81³

81⁴



81⁶

82¹



82²

82³



83¹

83²



83⁴

83⁵



83⁸

83⁹



83¹²

84¹



84⁴

84⁵



84⁸

84⁹



84¹²



86°



87°



87°



87°



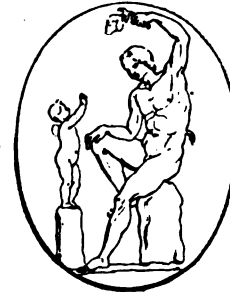
88°



88°



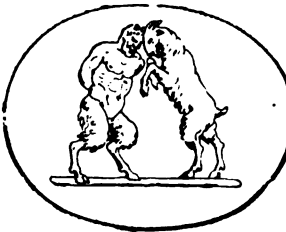
88°



88°



89°



89°

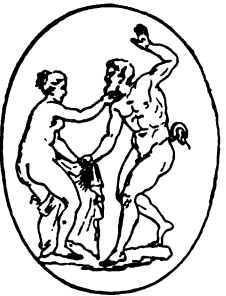


89¹



89²

89³



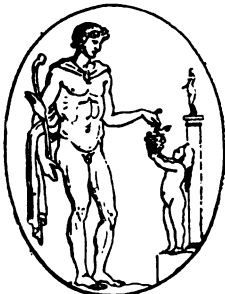
89⁴

90¹



90²

90³



90⁴

91¹

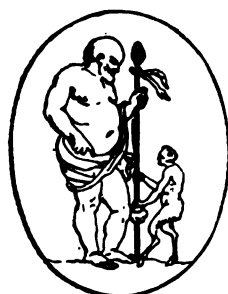


91²

91⁵



91⁷



92¹



92³



92⁴



92⁶



92⁷



93¹



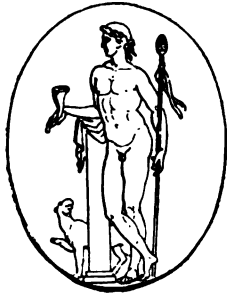
93²



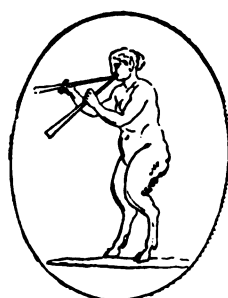
93⁵



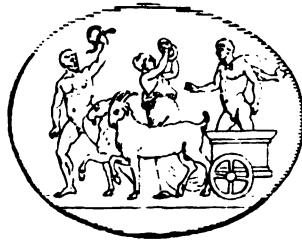
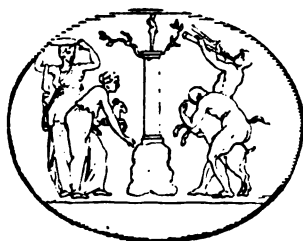
93⁶



93⁹

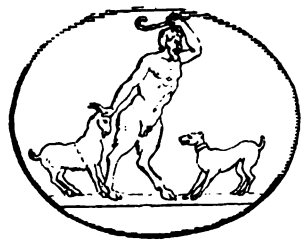


94¹



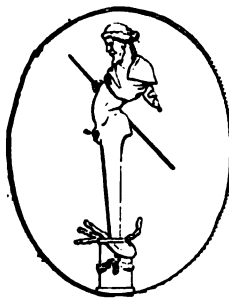
94²

94³



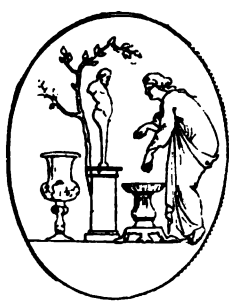
94⁷

94⁸



95¹

95²



95⁷

95⁸



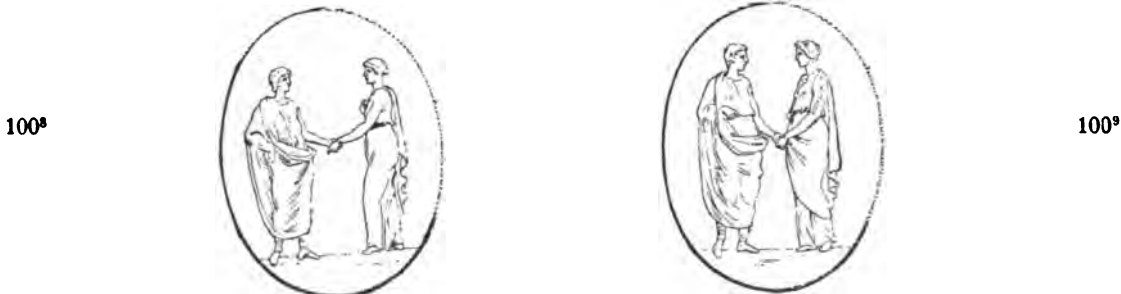
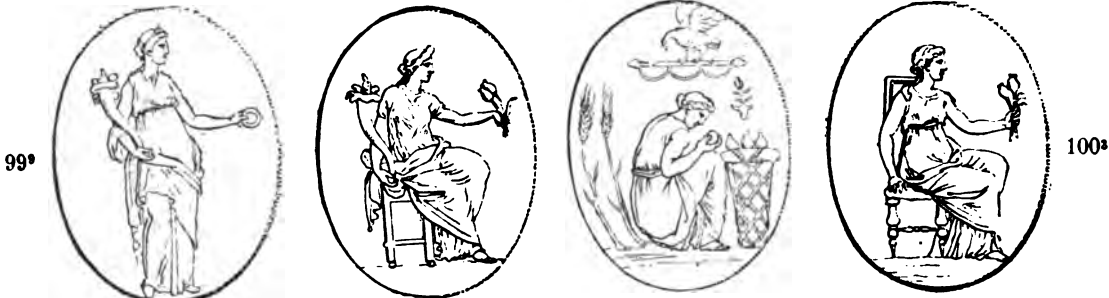
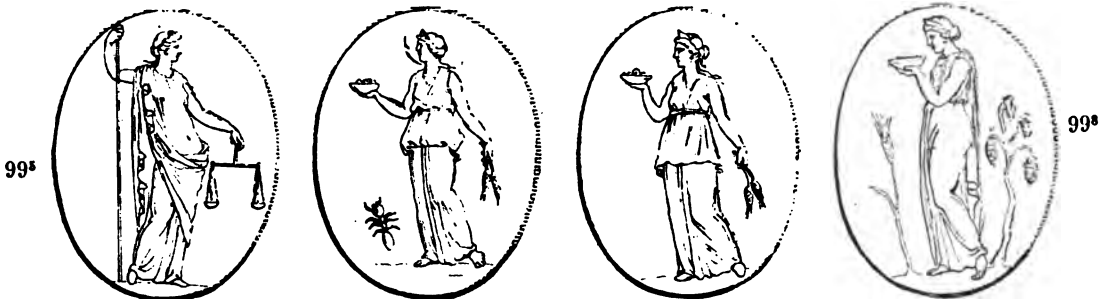
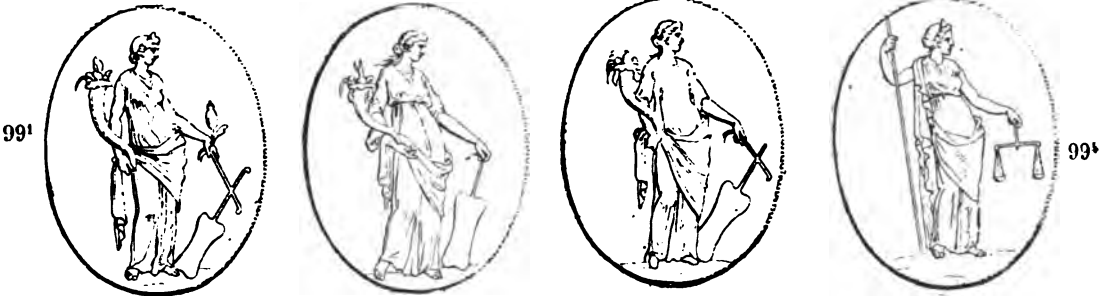
96¹

96²



96⁴





1¹



1²

2¹



2²

3¹



3²

4



5





14¹



15¹

15²



16¹

16²



16³

17¹



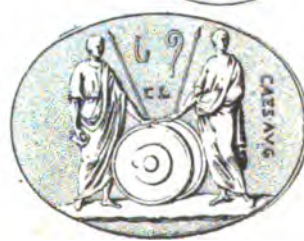
17²

17³



18¹

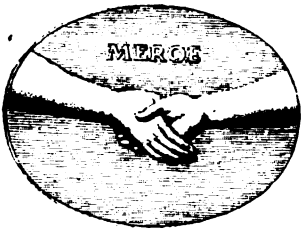
18²



18³



22¹



22²



22³



22⁴



23¹



23²



24²



23³



24³



24³

25¹



25³



26¹



26³



27¹



27⁵



27⁵



28³



29¹



30¹

30²



31¹

31²



31³

32



32

33¹



33³

34¹



34²



34³



35¹



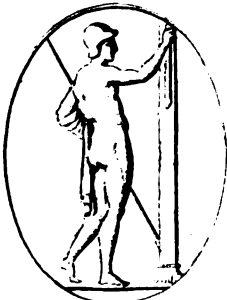
35²



35³



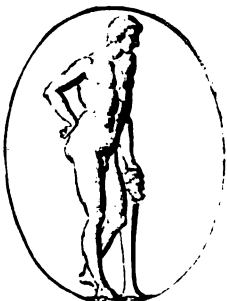
35⁴



36¹



36²



36³



37



37

38¹



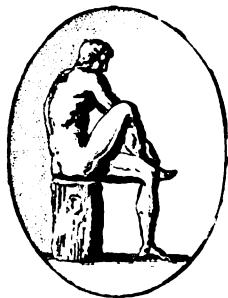
38²

38³

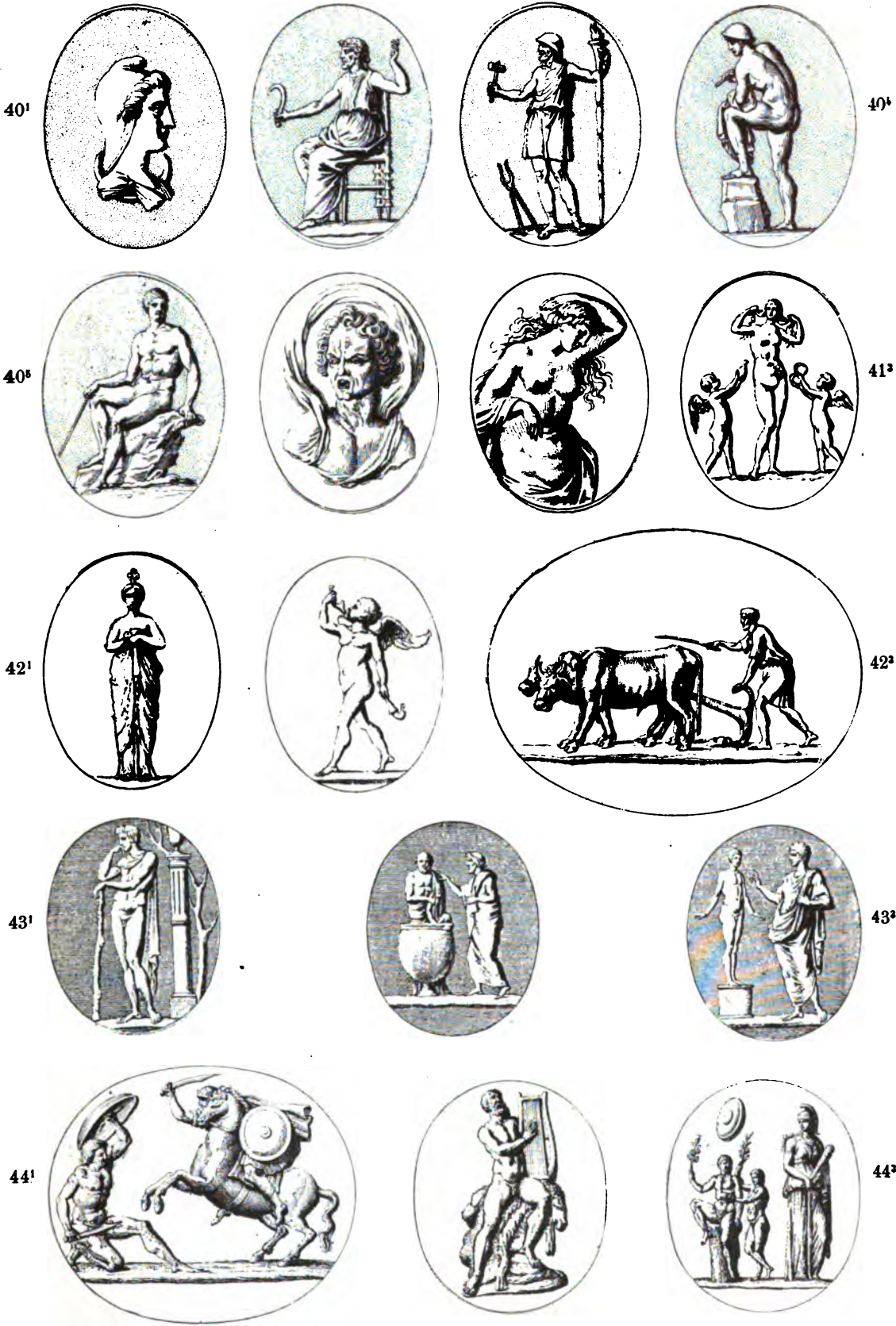


39¹

39²



39⁵



45



46



47¹



47³

47⁴



48¹

48²



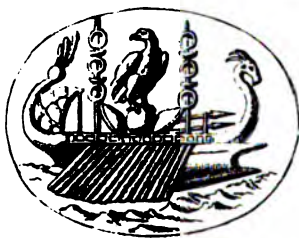
48⁴

49¹

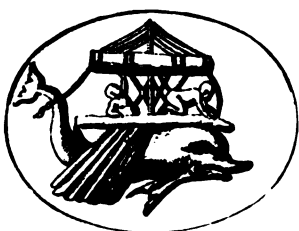


49³

49⁴



49⁵



52





54³



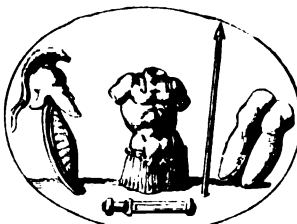
55¹



56¹

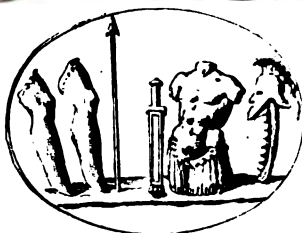


56³



57²

57⁵



57³

58¹



58⁵

58⁵



59⁵

59⁴



60⁵

60⁵



61¹

61⁵



61⁴

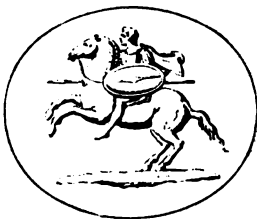
62¹



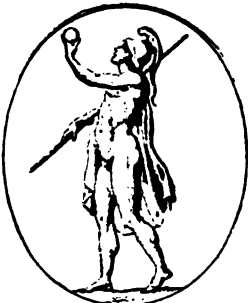
62³



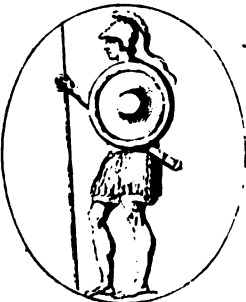
63¹



63⁴



63⁵



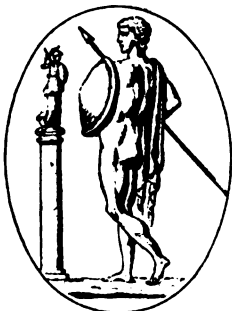
64³



64¹



65¹



65²



65⁵

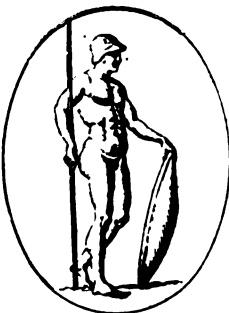


66¹



66⁴

66⁵



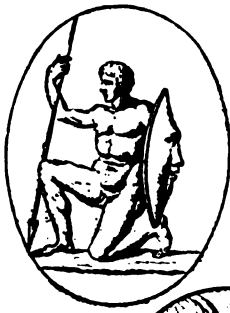
67²

67¹



68²

68²



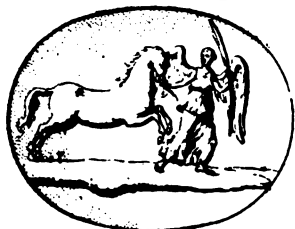
69¹

69²



69²

69⁴



69⁵

70¹



70²

70³



71¹

71²



71⁵

72¹



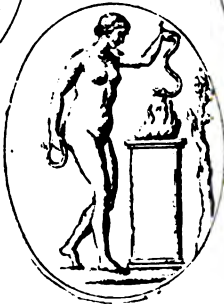
72³

73¹



73³

73⁵



73⁵

74¹



74⁵

74⁵



75³

75¹



76²

76³



77¹

77²



77⁵

78¹



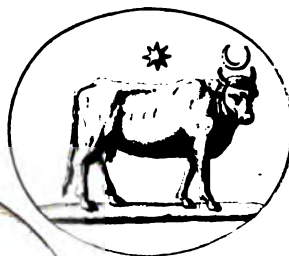
78^{1*}



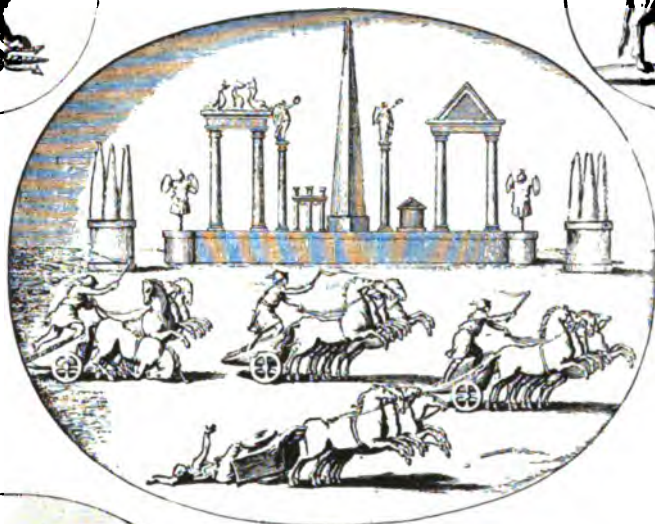
78²



78²



79

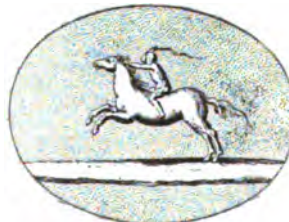


79

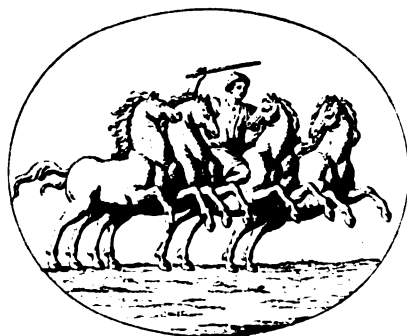
80¹



80²



81¹



81²



82¹



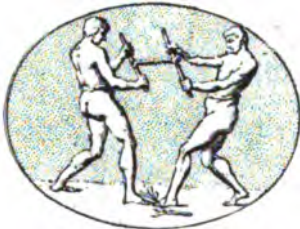
82³

83¹



83³

83²



84¹

84²



85²

85¹



86²

86¹



86⁴

87



87

88¹



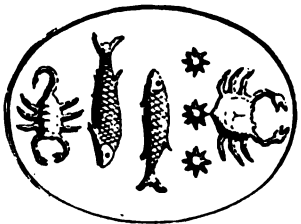
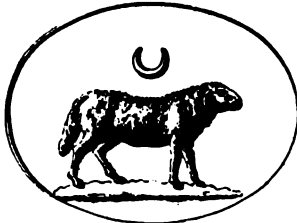
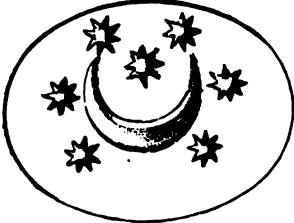
88³

88⁴



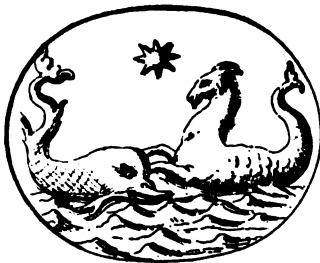
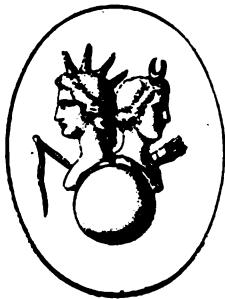
89¹

89²



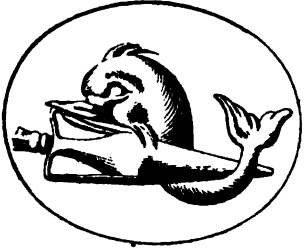
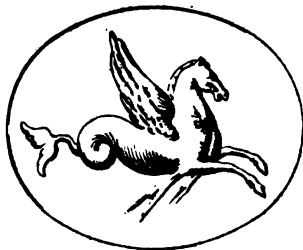
89⁴

89⁵



89⁶

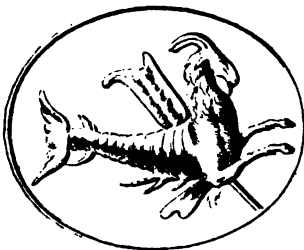
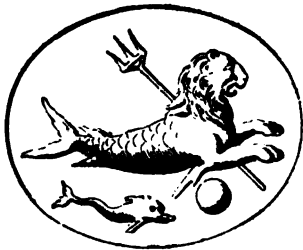
90¹



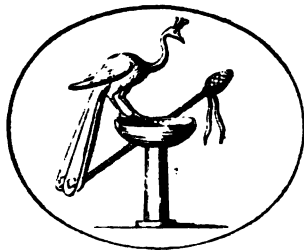
90³



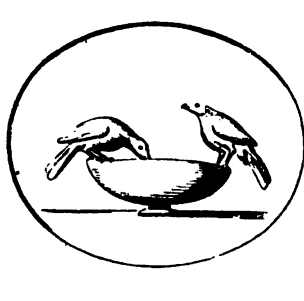
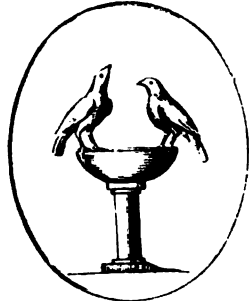
90⁴



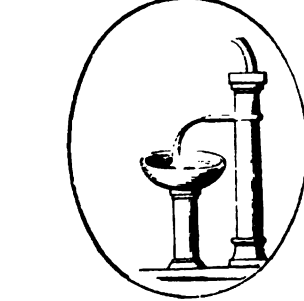
90⁶



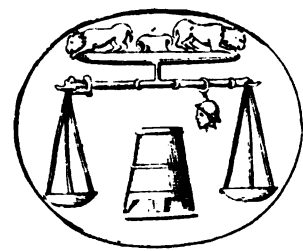
90⁷



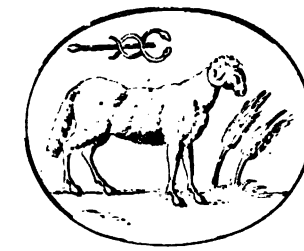
90⁹



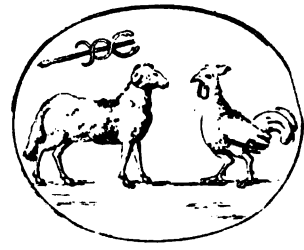
91¹



91³



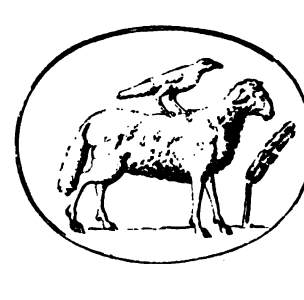
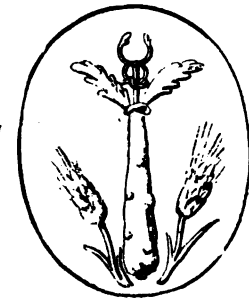
91⁴



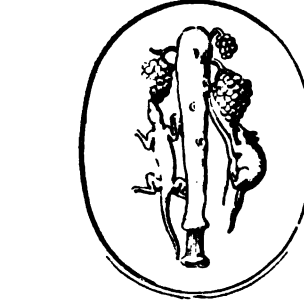
91⁶

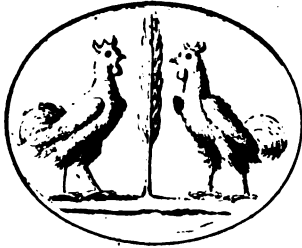


91⁷

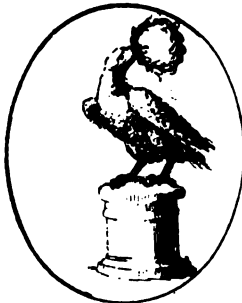
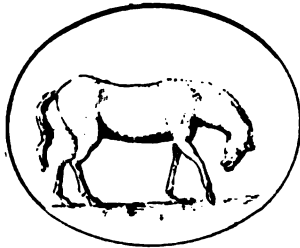
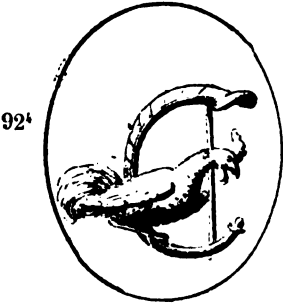


91⁹

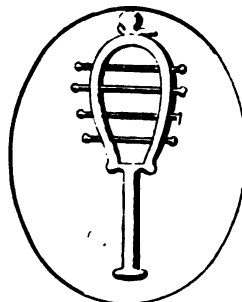
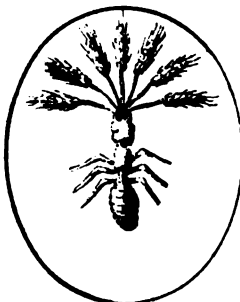
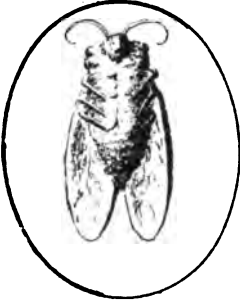




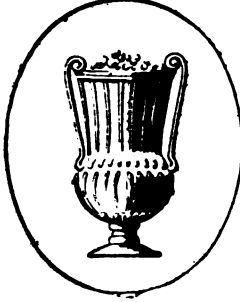
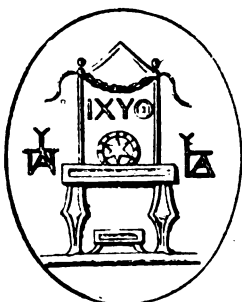
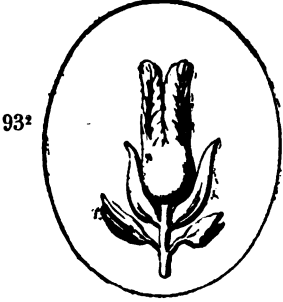
92²



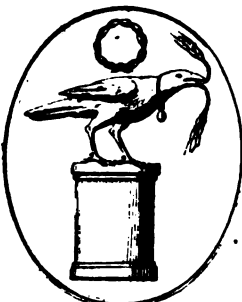
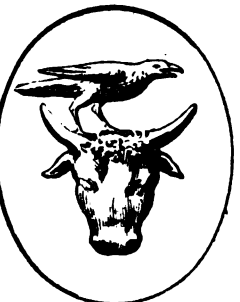
92⁶



93¹

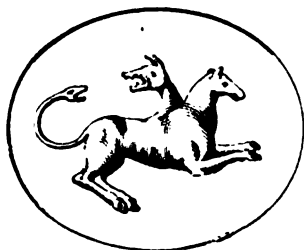


93⁵



93⁹

94¹



94³



94⁴



94⁶



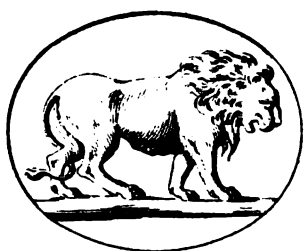
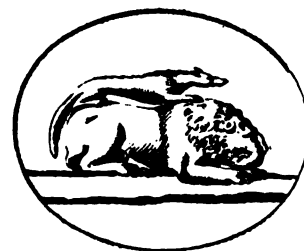
94⁷



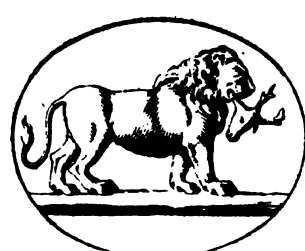
94⁹



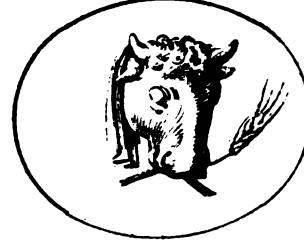
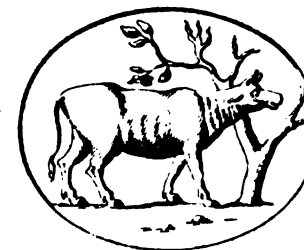
95¹



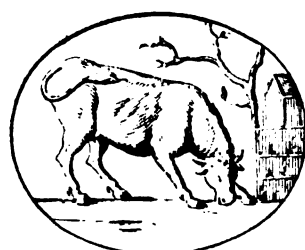
95³



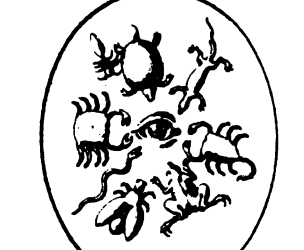
95⁴



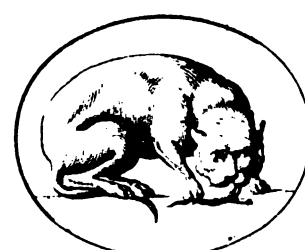
95⁶

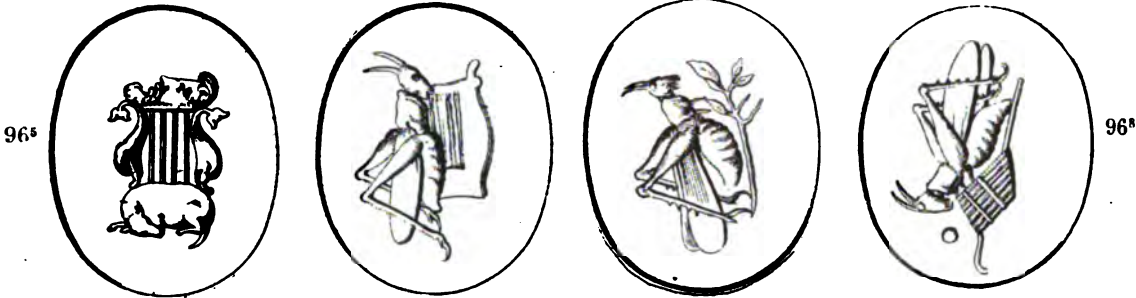


95⁷



95⁹





99¹



99²



99³



99⁴



99⁵



99⁶

100¹



100²

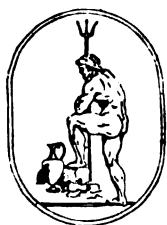


100³



100⁴

1



5

6



10

11



14

15



19

20



24

25



29

30



33





1



5

6



10

11



13

14



19

20



25

26



31

32



37

38



43

44



48

49



52

53



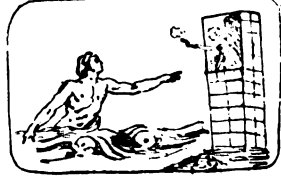
56

57



61

62



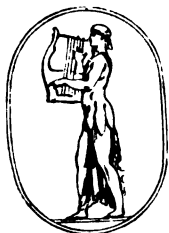
66

67



71

72



76

77



81

82



86

87



91

92



95



96



98



99



101



102



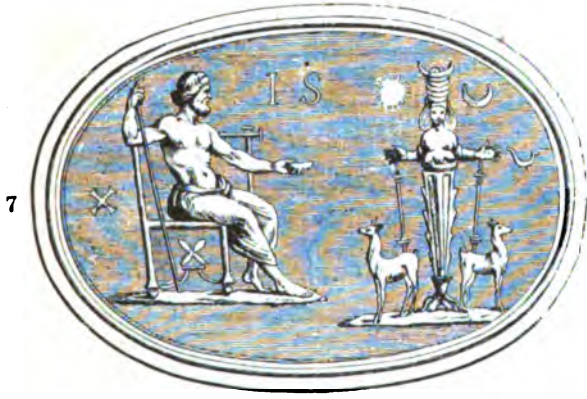
103



104



104





23



25



26



27



28



30



31



32



33



34



35



36



37



39





47



47

48



49



50



51





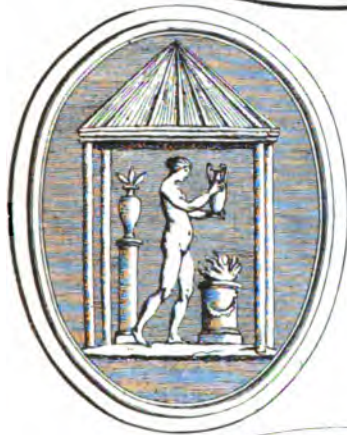
61



62



63



65



66



67



68



70



71



73



74



76



77



79



80



82



83



85



86



87



88



89



90



91



92



93



94



95



96



97



98



99



100



101



102



103



104



105



106



106^{bis}.



106^{bis}.

107



107

108



109



110



112



113



115



116



118



119



120



121



122



123



124



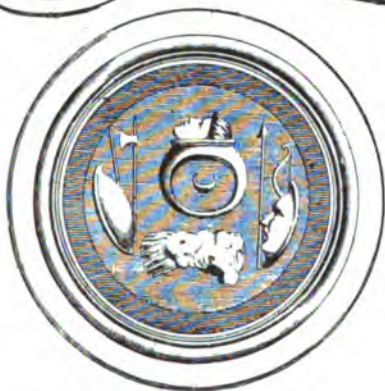
125



127



128



129



130



132







15



18



21



24

25



27



28



30



31



33



34



36







61



63



64



66



67



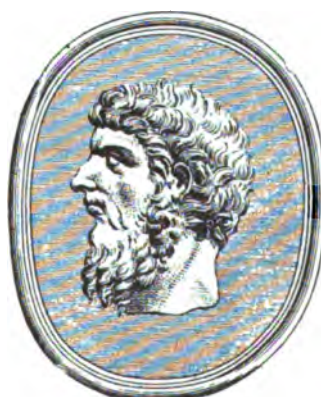
69



70



72



73



75



76



78



79



81



82



84



85



87



88



90



91



93



94



96



97



99



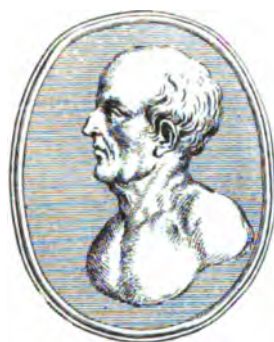
100



102



103



105



106



108



109



111



112



114



115



117



118



120



121



122



123



124



125



125

1



4

5



8

9



12

13



16

17



19

22



21



24

25



28



29



31

32



33

34



35



36



MARS

VLTOR

38



39



40



41



41

42



44



45



46



47



49



50



50









42



44



45



47



48



48

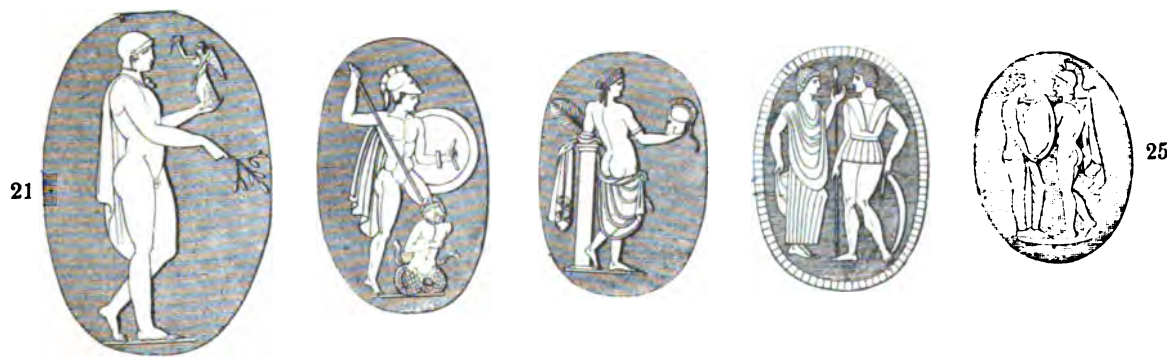
49

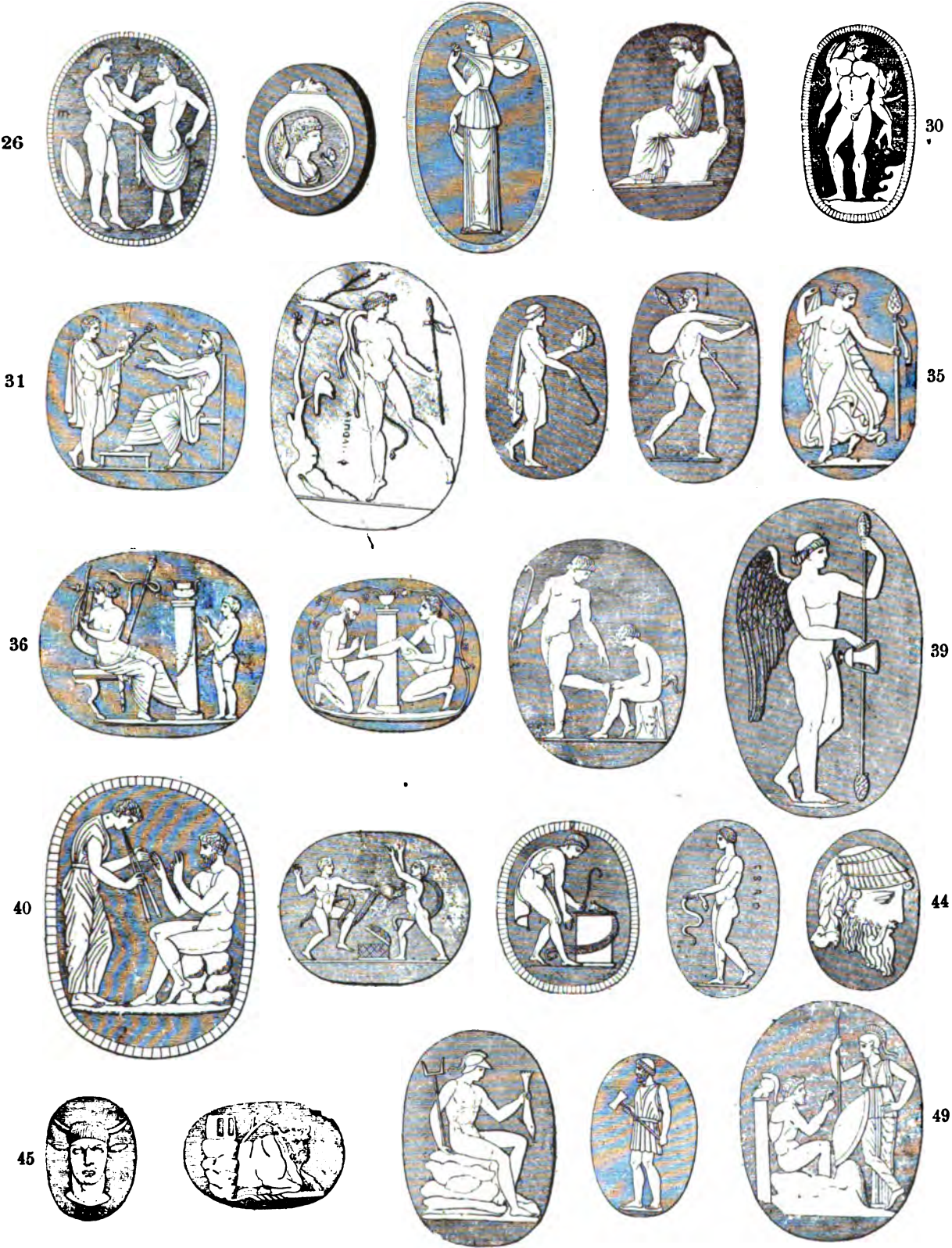


49









50



52



53



55



56



58



59



61



62



62



22



25

26



29

30



33

34



35*

35**



38

39



39''



40



42



43



45



46



48



49



52





78*



81

82



85

86



89

90



93

94



97



20



23

24



27

28



31

32



35

36



39



61



64



65



65

66



68



69



71



72



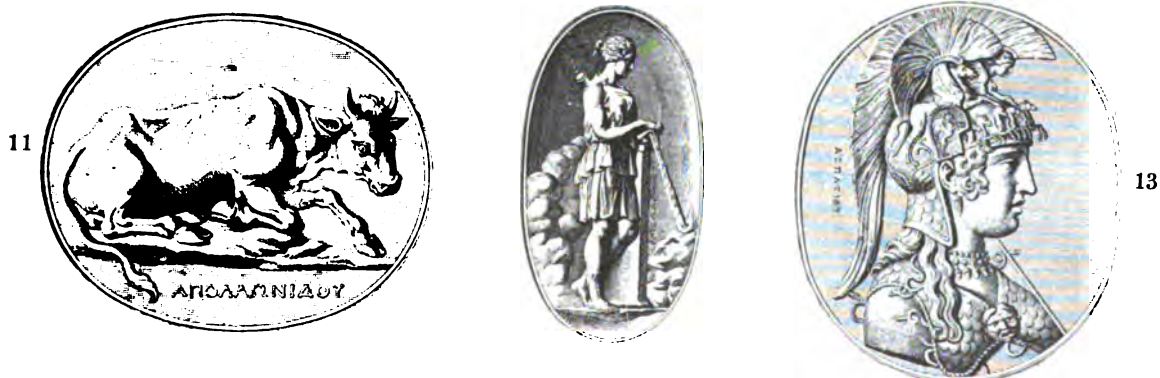
75



76



76



14



16



17



19



20



22



23



25



26



28



29



31



32



34



35



37





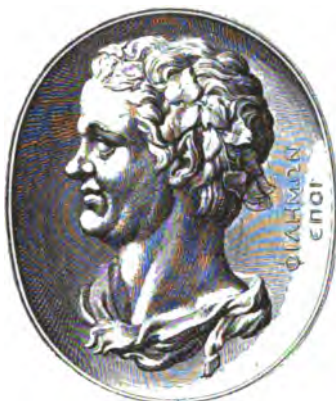
48



50



51



53



54



56



57



59



